MONTREAL --MARS 1945

LE BULLETIN

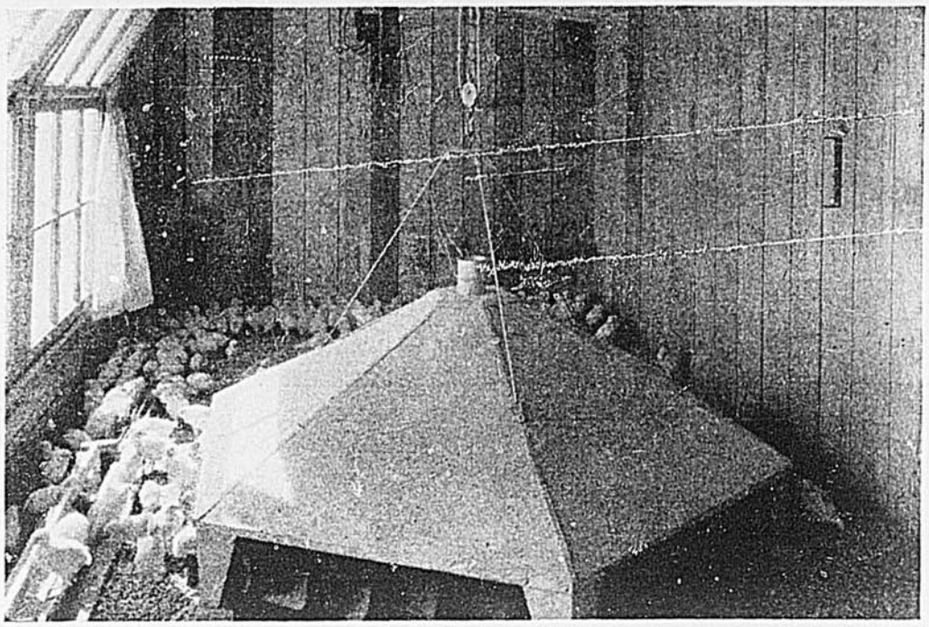
des Agriculteurs



PORTRAIT D'UN HOMME EN NOIR

UN GRAND ROMAN COMPLET
PAR PIERRE BENOIT

UNE BONNE NOURRITURE EST LE SECRET DE L'ÉLEVAGE



★ CARONA ★

La Moulée-début "CARONA" pour poussins vous donnera toujours les meilleurs résultats. C'est le début qui compte, un poussin qui reçoit une nourriture supérieure est vigoureux et mieux en forme pour résister à la maladie qui occasionne tant de pertes d'argent inutiles à l'aviculteur. N'oubliez pas qu'il faut aussi nettoyer et désinfecter soigneusement les colonies. Donnez beaucoup d'espace aux poussins afin qu'ils circulent librement, beaucoup de soleil et une ample provision de l'excellente moulée "CARONA".

La moulée à veaux 24% "CARONA" est ce que l'on doit servir pour obtenir de beaux veaux en peu de temps. Après le sevrage graduel, il est nécessaire que le veau ait une provision constante de moulée "CARONA" 24% et beaucoup d'eau fraiche. Cette moulée est le substitut du lait naturel. De digestion facile, elle contient aussi les ingrédients les plus riches en vitamines. Rappelez-vous qu'un veau bien nourri est un futur producteur et qu'il vous rapportera des profits. Pour le veau aussi c'est le début qui compte et chaque éleveur devrait être très particulier à cet endroit.

La moulée-début "CARONA" pour porcelets est reconnue par des milliers de cultivateurs comme étant la meilleure. Elle assure une croissance normale, grâce aux matières minérales qu'elle contient, développe l'ossature, les muscles et une chair saine et vous permettra d'élever des porcelets se classant "select" dans un temps relativement court. En servant de 150 à 200 lbs. de la moulée-début "CARONA" pour porcelets, les cultivateurs gagneront plusieurs jours pour l'abattage. Ce déboursé de quelques sous se convertira rapidement en profits substantiels.

Demandez nos pamphlets illustrés sur l'élevage et l'alimentation

Soyez pratiques servez toujours "CARONA"

110 EST RUE ST-PAUL E. W. CARON MONTRÉAL

MEMBRES DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS DE MOULEES

CE MOIS-CI ...

Mars, 1945
Vol. XLI
No 3

ROMANS ET NOUVELLES

LE PERE BOUGONNEUX ..... CLAUDE-HENRI GRIGNON 4
PORTRAIT D'UN HOMME EN NOIR ..... PIERRE BENOIT 6
COEUR DE FLIRTEUSE (deuxième partie) .... MAX-ANDRE DAZERGUES 14

ARTICLES

LE CARROUSEL INDUSTRIEL DES CANTONS DE L'EST (deuxième partie) ..... GABRIELLE ROY 8
L'AVENIR DE L'AGRICULTURE ..... HON. ADELARD GODBOUT 12
QUE LE CANADA RENDE HOMMAGE A SES VAILLANTES FERMIERES ..... S. E. GUMMOW 15
COMITE DES PRODUITS AVICOLES ..... RENE SOULARD 20

CHRONIQUES

LA SANTE DES ANIMAUX 22
PRIX DU MARCHE 23
PAGE DES JEUNES 60
ONESIME 65
CONCOURS D'OBSERVATION 66

VOTRE DOMAINE, MADAME

OUI . . . MAIS ..... ALICE BER 51
POUR GUETTER LES BEAUX JOURS (PATRONS) 52
POUR LE SALON ..... CLAUDE PAYSAN 53
LES SECRETS DE LA COUTURE (14ème leçon) ..... YVONNE CLOUTIER 54
BOITE A OUVRAGES ..... SIMONE D'ALENCON 55
UTILES A TOUS ..... DR ADRIEN PLOUFFE 56
LES EVENTAILS DE GRAND'MERE 57
DINER DE FAMILLE POUR PAQUES ..... BERTHE MIREPOIX 58
LE COURRIER D'ALICE BER 61
DEMANDES DE NOS ABONNES 66

LE MOIS PROCHAIN ...

Nous n'avions encore jamais connu les impressions d'une femme journaliste sur les chantiers forestiers. Gabrielle Roy, qui revient d'un voyage à Saint-Donat, nous rapporte, des sombres forêts du Nord, tout l'étincellement, la beauté froide et aussi le caractère tenace et courageux de cette existence établie en pleine solitude glacée. Si vous voulez connaître la vie des bûcherons, celle de leurs femmes qui souvent les accompagnent aux chantiers, toute l'histoire de l'organisation forestière, ne manquez pas de lire: L'APPEL DE LA FORET.

★ ★ ★

Jean de Bermont et Claudette d'Alys, douce et charmante jeune fille viennent de se fiancer dans l'amour. Fantasque, égoïste et prétentieuse, une amie de Claudette, Chantal Berthier, éblouit un instant Jean de Bermont par sa mondanité Claudette qui a surpris entre eux une conversation sentimentale, se croit abandonnée et en souffre cruellement. Mais elle a pour Jean une affection si profonde que, croyant faire le bonheur du jeune homme, elle lui rend la parole donnée et sacrifié ainsi son propre amour. Mais Chantal est indigne du geste héroïque dont elle va profiter. Un malheur qui frappe Jean de Bermont révèle soudain l'égoïsme et l'indifférence de sa nouvelle fiancée. Le mariage projeté aura-t-il lieu? Une intrigue habilement menée dans une langue claire et rapide vous tiendra sous le charme d'un "Rêve étoilé" de Stéphane Clarmont.

★ ★ ★

Depuis sa querelle avec le curé de St-Macaire, Polycarpe Chicoine, le fort à bras de son village, se vante qu'il ne fera pas ses Pâques et qu'il ne remettra jamais les pieds à l'église mais le curé de St-Cyrille, un homme qui n'a pas froid aux yeux, a ses idées à lui. De si bonnes idées qu'à la fin "Polycarpe fait ses Pâques". Dans son charmant conte Rodolphe Girard fait échec à la morale du fabuliste que "patience et longueur de temps font plus que force ni que rage".

★ ★ ★

Dans le domaine féminin, Germaine Robert présentera un très joli modèle de gilet fantaisie pour dames et Claude Paysan, un modèle pour napperon, tentures ou sacs à main, composé de cannelés travers à trois couleurs sur un fond d'armure uni. Il y aura aussi un modèle de tapis crocheté.

"J'organise des oeuvres dans le quartier ...et arrête une querelle de famille"



1. J'ai accepté d'organiser des oeuvres de guerre dans mon quartier pour le gouvernement. Toutes les femmes travaillent en groupe — collectes de récupération, sollicitation de dons de sang, Croix-Rouge, etc.



2. C'est du boulot, mais heureusement je connais mes voisines. L'autre jour, en entrant chez mon amie Laure, je la trouvai en discussion avec sa mère au sujet de son bébé.



3. "Maman prétend que je gâte ma fillette", me dit Laure en pleurnichant. "Elle dit que j'ai trop de choses spéciales!" "Oui", reprit sa mère, "même un laxatif spécial!"



4. "Mais c'est exactement ce qu'il faut", répondis-je. "Le système d'un bébé est si délicat. Ma soeur, qui est garde-malade, donne toujours du Castoria à son enfant — il est bénin, mais efficace".



5. Laure donna donc du Castoria à sa fillette et la grand'maman, voyant celle-ci l'accepter joyeusement, ne put s'empêcher de dire: "Après tout, je crois bien que c'est vous qui avez raison!"



Comme le savent les membres de la Faculté, le séné — l'ingrédient principal dans le Castoria — jouit d'une excellente réputation dans la littérature médicale.

L'expérience a démontré que le séné produit surtout son effet dans le gros intestin, dérangeant rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, le séné favorise l'élimination, n'occasionnant presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants

Surveillez les POTEAUX FAIBLES



Votre société de téléphone fait tout en son pouvoir pour bien entretenir les lignes téléphoniques rurales en dépit de la disette de main-d'oeuvre et de matériaux.

Aidez à garder vos lignes en bon état en signalant au bureau du téléphone tout poteau faible ou penché que vous voyez; autrement, les fils peuvent se relâcher ou se briser. La compagnie les redressera ou les remplacera sitôt qu'elle le pourra.

Merci.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LONG DISTANCE TELEPHONE

La Valse du Souvenir

PAROLES d'Alain Rivière — MUSIQUE de Vincent Ferval

du programme radiophonique

"Un homme et son péché"

PRIX . . . $0.55

Frais de poste compris

En vente chez

M. Claude-Henri Grignon

Ste-Adèle, Cté Terrebonne, P.Q.



GRATIS

Une belle robe d'intérieur, 30% en argent, votre choix parmi nos 75 primes **données gratuitement** aux personnes qui vendront 50 paquets de graines à 10 cents. Travail facile. **Nous avons confiance en vous.** Demandez 50 paquets et le catalogue de cadeaux et graines.

Allen Nouveautés

Dept. A, St-Zacharie, Qué.



Le Père BOUGONNEUX

Par CLAUDE-HENRI GRIGNON

AUX premières gelées de l'automne, une fois les canards sauvages partis pour une air plus douce, j'me disais: "Sainte misère! que l'hiver va être long!" Ben, mes vieux, le temps passe pis i passe vite. On est déjà rendus au mois de mars. Dans cinq ou six semaines, i restera pus grand neige dans le chemin, on entendra gronder les chutes, le beau temps sera proche. C'est comme ça.

L'hiver de c't'année aura été dur pareil. Des bancs de neige plus hauts qu'icitte-d'dans pis quand le vent du nord se mettait à souffler dru, la poudrerie poignait qu'on voyait pus rien. J'ai pas besoin de vous dire que moi, icitte, le père Bougonneux, je restais ben au chaud au ras le poêle. Où aller, quoi faire? Presquement tous les jours, le père Mathias venait faire son tour. On jouait aux dames. Des dames en bois. C'est pas dangereux. Ça passait l'temps. Les souvenirs des jours d'autrefois montaient à la mémoire que j'ai pas trop mauvaise malgré mon âge avancé. On parlait du temps passé. C'est ben loin pour moi. Comme une brume, comme un nuage sus ma vie. Icitte et là des éclarcies de soleil mais le plus souvent de la misère.

Le monde a ben changé. On a l'temps d'y penser quand on marche en deux comme moi. C'est toutes des étranges astheure qui rôdent dans mon village en fin de semaine. Ça vient de tous pays, de tous bords, tous côtés. I traînent avec eux autres des grands patins en bois, I s'mettent ça dans les pieds pis avec des bâtons qui portent à la main, i poussent, i poussent pis i avancent. Quand i arrivent dans une côte ben à pic i se laissent descendre qu'on les voit pas aller. Les femmes font ça comme les hommes. I sont toutes habillés pareil. I ont un fun vert. I paraît.

Ouais, les temps sont ben changés. C'est le roule du monde. Aux jours d'autrefois on connaissait pas ça. C'est vrai qu'on glissait en traîne sauvage ou ben qu'on chaussait des raquettes. Le soir, on allait veiller en berlot. C'était toute. Non c'était pas toute. L'hiver, presquement toute la journée on la passait au magasin général. Le magasin général! I s'en voit pus dans le village que j'habite. astheure.

Le magasin général! La plus belle place qu'on pouvait trouver pour ramasser les racontars à la brassée. C'est ben là qu'on préparait les élections de toutes sortes; c'est ben là qu'on décidait des grandes questions pis qu'on se piquait un p'tit brin dans les flancs par rapport qui en avait toujours un plus fin que les autres. Le fin-fin du village!

J'oublierai jamais le magasin général de monsieur Durosier. I a ben soixante ans de ça astheure. C'était du temps de ma folle jeunesse quand on a le coeur grouillant d'amour pis la tête bourrée de belles histoires.

I faut vous dire comme ça dans le tuyau de l'oreil que monsieur Durosier portait un autre nom. On l'appelait *l'écrivain* par rapport que c'est lui qui écrivait pour les autres pis qui écrivait toutes les lettres que vous voudrez à partir d'une demande pour l'achat d'un veau jusqu'aux plus belles lettres d'amour.



L'écrivain! I me semble le voir encore allant et venant dans son magasin général, lui le maître, lui le propriétaire, lui le confident de la vie de la plupart des villageois. Aussi grand qu'un confesseur. Un homme de belle allure, qui parlait doux comme un ange. Jamais un mot plus haut que l'autre. Toujours poli. Avec ça qui était capable de garder un secret. Une vraie tombe.

Dans le fond de son magasin qui se trouvait sus la rue principale, i avait un p'tit bureau séparé. Le celui qui avait une lettre à faire écrire rentrait là comme on rentre au confessionnal. Sans dire un mot. I faisait un signe à monsieur Durosier qui s'excusait devant tous nous autres pis qui allait rejoindre son homme. I restaient là renfermés le temps qui fallait pendant que nous autres on continuait à jaser tranquillement. Les soirées passaient qui avaient rien de plus beau.

L'écrivain chargeait pas trop cher pour écrire des lettres mais son tarif restait toujours le même. I aurait aimé mieux trépasser que de changer ses prix.

Pour une lettre d'affaires, ordinaire	$0.15
Pour une lettre de menaces	.50
Pour une lettre de remerciements	.20
Pour une lettre de félicitations	.15
Pour une lettre d'amour, ordinaire	.25
Pour une lettre d'amour enflammée	.50
Pour une demande en mariage au père	.75
Pour une demande en mariage à la mère	1.00
Pour fixer date de mariage à la fiancée	.40
Pour briser engagement de mariage	2.00
Pour une lettre à des parents	.15
Pour une lettre ordinaire aux amis	.20
Pour une lettre politique	.75

* * *

I en avait comme ça toute une pleine page pis c'était affiché sus un morceau de carton dans le bureau de l'écrivain. I avait pas d'erreur possible. J'ai pas besoin de vous dire que ça venait de loin, à dix milles, vingt milles à la ronde pour faire écrire monsieur Durosier. I fournissait pas pis ça nuisait pas à son commerce.

Une année, l'écrivain a pardu sa femme. Ça l'arrive des malheurs de même. I était veuf depuis six mois quand un beau soir de mai, que les âbres bourgeonnaient, qui faisait un temps doux aux senteurs de lilas, on vit-y pas monsieur Durosier se promener en plein coeur du village au bras de la belle Valérienne, vieille fille ben conservée, corporente, pleine de beaux atours, qui parlait en tarmes pis d'une distinction à faire rougir les étoiles.

— Ça ferait un tannant de beau couple, qu'on disait de même au village. A part de ça qui doit être capable d'i écrire des belles lettres d'amour sans que ça i coûte une token. Pour parler franchement, i a du monde de chanceux dans le monde.

Le temps passait, les jours après les jours. L'été toute en fleurs, en couleurs, en parfums enveloppa notre p'tit village d'un air qu'on avait jamais vu. Monsieur Durosier à lui tout seul apportait le bonheur parmi nous autres, les pauvres, les descendants de défricheurs, les fabricants de misère.

Le belle Valérienne qui approchait ben des quarante-cinq astheure mais qui les portait comme une jeune demoiselle passait pour avoir du bien laissé par son défunt père qui était mort. Une dizaine de mille piastres. Le marchand général, lui, valait pas loin des trente mille. Quarante mille piasses dans deux mains!

Comme de raison, le monde jacassait un p'tit brin. Sans ça i aurait pas de village pis la vie vaudrait pas la peine d'être vécue.

— C'est ben pour dire, braillait le père Mathias, vieux critiqueux, c'est ben pour dire que toute l'argent de la paroisse va se trouver au magasin général.

— C'est par rapport que monsieur Durosier l'a ben gagné, répétait Rosario, l'homme de cour de monsieur le docteur.

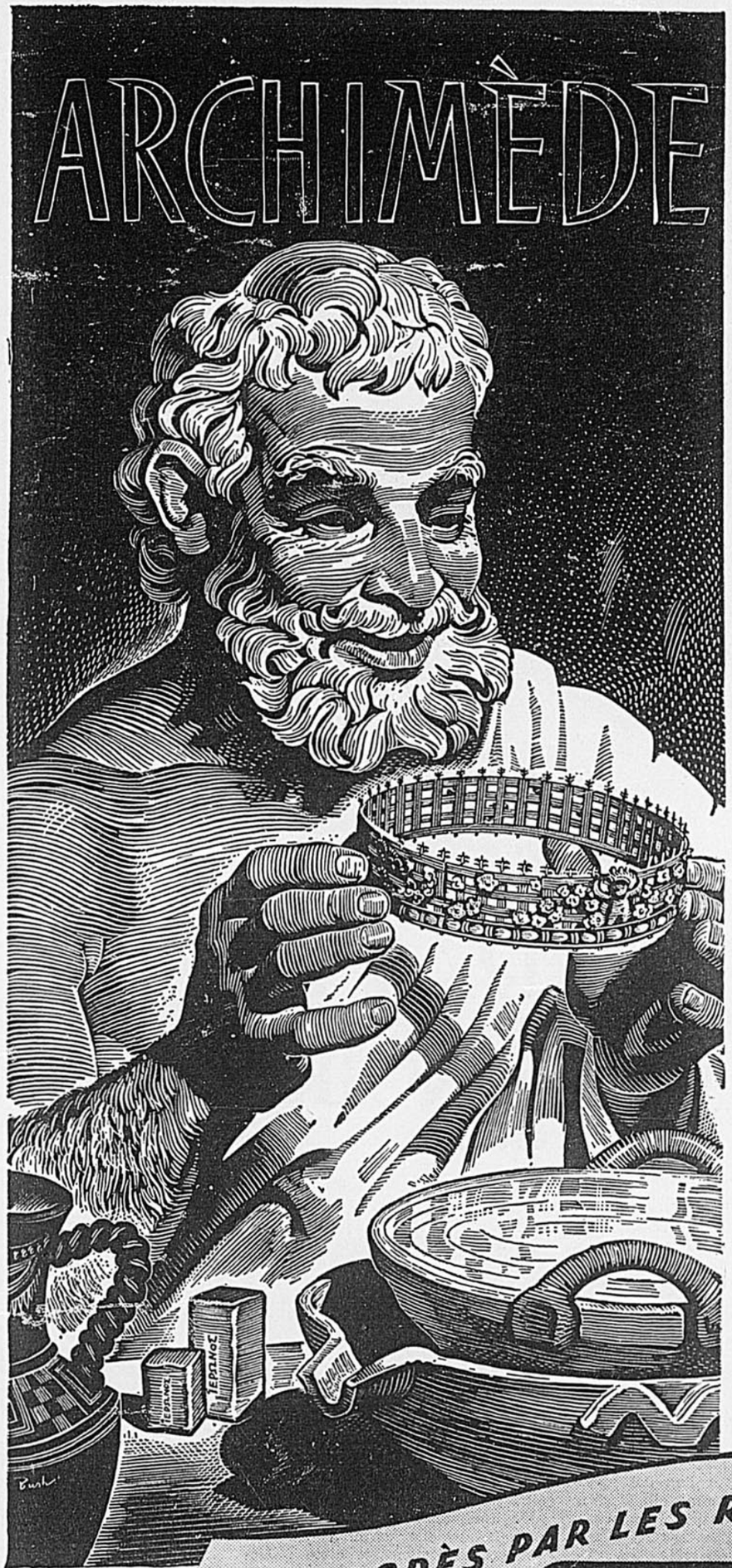
Rosario c'était un coeur simple, mais un beau jeune homme dans les vingt-cinq ans. On le voyait tous les soirs au magasin général. I parlait pas gros. I écoutait. I passait pour un écornifleux. Pour dire le vrai i était pas plus écornifleux que nous autres. I aimait ça: venir prendre les nouvelles du village. Un soir i s'est décidé à parler. I a dit d'même:

— Pis monsieur Durosier, écrivez-vous encore des lettres d'amour?

— Ça, mon garçon, répondit l'écrivain de sa voix la plus doucereuse, ça c'est mon secret.

* * *

Dans le mois de janvier de l'année d'ensuite, Rosario rentre au magasin. I appelle monsieur Durosier à l'écart. Savez-vous pourquoi? Pour se faire écrire une belle lettre d'amour en demande en mariage? Savez-vous à qui? Pas à d'autre qu'à la très chère et très belle Valérienne. Monsieur Durosier se mit à rire. Ça l'empêche pas que deux mois plus tard Rosario se mariait avec Valérienne. L'écrivain fit encan pis i est allé mourir de peine pis de chagrin en Amérique aux alentours de Boston.



Eurêka!

J'ai trouvé !

Le Roi Hiéron demanda à Archimède de découvrir si tout l'or qu'il avait donné à son orfèvre avait bien été utilisé dans la fabrication de sa couronne, ou si une partie de l'or avait été remplacée par de l'argent. Un jour, en prenant un bain, Archimède remarqua que l'eau débordait quand il s'y plongeait, et cela lui suggéra une solution. Il plongea la couronne dans un récipient rempli d'eau jusqu'au bord et mesura l'eau qui en déborda. Une barre d'or du même poids que la couronne déplaça moins d'eau que la couronne. Une barre d'argent du même poids déplaça plus d'eau que la couronne. Il sut alors que la couronne contenait de l'or et de l'argent. Après d'autres recherches, il donna au monde la loi de la gravité spécifique, appelée Principe d'Archimède.

LES découvertes faites par les savants sur le Nickel n'ont peut-être pas une aussi grande portée que celle d'Archimède, mais elles ont été très importantes pour l'industrie du Nickel Canadien et pour le Canada. Ces découvertes sont en grande mesure responsables de ce que le Nickel est aujourd'hui un produit important dans presque toutes les industries.

Dans les années d'après-guerre, les laboratoires qui s'occupent de recherches se rapportant au Nickel continueront leur travail qui consiste à découvrir de nouveaux usages pour le Nickel. Au fur et à mesure que ces nouveaux usages sont adoptés par l'industrie, la demande pour le Nickel Canadien augmente.

Les renseignements recueillis par l'International Nickel au cours d'années de recherches sur les métaux sont continuellement à la disposition des ingénieurs et des dessinateurs canadiens.

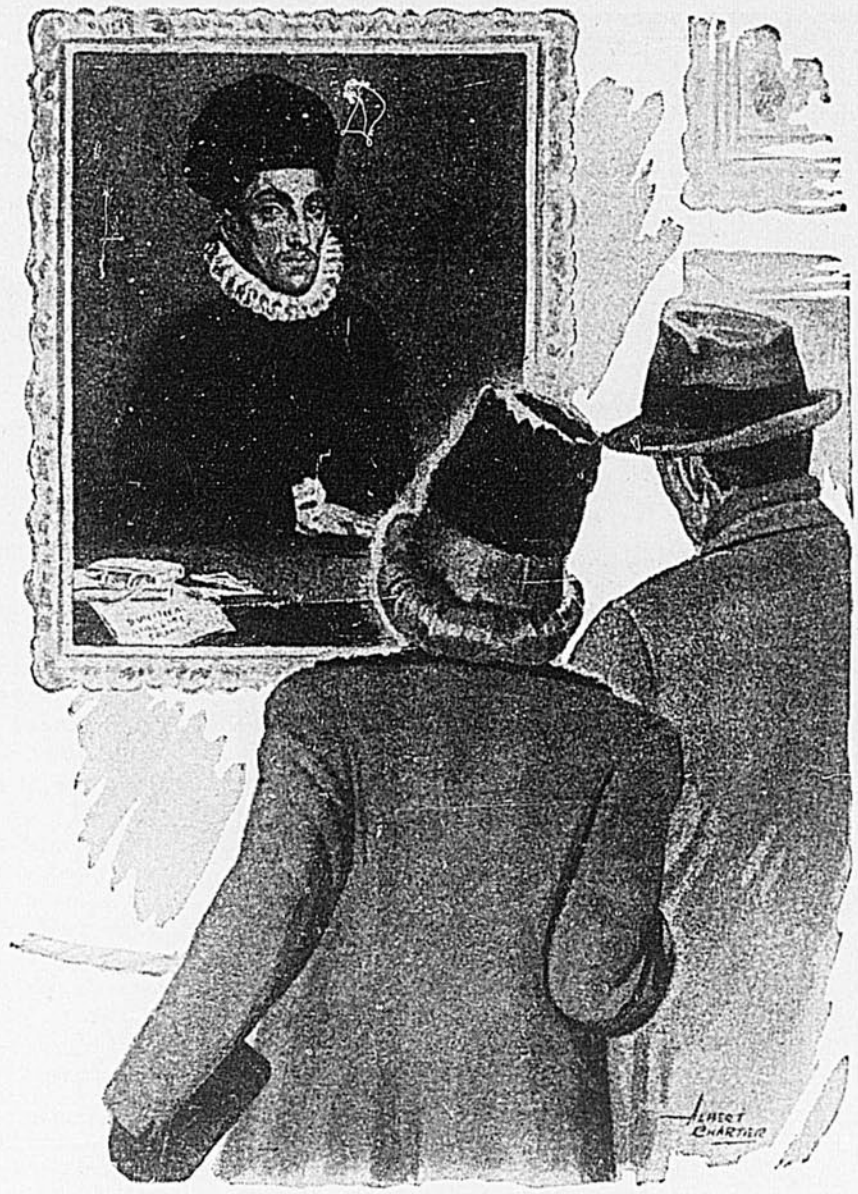
Les recherches aident à maintenir l'exploitation des mines et des usines de Nickel du Canada et à créer du travail pour les Canadiens.

LE PROGRÈS PAR LES RECHERCHES

Nickel Canadien

INCO
ALLIAGES DE NICKEL

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 KING STREET WEST, TORONTO



Ils s'arrêtèrent devant le portrait de Moroni et elle épia anxieusement la mine de Sébastien. Il regarda longuement la toile sans témoigner de surprise.
— Ne trouves-tu pas qu'il te ressemble? demanda-t-elle finalement.

PORTRAIT d'un HOMME en NOIR

Par PIERRE BENOIT

EN plein coeur d'Ottawa, entouré d'arbres superbes qu'il domine bellement de ses créneaux, se dresse le Musée national. Bâti loin des autres édifices gouvernementaux, au milieu d'un quartier vieillottement résidentiel, il surprend le visiteur qui, de la rue Elgin, aperçoit tout à coup sa masse de pierre énorme dont les lignes rappellent les châteaux d'Ecosse.

Lorsque la bâtisse centrale du Parlement fut détruite par les flammes en 1916, les Chambres s'installèrent provisoirement au Musée, mais la fièvre parlementaire convenait mal à son cadre. Il ne tarda guère à reprendre le calme à la fois olympien et poussiéreux qui lui convient.

Quand s'abat sur la capitale l'ennui soporifique des dimanches ontariens, le Musée devient l'un des buts de promenade favoris des citadins oisifs. On aime surtout retourner à l'aile gauche où loge la galerie d'art, car ses trésors sont une source de jouissance inépuisable et toujours variée.

La collection est vaste, répartie sur quatre étages, et la plupart des visiteurs se fatiguent avant d'avoir tout vu. Les véritables amateurs d'art y vont à petite dose et passent souvent une heure à n'étudier qu'une dizaine de tableaux. Ces esthètes sont l'exception.

En cet hiver de 1942, Monique Hubert était au nombre des amis du beau qui peuvent encore s'attarder longuement devant un chef-d'oeuvre. Les gardiens admiraient, sans la connaître, cette jeune femme au regard profond, un peu mélancolique, souvent assise dans la salle des maîtres espagnols et italiens, en contemplation muette devant un Murillo ou un Veronèse. Elle avait une prédilection spéciale pour ces toiles aux teintes chaudes encadrées de riches moulures dorées. Elles symbolisaient pour elle tout ce que la vie dans sa plénitude peut apporter de contentement inespéré.

Monique aimait passionnément les beautés et les douceurs de la vie mais ce sybaritisme, qui aurait pu devenir déplaisant chez d'autres, avait toujours été mitigé par une ingénuité exquise, un charme naturel et spontané avec lequel elle aurait pu se faire excuser ou pardonner les pires défauts.

Elle avait autrefois été éprise de luxe, et comme elle était de celles auxquelles la vie ne sait rien refuser, elle n'avait cessé d'être servie à souhait. Fille unique du sénateur Hubert, son enfance et sa jeunesse s'étaient écoulées sous le double signe protecteur de la richesse et de la distinction. Elles s'étaient épanouies comme fleurissent les plantes de choix dans une serre où ne pénètrent aucune intempérie, aucun froid destructeur.

Le sénateur était un homme qui ne tenait pas en place. En plus d'une grande demeure à Outremont il avait, durant la Session, son pied-à-terre au "Roxborough", et de 1925 à 1938 on ne lui compta pas moins de quinze voyages en Europe. Etant resté veuf assez tôt, il n'avait pas tardé à faire de Monique sa compagne de tous les instants. A dix-huit ans, la jeune fille comptait déjà à son actif plus de voyages, d'études, de connaissances générales que toutes ses amies. Elle était extrêmement douée et attrayante, éminemment désirable et, pendant les cinq années qui suivirent son début, trois ou quatre prétendants sérieux se disputèrent sa main. Tantôt à Montréal, tantôt à Ottawa, tantôt à Paris ou à Londres, on apprenait que Monique Hubert allait se fiancer. Puis la rumeur mourait de sa belle mort et celles qui enviaient la vie vraiment trop choyée de cette amie des dieux se prenaient à rire et accusaient Monique d'être poseuse.

Rien n'était plus loin de la vérité. Cette belle enfant aurait pu facilement devenir gâtée, insupportable; elle devait toute sa vie demeurer aussi aimable que dépourvue d'ostentation. Lorsque, durant un hiver passé à Nice, son partenaire au tennis lui offrit entre deux matches une couronne de comtesse et l'un des noms les plus nobles de France, elle déclina l'offre gentiment, tout simplement parce qu'elle n'ajoutait pas foi à une union sans amour véritable. Et personne, au Canada, ne sut alors qu'elle était venue près d'atteindre des hauteurs aussi enviables.

En 1937, Monique surprit son entourage mondain en acceptant l'offre de mariage de Sébastien Deschênes.

Quelque surprenant que cela puisse paraître à première vue, le Musée national avait joué un rôle actif dans l'éclosion de ce roman.

Au cours de la Session, cette année-là, de graves questions d'ordre économique et social occupèrent les Chambres et le sénateur Hubert, qui jouait un rôle occulte dans l'éclosion de deux ou trois projets à longue portée, séjourna à la capitale plus longtemps qu'à son habitude. Pendant plusieurs mois, son appartement du "Roxborough" accueillit largement connaissances et amis politiques et Monique y joua le rôle d'hôtesse avec une facilité inculquée par de longues années d'expérience. Elle avait alors vingt-sept ans et l'éclat factice d'une existence passée presque uniquement en réceptions, en voyages, ou en lectures sérieuses, en conversations avec les vieux amis de son père, commençait à la lasser quelque peu.

Un après-midi qu'elle cherchait à tuer le temps, elle "découvrit" la salle des maîtres italiens et cette collection, en lui rappelant les galeries qu'elle avait si souvent visitées en Europe, capta immédiatement sa fantaisie. Le Musée fut dès lors pour elle comme une espèce de sanctuaire, un coin secret où personne ne pouvait la rejoindre, l'importuner, l'aduler. Les tableaux silencieux devinrent ses meilleurs confidents. L'un d'eux particulièrement exerça sur elle un mystérieux attrait. Le "Portrait d'un homme en noir" de Moroni.

Les familiers de la Galerie nationale connaissent bien cette oeuvre. Le maître y a campé un gentilhomme florentin ou vénitien du seizième siècle, au long visage aristocratique. Le teint est olivâtre, la bouche à la fois sensuelle et un peu amère, les yeux révèlent une intelligence froidement calculatrice, hautaine. Et malgré tout, il se dégage de l'ensemble une certaine beauté discrète, indéfinissable qui excite la curiosité du visiteur et lui fait regretter de ne pouvoir approfondir davantage l'énigmatique personnage. Les mains longues et finement modelées laissent deviner qu'on est en présence d'un ami des arts, d'un homme qui en dépit de son aspect sombre, a dû à l'occasion savoir charmer et aimer.

Au bas du tableau apparaît ce qui semble être une devise personnelle: *Duritiem mollitie frangit.* Par la souplesse il vainc l'obstacle.

La vision de l'homme en noir hanta longuement Monique. Elle retourna maintes fois le contempler et dut finalement reconnaître qu'elle risquait fort de devenir amoureuse d'une toile. Elle était cependant trop sensée pour encourager longtemps cette sorte d'aberration et prit le parti d'en rire.

— Je connais du moins, pensa-t-elle, le type d'homme qui me va.

Et comme elle devait, ce soir-là, accompagner son père à l'Université pour y entendre une conférence que patronnait un groupe libéral, elle changea de robe prestement et crut avoir en même temps changé d'idée. Mais l'amour se sert de moyens étranges pour arriver à ses fins et ce n'est pas en vain qu'il mena la jeune femme du Musée à la salle des conférences de l'Université.

Le conférencier était Sébastien Deschênes. Le nom était totalement inconnu de Monique et elle ne jeta au programme qu'un regard distrait, prête à endurer stoïquement ce qu'on se proposait de lui apprendre sur "Un projet de relèvement économique".

Deschênes avait à peine commencé son préambule, toutefois, qu'elle était déjà suspendue à ses lèvres, tout à fait et irrémidiablement subjuguée par la personnalité de l'orateur. A tort ou à raison, elle lui trouvait une ressemblance étonnante au portrait de Moroni. Même teint olivâtre, même nez aquilin, mêmes yeux bruns expressifs et fiers. Monique était si bien sous le charme qu'elle écoutait à peine la lente et précise élaboration du projet mentionné. Ordinairement, elle aurait été assez perspicace pour deviner que le sénateur ne l'avait pas emmenée là sans motif et qu'il attachait un intérêt tout particulier au sujet de la conférence. Mais ce soir elle n'était plus elle-même et ne remarquait pas les coups d'oeil furtifs que son père jetait sur l'auditoire de quelque deux cents personnes afin de jauger l'effet produit par ces données nouvelles.

Martial Hubert était un homme sincèrement dévoué aux intérêts de son pays. Il s'efforçait à cette époque d'aider à alléger le fardeau de la crise et tendait une oreille sympathique aux suggestions qui lui paraissaient raisonnables. Son rang l'empêchant de préconiser trop ouvertement les innovations qui lui plaisaient, il avait habituellement recours à d'autres tactiques pour observer les réactions du public avant de pousser une initiative vers les rouages parlementaires.

Ce soir-là, après la conférence, il ramena quelques amis chez lui et félicita chaleureusement Deschênes de l'habileté avec laquelle ce dernier avait su présenter le projet à l'auditoire de choix.

— C'est une bonne semence que vous avez jetée là, fit-il en tapotant affectueusement l'épaule du jeune homme. Elle portera ses fruits.

Cette manifestation d'amitié ne fut pas perdue pour les personnes présentes. Elle confirma ce qu'on savait déjà, c'est-à-dire que le jeune Deschênes avait un bel avenir devant lui et qu'avec un peu de protection en haut lieu il irait loin. Il était certes bon orateur et intelligent économiste et surtout il savait tirer son épingle du jeu. Sa cote monta encore de quelques points à la fin de cette soirée mémorable lorsque les invités s'aperçurent que Monique lui témoignait un intérêt plus qu'ordinaire.

La jeune femme avait utilisé tous les prétextes imaginables pour se tenir près de Sébastien. De brillante façon elle avait discuté avec lui les trois aspects principaux de son plan et il avait paru ravi de trouver chez une auditrice tant de flatteuse attention. Monique avait depuis longtemps été initiée par son père aux méandres sinueux de la politique. Elle savait argumenter savamment dans n'importe quelle discussion où la cause publique était en jeu. Elle mit ce soir tout son arsenal en jeu pour conquérir le jeune homme et lorsqu'elle lui serra la main, passé minuit, elle avait déjà le pressentiment qu'il serait à elle, bien à elle.

Deux mois plus tard, elle annonçait ses fiançailles. Le premier moment de surprise passé, tout le monde convint que l'alliance était excellente. Le sénateur avait passé toute sa vie dans la politique, il n'aimait et ne comprenait que les gens nourris dans son sérail. Il accueillit donc son futur gendre les bras ouverts. Depuis plusieurs années, le célibat de Monique avait commencé à l'inquiéter secrètement car il ne pouvait concevoir qu'elle restât perpétuellement seule devant la vie. En même temps, comme tous les pères à enfant unique, il lui semblait qu'aucun homme ne fût assez méritant pour obtenir cette perle de Monique. La candidature de Deschênes fut toutefois acceptée d'emblée.

— Tu ne sais pas combien tu me fais plaisir, avait dit le vieillard à belle tête blanche en serrant sa fille sur son coeur. Je n'aurais pu mieux choisir moi-même.

Il était à cent lieues de soupçonner que les qualités tant admirées chez Sébastien n'avaient joué qu'un faible rôle dans la décision de Monique et celle-ci était trop intelligente et connaissait trop bien son père pour lui avouer l'attrait mystérieux, presque uniquement physique qui la poussait dans les bras de son fiancé.

Plus elle voyait Sébastien, plus elle lui trouvait de ressemblance à l'Homme en noir. Il avait comme lui un long visage plutôt osseux aux traits fins, une bouche où se mariaient étrangement la sensualité et la sévérité. Plus que toute autre chose, ses yeux dénotaient la même intelligence persévérante, perçante.

Un jour, elle pressa son fiancé de l'accompagner au Musée et lui fit parcourir la salle favorite. Ils s'arrêtèrent devant le portrait par Moroni et elle épia anxieusement la mine de Sébastien.

Il regarda longuement la toile sans témoigner de surprise.

— Ne trouves-tu pas qu'il te ressemble? demanda-t-elle finalement?

Il haussa les épaules et eut un air désintéressé.

— Peut-être. Oui, avec de l'imagination on arrive à trouver une certaine affinité.

Elle comprit qu'il considérait tout cela comme vain babillage et enfantillage. La vie pour lui était une chose sérieuse qui n'admet pas de légèreté ni de détails laissés au hasard ou à l'imagination.

Monique rougit de sa propre puérilité et se promit de ne plus jamais ramener cette histoire sur le tapis. La signification profonde du tableau resterait un secret enfoui tout au fond de sa conscience. Elle refoula le léger désappointement qui s'était fait jour en elle.

Sébastien refusa toujours d'ailleurs de voir le Musée sous un aspect romanesque. Un soir d'automne qu'ils passaient tous deux rue Elgin, Monique lui fit remarquer l'effet curieux du clair de lune sur les créneaux des tours.

— Vois donc, Sébastien. On dirait un vieux château hanté. Ces rayons laiteux qui jouent au sommet de la tour! On s'attend presque à voir apparaître quelque dame blanche.

Il eut un sourire indulgent pour ce caprice de l'aimée.

— J'aime mieux penser aux richesses qui se trouvent à l'intérieur des murs. Ce qu'il a fallu de patientes et laborieuses recherches pour accumuler ainsi en quelques salles des spécimens représentant toutes les ressources du pays. La collection d'animaux préhistoriques à elle seule vaut une fortune. J'espère que les visiteurs étrangers savent apprécier tous ces travaux à leur juste valeur.

Elle fit entendre un petit rire amusé.

— Je me soucie bien de ce que pensent les étrangers! Franchement, leur opinion sur nos squelettes de mastodontes m'intéressent aussi peu que les mastodontes eux-mêmes.

— Evidemment, quand on ne s'y connaît pas en paléontologie...

Mais ces petits différends étaient de brève durée et ne signifiaient pas grand'chose alors. Le sérieux imperturbable de Sébastien représentait un attrait de plus pour sa fiancée. Elle s'amusait à discuter avec lui de problèmes les plus épineux, les plus abstraits, et puis, lorsqu'elle l'avait bien convaincu qu'elle n'était pas après tout une cervelle de moineau, elle terminait sur une pirouette ou une boutade.

Le visage du jeune homme s'éclairait alors d'un pâle et furtif sourire.

Elle aurait donné beaucoup, à certains moments, pour le voir rire, plaisanter. Il lui expliquait que ceux qui travaillent fort n'ont guère le temps de rire.

Et pourtant elle l'aimait tel qu'il était, avec sa mine distinguée, un peu hautaine, son beau profil de médaille, sa taille élancée, vigoureuse. Il était généralement mis avec une recherche tant soit peu sévère et affectionnait dans ses complets des teintes sombres ou neutres. Sa voix était calme, bien modulée, académique. Il avait, sous ses dehors froids, les passions profondes de l'homme à tempérament nerveux. Lorsqu'il la prenait dans ses bras et lui murmurait son amour d'une voix basse et mordante, elle ne doutait pas un moment du bonheur sans fin qui l'attendait auprès de l'élu. Croyant lire cet homme comme un livre, elle était sûre de pouvoir en faire ce qu'elle voudrait, d'ajouter de brûlants chapitres à l'histoire d'une vie où rien ne lui avait jusqu'à présent été refusé.

Il lui fallut cinq années de ménage pour apprendre à connaître vraiment Sébastien.

* * *

Sébastien Deschênes était avant tout et surtout fonctionnaire. Il était d'ailleurs voué à ce sort en vertu de toutes les lois de l'hérédité et des traditions familiales puisque son père avait occupé, trente ans durant, un poste de chef de service au ministère des Postes, et que sa mère était elle-même fille de sous-ministre.

A peine eut-il l'âge de raison que son père commença à lui inculquer ce respect minutieux des petits détails qui est l'âme du fonctionnarisme dans toutes les capitales du monde. Les rouages d'un gouvernement marchent presque aussi lentement et sûrement que ceux de la Providence. Son personnel a donc tout le temps voulu pour scruter, examiner à la loupe, couper un cheveu en quatre, peser longuement et soigneusement le pour et le contre.

A douze ans, l'intelligence précoce de Sébastien s'était déjà modelée parfaitement sur l'exemple paternel. Lorsqu'on le pressait de répondre, il refusait de s'engager avant d'avoir approfondi tous les aspects du problème et finissait, dans la plupart des cas, par donner une réponse évasive où il ménageait la chèvre et le chou. Puis il courait secrètement se renseigner à la source afin d'être plus sûr de son affaire la fois suivante.

Il était le quatrième d'une famille de sept enfants et ne tarda pas à éclipser ses frères et soeurs par ses aptitudes exceptionnelles. Il faisait l'orgueil de ses parents qui sacrifièrent tout pour lui procurer les avantages d'un enseignement d'ordre supérieur.

A seize ans, il était devenu un adolescent grand et mince, au teint mat, au regard pénétrant. D'une nature distante, il ne se mêlait pas beaucoup aux jeux de ses camarades et passait ses heures en d'interminables lectures et travaux de recherche. Il ne sortait de sa coquille qu'aux joutes oratoires intercollégiales où on le considérait comme un as. Alors il étonnait jusqu'à ses professeurs en délaissant sa réserve coutumière pour se lancer dans des charges à fond de train contre l'adversaire.

Sébastien n'était pas toutefois de ces orateurs qui mettent toute leur force dans la violence de leurs paroles et qui cherchent à assommer leur vis-à-vis à coups de matraque. Son jeu était sensiblement plus habile et plus insidieux car il ne s'enflammait jamais mais attendait toujours le moment propice pour sortir, avec une passion magnifiquement contrôlée, l'argument final qui écrase un adversaire trop imprudent.

Il brilla dans toutes les matières qui relevaient des mathématiques, de la rhétorique, des sciences pures. La littérature, la poésie, le latin et le grec le laissèrent indifférent; les arts d'agrément l'ennuyaient. Son esprit positif n'était à l'aise que devant des chiffres, des statistiques, des faits concrets. Chacun d'entre nous a sur la rétine un point aveugle. Sébastien était aveugle aux raffinements spirituels et artistiques de l'existence. Bien peu s'en rendaient compte, toutefois, car la nature capricieuse lui avait donné des traits fins, une personnalité souple et si patricienne dans ses attributs extérieurs que les mieux avertis s'y trompaient facilement.

Il termina son cours classique en remportant tous les honneurs. Après la collation des diplômes, ses parents tout émus vinrent l'embrasser, le féliciter.

— Je vous remercie, leur répondit-il simplement. Je n'ai pas perdu mon temps au collège. Maintenant, grâce à Dieu, j'ai tout ce qu'il me faut pour réussir.

— Grâce à nous aussi un peu, interrompit doucement sa mère qui songeait aux sacrifices passés.

— Evidemment, dit-il vivement, et je vous en garderai une reconnaissance éternelle, mes chers bons parents.

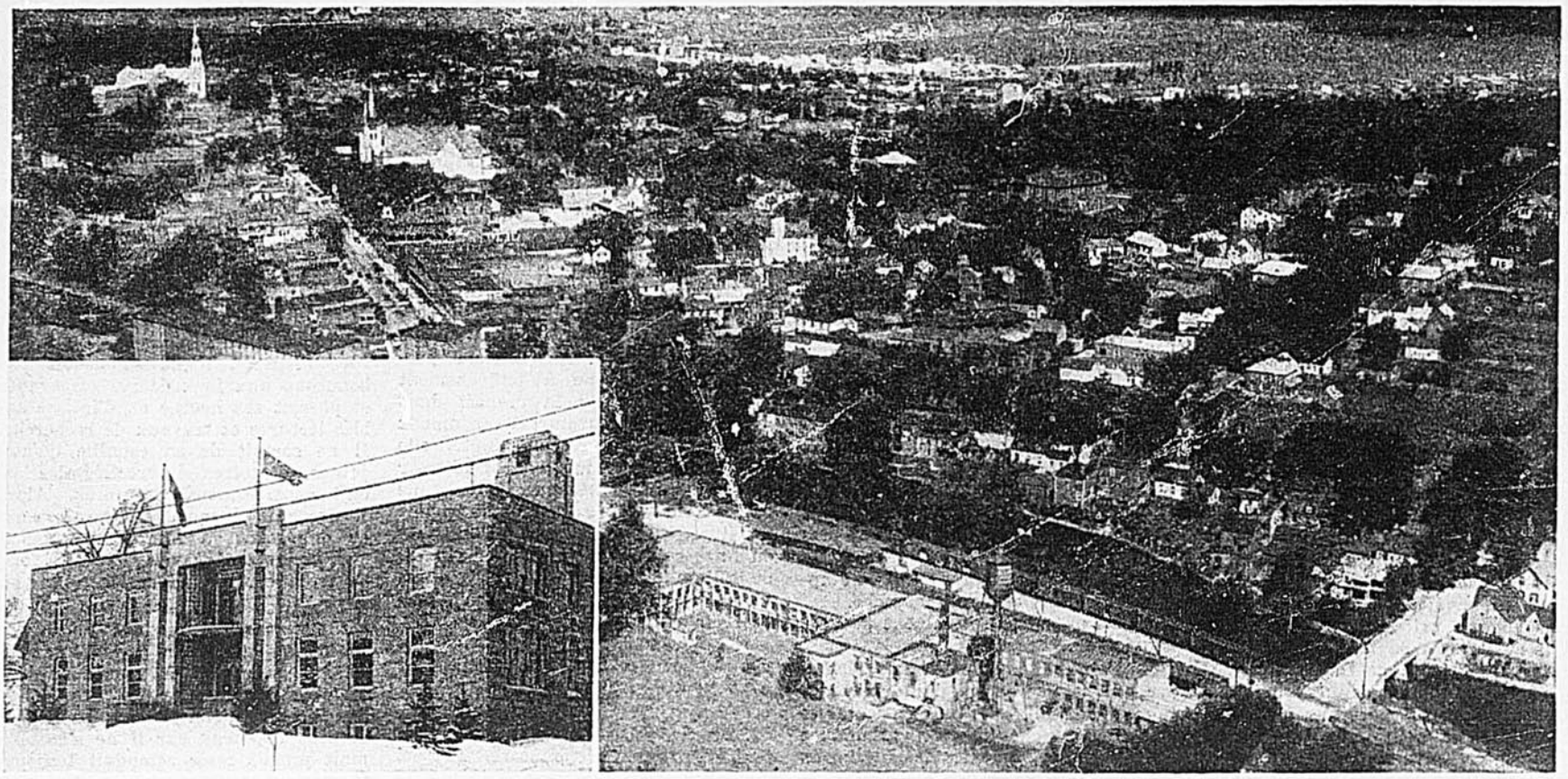
Ces accents où vibrait la plus authentique éloquence firent monter de nouvelles larmes de bonheur aux yeux de madame Deschênes.

L'orientation professionnelle de Sébastien ne fit de doute pour personne. Il entama ses études de droit avec la même ardeur bien contrôlée, le même souci d'exactitude et de précision qui l'avait toujours caractérisé. Il termina le cours encore une fois en décrochant tous les honneurs. Comme tous les forts en thème, il n'avait jamais rencontré de rivalité sérieuse et son classement au premier rang était presque devenu rituel. Lorsqu'il subit avec succès les examens du Barreau en 1930, son étoile était bien accrochée au zénith et semblait devoir y briller d'un éclat perpétuel et incontesté.



Elle savait qu'en s'abandonnant ainsi à ce plaisir inattendu, elle se forgeait une peine à venir, mais rien ne comptait plus que le moment présent. Elle avait presque oublié combien il est consolant de se laisser guider par un homme.

(lire la suite à la page 27)



HORIZONS DU QUEBEC

Granby s'éparpille en longueur pour loger un très grand nombre d'industries dont les produits connaissent toutes les routes du monde. Elle possède dans son joli hôtel de ville (à gauche) une manière de musée industriel qui célèbre la qualité de tous les articles qu'elle fabrique.

Le Carrousel industriel des Cantons de l'Est

Deuxième partie

Par GABRIELLE ROY

Trois jolies villes au destin particulier et remarquable compiètent le panorama de la région la plus industrialisée après celle de Montréal: Granby, Drummondville, Sherbrooke

DEPUIS l'établissement de la Celanese à Drummondville, cette ville a pris dans le commerce des soieries une très grande importance. Ce produit plus que tout autre s'allie à la nature de Drummondville. C'est vraiment une ville de la soie avec toute la mélancolie, le dur travail et aussi le luxe, le brillant qui s'attachent à ce mot. Dans aucune autre ville ouvrière verra-t-on sans doute des petites fileuses si pimpantes, si bien mises et dont la toilette sert si habilement de réclame aux filatures où elles travaillent. Un hôtel d'une tenue, d'un service impeccables donne aussi le ton de la ville qui est souple, élégant, un peu frivole et marqué pourtant de cet empressement auprès des étrangers qui fait le grand charme des Cantons de l'Est. Au reste, Drummondville ne démentira jamais ce ton de vie et aussi longtemps que vous y resterez, vous ne cesserez de la voir comme une ville pleine d'amabilités, aux manières un peu artificielles mais engageantes. Ces petites ouvrières qui font de l'élégance avec quatre sous, voilà déjà indiquée une des préoccupations premières de la ville.

En quelque sorte, les villes finissent par ressembler aux articles qu'elles produisent. Victoriaville, marchande de chaises, de lits, de meubles pour le repos, marque une certaine tranquillité, un air débonnaire et plaisant. Drummondville, centre du textile et productrice d'article de fantaisie, d'objets puérils et charmants, vit beaucoup plus vite, avec une certaine fébrilité et aussi un goût de la parure qui s'accorde à ses travaux.

Rien de plus dissemblable, au fond, que ces deux villes de populations à peu près égales — dépassant 10,000 âmes — et qui sont pourtant assez rapprochées. Victoriaville a grandi lentement en même temps que ses manufactures; elle a donné naissance à toutes ses maisons de commerce.



La Drummondville Cotton a créé un atelier pour la fabrication de filets de pêche que l'on voit ici à l'inspection avant l'emballage. Les filets sont tirés par une grande ouverture, puis descendus sous pression et ensuite empilés automatiquement.

Les entreprises de Drummondville, au contraire, sont presque toutes des succursales de maisons anglaises ou américaines. Victoriaville, en dépit de son progrès, garde et gardera longtemps, je crois, son apparence de gros village cossu, tandis que Drummondville, s'étendant en tous sens vers la campagne, forme un dessin composite et déréglé de banlieues nouvelles, de beaux quartiers de résidence et de petits villages qu'elle attrape tout autour dans son agrandissement rapide. C'est une agglomération éparse en faveur de l'industrie; un noyau de ville auquel se joignent des quartiers décousus qui travaillent, les uns à la Celanese, les autres, au Drummondville Cotton.

Ce n'est plus par deux cents, par trois cents que les ouvriers se dirigent aux usines, mais en groupes considérables: 3,400 à la Celanese, 4,000 à la Drummondville Cotton. Les ouvriers en soie et en coton représentent déjà une bonne partie de la population. Le reste trouvera emploi à d'autres entreprises importées. Nous sommes loin de la bonhommie si naturelle à Victoriaville où les rapports établis entre patrons et employés, se connaissant tous de longue date, prennent si facilement la forme d'une certaine camaraderie. Les patrons à Drummondville sont des dieux éloignés qui habitent New-York ou l'Angleterre et régissent la vie de populations inconnues par l'entremise de gérants qui eux-mêmes se considèrent en somme exilés au Canada. C'est la condition normale des villes industrielles de la province de Québec à laquelle Victoriaville fait une si brillante exception. En fait, Drummondville représente la ville ouvrière typique qu'un standard de vie très élevé, d'indiscutables avantages de confort seuls empêchent de voir dans son étroite sujétion aux grands intérêts économiques. Une ville ouvrière, mais soignée et d'allure indépendante.

Les initiatives étrangères qui eurent libre cours de s'y développer — et c'est la raison de la vitalité de cette ville — s'exercent dans un champ d'action très varié et très neuf. Drummondville peut se réclamer de nombreuses innovations. Ou plutôt, faudrait-il dire que la ville fut un terrain propice à plusieurs splendides réalisation d'entreprises importées.

Ainsi la Drummondville Cotton, occupée presque uniquement durant les dernières années aux productions nécessitées par la guerre: nylon, tissu de pneu, vient néanmoins de créer un atelier pour la fabrication de filets de pêche. C'est le premier qui ait surgi au Canada. Un jeune Norvégien, Monsieur Neilsen, apporte de son pays une précieuse expérience dans la fabrication de châlons, de rêts, de seines, de chaluts, de combrières, enfin de filets de tout genre destinés aussi bien aux pêcheurs des lacs, des rivières qu'à ceux de la Gaspésie et de la côte du Pacifique.

Drummondville possède aussi le seul établissement au Canada de l'Eagle Pencil, la plus grande fabrique de crayons au monde. Une série de crayons émise par cette fabrique joua d'ailleurs un rôle assez important et fort pittoresque dans la vie de Drummondville. Toute une histoire charmante . . .

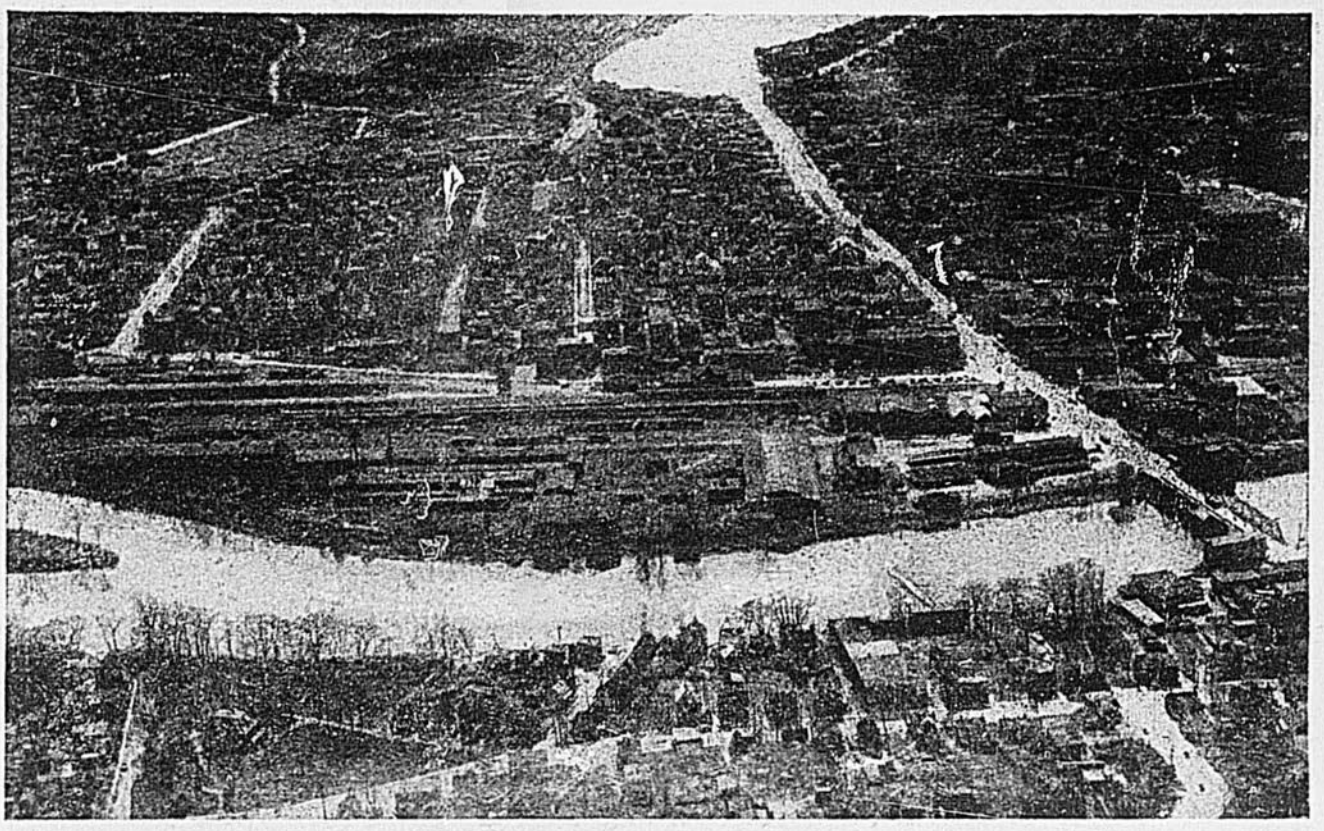
Monsieur Felser, gérant de la compagnie, avait eu l'idée, à l'élévation de Pie XII au pontificat, de lancer sur le marché québecois un crayon d'écolier qui porterait en motif peint les traits du Saint-Père. Ingéniosité s'accordant bien au caractère américain, mais qui ne valut pas pour l'instant à Monsieur Felser les importantes commandes qu'il avait prévues. Le crayon se vendit assez bien dans le Québec, guère mieux pourtant que l'émission spéciale qui devait commémorer la visite du roi et de la reine. En somme l'initiative qui devait plus tard provoquer tout un branle-bas à Drummondville passa d'abord à peu près inaperçue.

Cependant le Saint-Père avait été touché de cette marque de respect, tout imprégnée qu'elle fût de réclame en faveur de la maison Eagle Pencil; et il arriva par la suite que le nonce papal au Canada, Monseigneur Antoniutti, fit savoir, un bon jour, à Monsieur Felser qu'il se rendrait à Drummondville, tout spécialement pour visiter la fabrique de crayons Eagle.

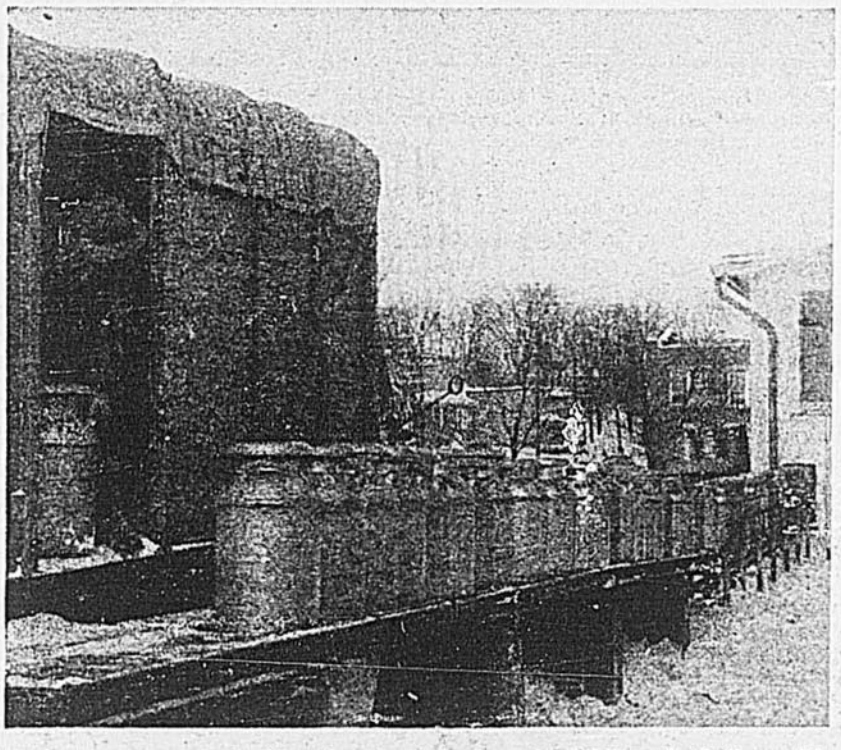
Grande excitation dans la ville et dans la paroisse où on avait aussi reçu la nouvelle de l'arrivée de Monseigneur Antoniutti, mais sans plus de précisions, et où on en était à se demander ce qui pouvait bien valoir cet honneur à Drummondville, tout en élaborant là-dessus mille conjectures qui ne contentaient personne. Puis grande surprise quand le nonce papal, dès en arrivant, signifia son intention de visiter, non pas une des brillantes et des plus importantes industries de la ville, mais bonnement, la petite fabrique de crayons.

Au reste, la ville n'est jamais complètement revenue de son étonnement. Et Monsieur Felser n'aime rien tant que de raconter comment, s'étant présenté à l'évêché, il lui fut dit que Monseigneur Antoniutti ne recevait personne et comment, s'étant nommé, tout aussitôt les portes lui furent largement ouvertes et les saluts dispensés alors dans la ville par à droite et par à gauche; et comment encore le distingué prélat prit de plaisir à sa visite de la fabrique, y manifestant la joie d'un collégien en vacances.

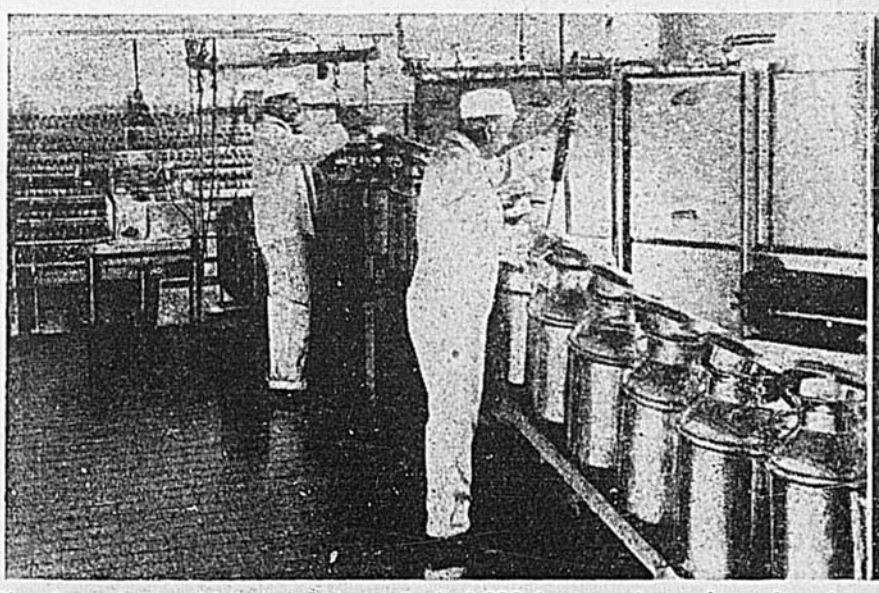
La fabrication de cet objet si simple qui avait attiré sur Drummondville cette attention marquante offre, en effet, à travers le spectacle industriel de la ville, un intérêt captivant auquel personne ne pourrait être indifférent. Ses diverses parties proviennent déjà des quatre coins du monde. Pour l'assemblage et la composition de cet article si usuel, il est pourtant nécessaire d'importer le léger bois de cèdre de la Californie, le



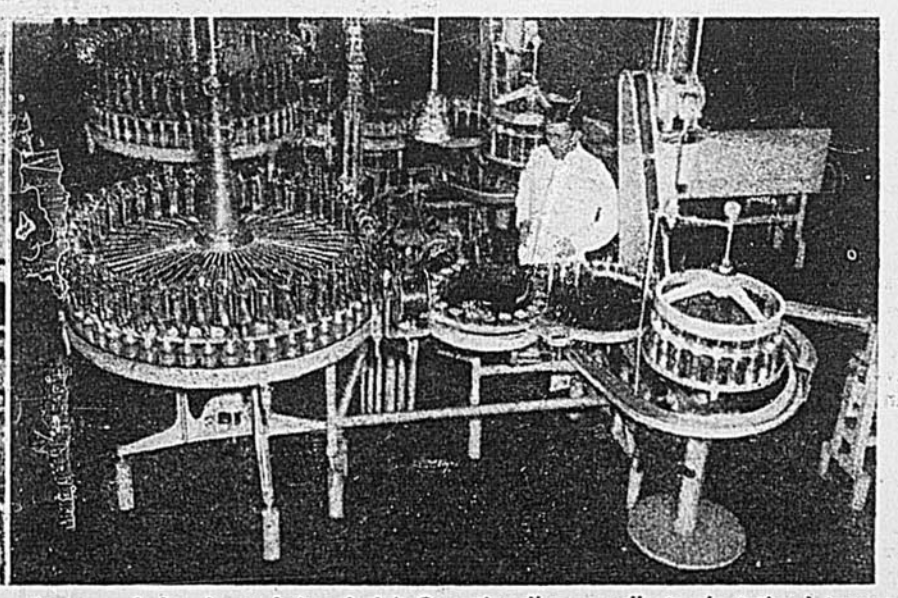
Peut-être moins bien pourvue de manufactures que certaines autres villes des Cantons de l'Est, Sherbrooke, au centre du grand tourbillon industriel, en reçoit néanmoins le plein éclat. Seul ce grand pays si riche pouvait faire surgir une ville d'un caractère puissant, dynamique et cosmopolite qui en fait la ville la plus conciliante de la province.



Sherbrooke est la capitale d'une des plus riches contrées laitières du Québec. D'un rayon de 50 milles arrive à la Carnation Milk, fabrique de lait évaporé, l'apport quotidien de toutes les belles fermes étagées sur les coteaux de l'admirable pays.



C'est la production laitière presque totale de 1,800 fermes qui sera évaporée, mise en boites et répandue dans les régions les plus éloignées. Le lait de chaque bidon est scrupuleusement analysé avant de subir les différentes épreuves de l'évaporation.



Au cours de la mise en boîtes du lait Carnation d'une excellente réputation à travers le monde entier de géantes sertisseuses automatiques scellent les boîtes à l'épreuve de l'air et des bactéries. Un ingénieux dispositif rejette les boîtes imparfaites.



Drummondville, s'étendant en tous sens vers la campagne, forme un dessin déréglé de banlieues nouvelles, de beaux quartiers de résidence et de petits villages qu'elle attrape tout autour dans son agrandissement rapide. C'est une agglomération éparse en faveur de l'industrie. C'est une ville ouvrière, mais bien soignée et d'allure indépendante.

graphite de Sibérie, du Ceylan ou du Mexique, un argile de Tchécoslovaquie; le crayon requiert encore de l'huile fine, de la cire, du vernis, de la laque, du caoutchouc et, avant d'être à point, ne reçoit pas moins de sept à huit applications de peinture. Des produits de cette sorte, dans un centre de grandes filatures, de fortes équipes, adoucissent de leur ton léger, humain, son caractère besogneux, son indéfinissable mélancolie de ville ouvrière.

Une autre maison américaine a aussi établi sa seule succursale canadienne à Drummondville: c'est la Dennison aux produits délicieusement puérils ou d'usage si quotidien, tels que confetti, papier crêpé, papier d'emballage coloré, sceaux de Noël, serpentins, serviettes de table, étiquettes de vêtements, bulletins de bagage, étoiles d'or, d'argent, ronds gommés, capsules de bouteilles de scotch; tous les riens qui accompagnent les fêtes, les réjouissances, enveloppent les cadeaux, font la joie des écoliers et égaient un peu, de leurs couleurs vives, tant de moments de la vie. Une grande partie de ce travail, plutôt facile, amusant, se fait à la main et presque entièrement par des jeunes filles. La fabrique Dennison apparaît comme une ruche débordante de préparatifs de carnaval où, d'entre les doigts des femmes, sortent une infinité de choses découpées qui aussitôt semblent vouloir se mettre à voltiger.

Partout d'ailleurs les femmes sont nombreuses dans ces soieries, ces papeteries, ces grandes filatures de Drummondville. Ville de jeunes filles aux métiers, aux cardes, aux bureaux, aux dévidoirs, aux filets de pêche, aux pièces de soie, à la confection, sa grande production en partie destinée aux femmes provient du travail des femmes. Maintes personnes ont remarqué qu'à Drummondville on voyait peu de femmes. La raison en est d'abord qu'elles sont aux usines. Mais si on les voit peu aux heures de magasinage, partout on perçoit comme sous-latent leur désir de distractions légères et aussi cette passivité un peu pathétique qui rend la situation ouvrière tranquille, apparemment sans problèmes, lorsque ce sont des femmes qui remplissent les usines. A la très grande importance de Drummondville comme centre du textile, à son caractère ambitieux s'allie de toute façon quelque chose de coquet, de frivole, de gai parfois, qui est entièrement féminin.

* * *

Les produits de Granby, dit-on, connaissent toutes les routes du monde . . . (ils connaissaient déjà avant la guerre le chemin du Groënland, de l'Afrique du Sud, de l'Egypte, et ont appris depuis celui de l'Australie, de la Russie, jusqu'à Vladivostock) mais peu de routes conduisent commodément à Granby. Cette petite ville des Cantons de l'Est qui se trouve être la plus industrialisée de la province, une des plus vivantes à coup sûr, est assez mal desservie par ses moyens de transport. A quarante-cinq milles seulement de Montréal, elle s'y trouve reliée, pour service de voyageurs, par le tortillard des Southern Counties Railway, muni d'à peu près aucune commodité pour le trajet, bien qu'il le fasse en tanguant et roulant et à grands renforts de son sifflet aigu comme un gros train pressé. Granby qui se glorifie encore d'être la ville la plus riche de la province — et, chose curieuse, elle l'est — ne possède aucun service d'autobus urbain et, tout ce temps, elle s'éparpille pourtant en longueur et à tel point qu'une industrie nouvellement établie aux confins de la ville a dû, pour s'assurer des employés, organiser elle-même le transport en commun de ses ouvriers.

Mais une fois qu'on est à Granby, on ne peut faire autrement que de s'en réjouir. C'est la ville la plus amusante, la plus vitale que l'on puisse trouver. Drummondville avec ses importantes filatures, ses énormes carrés d'usine, laisse parfois douter qu'elle soit un centre ouvrier tant la classe aisée qui lui donne le ton apporte de soin à paraître réservée, élégante, et tant les petites fileuses elles-mêmes mettent de bonne volonté à suivre cet exemple. Granby, au contraire, semble adopter une allure volontairement relâchée et gamine. Cette petite ville d'environ 16,000 habitants éclate de malice, de farces et de bagout ouvriers. Rien de plus animé, de plus grouillant que sa rue Principale les soirs de paye, quand y déambulent les filles des fabriques, les garçons des manufactures aux souliers bien cirés, aux cheveux aplatis, mais la chemise sur le pantalon, gouailleurs, marchant en rangs pressés jusqu'aux cinémas où ils échangent des répliques d'un bout à l'autre de la salle et continuent si bellement leur tapage qu'il est bien impossible de se laisser absorber par les figures de l'écran. La rue Principale de Granby, c'est déjà, le samedi soir, une image assez ressemblante de quelque quartier houleux de Montréal; c'est véritablement une espèce de foire où les cafés aux noms exotiques, l'Hawaï, le Tropicana, baillent des airs discordants aux jeunes dandys qui passent par là, les reins cambrés, le bras arrondi au coude de leur compagne et pommadés à souhait. Cependant, Granby n'a pas entièrement perdu sa couleur de campagne. Le dimanche, la ville est aux buggies ramenant de la messe des familles juchées sur le siège, les femmes retenant leur chapeau que le galop frisquet de la jument menace de faire envoler et, dans l'après-midi, aux gamins qui la parcourent à cheval, et encore à la visite des cousins, de toute la parenté de la campagne venue par delà la petite Yamaska. Et puis, le lundi matin, très sagement, de bon coeur, souvent à pied, Granby reprend la route vers ses manufactures de caoutchouc, de vêtements, de brosses, de gomme à mâcher, situées aux quatre points cardinaux, au nombre d'une quarantaine et dont elle n'est point encore satisfaite puisqu'elle est en pourparlers pour en attirer au moins cinq ou six autres dans un avenir rapproché. En effet, la grande passion de Granby c'est d'avoir une nouvelle industrie à tout moment, comme d'autres villes se paient un trottoir neuf ou un aqueduc. Depuis quelque temps, les entreprises particulières s'implantent à Granby au rythme d'une ou deux par année, mais ce n'est pas encore assez pour l'ambitieuse petite ville. Elle en veut encore, elle en veut toujours plus. On la dirait engagée dans une course au championnat et occupée à battre son propre record.

Certaines villes ont des musées de souvenirs, d'art; Granby possède, aménagée dans son joli hôtel de ville, une manière de musée qui célèbre la qualité et la quantité des articles qu'elle produit. On peut y voir, comme à l'étalage d'un beau bazar, des édredons de fine laine, des peignes, des articles de toilette en bakelite, des brosses, des bas de soie, cent échantillons de produits élastiques.

A quelques-uns de ces produits, la petite ville a donné son nom qui court maintenant le monde, associé au tissu élastique, à la gomme à mâcher. Pour plus d'effet, elle l'a modifié parfois en "Grand-B". Sous cette marque de commerce engageante, elle fabrique d'ailleurs de la gomme à mâcher à l'usage du monde entier: La World Wide Gum. La réclame ajoute: "La gomme qui rend Granby fameuse." Encore que ce soit plutôt dans les corsets que Granby ait fait son nom.

La Granby Elastic Webb, avant la guerre vendait déjà du tissu élastique dans soixante-huit pays du monde, y compris des endroits comme la Jamaïque, le Cuba, l'Amérique Centrale, l'Honduras, l'Egypte. La dernière exportation des temps de paix, destinée au Danemark, fut coulée en 1939. Depuis le début de la guerre, cette compagnie livre tous les six mois d'importantes commandes de matériel de baudriers en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Angleterre. Elle dirigeait, il y a deux ans, vers Vladivostock, par voie de Philadelphie, du matériel pour courroies de parachutes destiné à la marine russe. Par la Granby Elastic Webb, le nom de cette petite ville canadienne a pénétré en Russie, un peu partout sur le continent, aux Indes Occidentales, et en des terres brumeuses comme Terre-Neuve, le Groënland. Et le mérite en revient à une entreprise qui, encore une fois, sous des apparences américaines, est entièrement canadienne-française. Granby, comme Warwick, en définitive, doit son élan initial dans les affaires à une famille canadienne-française, la famille Boivin. Monsieur Ernest Boivin fonda la fabrique de tissu élastique que son fils, Monsieur Horace Boivin dirige maintenant, suivant aussi dans le domaine public l'exemple de son père qui fut maire de Granby pendant dix-huit ans. En fait, Granby pendant près d'une quarantaine d'années a eu un Boivin comme maire.

Les petites gens de la ville continuent cette tradition, en marquent grand contentement et ne se gênent pas pour déclarer: "Granby, ce sont les Boivin qui l'on faite." D'esprit pratique, de mémoire fidèle, la petite ville témoigne une véritable admiration à cette famille qui résume ses ambitions, son ingéniosité dans les affaires. Dans le succès du père et du fils, elle aime se regarder, comme dans sa propre réflexion.

A sa fière joie de posséder de si belles industries, s'ajoute un esprit civique très développé. Granby marche, faute d'autobus, mais du moins la ville a de jolies rues, bien ombra-

gées pour la promenade et de beaux parcs magnifiquement entretenus. Une propreté méticuleuse achève de lui donner un air agréable. Quoique bâtie dans la plaine, elle a des aperçus charmants sur les monts d'Abbotsford, sur le pays des vergers, cependant qu'aux bords de sa Yamaska, petite rivière lente, elle revête un aspect presque pastoral. Elle s'intitule elle-même: cité progressive. C'est là le titre auquel elle tient le plus et, pour justifier sa réputation, d'autres manières que dans le commerce, se donne ni plus ni moins que trois journaux hebdomadaires. Mais c'est aussi une petite ville heureuse, et à plus d'un titre...

Nous avons un très curieux standard par quoi mesurer dans notre province la fortune des villes. C'est à la dette qu'elles portent qu'on les estime riches ou de précaire situation financière. Selon ce genre d'évaluation, Granby, la ville du tissu de corset et de la gomme à mâcher, se révèle la plus opulente de la province. Elle a le moins de dettes. En fait, une dette si petite, si minime, qu'elle semble l'image même de la richesse. Une dette même ridicule comparée aux obligations qui pèsent sur les grands centres où pourtant on se croit bien le droit de vivre. D'après les derniers relevés statistiques, Granby avec une population qui était alors de 14,000 âmes n'était endettée que de $5,965,500. soit une bagatelle de $42.59 sur les épaules de chaque citoyen. Joliette qui vient tout de suite après dans l'ordre de la richesse porte une dette de $121.80 par personne et Saint-Hyacinthe, en troisième lieu, $134.81. Les grandes villes sont loin en arrière de Granby. Il n'y a plus de comparaison possible. Heureuse, la petite ville peut bien marcher, et allègrement encore, puisque c'est sous le fardeau le plus mince, le plus léger qu'on puisse porter dans notre temps.

* * *

Nous devons marquer une profonde fidélité aux attributs de la royauté, car les villes chez-nous se parent volontiers du titre de "reine." Il y a la reine du Saguenay, la reine des Bois-Francs et, enfin la reine des Cantons de l'Est. Ce qualificatif plutôt usé, Sherbrooke le porte cependant avec dignité. Peut-être moins bien pourvue de manufactures que certaines autres villes des Cantons de l'Est, Sherbrooke, au centre du grand tourbillon industriel, en reçoit néanmoins le plein éclat. Seul ce grand pays si riche en établissements du textile, en moulins à papier, en entreprises de tous genres, pouvait faire surgir une ville d'un caractère aussi puissant, aussi dynamique et aussi cosmopolite, car c'est là la ville la plus conciliante de la province.

Sa grande affaire personnelle reste, au fond, l'achat du lait. Sherbrooke est la capitale du royaume industriel, mais aussi la capitale d'une des plus riches contrées laitières du Québec. La plaine roulante qui se dégage des hauteurs où elle est établie se couvre des fermes les plus avenantes. Le grand pays laitier, va rouler en toutes direction, dès les confins de la ville, vers les vallées prochaines où d'autres pentes fertiles leur succèdent et ainsi de suite jusqu'aux approches de la frontière. De tous côtés, les verts pâturages entourent cette ville moderne. Mais si manifestement destinée à l'industrie laitière, il a pourtant fallu qu'une maison américaine, La Carnation Milk, établisse à Sherbrooke une fabrique de lait évaporé pour que la ville prenne en ce sens son expansion naturelle. D'un rayon de cinquante milles lui arrive maintenant l'apport quotidien de toutes ces belles fermes étagées sur les coteaux et les versants de l'admirable pays. C'est brinquebalant vers la fabrique Carnation de longues files de camions qui ont parcouru la campagne et en arrivent au roulement des bidons de lait. C'est, en plus de tout ce qui va aux beurreries, aux fromageries de la ville, la production laitière, presque totale, de 1,800 fermes qui sera évaporée, mise en boîtes et répandue dans les régions les plus éloignées. Fait intéressant, la Carnation Milk, qui compte trente-cinq fabriques aux Etats-Unis et qui institua des succursales en Hollande, en Ecosse, en France, en Allemagne, en Afrique du Sud, au Pérou et même au Japon, a fixé à Sherbrooke son seul établissement de la province. Au reste, la réputation excellente dont jouit son produit sous des noms divers à travers le monde entier, prend tout son prestige vue à travers la carrière spectaculaire, typiquement américaine, d'un modeste employé de l'état de Washington, un Monsieur Stewart qui, après de laborieux essais, des années de recherche, fonda en 1899 la compagnie Carnation Milk. Ce nom lui fut donné, chose curieuse, pour la simple raison que Monsieur Stewart qui aimait beaucoup les fleurs préférait entre toutes le charme délicat de l'oeillet.

Il y a d'ailleurs dans le carrousel industriel des Cantons de l'Est plus d'un exemple de ces succès dus d'abord à l'esprit d'initiative pratique dont les Américains se montrent si admirablement doué et qui sont l'oeuvre d'un homme parti de rien, telle la Johns-Manville d'Asbestos, telle la Julius Kayser aussi qui a planté au-dessus de Sherbrooke la marque de commerce connue dans le monde entier et atteint le rendement le plus important de bas de soie *full-fashioned* dans tout l'empire britannique. 1,300 ouvriers en soie y trouvent du travail aux diverses fabriques de gants, de foulards, de bas. Sherbrooke a donc comme Drummondville ses quartiers de filature, et ses ouvrières en soie qui, à travailler aux parures, prennent le goût de l'élégance.

Des industriels canadiens-français se distinguent par des institutions commerciales de moindre envergure mais de solide réputation locale: ce sont le National Thread; la maison toute jeune du meuble, Lévesque Limitée; la maison d'instruments de musique et de meuble Arthur Blouin; les deux grands magasins Savard; la maison C. O. Saint-Jean; la maison du fameux sirop Mathieu contre le rhume; le grand magasin de vêtements J. M. Nault; l'importante quincaillerie Coderre; le magasin Mozart. Les noms canadiens-français sont en fait très abondamment répandus sur les affiches commerciales de la ville et figurent aux bons endroits, partout dans la rue King et la rue Wellington aux superbes magasins à rayons et de nouveautés.

D'autres fabriques naissantes de soie, la filature de tissus de laine Paton, des petits commerces juifs et, dans cette ville qu'on considère aussi comme le centre de l'acier, l'importante aciérie Mackinnon Steel Corporation; une vie commerciale aux mille enchevêtrements et répercussions, une population largement ouvrière, plusieurs patrons américains, une grande activité, tout cela achève de donner à Sherbrooke des bas quartiers pleins d'agitation, une atmosphère de petit port sur la Magog qui réflète tant d'usines et, au coeur de la ville, le ton brillant et cosmopolite d'une capitale. Avec ses quelques 39,000 habitants, cette ville réussit en effet à se donner l'apparence d'une petite métropole.

Dès en y arrivant, on respire un air jeune, vital, électrique et on se sent le goût de dépenser son énergie à l'unisson de ces Sherbrookois qui sont toujours pressés sans cesser pour cela de se montrer aimables, souriants, de conversation rapide et animée. Peu de villes offrent un abord si complaisant. Et peu de foules présentent des figures si ouvertes, si sympathiques que le courant agité et mélangé de la rue Wellington vers l'heure de midi. Cette foule a une allure amie que l'on ne voit en aucune autre ville de la province.

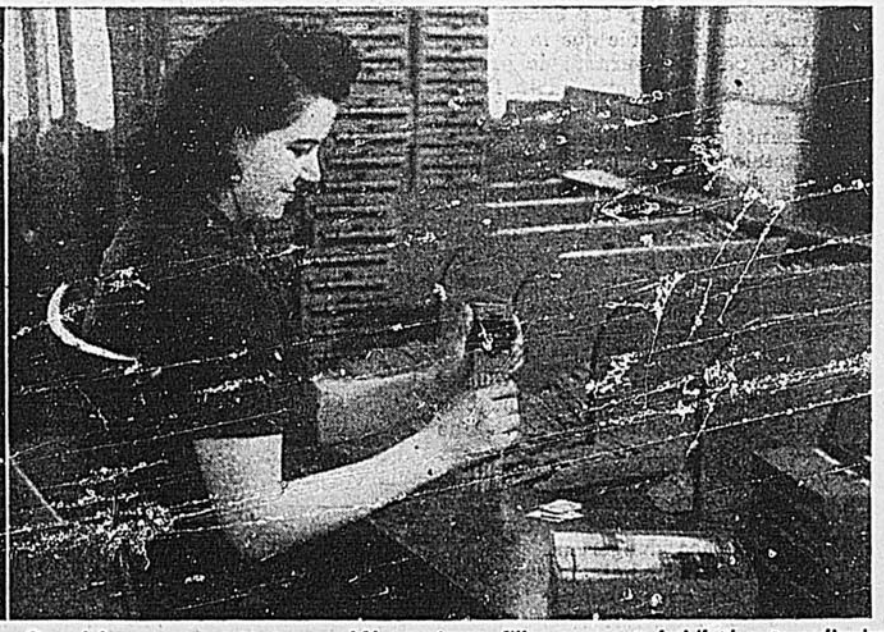
D'ailleurs ce sera le secret et le charme de cette ville de mettre tous les gens à l'aise. Les Canadiens anglais y gardent encore l'illusion d'être parfaitement chez-eux comme au temps où elle reçut son nom en 1817, à la suite d'une visite de Sir John Coape Sherbrooke, alors gouverneur général du Canada; les Américains s'y plaisent d'une façon marquée; — peut-être pressentent-ils mieux que tout autre le caractère intrépide de son véritable fondateur, ce Hyatt, loyaliste américain, premier industriel de Sherbrooke, qui entouré de *squatters* venus tels que lui du Vermont, vécut une époque hardie dont la ville après quelque cent années d'existence conserve encore comme un cachet d'aventure; — même les Juifs y sont heureux, ayant leur synagogue quoique peu nombreux; et enfin, les Canadiens français, qui sont en importante majorité, ont adopté ici un mode de vie tolérante à l'égard de tous et que les uns qualifient d'aplatissement et les autres de bonne entente. Quoi qu'il en soit, vivre et laisser vivre paraît bien être la formule de cette ville. Même les Québecois qui paraissent moins l'aimer y retrouvent leurs côtes raides et leurs horizons coupés d'angles abrupts, et ainsi pardonne à la ville ce qu'ils voient d'offensant et d'agressif dans son caractère de cité moderne portée avant tout vers le côté pratique des choses.

Bien des gens qui ont passé à Sherbrooke en vitesse rapportent partout que la ville a couleur anglaise. Impression qu'entretiennent sans doute les noms et l'aspect de ses larges rues ombragées, — rues qui évoqueraient les villes de l'Ouest si elles n'étaient pas taillées en pente, — ses nombreux parcs et aussi l'histoire, car l'occupation première d'un endroit le marque d'un caractère ineffaçable. Etrange chose tout de même qu'on en soit venu à concéder à l'élément anglais les qualités qui font les villes d'un séjour agréable: l'esprit civique, la propreté, l'ordre et le goût de la verdure. En vérité, l'élément anglais de Sherbrooke ne représente pourtant plus qu'un sixième d'une population d'environ 39,000 âmes. Il y a cependant alternance à la mairie et à la présidence de la Chambre de Commerce des représentants de l'un et de l'autre groupe. En plus, presque tout le monde à Sherbrooke est bilingue. On passe d'une langue à l'autre sans difficulté, sans pour ainsi dire s'en apercevoir. Il s'en suit que le français est constamment

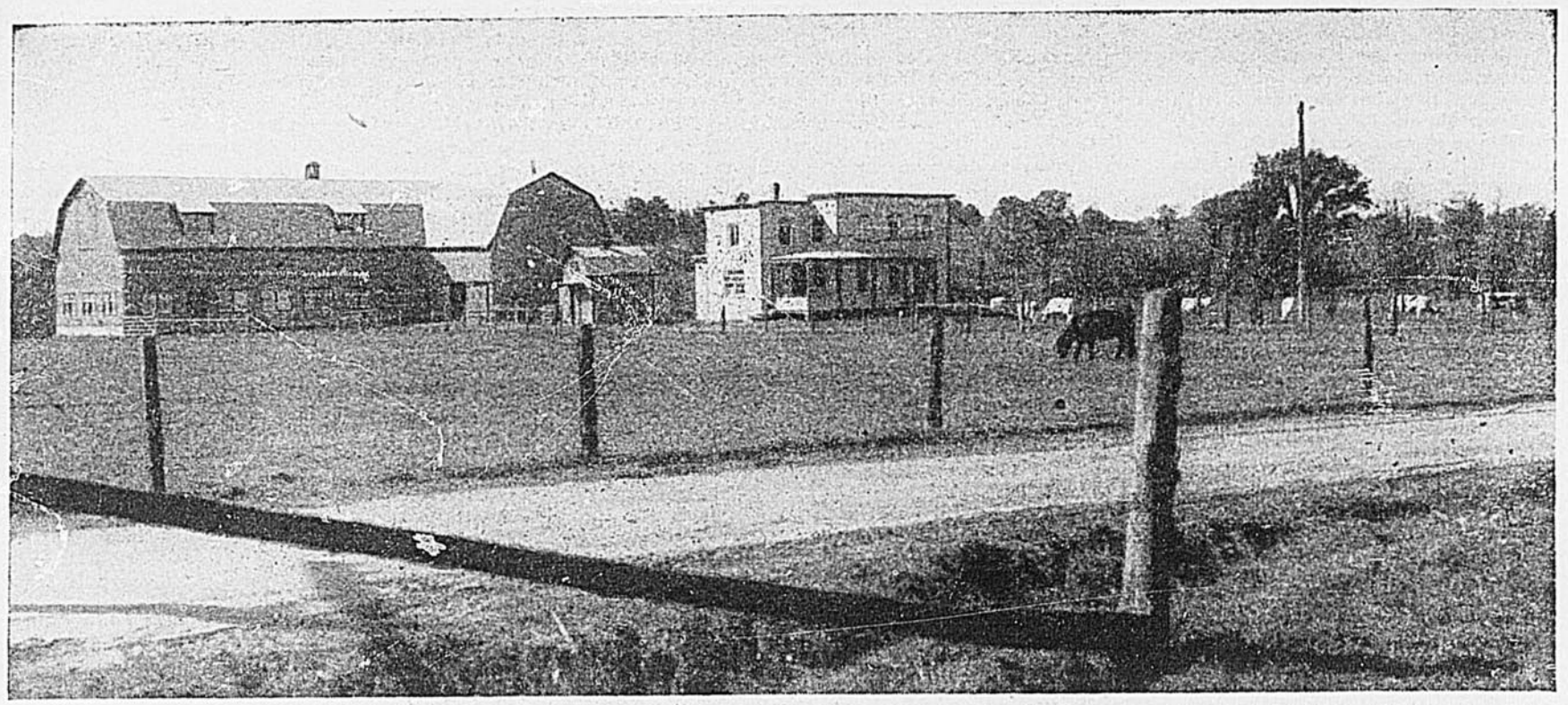
(*lire la suite à la page* 18)



Drummondville possède le seul établissement au Canada de l'Eagle Pencil, la plus grande fabrique de crayons au monde. Les diverses parties d'un crayon proviennent des quatre coins du globe. Une jeune fille inspecte le crayon avant le vernissage.



Quand le crayon est tout assemblé une jeune fille, avec une habileté extraordinaire choisit d'un seul geste, sans se tromper, une douzaine de crayons qu'elle entoure ensuite d'un carton. Une propreté méticuleuse règne dans tout l'atelier de l'Eagle.



Voici la ferme de M. Armand Santoire, de St-Chrysostôme, où l'on trouve grâce à l'électricité, l'éclairage, l'eau courante, des refroidisseurs à lait ainsi que d'autres appareils électriques pour alléger le fardeau des travaux de la ferme. L'électrification rend la vie plus attrayante dans nos campagnes.

L'avenir de notre agriculture

Par L'HONORABLE ADELARD GODBOUT

Il incombe à tous les gouvernements de contribuer à organiser la production de nos fermes selon les besoins de l'après-guerre.

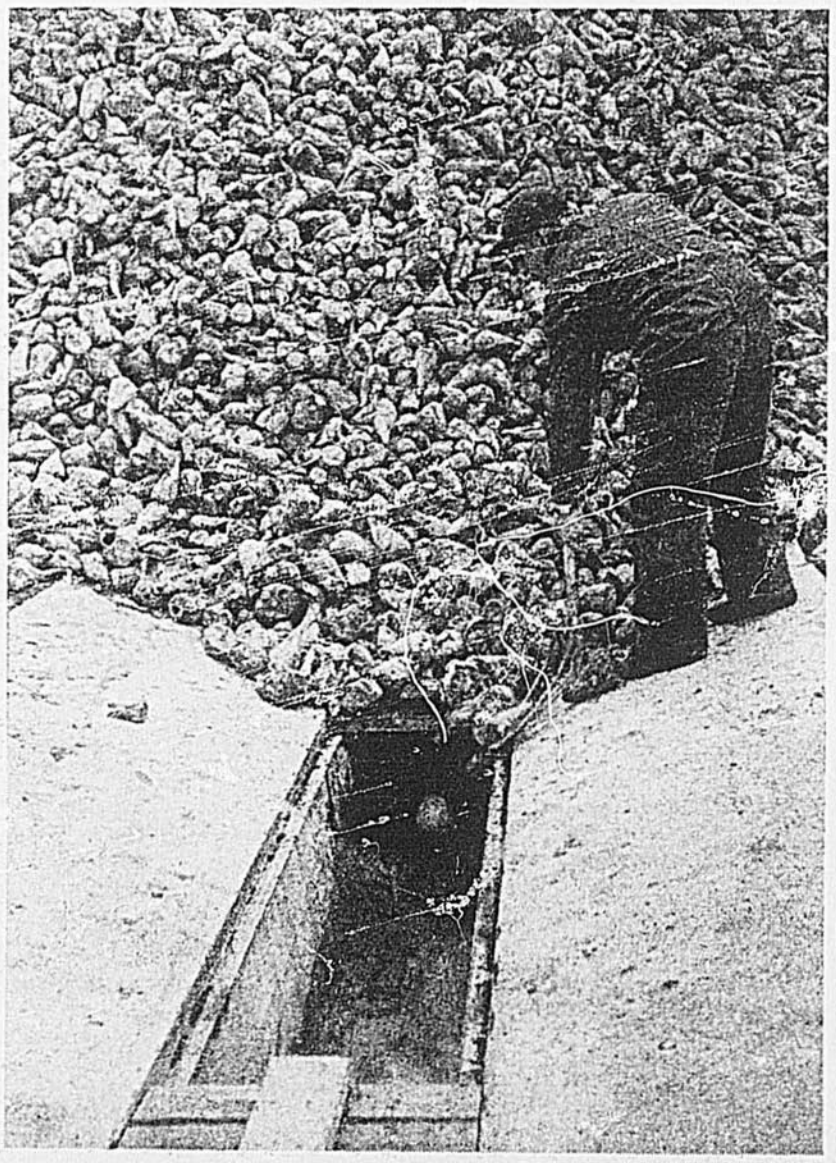
EST-IL vraiment besoin de rappeler l'importance, au point de vue économique et social, de l'agriculture dans notre vie provinciale et canadienne. J'aurais pu, si je l'avais cru nécessaire, compiler quelques chiffres imposants sur la valeur de notre production agricole. Vous savez comme moi que l'agriculture reste la base de notre vie économique, non seulement à cause de la valeur de la production qu'elle donne, mais peut-être surtout par la diversité de cette production et la proportion considérable de la population canadienne qu'elle intéresse. En fait, c'est toute notre population canadienne qu'elle intéresse. En fait, c'est toute notre population qui est plus ou moins directement intéressée au sort des cultivateurs et les succès ou les échecs de ceux-ci ne peuvent pas la laisser indifférente. Le commerce, l'industrie, la finance, toutes les activités nationales se ressentent des soubresauts que subit l'agriculture; mais la vie sociale de notre province et du pays tout entier est encore plus profondément affectée que la vie économique, par les courants de prospérité ou de misère que subit l'agriculture.

La santé physique de notre population totale dépend dans une large mesure du bien-être de notre population rurale, source d'approvisionnement constant de nos centres urbains. Nos cultivateurs, par ailleurs, constituent encore le noyau le plus stable de tous les éléments sociaux. Nous pouvons toujours compter sur eux pour réagir de façon constante et obstinée à tous les courants d'idées malsaines qui, à toutes les époques, agitent quelque coin du monde. Une classe agricole instruite, jouissant d'une relative prospérité et satisfaite de son sort, sera toujours le meilleur rempart contre les idées extrêmes et les systèmes dangereux.

Tout cela étant admis, je veux jeter un coup d'oeil avec vous sur les perspectives de l'agriculture québecoise dans l'après-guerre immédiat et plus lointain. Jusqu'à maintenant, les guerres ont laissé dans l'agriculture des traces plus profondes et plus durables que dans toute autre industrie. Il ne faut pas s'en étonner, puisque de toutes les industries l'agriculture est certainement celle dont la ré-adaptation à des conditions nouvelles se fait le plus lentement.

Espérons cependant que l'expérience des crises passées nous aura été salutaire et que les gouvernements auront pourvu, pour la paix qui s'en vient, aux mesures à prendre.

Avec une main-d'oeuvre considérablement diminuée, les agriculteurs de Québec ont constamment, malgré les difficultés de se procurer les instruments aratoires, augmenté, au cours de la guerre, la production de leurs fermes. Ils ont subi, sans maugréer, dans un bel esprit patriotique, des restrictions parfois embarrassantes et les plafonds qu'on a posés aux prix des produits qu'ils avaient à vendre. Ils sont en droit d'attendre, de la part de leurs dirigeants, une asistance éclairée et généreuse pour la transformation rapide et économique des outillages de guerre en outils de production agricole. Il est aussi équitable qu'on mette un plancher aux prix des produits de leur ferme qu'on avait plafonnés durant la guerre. J'espère que tous les gouvernements comprendront le devoir impérieux qui leur incombe de contribuer, dans toute la mesure qui est possible, à organiser la production de nos fermes selon les besoins de l'après-guerre et à protéger nos agriculteurs contre la mévente de leurs productions essentielles. L'après-guerre immédiat nous ouvrira certes, pour la plupart de nos productions des marchés presque illimités. Il est de souveraine importance de profiter de cette période de prospérité relative pour orienter la production de nos fermes en vue des marchés permanents qui s'offrent à nous et que nous devrons conquérir. De plus en plus, la concurrence que le cultivateur rencontre dans l'écoulement de ses produits devient internationale. Toutes les frontières s'abaissent entre les divers pays du



Betteraves à sucre expédiées à la raffinerie de St-Hilaire. La fabrication du sucre de betterave, la production industrialisée du lin, la culture du tabac à cigarette et les vergers commerciaux ont apporté des revenus considérables.

monde, de sorte qu'il n'est pas un pays dont l'orientatien agricole dans l'avenir puisse nous laisser indifférents.

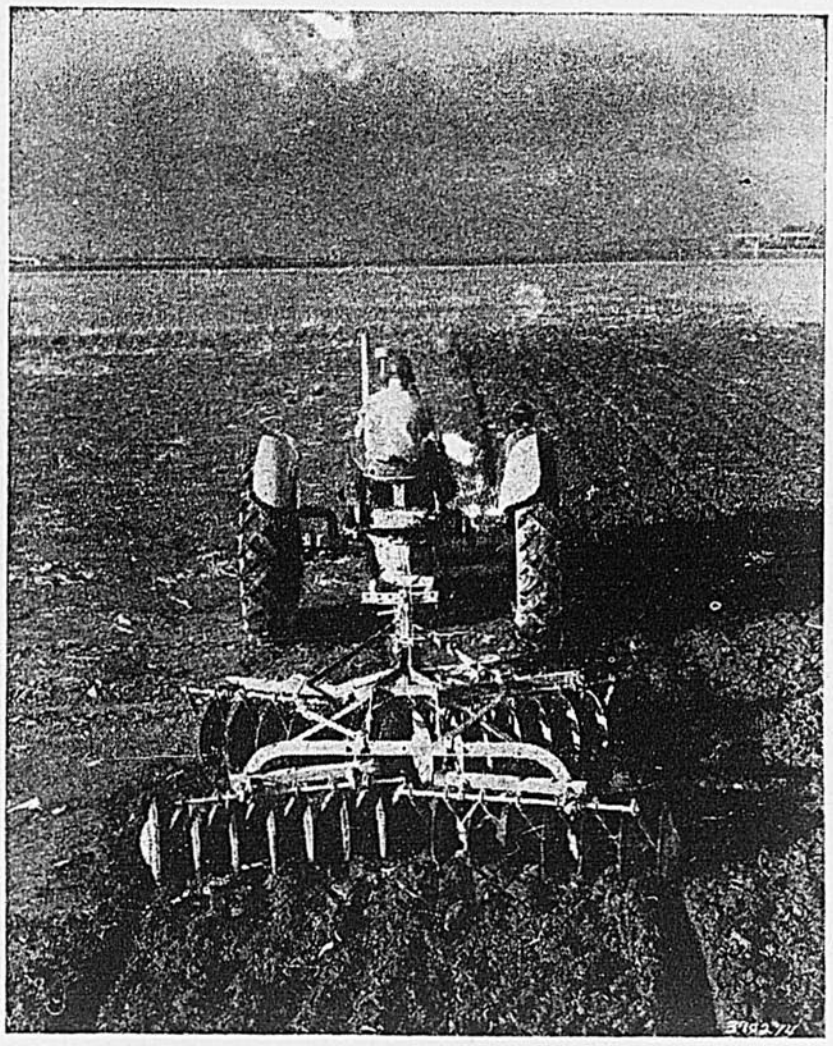
Conditions de succès

Les conditions de réussite dans ce monde de plus en plus compliqué doivent être étudiées de façon approfondie et toute la population, aussi bien que les cultivateurs eux-mêmes, est intéressée à ce qu'elles soient autant que possible rapidement et intégralement réalisées.

Au premier rang des conditions de réussite pour nos cultivateurs, je place toujours une solide instruction et une belle éducation agricole. Sur une jeunesse terrienne, instruite des choses de la terre, profondément attachée au sol et imbue de l'importance de l'agriculture dans la vie de la nation, on peut fonder les plus grands espoirs. Par contre, les gouvernements, les associations professionnelles, même les sociétés patriotiques pourront préparer les plus beaux programmes d'action, ceux-ci resteront toujours sans lendemain si les principaux intéressés n'y correspondent pas eux-mêmes.

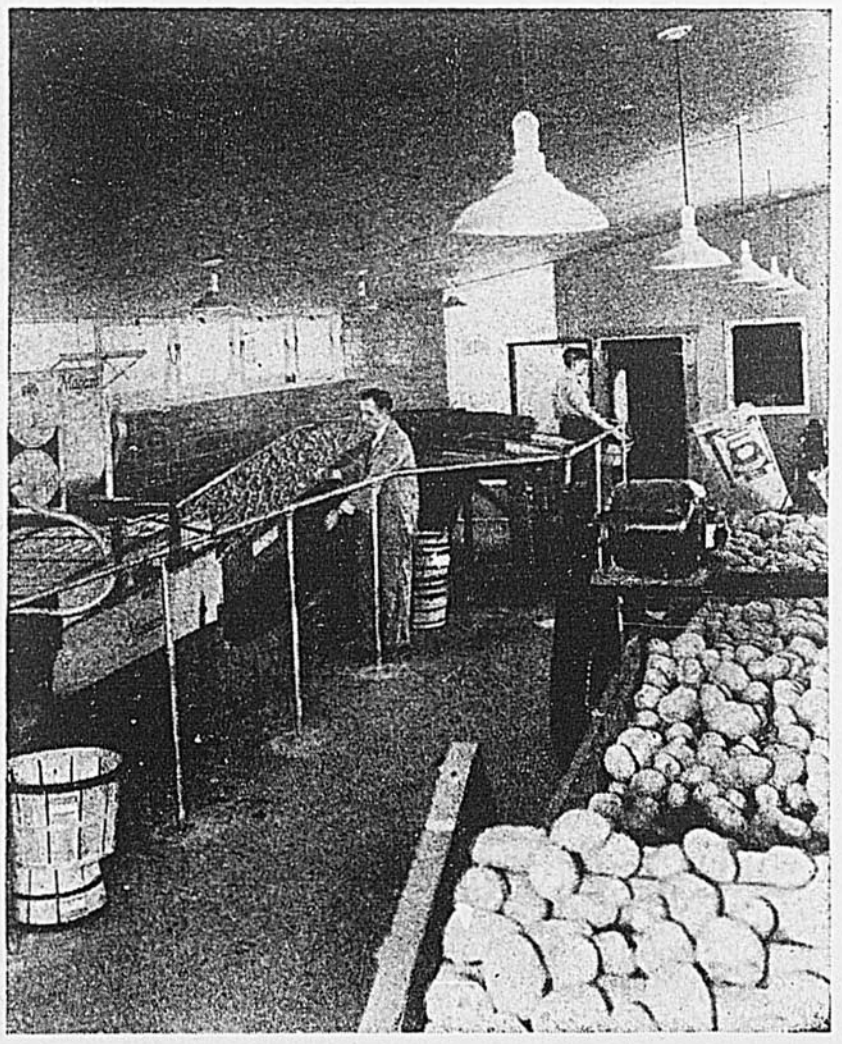
Aucun sacrifice ne doit être négligé qui pourrait permettre la diffusion plus générale d'une instruction plus avancée et d'une éducation agricole plus solide chez la jeune génération de nos agriculteurs. Cultiver la terre, en effet est un art très particulier et il suppose de la part de celui qui s'y livre la connaissance certaine de sciences variées et compliquées. S'il est un genre d'activités dans lesquelles l'à peu près conduit infailliblement au désastre, c'est l'exploitation d'une ferme; et cela devient de plus en plus vrai à mesure que s'impose à nos gens sur les marchés qu'ils doivent conquérir, une concurrence plus serrée. Pour rencontrer cette concurrence, nous devons améliorer nos méthodes de production et tendre dans tous les domaines au rendement plus élevé qui abaisse le coût de revient. Mais, pour atteindre ces rendements, il faut utiliser un outillage compliqué, des espèces animales plus améliorées mais plus délicates, en augmentant les déboursés sans avoir jamais le contrôle absolu ni sur les rendements ni sur les prix de vente.

A l'usine, on peut calculer exactement le coût de revient et prévoir avec assez d'exactitude le prix de revient. Sur la ferme, le coût de production peut varier dans des proportions du simple au double à cause d'une foule de circonstances qui sont indépendantes de la volonté du producteur et qui échappent à son contrôle. Le cultivateur, par ailleurs, ne peut fixer à l'avance le prix de vente de ses denrées; il est toujours intégralement soumis à la loi de l'offre et de la demande souvent très dure pour lui. Les récoltes les plus abondantes et les mieux réussies ne sont pas toujours les plus payantes pour l'habitant, et c'est pourquoi il doit de plus en plus mettre de côté toutes les chances de succès sur lesquelles il a le contrôle; et cela veut dire à la ferme, tous les jours de l'année, solutionner 25, 50, 100 problèmes divers en faisant travailler à son avantage toutes les données d'une science variée et sans cesse en évolution. Les grandes vertus de courage, d'esprit de travail et d'économie, qui ont caractérisé nos ancêtres agriculteurs, et qui leur ont assuré le succès relatif, ne suffisent plus aujourd'hui. Elles doivent s'accompagner de science, d'un esprit d'observation toujours en éveil, et d'une générosité qui fasse accepter à chacun, et surtout à l'élite agricole, la part de sacrifices qui s'imposent pour le bien de l'ensemble.



Notre agriculture peut rester familiale et nos fermes se motoriser. En effet, sauver de la main d'oeuvre, rendre le travail de la ferme plus attrayant, cela n'empêche pas d'intéresser au travail de la ferme chaque membre de la famille.

★ ★ ★



Voici un autre des avantages de l'électricité à la campagne suivant l'exhibit monté à l'Exposition mondiale de New-York. La classification, le nettoyage et l'entreposage en commun avec des appareils électriques augmentent les profits.

Et c'est là qu'intervient l'éducation en agriculture. Toute nécessaire qu'elle est, l'instruction agricole ne suffit pas aux cultivateurs d'aujourd'hui, et encore moins pourra-t-elle garantir le succès à celui de demain. Une forte éducation terrienne doit la compléter. Pour rester attaché au sol, il faut aimer la terre, c'est-à-dire connaître les biens intangibles qu'elle procure et comprendre le rôle prolongé bien au-delà de ses champs, que peut jouer un habitant véritablement digne de cette appellation.

La famille elle-même est certes en premier lieu responsable de cette éducation rurale; mais l'école, l'association professionnelle, les institutions d'enseignement supérieur et les gouvernements ont aussi des devoirs à accomplir dans ce domaine. Le moins qu'on puisse demander à l'école du rang, c'est de ne pas déformer l'esprit du futur cultivateur en lui créant, par la façon dont toutes choses lui sont enseignées, une mentalité citadine. Ce ne sont pas les règles de la bonne agriculture qu'on peut enseigner à l'enfant de 7 à 10 ans; mais son coeur et son esprit doivent être orientés vers la compréhension du rôle qui doit être le sien et l'acceptation de sa tâche de toute sa tâche de futur citoyen.

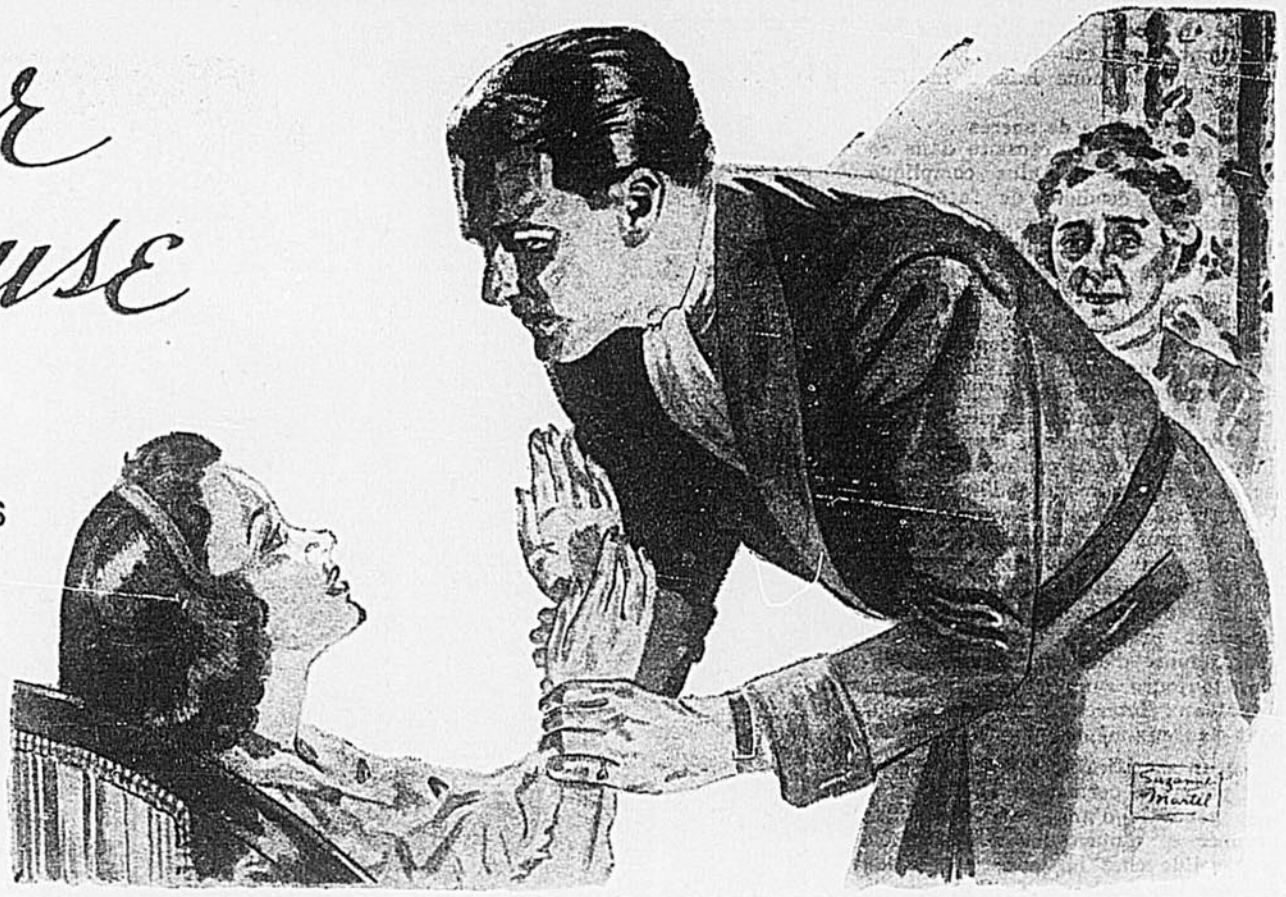
Les écoles de spécialisation en agriculture doivent être multipliées, de plus en plus rapprochées de la ferme et rendues plus pratiques par la coordination plus parfaite de l'enseigrement qu'on y donne. Cela suppose en même temps le développement de nos écoles supérieures où se forment les techniciens agricoles dont le rôle ne peut plus consister simplement à apporter aux cultivateurs les recettes de meilleure agriculture ou d'élevage plus avancé. C'est tout le problème agricole, tout le problème de chacune de nos fermes avec ses multiples complications, que nos agronomes doivent aujourd'hui et devront surtout demain être en mesure de discuter et de solutionner avec chacun des chefs de nos familles rurales. Pour en arriver à ce degré d'efficacité, nos agronomes devront travailler en coopération de plus en plus étroite avec les hommes de science et de recherche qui conduisent nos diverses stations expérimentales. L'agronome devrait y puiser le résultat des expériences pratiques qui peuvent bénéficier aux cultivateurs. Il devrait aussi collaborer à l'orientation des expériences qui y sont entreprises. Combien de nouveaux champs d'action pourrions-nous exploiter avantageusement et qui ne nous sont même pas encore connus.

L'esprit de progrès, voilà encore l'une des conditions de réussite dans l'exploitation de nos champs. Quand l'agriculteur pouvait se replier sur sa ferme pour y trouver pratiquement toute la subsistance de sa famille, il est naturel qu'il se soit évité les difficultés et les dangers d'incursion trop hasardeuse en dehors de la routine établie. Que cela nous plaise ou non, l'agriculture s'industrialise de plus en plus tous les jours et le succès est à celui qui saura le mieux adapter des moyens nouveaux aux productions anciennes et surtout des productions nouvelles au milieu dans lequel il doit évoluer. La production industrialisée du lin, la culture du tabac à cigarette, l'organisation de vergers commerciaux, la production de plusieurs cultures maraîchères, la fabrication du sucre de betteraves nous étaient inconnues il y a 10 ans à peine et sont devenus dans notre province une source de revenus considérables. Beaucoup d'autres productions auxquelles nous n'avons pas

(*lire la suite à la page* 19)

Coeur de Flirteuse

Par MAX-ANDRE DAZERGUES



— Pardon, Phil! Pardon! . . .
Il crut perdre la raison. Dès l'instant qu'elle lui demandait de lui pardonner c'était donc qu'elle était coupable? .

DERNIERE PARTIE

ELLE fut immédiatement dans les bras de son frère, qui lui relata avec mille ménagements les circonstances à la suite desquelles il avait dû l'appeler, et qu'il ne lui avait pas été possible de lui développer amplement par dépêche. Mme Préville pressa Lorrine sur son coeur, sans songer une seconde à lui en vouloir, sachant pertinemment que le hasard et la fatalité étaient seuls causes de l'accident qui avait failli coûter la vie à son fils. Mais elle ne prêta nulle attention à tous les hôtes de la villa, qui lui témoignaient de différente manière leur sympathie; ce monde oisif et frivole n'était pas le sien.

Aussitôt achevée sa rapide toilette, elle gagna la chambre où reposait son fils. Ce fut, pour Philippe, un moment de bien douce et bien réconfortante émotion. Jusqu'alors, son état avait empêché le comte de le prévenir de la prochaine venue de sa mère; il en ressentit donc une surprise fort agréable, et la pauvre femme, la première, dut se retirer afin de ne point trop le fatiguer. Mais Philippe s'endormit rasséréné.

Le docteur, qui revint vers le soir, se montra davantage optimiste que la veille, et il put assurer au comte et à sa soeur que tout danger mortel se trouvait écarté. Seulement, la blessure était loin d'être cicatrisée encore, le mal loin d'être guéri et la convalescence serait à coup sûr fort longue.

Pendant la soirée, le comte s'excusa auprès de ses invités et demeura dans le petit boudoir bleu (pièce qui avait été chère à la comtesse de Verdor) en tête à tête avec Mme Préville, qui soupirait:

— Ah! mon pauvre frère, quel malheur! Lorsque j'ai reçu ton télégramme, j'ai bien cru que je n'aurais pas la force d'accomplir le voyage. Enfin, me voici tout de même, et j'espère que Philippe s'en tirera. C'est le principal...

— Certes, souligna le comte, cela seul importe. Et toi, ma chère soeur, comment va ta santé

— Mon asthme me gêne toujours beaucoup, dit la brave dame.

Et elle ajouta, avec un navrant sourire:

— Tu vois, moi qui ne voulais pas venir cette année pour les vacances, me voici quand même Ah! qui m'aurait dit!...

Le comte répliqua:

— Tu resteras ici, ma chère Marie, jusqu'au complet rétablissement de Philippe. En même temps, tu reconquerras des forces nouvelles... Mais tu dois être très fatiguée?... Je vais te faire conduire à ta chambre...

★ ★ ★

Le comte de Verdor reçoit dans sa somptueuse résidence d'été son neveu Philippe Préville, Léon Dandy, un journaliste à la mode, Bernard-Brasier, un jeune mondain rompu à tous les sports, et quelques amies de sa jeune fille Lorrine. Plusieurs flirts s'ébauchent mais Philippe s'éprend profondément de Lorrine.

Au cours d'une randonnée, une distraction de Lorrine entraîne un accident qui tient Philippe cloué sur un lit de douleurs. Il n'en veut aucunement à sa cousine mais, en son for intérieur, il lui garde rancune d'avoir mal répondu à sa déclaration d'amour.

Pendant son sommeil Philippe à l'impression qu'une femme l'a embrassé. Qui est-ce? Ce baiser furtif et si tendre, c'était un baiser d'amour et l'amour console les êtres. Mais ce baiser, est-ce Lorrine ou Paulette Pralier?

★ ★ ★

Mme Préville ne se fit aucunement prier. Tant moralement que physiquement elle était épuisée, et elle avait un grand besoin de repos.

Pendant ce temps, on dansait dans le salon, mais sans éclat ni beaucoup d'entrain.

Bernard Brasier flirtait ferme avec Paulette Pralier. La jeune fille, coquette et flattée, se prêtait admirablement au jeu. Maintenant que l'on savait Philippe à peu près hors de danger, la gaieté renaissait. Cela ressemblait un peu à ces enterrements populaires au début desquels on pleure à chaudes larmes et qui se terminent devant une table bien garnie.

Bernard ne songeait plus à Lorrine, qu'il sentait de plus en plus lui échapper. Au reste, Paulette, quoique différente, lui paraissait aussi jolie qu'elle, et, pour danser ou se promener dans le parc au clair de lune, il se disait cyniquement, avec un sourire égrillard: "Bah! autant celle-ci qu'une autre!"

De son côté, Paulette avait cessé de penser à Philippe; le jeune homme jamais ne s'était montré très empressé auprès d'elle. Ainsi il l'avait blessée, vexée; elle se jugeait jolie femme, et elle n'entendait guère qu'on la négligeât. Aussi laissait-elle Bernard enserrer sa taille d'une étreinte plus accentuée et lui murmurer à l'oreille quelques mots défendus... Au demeurant, les choses n'allaient pas plus loin. Il y a des jeunes filles dont le regard promet tout et qui se dérobent avec naturel à la première tentative; il en est d'autres qui semblent très timides et avec lesquelles au contraire on peut oser toutes les audaces. Paulette appartenait à la première catégorie, et ce mot d'outre-Manche entré dans notre langue, le flirt, les désigne admirablement. Flirter n'est pas aimer, et le flirt ne conduit pas nécessairement à l'amour, ni aux étreintes et aux choses coupables. Flirter avec une femme, c'est respirer une fleur sans oser la frôler, et encore bien moins la cueillir...

A la faveur de la relative inactivité et du chômage des distractions qui s'était emparé des hôtes de la villa, Léon Dandy avait achevé son roman. Il jouissait de son triomphe, et il passa tout un après-midi à en lire des passages, qu'il jugeait définitifs, à la belle Marielle Astridi, qui s'ennuyait prodigieusement.

Ainsi la vie continua-t-elle dans la villa du comte de Verdor. Quarante-huit heures plus tard, le ménage Charvettant, qui avait cessé de s'amuser et à qui cette atmosphère de malaise et de contrainte pesait prodigieusement, annonça son départ. Le comte de Verdor n'insista nullement pour les retenir. Lui qui aimait tant la société eût souhaité, sans même se l'avouer, voir ses hôtes au diable! Il voulait se consacrer entièrement à Philippe et à sa soeur, car la bonne Mme Préville, si elle faisait montre de beaucoup de courage et de résignation, ne jouissait pas non plus d'une parfaite santé.

Les Charvettant partirent donc, après force salamalecs et congratulations.

A quarante-huit heures d'intervalle s'échappa M. Fernand Leroy et, ensuite, la belle Marielle Astridi, rappelés tous deux à Paris, l'un par ses affaires, l'autre par un concert de charité dont la date se trouvait depuis longtemps fixée.

Bernard Brasier et Paulette Pralier demeurèrent donc seuls en présence, s'efforçant, sur la prière du comte, de distraire quelque peu Lorrine, qui sombrait dans une insurmontable mélancolie.

Quant à Léon Dandy, il avait entamé un nouveau roman, et, trouvant la maison et la chère bonnes, il ne songeait pas à partir. On le voyait se promener dans les allées avec un air inspiré, la tête penchée et les mains derrière le dos, ou bien bayer aux corneilles dans la petite clairière au fond du parc, que tapissait un très léger rideau d'arbres, et dans laquelle s'élevait, avec un banc de pierre blanche, une grotte rustique du plus romantique effet, où chantait mélodieusement l'eau, transparente comme du cristal, d'une petite source. Mais il dut bientôt, à son grand regret, abandonner ce lieu, qui était devenu l'asile favori de Bernard Brasier et de Paulette Pralier lorsqu'ils pouvaient s'isoler.

Cependant, Philippe allait de mieux en mieux. Les soins répétés de Mlle Léa, les visites successives du docteur, la présence fréquente à son chevet de sa mère et aussi, parfois, de Lorrine, le réconfortaient beaucoup.

(*lire la suite à la page* 43)

Que le Canada rende hommage à ses vaillantes fermières

Par STELLA E. GUMMOW

Ancienne présidente des Instituts Féminins de la Colombie Britannique.

On doit faciliter l'amélioration de leur foyer en retour de leur splendide contribution à l'économie canadienne

L'EFFORT de guerre fourni par la fermière canadienne en est un qui mérite d'être signalé et qui lui a conquis la gratitude de la nation. Elle n'a pas flanché bien que par suite d'une pénurie de main-d'oeuvre qui l'a mise à forte contribution elle ait dû assumer des responsabilités additionnelles et travailler doublement. Sans se plaindre, elle a assumé d'autres tâches qui lui ont été confiées du fait que nos jeunes gens devaient combattre sur tous les fronts.

C'est une chose qu'il ne faudra pas oublier lorsque la paix sera revenue. Les efforts qu'elle aura fournis devront donc être compensés par un programme constructif d'après-guerre visant à l'amélioration des maisons de cultivateurs.

Nous entendons dire de toutes parts que la fin des hostilités est proche et l'ampleur remarquable de la tâche accomplie par nos hommes combattant outre-mer sert à nous rappeler qu'ils font tout ce qui est humainement possible pour en finir le plus tôt et revenir à leurs foyers où les attendent des êtres chers. La fermière canadienne qui s'est dépensée sans compter pour maintenir la production agricole à son maximum pendant toute la durée du conflit sera sans doute la plus heureuse de toutes les femmes canadiennes de revoir qui, un fils, qui, un frère.

Le sens de l'économie

Il serait oiseux de dire que l'agriculture est à la base de l'économie d'une nation, car tous savent quelle contribution les produits de la ferme apportent au bien-être général. La nourriture est essentielle à l'existence et dans le domaine de l'alimentation, il n'est personne qui ait fait autant avec aussi peu de crédit que la fermière. Elle se lève de bonne heure le matin, travaille tard jusque dans la soirée et, jusqu'au commencement des hostilités, alors que les prix des produits de la ferme accusèrent une sensible amélioration, c'était tout juste si la famille entière pouvait trouver de quoi vivre. Dans la plupart des cas, l'existence sur la ferme était empirée par des conditions de vie déplorables.

Il n'était pas question d'appareils susceptibles d'alléger la tâche quotidienne, l'eau devait être pompée d'un puits voisin ou être charroyée à bras d'une source ou d'un lac tout proches. Il n'y avait pas d'eau courante ni d'électricité, toutes choses considérées comme indispensables à l'existence moderne. Malgré tout, la vie n'en continuait pas moins de suivre son cours paisible tandis que les enfants assis autour du foyer étudiaient leurs leçons sous la lampe à l'huile, que la mère se penchait sur son tricot et que le père lisait les journaux.

L'esprit de camaraderie n'en existait pas moins. Cependant, ces enfants souffraient d'une déficience éducationnelle, en ce sens que ceux ou celles qui avaient pour tâche de leur enseigner les premiers éléments de la grammaire, étaient de piètres éducateurs qui n'auraient su parvenir à tenir un rôle de plus grande importance dans les grands centres. Mais le désir d'apprendre et de se renseigner était si grand chez ces enfants, qu'ils n'hésitaient pas par les froids matins d'automne et d'hiver à se lever tôt et à parcourir de longues distances pour se rendre à l'école pour y chercher les notions élémentaires de l'instruction. Il va sans dire que cette insistance à se perfectionner en faisait des élèves exemplaires, soucieux d'en apprendre davantage et qui malheureusement devaient abandonner la tâche parce que les moyens de leurs parents étaient trop restreints.

Situation incroyable

Il peut paraître à la fois étrange et inconcevable qu'une catégorie de gens, à qui la nation tout entière doit tant, en soit réduite à une telle situation. A venir jusqu'à ces dernières années, presque rien n'a été fait pour améliorer le sort matériel de la classe agricole ou encore faciliter l'accès à l'instruction la plus élémentaire.

Si l'on se reporte aux statistiques touchant les conditions d'existence moyenne des Canadiens, principalement sur la ferme, on constate en date de 1941 que 39.6% des fermes ont un besoin urgent de réparations, tandis que seulement 20% des maisons de ferme bénéficient de l'éclairage électrique.

C'est dans l'Ontario où la proportion des maisons de ferme pourvues de l'électricité est la plus élevée avec un pourcentage de 37.3%, tandis que la Colombie-Britannique vient en second avec 36%, que l'Alberta et l'Ile du Prince-Edouard n'ont que 5.5% et la Saskatchewan 4.8%.

Si l'on prend les statistiques en ce qui regarde les chambres de bain, on constatera que dans tout le Canada le pourcentage s'établit à 7.3%, tandis qu'en ce qui concerne les chambres de toilette sanitaires, il n'est que de 8%, la Colombie-Britannique venant en tête de toutes les provinces du Dominion avec 23.3% et 20.5% respectivement. Dans le domaine de la réfrigération la province de Québec vient en tête avec 26.6% et la Nouvelle-Ecosse se classe en deuxième place avec 26.5%, le Manitoba 25.1% et la Colombie-Britannique 20.6%.

Durant la période des hostilités, la situation s'est sensiblement améliorée en raison des prix plus intéressants payés pour les produits de la ferme et d'une amélioration équivalente des conditions de vie. D'autre part, il faut tenir compte du fait que l'argent qui aurait été dépensé autrement, était placé dans les obligations et certificats d'épargne de guerre

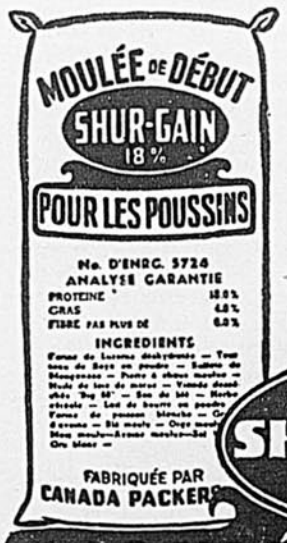
(*lire la suite à la page* 24)



En effet, en 1944, 15,000,000 de poussins ont été nourris avec la moulée SHUR-GAIN 18%. Ceci représente au moins le double et peut-être trois fois autant qu'il y en a eu d'alimentés avec n'importe quelle autre marque de moulée de début pour les poussins au Canada.

D'où vient cette préférence marquée pour la moulée de début SHUR-GAIN pour les poussins — et pourquoi sa popularité augmente-t-elle d'une année à l'autre? Voyons-en les raisons:

1. **Nourriture attrayante** — Les poussins aiment la moulée de début SHUR-GAIN. Elle est fraîche et savoureuse. Elle est faite d'ingrédients de choix les plus frais et les plus savoureux. C'est pourquoi les poussins la consomment avec appétit et croissent rapidement.
2. **Poussins attrayants** — Les poussins vivent et se développent vite avec la moulée de début SHUR-GAIN parce qu'ils en obtiennent l'équilibre voulu de vitamines, de matières minérales et de protéines de haute qualité. Ceci est le moyen d'obtenir des résultats encourageants.
3. **Prix attrayants** — La fabrication de la moulée de début SHUR-GAIN pour les poussins à votre moulin local SHUR-GAIN vous épargne de l'argent. Les transports, les manipulations et les intermédiaires inutiles sont éliminés. Les épargnes qui en résultent sont naturellement intéressantes pour tout éleveur averti.



Vous voulez sans doute sauver plus de poussins — élever de meilleurs poussins — et épargner de l'argent en 1945. C'est à cause de ce désir général que 15,000,000 de poussins furent alimentés selon la méthode SHUR-GAIN en 1944 par les éleveurs avisés, c'est-à-dire avec la MOULÉE DE DÉBUT SHUR-GAIN POUR LES POUSSINS. Ces 15,000,000 de poussins l'ont éprouvée!

SHUR-GAIN 18%

MOULÉE DE DÉBUT POUR LES POUSSINS

Fabriquée par CANADA PACKERS LIMITED — Division des Engrais Alimentaires

MONTRÉAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON

ABRÉGÉ

d'Alimentation

POUR MARS



"QU'EST-IL ADVENU des approvisionnements de nourritures de meunerie?" Voici l'une des questions que posèrent le plus fréquemment les délégués aux nombreuses réunions agricoles tenues à Toronto durant le mois de février. Incidemment, ces assemblées traitèrent pratiquement chaque phase de la production agricole. Elles furent très intéressantes et réunirent un nombreux auditoire, ce qui annonce bien en faveur du programme de Production Intensifiée pour 1945.

Avant de répondre à cette question, il est bon de faire remarquer que durant les quatre premiers mois de l'année de récolte actuelle, c'est-à-dire du 1er août au 4 novembre 1944, les livraisons de nourritures de meunerie aux éleveurs de l'Est du Canada étaient 60 pour cent plus élevées que la moyenne des expéditions des années d'avant-guerre mais légèrement inférieures au volume de l'an dernier.

Lors de la première tempête de neige, le 12 décembre, les difficultés commencèrent — le temps froid et l'obstruction des routes par la neige se maintinrent jusqu'au milieu de février et l'Est du Canada devait envisagé le plus sérieux problème de transport dans son histoire. Durant les deux derniers mois des milliers de wagons de fret ont été complètement immobilisés dans les cours et sur les voies d'évitement. La rareté des wagons à marchandise pour le transport des articles manufacturés à pratiquement paralysé la production. Actuellement nous n'avons pas de chiffres bien définis concernant toute la perte de production de l'industrie de meunerie. Mais il est certain que la situation est sérieuse.

Depuis le 1er janvier, la meunerie Maple Leaf Milling Company, à Port Colborne, Ontario (la plus importante dans l'Empire Britannique) voyait sa production de farine pour expédition en Grande-Bretagne réduite de 225,000 barils et de 8,000 tonnes de nourritures de meunerie qui auraient pu être livrées sur le marché domestique. Ceci démontre bien la situation et indique aussi à quel point les autres meuneries importantes peuvent être affectées. Malheureusement, ces pertes ne peuvent être recouvrées car toutes les meuneries produisent à pleine capacité lorsque les conditions le permettent.

C'est la raison de l'actuelle pénurie de nourriture de meunerie et l'on croit que les conditions normales ne pourront être restaurées avant la fin de mars au moins.

Entre temps, les meuneries font tout leur possible pour distribuer les approvisionnements limités de nourritures disponibles aussi équitablement que possible.

Une autre question posée par les producteurs de lait fut: "Pourquoi les rations laitières Monarch ne contiennent-elles pas de la mélasse comme certaines autres nourritures sur le marché?" Voici les faits: d'après les règlements, il n'y a aucune mélasse disponible pour les manufacturiers de nourritures mélangées car elle sert totalement à la production d'alcool industriel pour fin de guerre. Quelques manufacturiers de nourritures utilisent le sous-produit, soit les "solubles de mélasse distillée." Ce produit ressemble à la mélasse, possède la même odeur mais la ressemblance s'arrête là car il ne contient pas de sucre, a un goût amer et est d'une valeur alimentaire douteuse. De plus, il peut produire la diarrhée, si on ne l'emploie pas avec discrétion. Lorsque la mélasse de canne pure sera de nouveau disponible, elle entrera dans la composition des rations laitières Monarch.

Publié chaque mois par les fabricants des nourritures Monarch et Cafeteria pour volaille et bétail.

MAPLE LEAF MILLING COMPANY LIMITED

La ligne de qualité de plus de 70 produits

EDITORIAL

Le discours du Trône

Le discours du Trône prononcé à l'ouverture de la première session de la vingt-deuxième législature provinciale annonce les grandes lignes de grands projets, mais derrière le voile d'un texte volontairement vague la province y voit de bonnes nouvelles.

Le gouvernement aidera les familles du Québec. On croit reconnaître dans la phraséologie ambiguë la volonté du gouvernement de distribuer lui-même les allocations familiales fournies par Ottawa afin, probablement, de les augmenter et d'en faire bénéficier un plus grand nombre d'enfants par famille. Comme le gouvernement fédéral doit commencer le paiement des allocations vers le mois de juillet prochain, la population peut être assurée que l'administration Duplessis aura réglé avant cette date son différend avec le pouvoir central sur la modalité des paiements afin de ne pas priver notre population de cette manne céleste plus longtemps qu'il n'est nécessaire.

Dans le domaine de l'agriculture le gouvernement facilitera la fertilisation des sols et le drainage des terres, il appliquera une saine politique d'électrification rurale qui offrira les meilleures garanties de succès et d'expansion progressive et rationnelle ainsi que des taux raisonnables et il s'occupera d'améliorer notre réseau de routes rurales.

Nos sols ont besoin d'être fertilisés. Les cultivateurs sont de plus en plus convaincus de la nécessité de la fertilisation mais il leur manque soit les engrais soit les moyens de se les procurer en abondance. Le gouvernement s'engage dans la bonne voie en faisant sauter les obstacles à une fertilisation intensive de nos sols.

Le drainage des terres est une autre amélioration agricole déjà en bonne voie mais qu'il faut accélérer. Encore là le gouvernement abattra de l'excellente besogne dans toutes les régions de la province quand il aura augmenté la machinerie d'excavation et qu'il aura subventionné l'adoption du drainage souterrain sur une grande échelle car pour le cultivateur c'est une entreprise trop coûteuse.

Le gouvernement se dit en outre disposé à promouvoir l'électrification rurale; de nouveau, c'est une entreprise trop coûteuse pour l'individu. Il faut que l'Etat intervienne de ses deniers. Une administration ne dépensera jamais trop pour l'agriculture qui lui offre certainement le meilleur placement.

En dépit des nombreuses améliorations apportées à nos routes depuis une dizaine d'années, un trop grand nombre de chemins sont encore trop étroits, raboteux ou poussiéreux. Le gouvernement va corriger tous les défauts de la voirie rurale pour donner des communications faciles à toutes nos campagnes. Dans les premiers jours de la session le gouvernement a été autorisé à emprunter $30,000,000 pour exécuter ce programme.

Les commissions scolaires et les conseils d'administration universitaires respirent d'aise depuis le 8 février car le gouvernement promet des améliorations profitables au personnel enseignant et aux élèves. Quand les problèmes financiers seront réglés, l'éducation aura fait un grand pas dans la province de Québec.

Le gouvernement proposera une législation ouvrière qui établira entre employeurs et employés le règne de la justice et de la charité de sorte que les grèves et les conflits ouvriers se feront de plus en plus rares.

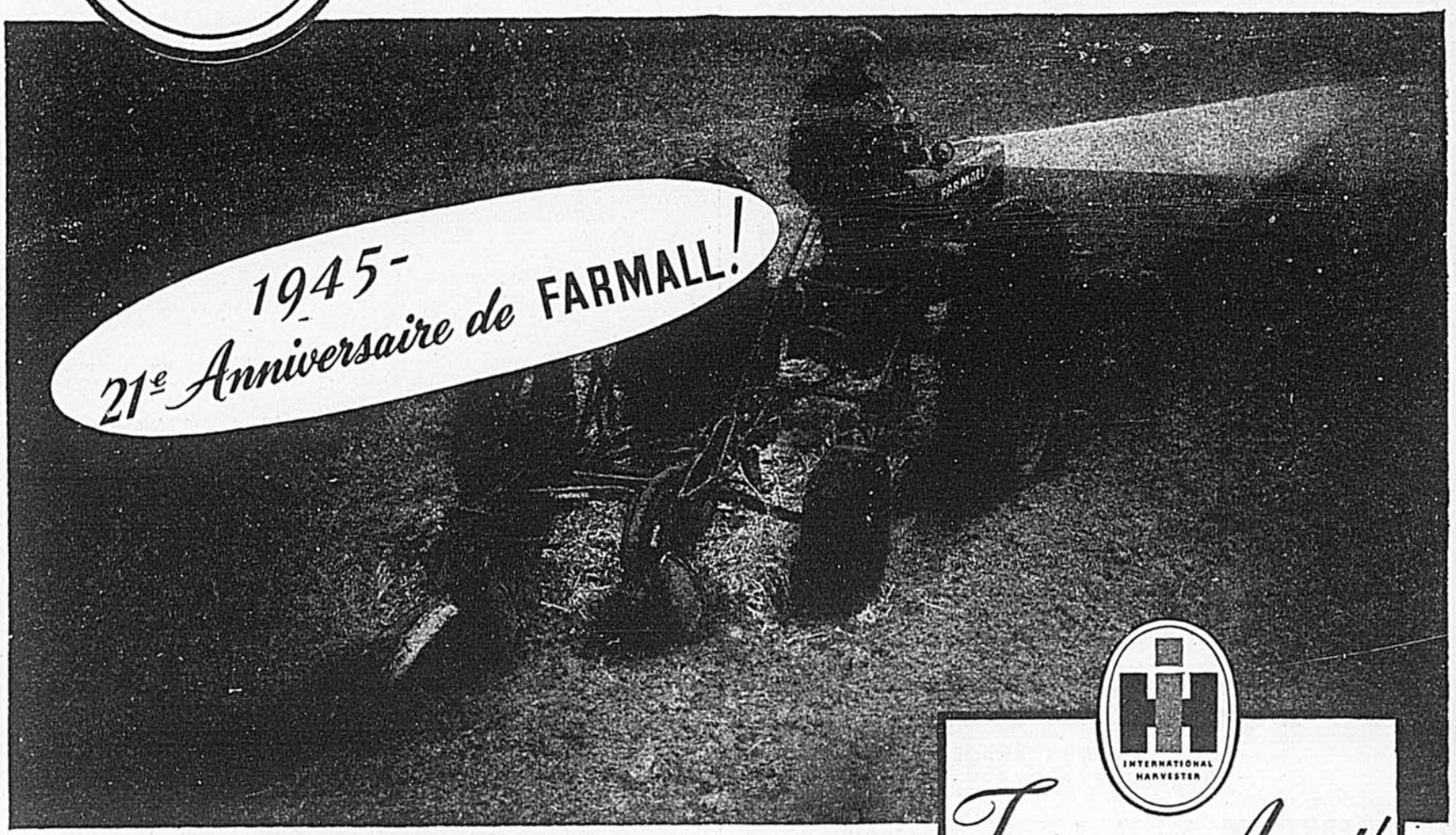
Le discours du Trône annonce quelques autres projets de moindre envergure ou de moindre importance tels que la poursuite de l'inventaire des richesses de la province, la répression des abus et excès de la finance, la stabilisation de l'industrie forestière, le développement de nos richesses minières, une nouvelle loi électorale, une nouvelle répartition des impôts publics, un nouveau mode de perception de la taxe de vente, le bien-être des fonctionnaires provinciaux et le respect de l'autonomie provinciale.

L'administration a établi un volumineux programme de réformes et d'innovations à accomplir. Le discours du Trône ne les a qu'ébauchées; la législation qui sera présentée durant la session les dessinera plus clairement.

INTERNATIONAL HARVESTER

Symbole de SERVICE

Le Vendeur de Harvester est votre Meilleur Guide vers une Production Record



VOUS savez de quoi il s'agit. Nous approchons du sixième printemps de guerre et — encore une fois — il ny a pas assez de tracteurs et de machinerie agricole pour la demande. L'espoir d'une fabrication plus forte de cet outillage s'est évanoui, par suite de la rareté de la main-d'oeuvre aux usines et de l'utilisation de quantités croissantes de matériel sur tous les fronts.

La situation, si difficile qu'elle soit, ne vous empêchera pas de semer et de récolter.

Vous avez décidé d'atteindre de nouveau un record de production agricole — et nous souhaitons que la Providence et le beau temps vous soient propices. Vous avez déjà fait preuve d'initiative dans ces temps critiques et vous saurez certainement résoudre bien d'autres problèmes. Vous avez maintenu votre outillage en bon état: continuez — et tenez-le à l'oeuvre durant toute la saison.

Cette importante époque des semailles est le bon temps de songer à votre outillage International Harvester et à ce qu'il fait pour vous. Comptez sur votre TRACTEUR FARMALL, ce précieux auxiliaire qui fut le *premier* tracteur pour tous travaux de culture en lignes, il y a 21 ans; et qui est resté *premier!* Comptez sur l'efficacité et la robustesse des MACHINES AGRICOLES McCORMICK-DEERING.

Considérez le symbole "IH" ci-dessus comme votre garantie, et celle de nos vendeurs, que l'International Harvester continuera de vous guider vers une agriculture moins pénible, plus pratique et plus profitable.

INTERNATIONAL HARVESTER COMPANY of CANADA LIMITED

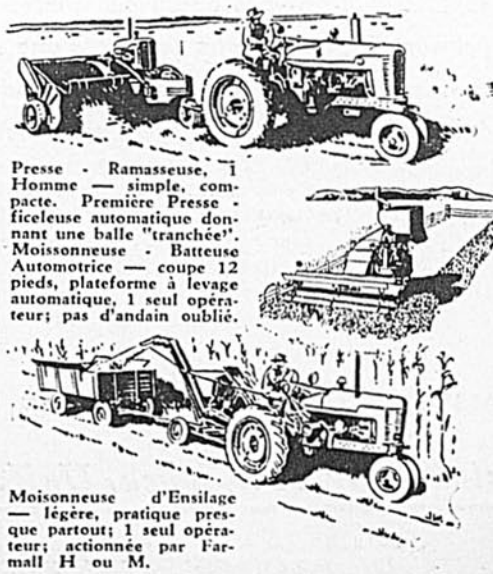
Hamilton Ontario

INTERNATIONAL HARVESTER

Toujours en Avant!

- avec des Machines Agricoles NOUVELLES

Cet outillage ne peut être livré avant la Victoire — mais il donne une idée des machines nouvelles procurables après la Guerre.

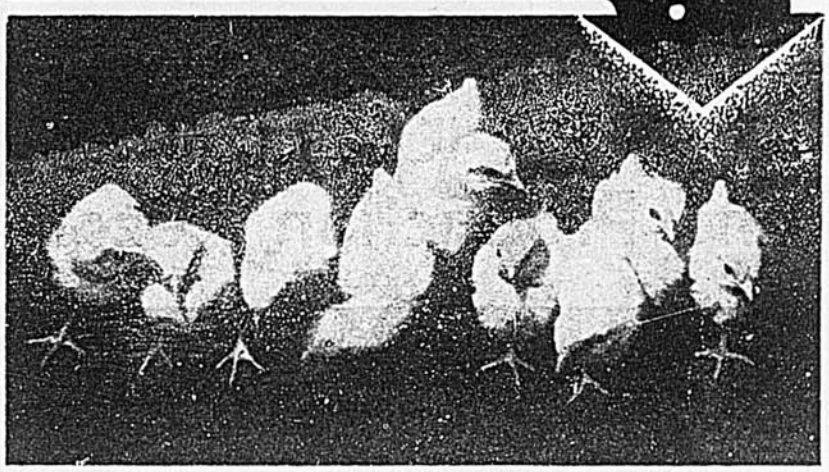


Presse - Ramasseuse, 1 Homme — simple, compacte. Première Presse - ficeleuse automatique donnant une balle "tranchée". Moissonneuse - Batteuse Automotrice — coupe 12 pieds, plateforme à levage automatique, 1 seul opérateur; pas d'andain oublié.

Moisonneuse d'Ensilage — légère, pratique presque partout; 1 seul opérateur; actionnée par Farmall H ou M.

INTERNATIONAL HARVESTER

VOS POUSSINS vous rapporteront-ils de bons profits?



POUR EN ÊTRE SÛR, SERVEZ-LEUR LA MOULEE "CHAMPLAIN"

Ne risquez pas de perdre votre capital et un temps précieux en servant une moulée quelconque à vos poussins. Le prix que vous obtiendrez pour vos volailles et vos oeufs dépend entièrement de la qualité de la nourriture que vous servez. Suivez l'exemple de milliers d'aviculteurs progressifs qui, depuis des années, servent les moulées de début et de croissance "CHAMPLAIN". Elles sont toujours fraiches, scientifiquement mélangées et produites par des manufacturiers de confiance possédant un outillage moderne. Exigez toujours les moulées "CHAMPLAIN".



MOULÉES BALANCÉES CHAMPLAIN
H. DESROSIERS & FILS
204, RUE YOUNG • MONTRÉAL
MAISON FONDÉE EN 1906

Une garantie de succès pour l'aviculteur

LES POUSSINS CERTIFIÉS DU QUÉBEC PRIMENT PAR LEUR QUALITÉ

Pourquoi?

1- Ils proviennent de troupeaux rigoureusement sélectionnés
2- Ils sont engendrés par les meilleurs cochets R. O. P.
3- Ils sont issus de poules éprouvées contre le pullorum
4- Ils éclosent à des couvoirs soumis à une réglementation rigide
5- Ils sont exempts des dangers que comporte un long transport
6- Ils donnent plus de satisfaction et ne coûtent pas plus cher

Aviculteurs qui persistez à acheter vos poussins à l'étranger, votre vendeur vous donne-t-il autant de garanties? . . . Réparez votre erreur passée en commandant sans délai vos poussins au

Couvoir Certifié le plus rapproché

Poussins du Québec Vigueur Uniformité Économie

LISTE DE PRIX FOURNIE SUR DEMANDE

La Fédération des Couvoirs Certifiés de Québec

LE CARROUSEL

(*lire ici la suite de la page* 11)

émaillé d'expressions anglaises, encore que ce soit les gens qui parlent le mieux l'anglais qui parlent aussi le meilleur français. Quant à l'accent, il offre à l'oreille une résonnance vraiment yankee qui s'entend déjà très bien dans la façon dont les gens de Sherbrooke prononcent le nom de leur ville en escamotant les voyelles et donnant au "r" sa pleine sonorité américaine. En revanche, on entendra parler de O'Neills, de O'Gradys, de Grahams, qui sont plus français dans leurs moelles que des Lafond devenus Lafoes, des Goulet devenus Gooley. La ville offre, au premier abord, de telles contradictions qui paraissent encourager la confusion. Mais à cette ville étonnante, on s'habitue très vite. Et c'est, au bout de quelques jours, le reste de la province qui, vu de Sherbrooke, provoque l'étonnement. Car cette ville réflète les particularités de notre existence ethnique au sein d'une civilisation américaine d'une façon si précise que seule elle semble offrir l'image réelle de notre époque. En fait, les avantages et les désavantages que peut apporter une civilisation mixte se retrouvent tous à Sherbrooke, et il n'est pas à douter d'ailleurs que la ville doive, à ce levain composite, sa physionomie attachante, plus aimable que profonde, sa vivacité d'expression, son sens des affaires et une certaine aménité facile qui fait plaisir à voir.

Ce n'est point une ville pour la détente, encore qu'elle se couvre de jolis parcours, — quoi de plus aimable que cette promenade au long de la Saint-François vers laquelle mène la petite rue Bowen et ses endroits pleins de rêve au bord de la Magog? — encore qu'elle ait sans doute dépensé plus que toute autre ville pour se donner de beaux parcs, elle en possède onze exactement, et que son visage même soit reposant et sillonné d'ombres fraîches. Mais de nature ardente et affairée, elle s'adonne moins à la réflexion qu'à l'extériorisation.

Au bout de la fameuse côte de la rue King, en plein centre commercial, la ville commence à se révéler dans son caractère entier; pour peu que vous ayez l'oreille attentive vous l'y entendrez se raconter elle-même, exalter ses fraîches vertus civiques et dresser contre le ciel, à hauteur égale, ses panneaux à fin de réclame et ses belles institutions de solide durée. Déjà elle s'affirme une grande ville catholique et une grande ville d'affaires. Elle apparaît comme la ville du Québec qui se rapproche le plus de Montréal. En fait, la comparaison qui vient à l'esprit du haut de la rue Wellington est celle de Saint-Henri vu de Westmount.

Montant plus haut, on apercevra dans le lointain la rencontre de la bondissante rivière Magog, riche pourvoyeuse d'électricité, moteur de la ville, et de la placide Saint-François des voyages historiques. Et cet élargissement soudain des eaux, là-bas, au creux de la ville, ces deux rivières si différentes, confondues pour toujours, voilà le symbole même de la vie de Sherbrooke.

Deux courants se mêlent et s'épousent en effet dans cette ville qu'autrefois, au temps des expéditions punitives du Major Rogers contre les Abénakis, on nommait si justement les Grandes-Fourches. Terme significatif, signe certain du destin. L'un de ces courants, semblable à la rapide Magog, vient aussi du Sud, des Etats prospères, chargé de jeune vitalité et de la puissance qui fait tourner les machines, élève les usines, contrôle l'industrie; c'est un souffle animé, pressé, vital; on reconnaîtra toujours qu'il insuffle à ce pays une vigueur sans égale. L'autre courant de vie, plus assagi par ses courses lentes, tenaces et fidèles à travers l'histoire, apporte ce limon du passé sans lequel les villes les plus superbes manquent de ce qui réussit à les rendre humaines. De ces deux courants d'idées est née la ville de Sherbrooke.

Ce n'est pas, comme certains le disent, une ville américaine qui se trouve habitée par des Canadiens français, ni même une ville du Québec vendue comme d'autres aux puissances internationales, bien que ses industries les plus marquantes soient sous le contrôle du capital américain.

C'est plutôt, au carrefour des destins humains, une ville qui a recueilli tous les éléments de construction que lui charriait le temps, à peine plus de cent années, et qui s'est bâti de ces matériaux divers une belle maison large, aérée, commode, où il y a de la place pour tous et ample raison de bien s'entendre. Il est de ces maisons si larges, si bien exposées à tant d'horizons différents que, selon qu'on regarde l'extérieur par une ou l'autre de leurs fenêtres, on voit, soit la prairie, soit la montagne . . . soit l'arrière-cour. Il en va ainsi de Sherbrooke.

Et telle qu'elle se montre, accessible à tous, avec ses beaux quartiers anglais, petit Westmount, avec sa synagogue hébraïque, ses églises de belle pierre froide entourées de pelouse, son hôpital civique, ses institutions religieuses, ses chants poignants des Salutistes aux coins d'affluence, le petit tapage de sa Magog, la coulée lente de sa Saint-François, ses collines aux belles courbes sinueuses, la gracieuse pente de la rue du Conseil; avec son maire qui est choisi tantôt pour représenter la minorité, tantôt la majorité; avec ses deux quotidiens de ton si différent qui défendent chacun la tendance d'un groupe ethnique; avec ses mille voix, ses mille aspects, la ville exprime la vie variée, souple, tolérante bien plus que la confusion dans laquelle la voient des esprits craintifs et timorés.

Faites le tour de la grande maison aux nombreuses fenêtres et vous la verrez enfin pour ce qu'elle est, riche de contrastes et des contributions humaines les plus variées, la citadelle d'une des vertus les plus douces au coeur: la tolérance.

Ainsi Sherbrooke résume le trait saillant de ce pays d'usines, de lacs bleus, de monts isolés ou de chaînes brisées qui vont se souder à l'horizon pour indiquer plutôt que pour barrer l'approche de la frontière, l'âme même des Cantons de l'Est. Le séjour y a été agréable, stimulant, peut-être pour la très simple raison qu'un peuple vit ici en pleine réalité.

GABRIELLE ROY

PIONEER ABAISSE LE TAUX DE MORTALITE

Dans le texte de l'annonce de la moulée Pioneer, parue dans notre édition de février 1945, une erreur sautait aux yeux tellement elle était évidente et cocasse.

L'annonce faisait dire à l'annonceur que sa moulée avait l'avantage de donner un taux de mortalité plus élevé. Nos lecteurs ont d'eux même remplacée le mot "plus" par "moins" comme l'exigeaient le texte original et la renommé de la moulée Pioneer.

Les éditeurs désirent attirer l'attention des lecteurs sur cette coquille échappée à leur vigilance.

L'AVENIR DE L'AGRICULTURE

(*lire ici la suite de la page* 13)

encore pensé peuvent s'ajouter à celles-là. Nous avons, par exemple, commencé de drainer, pour les irriguer ensuite, 40,000 à 50,000 acres de terre à jardin auxquels rien en Amérique ne pourra se comparer. La culture du houblon peut être pour nous une bonne source de revenus substantiels; les légumes séchés, le lait et les oeufs en poudre sont encore des productions à peine touchées chez-nous et dont l'avenir est prometteur. Et que d'autres productions devront être aussi entreprises avec toutes les chances de succès, à condition que ces innovations s'appuient sur une expérimentation prudente et bien conduite.

Ces initiatives nouvelles, et notre agriculture en général, connaîtront le succès à condition que se développe de plus en plus chez nos terriens l'esprit de coopération. Un grand nombre de productions de la ferme ne peuvent être réalisées avec économie que si elles sont entreprises en commun par plusieurs cultivateurs. Pour la préparation et la mise sur le marché de ces produits, la coopération s'impose encore de façon plus absolue. Je sais que dans certains milieux on voit avec plus ou moins de sympathie se développer dans Québec ce mouvement de coopération. Nos coopératives de production, de vente et de crédit trouvent dans tous les milieux bien des détracteurs. Cependant, je ne vois pas qu'on puisse, en toute justice, nier à nos habitants le droit de mettre en commun leurs efforts pour assurer leur progrès collectif. Ces coopératives et les diverses organisations professionnelles agricoles contribuent non seulement au progrès matériel de l'agriculture, mais, ce qui n'est pas moins important, à rendre plus agréable la vie aux champs. Voilà l'aspect du problème auquel dans le passé on ne s'est peut-être pas assez intéressé. Si nous n'offrons comme perspective à notre jeunesse des campagnes que les durs labeurs, les incertitudes et les fréquents déboires de la profession agricole, je crains que celle-ci ne continue d'être délaissée. La société se doit donc de travailler à rendre plus attrayante la vie sur les fermes et l'électrification de nos campagnes est un des plus puissants moyens pour y atteindre. Avec les ressources d'énergie électrique que nous possédons, il n'est pas normal et il deviendrait bientôt désastreux de priver plus longtemps nos campagnes de cette accommodation et de cette source de plaisir. Les gouvernements devront investir quelques millions dans cette entreprise, mais c'est à ce prix que nous assurerons pour demain à notre province la classe agricole prospère et heureuse qui est encore sa meilleure garantie de progrès.

On discute actuellement beaucoup des avantages et des inconvénients relatifs de l'agriculture motorisée et de l'agriculture familiale. Que faut-il en penser? Il n'y a pas entre les deux termes et entre les deux systèmes l'opposition que la plupart des gens semblent y voir. Notre agriculture peut rester familiale et nos fermes se motoriser. Ce qui est sûr, c'est que nous n'arrêterons pas le progrès et que nous ne pourrons surnager en essayant d'en remonter le courant. Sauver de la main-d'oeuvre, rendre le travail de la ferme plus attrayant, adopter les méthodes de culture qui nous permettront de faire la concurrence à nos voisins, tout cela n'empêche pas d'intéresser au travail de la ferme chacun des membres de la famille. Et tout cela est nécessaire si nous ne voulons pas être devancés par les autres. Pour ma part, je suis optimiste sur l'avenir de notre classe rurale. De plus en plus, les jeunes cultivateurs ont l'esprit ouvert au progrès et à la coopération. Ils sentent la nécessité de forger eux-mêmes leur propre sort et c'est là la meilleure garantie pour l'Etat de pouvoir compter demain sur une agriculture bien organisée et prospère.

(Ce texte est extrait d'une causerie prononcée par l'honorable Adélard Godbout à la Société St-Jean-Baptiste de Québec)

Gagnants du concours de janvier

Le concours d'observation paru dans notre édition de janvier s'est terminé le 20 février dernier.

Il y avait deux erreurs dans le dessin. L'arbre était au milieu de la route et le cheval n'avait qu'une oreille.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Suivent les noms des gagnants:

Premier prix de $15.00

M. Albert Lacroix, Ste-Rose, Cté de Laval.

2e prix de $10.00

Mme Ferdinand Barriault, Nouvelle, Cté de Bonaventure.

7 prix de $5.00

Mlle Jacqueline Trottier, Mont Brun, Cté de Rouyn-Noranda

Mlle Marie-Claire Drolet, St-Augustin Village, Cté de Portneuf

Mlle Eva Mathieu, Ste-Aurélie r.r. 1, Cté de Beauce

M. Yvon Laframboise, Granada, Cté de Témiscamingue

M. Rosaire Fleurent, Mont St-Michel, Cté de Labelle

M. Raoul Gingras, Marieville, Cté de Rouville

Congrégation de Notre-Dame, Boucherville, Cté de Chambly.

10 prix de $4.00

M. D. Thivierge, St-Sylvestre, Cté de Lotbinière

M. Ludger Boulet, St-Ignace de Stanbridge, Cté de Missisquoi

M. Antoine Rivet, Ste-Thérèse, Cté de Gatineau

M. Napoléon Racine, East Aldfield, Cté de Pontiac

M. Omer Bélanger, St-Marcel, Cté de l'Islet

Mlle Madeleine Girard, Baie St-Paul, Cté de Charlevoix

M. Maurice Vaillancourt, St-Isidore d'Auckland, Cté de Compton

Mme Vve Adélard Paquet, Craig's Station, Cté de Lévis

M. Henri Trudeau, Coaticook, Cté de Stanstead

M. Paul Gendron, Val Racine, Cté de Frontenac.

CALMEZ LA DOULEUR DES NÉVRITES et des NÉVRALGIES vite!



Profitez des nouveaux bas prix de Aspirin!

Maintenant que les nouveaux bas prix sont en vigueur, vous n'avez absolument aucune raison de vous priver du soulagement rapide et sûr qu'apporte l'ASPIRIN.

Et, si vous n'avez pas encore essayé l'ASPIRIN pour soulager les maux de tête, névrites, névralgies, maux de gorge . . . rhumes, allez vite en acheter une boite chez votre pharmacien.

Pourquoi Aspirin soulage si vite

Faites tomber un comprimé d'ASPIRIN dans un verre d'eau. Presque immédiatement, il commence à se désagréger. Et sachez que l'ASPIRIN agit aussi rapidement dans votre estomac pour vous soulager. C'est pourquoi l'ASPIRIN, qui agit d'une façon si *rapide* et si *sûre*, est le calmant favori au Canada depuis des générations.

BAYER ASPIRIN



LE NOM "BAYER" EN CROIX SUR CHAQUE COMPRIMÉ VOUS GARANTIT QUE C'EST BIEN DE L'ASPIRIN

NOUVEAUX BAS PRIX!
Petite boîte de 12.....18c
Flacon économique de 24.....29c
Gros flacon de 100.....79c



PRENEZ LES PILULES MORO

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL 18

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
Fondé en 1918

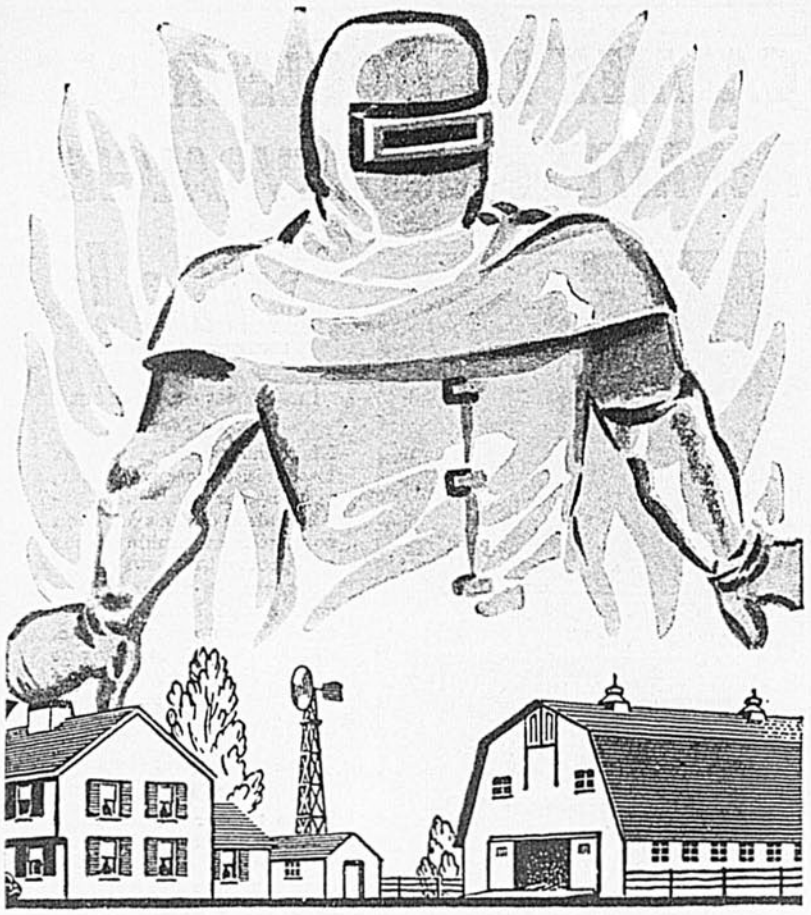
UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD — Chef de la rédaction

G. MOISAN — Gérant de la publicité

1117 OUEST, RUE STE-CATHERINE — MONTREAL

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payable d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payable d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.



Choisissez un toit de

BARDEAUX d'AMIANTE

Durabestos

Plus d'inquiétude alors—les bardeaux Durabestos Johns-Manville, faits d'amiante et de ciment portland, ne peuvent brûler, pourrir, ni s'user.

Protection constante contre le feu, l'usure, les intempéries : voilà ce qu'assure un toit de bardeaux Durabestos Johns-Manville sur vos bâtiments.

Absence de frais d'entretien—les bardeaux Durabestos n'ont jamais besoin de coûteux entretien; ils vous ménagent de l'argent chaque année.

"30 Ans ou Plus"—les toits de bardeaux d'amiante J-M servent partout depuis plus de 30 ans, et jusqu'ici pas un seul ne s'est encore usé.

Pour vous assurer satisfaction et économie, choisissez les bardeaux Durabestos J-M et les autres matériaux de construction de Johns-Manville.

B-136F

PRODUITS JM JOHNS-MANVILLE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

JOHNS-MANVILLE

BARDEAUX DURABESTOS pour toits . . . BARDEAUX D'AMIANTE MURAUX
CEDARGRAIN . . . ISOLANT D'OUATE MINÉRALE . . . BARDEAUX D'ASPHALTE
FLEXSTONE . . . FLEXBOARD-AMIANTE . . . TOITURE D'AMIANTE en rouleaux

Canadian Johns-Manville, Dép. BA52
Édifice Sun Life, Montréal, P.Q.

Envoyez-moi gratis et sans aucun engagement des notices descriptives des Matériaux J-M pour la Ferme. J'indique ce qui m'intéresse: Toiture ☐; bardeaux muraux ☐; isolation thermique ☐; Flexboard pour doubler laiteries et poulaillers ☐.

Nom.....

Adresse.....

.....

Prix du Marché

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	20 janvier	27 janvier	3 février	10 février	
No 1 pasteurisé	35	35	35	35	la livre
No 2 pasteurisé	34	34	34	34	la livre
No 3 pasteurisé	33	33	33	33	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	20 janvier	27 janvier	3 février	10 février	
Blanc no 1	20	20	20	20	la livre
Blanc no 2	19¼	19¼	19¼	19¼	la livre
Blanc no 3	19	19	19	19	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

EXPEDITIONS TRIEES	25 janvier	1er février	8 février	15 février	
A-gros	35½—36	35½—36	35 —35½	35 —35½	la douzaine
A-moyen	32 —33	32 —33	31½—32	31½—32	la douzaine
A-poulettes	26 —27	26 —27	26 —26½	26 —26½	la douzaine
B	29 —30	29 —30	29 —30	29 —30	la douzaine
C	....	....	....	....	la douzaine

X—les œufs vendus en vrac se vendent deux cents moins chers.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

VOLAILLE ABATTUE	25 janvier	1er février	8 février	15 février	
DINDONS					
A	38¾	39	39¼	39¼	a livre
B	36¾	37	37¼	37¼	la livre
C	33¾	34	34¼	34¼	la livre
POULETS					
A-nourris au lait 5 lbs et plus	35—36	35—36	35—36	35—36¼	la livre
B-nourris au lait	33—34	33—34	33—34	33—34¼	la livre
A	....	....	....	....	la livre
B	31—32	31—32	31—32	31—32¼	la livre
C	25—28	25—28	25—28	25—29¼	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	27 29	27—29	27—29	27—30½	la livre
B-5 lbs et plus	25—27	25—27	25—27	25—28½	la livre
C	....	....	....	17—25½	la livre
VOLAILLE VIVANTE					
POULETS					
5 lbs et plus	27—28	27—28	27—28	28—29	la livre
4-5 lbs	20—26	26—27	26—27	27—28	la livre
POULETS					
De gril	....	....	....	....	la livre
Cochets	....	....	....	....	la livre
POULES					
5 lbs et plus	23—25	....	25	25—25½	la livre
Légères	16—17	16—17	16—18	18—20	la livre
Vieux coqs	....	....	....	....	la livre
Vieilles dindes	....	....	....	....	la livre
Oies, tous poids	....	....	....	....	la livre
Canetons, 5 lbs et plus	....	....	....	....	la livre

N.C.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux du gros.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs)	25 janvier	1er février	8 février	15 février	
Choix	....	....	....	....	les 100 lbs
Bons	12.00	12.35	12.25	12.25	les 100 lbs
Moyens	11.19	11.28	11.20	11.25	les 100 lbs
Communs	9.14	9.26	9.25	9.40	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs)					
Choix	....	....	....	12.50	les 100 lbs
Bons	....	12.35	....	12.28	les 100 lbs
Moyens	11.19	11.28	....	11.45	les 100 lbs
Communs	9.14	9.26	....	9.00	les 100 lbs
TAURES					
Choix	....	....	....	11.00	les 100 lbs
Bonnes	9.91	10.09	10.25	10.35	les 100 lbs
Moyennes	8.89	8.92	8.90	9.40	les 100 lbs
Communes	6.87	6.89	6.90	7.60	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	8.75	8.85	8.65	8.95	les 100 lbs
Moyennes	7.54	7.58	7.55	7.70	les 100 lbs
Communes	6.40	6.44	6.35	6.65	les 100 lbs
Très communes	5.16	5.54	5.50	5.55	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	7.87	7 .81	7.80	8.80	les 100 lbs
Communs	6.45	6.49	6.50	7.25	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	15.30	15.33	15.10	15.80	par tête
Moyens et communs	12.88	12.93	12.90	14.55	par tête
D'herbe	8.29	8.32	8.10	9.00	par tête
AGNEAUX					
Bons	12.25	12.00	12.00	13.00	par tête
Lourds	....	....	....	....	par tête
Communs	6.15	6.18	11.15	9.10	par tête
Non-châtrés	11.25	11.00	11.25	11.45	par tête
MOUTONS					
Lourds	....	....	....	6.50	par tête
Communs	2 47	2.45	2.80	3.60	par tête

La Moulée pour poussins FUL-O-PEP offre



50 PRIX EN ESPÈCES
(50 Chances de Gagner)
UN TOTAL DE $1000.00

Grand Prix	$250.00	
Deuxième Prix	150.00	
Troisième Prix	100.00	
Quatrième Prix	50.00	
Cinquième Prix	50.00	
Cinq Prix de	25.00	chacun
Quinze Prix de	10.00	chacun
Vingt-Cinq Prix de	5.00	chacun

Conseils pour vous aider à gagner

1. LA MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP A une base de FARINE D'AVOINE.

2. LA FARINE D'AVOINE est le meilleur grain naturel pour la CROISSANCE et la RESISTANCE.

3. LA FARINE D'AVOINE donne aux poussins une résistance SUPERIEURE, aide à réduire la mortalité.

4. LA MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP est fortifiée de gazon de printemps concentré.

5. Le gazon de printemps concentré est le fameux renfort de vitamines de FUL-O-PEP, provenant de jeunes herbes céréales sans joints, coupées au printemps.

6. Ces jeunes herbes sans joints, dont l'eau seule est enlevée, donnent à vos poussins la plus riche combinaison naturelle de vitamines.

7. LA MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP permet aux poussins de développer un corps sain et robuste; elle les garde en parfait état.

8. LA MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP signifie des poulettes plus grosses et mieux en chair; des pondeuses et des sujets reproducteurs plus robustes et de meilleure santé.

9. Les oiseaux qui reçoivent de la MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP pondront des oeufs plus gros à coquille plus ferme . . . et vous aurez plus d'oeufs que jamais.

10. Voici la déclaration d'un aviculteur.

"Je crois que la MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP est la plus profitable que j'ale jamais employée parce qu'elle est économique, garde un plus grand nombre de mes poussins en vie et en santé. Mes livres indiquent que la MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP REDUIT la mortalité des poussins, qu'elle m'a donné des poulettes plus vigoureuses et mieux portantes et, si j'en juge par le début, mes oeufs seront gros, à coquille ferme et de nature à obtenir les meilleurs prix.

RÈGLES DU CONCOURS

1. Ecrivez en cent mots ou moins une déclaration intitulée:
   "Pourquoi je crois que la MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP est la plus profitable que j'aie jamais employée."
2. Les conditions soumises seront jugées sur une base de franchise et de sincérité. Les juges ne seront pas influencés par l'écriture de fantaisie ni par des lettres illustrées ou décorées.
3. Tout le monde peut prendre part au concours, sauf les employés de The Quaker Oats Company of Canada Limited et leurs familles.
4. Chaque déclaration soumise doit être accompagnée d'une étiquette de sac de MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP.
5. Les décisions des juges seront finales.
6. Toutes les déclarations doivent être adressées à: The Quaker Oats Company of Canada Limited, Boite No 6200, Montréal.
7. Toutes les déclarations ainsi soumises deviennent la propriété de cette compagnie.
8. Toutes les déclarations soumises doivent porter une marque postale qui ne soit pas postérieure au 1er juillet 1945.

THE QUAKER OATS COMPANY OF CANADA LIMITED

Voyez comme c'est facile! Voici ce que vous avez à faire:

Ecrivez à votre manière une simple déclaration de cent mots ou moins sur le sujet:

"POURQUOI JE CROIS QUE LA MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP EST LA PLUS PROFITABLE QUE J'AIE JAMAIS EMPLOYEE."



Servez-vous de la formule d'inscription qui se trouve au bas de cette annonce et envoyez-la immédiatement ayant soin d'y joindre l'étiquette d'un sac de MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP. Chaque sac porte une étiquette. Voyez votre marchand sans délai.

Vous avez 50 chances de gagner. Songez à ce que vous pourriez faire avec les $250.00 du grand prix. N'importe qui peut prendre part à ce concours pourvu que chaque déclaration soit accompagnée d'une étiquette de sac de MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP.

SERVEZ-VOUS DE CETTE FORMULE AUJOURD'HUI!

The Quaker Oats Company of Canada Limited,
Boite 6200,
Montréal.

Messieurs:

Je désire prendre part à votre concours conformément aux règles énoncées. Ci-joint une étiquette de sac de MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP avec ma déclaration de cent mots ou moins sur le sujet:

"Pourquoi je crois que la MOULEE POUR POUSSINS FUL-O-PEP est la plus profitable que j'aie jamais employée.

Nom .....
(Lisiblement en lettres moulées)

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

Nom du marchand .....

Adresse du marchand .....



"Ce qui m'est le plus utile !"

. . . . Ce tonneau métallique de carburant Imperial Oil pour tracteurs a actuellement beaucoup d'importance pour le cultivateur qui manque d'aide. C'est l'énergie qui fait marcher son tracteur — qui ne lui coûte que quelques sous par jour, et qui active les labours, les semences, la moisson et beaucoup d'autres travaux agricoles.

La main-d'oeuvre agricole étant plus rare que jamais cette année, il est essentiel de maintenir vos machines agricoles en parfait état. Sauvegardez leur rendement, prolongez leur durée en employant les Lubrifiants et Carburants Imperial Oil qui sont conçus spécialement pour cet usage. L'Agent Imperial Oil vous les livrera à votre porte. Mais il est important que vous placiez votre commande maintenant pour être certain d'avoir à temps ce qu'il vous faut.

PRODUITS IMPERIAL

IMPERIAL OIL LIMITED

. . . Il existe un Produit Imperial Oil pour Chaque Usage à la Ferme

LA SANTE DES ANIMAUX

Organismes, causes de maladies

Il est des maladies, chez les animaux qui se propagent rapidement tandis que d'autres se transmettent difficilement. Les raisons de cette différence sont souvent compliquées, mais en pratique toutes les pertes peuvent être prévenues ou réduites par l'hygiène et les mesures sanitaires. Sur la ferme, ces dernières ont pour but d'empêcher la propagation et l'introduction des maladies. Pour réaliser cet objet cependant, l'éleveur doit connaître certains principes au sujet des organismes qui attaquent son cheptel.

Les maladies autres que celles causées par une alimentation déficitaire ou l'empoisonnement chimique sont ordinairement le résultat de l'invasion des animaux par les germes ou bactéries, les virus filtrables, les champignons microscopiques, les vers ou autres parasites.

Les germes (ou bactéries) sont des plantes microscopiques qui peuvent s'adapter elles-mêmes à un genre de vie parasitaire sur certaines espèces animales. Elles sont capables de se multiplier elles-même à une vitesse étonnante, et elles ont le pouvoir de former des substances toxiques, principalement lorsqu'elles pénètrent dans un milieu favorable, tel que le sang ou autres tissus du corps. Certains germes ne peuvent envahir que certains tissus d'une espèce animale déterminée et causent alors des maladies spécifiques. Parmi celles-ci mentionnons la tuberculose, l'avortement contagieux, le charbon symptomatique, la mammite, la gourme, etc. Les germes sont ordinairement présents dans tout ce qui provient du corps d'un animal affecté et peuvent atteindre d'autres victimes par presque tous les moyens de contact. Ils peuvent être transportés par les mains ou les pieds de l'éleveur, les mouches, les aliments contaminés et l'eau, ou encore dans les étables mal ventilées, par l'air. Plusieurs germes, particulièrement ceux de la tuberculose, ne peuvent vivre longtemps en dehors du corps de l'animal; par contre d'autres, tels ceux du charbon symptomatique, ont assez de forces pour vivre plusieurs années dans la terre sèche. La plupart des germes sont facilement détruits par les désinfectants; les maladies ne se propageront donc pas aisément si l'on a soin d'enlever et de brûler les déchets des animaux malades et de désinfecter les planchers.

Les virus filtrables ne sont pas aussi connus car ils ne peuvent être vus même avec un puissant microscope. Ils sont si petits qu'ils peuvent passer à travers un filtre de porcelaine. L'anémie infectieuse des chevaux, la peste du porc et l'encéphalomyélite du cheval sont des maladies causées par les virus. Quelques-uns d'entre eux, comme les bactéries, se propagent par contact entre les animaux, d'autres par l'intermédiaire d'insectes suceurs. Aussi la désinfection et l'isolation des animaux malades sont-elles nécessaires pour contrôler les maladies causées par les virus filtrables. Contre plusieurs de ces maladies, la peste du porc par exemple, le Canada est protégé par une loi sévère et efficace.

Quelques maladies sont causées par des champignons microscopiques. L'actinomycose (os gras), une maladie fréquente dans Québec, en est un exemple. Ces organismes vivent sur les plantes ou dans le sol et ne peuvent être efficacement contrôlés par l'hygiène.

Les vers sont des causes communes de troubles particulièrement chez les moutons, les chevaux et les porcs. Ces parasites ne sont pas des plantes comme les organismes précédents, mais des animaux inférieurs. Ils ne peuvent se multiplier à l'intérieur des animaux, mais la femelle pond ses oeufs dans l'herbe ou sur le sol où ils éclosent seulement lorsqu'il fait chaud. Les jeunes animaux absorbent ces vers sur les terrains contaminés, ou, dans le cas des porcs par exemple, sur les planchers malpropres de leur stalle. Les oeufs et les jeunes vers ne se détruisent pas avec des désinfectants, mais par l'eau ou la sécheresse. Garder les moutons adultes et les chevaux exempts de parasites en les traitant en hiver, prévient la contamination des pâturages. L'observance de l'hygiène empêche les porcs d'être contaminés par les vers ronds.

La prévention des maladies repose sur les point ssuivants:

1) Les maladies contagieuses (causées par des bactéridiés ou des virus) ne peuvent se rencontrer sur une ferme à moins qu'un animal infecté y soit introduit. Dès lors, tout sujet nouveau devrait être acheté avec soin et isolé pour quelque temps.

2) Lorsqu'on soupçonne une maladie, il faut isoler l'animal, désinfecter et détruire tous les déchets pour empêcher les organismes d'atteindre d'autres animaux.

3) Tenir les animaux bien alimentés et confortables. Avoir recours au vétérinaire pour faire diagnostiquer le mal et donner le traitement avant que l'animal soit trop malade pour en revenir.

A VOTRE SERVICE

Si la maladie attaque l'un de vos animaux, n'hésitez pas à nous écrire. "Le Bulletin des Agriculteurs" a retenu les services d'un vétérinaire d'expérience pour répondre à toutes les questions de ses abonnés. Ce spécialiste vous donnera dans le plus bref délai possible de précieux renseignements sur les moyens de combattre la maladie dans votre troupeau. Ce service GRATUIT est offert à tous les abonnés du "Bulletin des Agriculteurs". Il suffit de décrire aussi complètement que possible les symptômes de la maladie, de donner son nom et son adresse et d'inclure un timbre de 4 cents avec sa lettre. Notre spécialiste est toujours à votre service.

CONSEILS SAISONNIERS

A l'approche du printemps, on se prépare à l'arrivée des jeunes animaux. Si ces derniers naissent normaux et conservent leur vigueur au cours des premiers jours ou des premières semaines, on a de grandes chances qu'ils fassent des sujets profitables sur la ferme. L'un des principaux ennemis du jeune bétail, au printemps, c'est le froid, mais l'éleveur peut obvier à ce danger s'il a la précaution de bâtir des abris isolés. Il peut sauver la vie à des porcelets, par exemple, en confectionnant, dans un coin de la stalle, une plate-forme en bois recouverte de paille. Un tel dispositif réduit les pertes de chaleur animale.

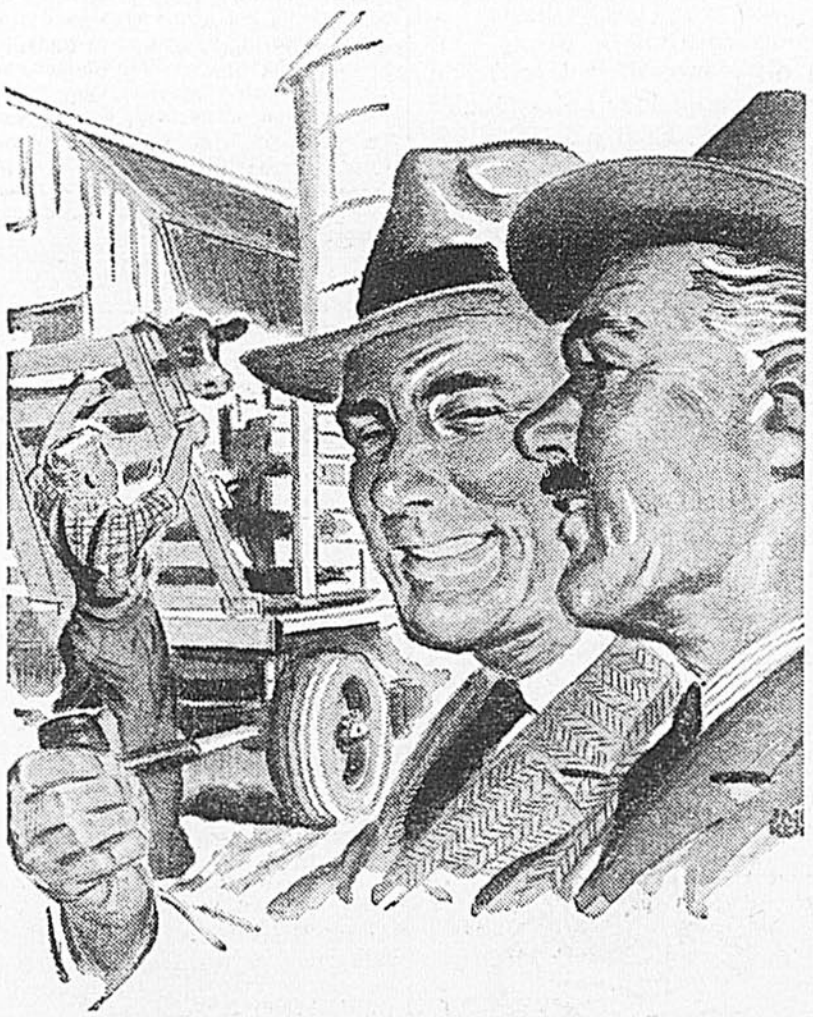
"Jean aura plus de chance que moi"

—C'est mon Jean qui a élevé ce veau, et tu devrais voir comme il en est fier. Il va faire un vrai cultivateur mon Jean.

—Il a ça en lui, hein?

—C'est évident. Et il aura plus de chance que moi. Je n'avais presque rien quand j'ai commencé, et j'avais mes parents à ma charge. J'ai trouvé ça bien dur pendant les dix premières années. Mais maintenant, avec mon assurance-vie, j'ai de quoi garantir la sécurité de Jean et de sa mère . . . du moins jusqu'à ce que Jean soit assez grand pour prendre charge de la ferme, au cas où il m'arriverait quelque chose. Et, si je vis, il y aura une pension d'assurance pour ma femme et moi, de sorte qu'il nous sera possibe de nous donner du bon temps sur nos vieux jours. On éprouve une grande satisfaction à la pensée qu'on a pris les mesures nécessaires pour assurer l'avenir.

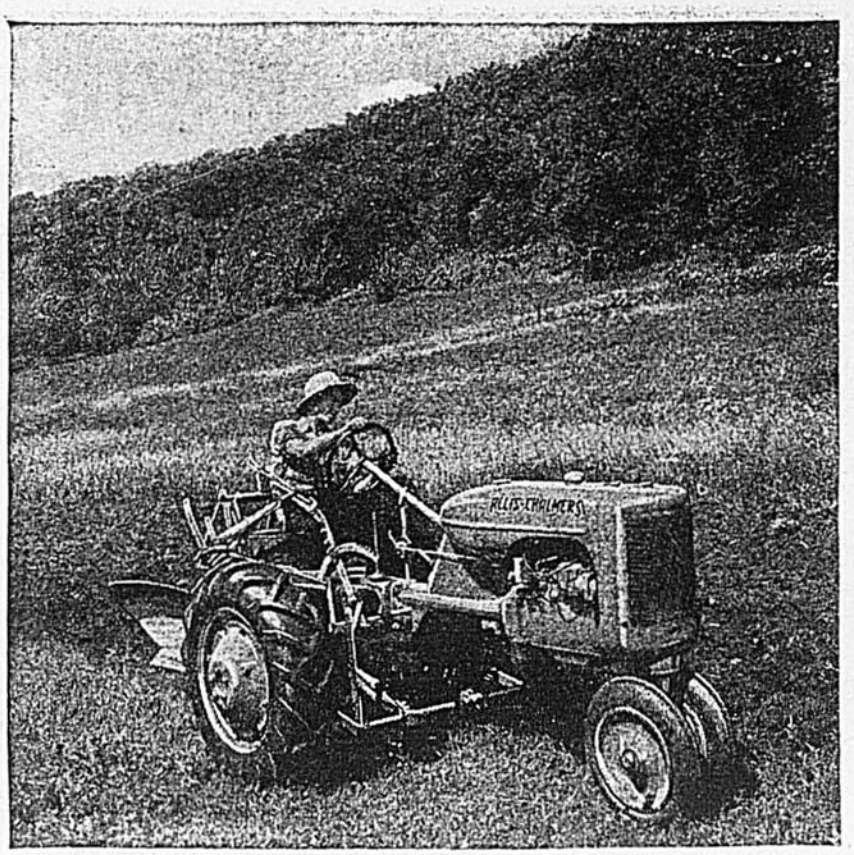
C'est parce qu'elle a su répondre aux pressants besoins de l'homme, en matière de protection financière, d'indépendance et de tranquillité d'esprit, que l'assurance-vie a constamment monté en faveur auprès du public. Soumise à une sage direction, à des lois appropriées et à la surveillance compétente du Gouvernement, elle protège maintenant l'avenir de plus de quatre millions de Canadiens. Il n'y a pas de meilleur moyen pour les individus de mettre leurs épargnes en commun, tout en jouissant de la protection, pour leur bénéfice et pour le, bénéfice de ceux qui leur sont chers.



Tout bon citoyen possède de L'ASSURANCE-VIE

Un message des compagnies d'assurance-vie du Canada

LF744F



Ci-dessus — Traçant des rangs sur une pente avec la charrue à double action

La ferme familiale

CHEZ Allis-Chalmers nous considérons la ferme comme un moyen d'existence . . . la ferme *exploitée par les membres de la famille!*

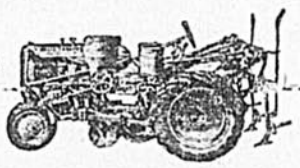
Nous consacrons nos efforts à rendre le fermier plus indépendant, plus florissant . . . en lui fournissant un outillage qui lui appartient en propre, qu'il mettra en fonction, qu'il lui est possible d'acheter et qui lui rapportera des profits quelle que soit l'importance de sa ferme.

Les tracteurs à pneus, les intruments qui s'y attachent et les machines Allis-Chalmers sont conçus, construits et vendus à un prix pour atteindre ce but.

★ ★ ★

Tracteur à GRAISSAGE AUTOMATIQUE modèle C

Les coussinets dans un réservoir scellé mettent fin au graissage quotidien . . . éliminent l'usage du fusil à graisser. Des centaines de livres de graisse et d'heures de travail sont ainsi économisées dans la durée de votre tracteur.

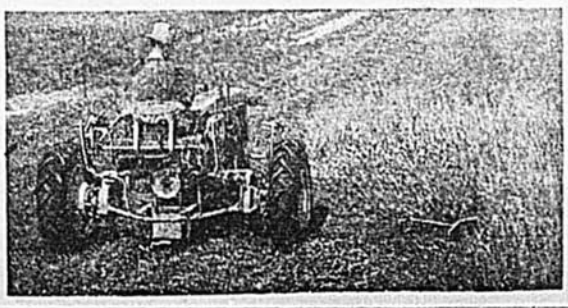
NOUVEAU TRACTEUR  EQUILIBRE

Le modèle C dont les instruments fonctionnent par l'action hydraulique introduit le contrôle équilibrée. La profondeur de pénétration est mesurée avec exactitude. Le semoir et le distributeur d'engrais forment une unité compacte, à lignes fuyantes avec le cultivateur.

ALLIS-CHALMERS

RUMELY LTD. — TORONTO

La Compagnie Legaré Limitée
1200 rue Amherst Montréal, Québec
représentant autorisé



Le fauchage à vision nette entièrement contrôlé grâce à la faucheuse Allis-Chalmers qui est montée en avant du conducteur. Travail rapide en sécurité. La barre de traction toujours libre pour les autres travaux.

UNE POULETTE SUR 100 SAUVÉE EFFACE TOUTE DIFFÉRENCE DE PRIX



Quelle moulée de début pour poussins servirez-vous cette année? Connaissant la réputation du Startena Purina pour Poussins lequel procure une viabilité élevée, une grande vigueur et une croissance rapide, vous voudriez sans doute en servir; mais vous savez aussi qu'il y a des moulées de début se vendant moins cher au sac; et vous vous demandez si vous devez payer le surplus?

Eh bien voici une façon d'envisager le problème — considérant la viabilité seulement, et laissant de côté la vigueur et la croissance supérieures pour le moment: supposons qu'en servant du Startena, vous puissiez élever juste une poulette de plus par 100 poussins . . . évitant sa mort sous l'éleveuse ou empêchant qu'elle tombe dans les rebuts. Cette poulette devrait vous obtenir au moins $2.00 de plus que le coût supplémentaire des aliments dès sa première année de ponte.

Tout est pour le mieux

Ce revenu supplémentaire est déjà suffisant pour effacer toute différence dans le coût du Startena, à comparer avec quelque autre moulée de début "meilleur marché". Et il y a ENCORE les AUTRES avantages du Startena — plus de vigueur — de développement et de pesanteur — tout cela est pour le mieux.

Travail Spécial — Aliments Spéciaux

Lorsque autant dépend de si peu, comme la chose arrive avec la moulée de début pour poussins, vous ne pouvez vraiment pas courir de risques avec la qualité, la variété ou l'équilibre des ingrédients ou une certitude absolue quant au mélange. Même une variation insignifiante de l'une ou l'autre peut détruire vos plans et vos profits d'une année entière.

Faites que ces quelques premières semaines, alors que chaque jour compte, vous procurent tout ce qu'elles doivent! Quand vous considérez les résultats, le Startena Purina pour Poussins constitue un placement remarquable; et ce sont les résultats qui vous intéressent.

UNE "ASSURANCE SUR VOS POUSSINS"

La plus grande partie des troubles affectant les poussins passent d'un sujet à un autre par l'eau de consommation. Purina a découvert une tablette désinfectant l'eau, laquelle (1 tablette par pinte) détruit les germes de maladies propagées par l'eau. Quand vous commandez votre approvisionnement de Startena Purina pour Poussins demandez donc aussi une bouteille de Chek-R-Tabs Purina. 1 Chek-R-Tab par pinte d'eau de consommation constitue une excellente assurance pour vos poussins et votre portefeuille... peu dispendieuse et très facile à obtenir.



PURINA MILLS - MONTRÉAL

QUE LE CANADA RENDE . . . .

(*lire ici la suite de la page* 15)

avec l'espoir que les fermiers verraient des jours meilleurs.

Les services d'utilité publique

La fermière s'attend à ce que les projets formulés pour l'après-guerre signifient une amélioration de sa situation et de celle de sa famille; cela comprend naturellement tout un monde d'améliorations. Si l'on se reporte au domaine de l'électricité, il convient de noter que deux provinces du Dominion, le Québec et l'Ontario, ont pris les dispositions nécessaires pour assumer la distribution de l'électricité de façon à ce que les centres ruraux en bénéficient. Il va sans dire que pareille initiative a eu sa répercussion et que dans d'autres provinces on envisage la situation de manière à pourvoir aux besoins de la ferme en matière d'électricité. Le fluide électrique servira non seulement à éclairer la maison de ferme en général, mais il pourvoira à l'eau courante et à tous les autres usages dont la ferme a un pressant besoin. La fermière qui travaille de peine et de misère avec des moyens de fortune regarde avec envie les illustrations de revues où les cuisines sont pourvues d'éviers modernes et d'appareils électriques qui épargnent du temps mais elle ne saurait bénéficier de tout cela tant que l'électrification rurale ne sera pas généralisée.

L'amélioration éducationnelle

L'amélioration des méthodes éducationnelles est déjà commencée grâce à une centralisation des moyens jusqu'ici en vigueur et cette amélioration n'a été rendue possible que par la construction d'une seule école moderne, alors qu'il en existait plusieurs d'ordre secondaire. Les cours par correspondance ont eu un effet remarquable tendant ainsi à uniformiser l'éducation.

Divertissements

Pour ce qui est des adultes, des mesures ont déjà été prises pour perfectionner leur instruction grâce aux bibliothèques mobiles qui circulent un peu partout au pays. Le côté divertissement n'a pas non plus été ignoré à la campagne, où les salles paroissiales se prêtent admirablement à la chose. L'école tenait jadis le haut pavé mais la situation a changé sensiblement depuis. C'est la salle paroissiale généralement située dans le sous-sol de l'église qui tient lieu de centre de raliement et divertissement.

Dette de reconnaissance

Ces améliorations à la ferme ne sont malheureusement pas encore généralisées. Ce serait pour le Canada un moyen pratique de prouver la reconnaissance que le pays doit aux fermières en général pour le splendide effort de guerre qu'elles ont fourni.

La femme a encore sa place à la maison mais cette place a pris de l'ampleur au point que la fermière ne saurait être plus longtemps confinée entre quatre murs.

Pour que la fermière se sente parfaitement heureuse, il faudra qu'elle soit assurée du lendemain, que ses enfants reçoivent l'éducation qui leur convient, que sa maison soit pourvue de toutes les commodités essentielles à l'existence et qu'enfin son avenir soit assuré. Sans cela, elle conservera l'amertume d'avoir travaillé tout au plus pour exister et non pour vivre.

Rien d'impossible

Au cours de ces quelques dernières années de guerre, le fermier, en dépit d'une pénurie de main-d'oeuvre, a pris sa tâche à coeur sachant que les compensations qui en découlaient valaient la peine. Ses conditions de vie se sont améliorées, l'avenir lui a paru plus souriant et tout le monde en a bénéficié. Cette modification de son existence l'a récompensé pour les années au cours desquelles il lui fallait travailler dur dans l'espoir que la situation s'améliorerait un jour.

Cette situation s'est maintenant améliorée et il a fallu la guerre pour la créer. Mais la fermière est prudente, économe, prévoit l'avenir et c'est la raison pour laquelle elle place ses économies dans des obligations gouvernementales, afin qu'à leur retour, ses fils à l'armée se sentent plus à l'aise. La guerre impose un tribut d'argent et de sang en échange de la sécurité à venir mais la fermière sait fort bien que ses économies placées dans les ressources naturelles du pays le sont à bon escient.

La fermière canadienne s'attend à ce que le retour de la paix lui apporte un mode d'existence meilleur grâce à une stabilisation des prix des produits de la ferme, un plus beau foyer, un meilleur outillage agricole, une école que ses enfants fréquenteront avec plaisir, enfin la certitude que les soins appropriés lui seront donnés en cas de maladie.

La fermière canadienne, bien que très occupée, ne s'est pas désintéressée des événements internationaux et elle est au courant de ce qui se passe dans sa manière d'envisager les choses d'une façon sereine et avec l'apport de meilleures conditions d'existence, n'est-il pas à souhaiter qu'un jour elle tienne un rôle de premier plan dans la vie de la nation?

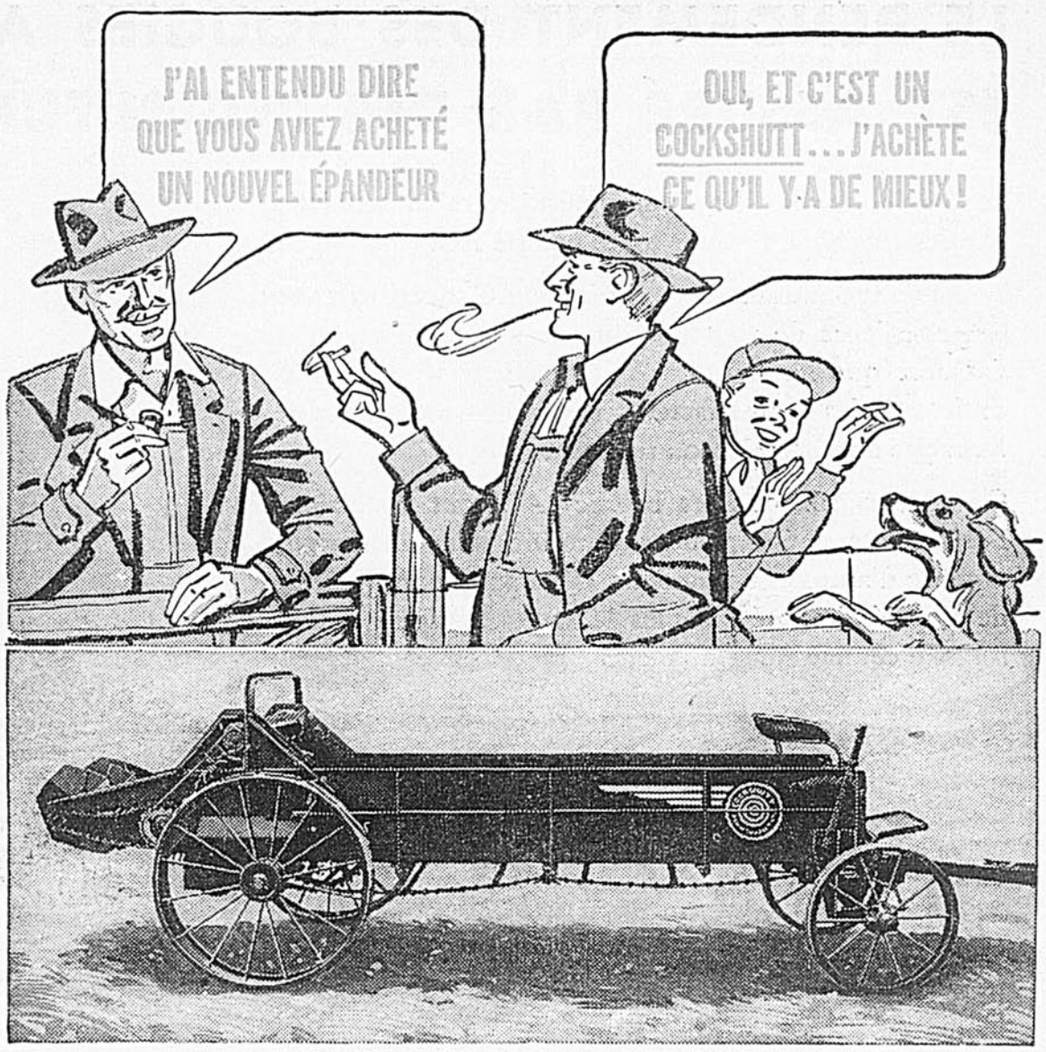
Pendant la guerre, la fermière a démontré ce qu'elle pouvait faire; elle a aussi prouvé que malgré des revenus plus élevés, elle savait encore résister à la tentation de se procurer des douceurs et friandises et au besoin économiser. Ces économies, elle les a placées dans les Obligations de la Victoire et l'occasion lui sera fournie, au retour de la paix de prouver qu'elle sait aussi bien se comporter qu'en temps de guerre.

STELLA E. GUMMOW

LES SEAUX A SEVE

Nous désirons attirer l'attention de nos lecteurs sur la remise en vigueur d'une politique fédérale-provinciale suspendue au début de la guerre. Il s'agit de celle ayant trait à l'échange des seaux à sève contaminés par le plomb contre de nouveaux en aluminum. Le gouvernement d'Ottawa et celui de Québec contribuaient dans le paiement des seaux neufs dans la proportion de 70% de la valeur; la balance, soit 30%, était payable par le producteur.

Comme il est maintenant possible de se procurer une certaine quantité d'aluminium, les deux gouvernements ont pris les mesures nécessaires pour remettre en application ce mode d'échange. La nouvelle en a été communiquée par M. J. R. Méthot, chef de la division du sucre d'érable au ministère de l'Agriculture. Les conditions et règlements demeurent les mêmes qu'avant la guerre. Le prix des seaux n'est pas changé et les échanges doivent se faire par l'entremise des asocisations ou par groupe de producteurs réunissant au moins 25,000 seaux.



C'EST EXACT! LES ÉPANDEURS COCKSHUTT SONT SUPÉRIEURS!

● Les cultivateurs *connaissent* et *apprécient* ce qu'il y a de mieux en fait d'instruments aratoires. Et les Epandeurs Cockshutt sont recommandés d'une façon enthousiaste par les milliers de cultivateurs qui en ont. Les Epandeurs Cockshutt ne sont pas préférés pour une caractéristique en particulier. Ce sont tous les avantages de leurs nombreuses caractéristiques qui leur valent cette supériorité extraordinaire.

Par exemple, le fait que le distributeur épand du fumier finement déchiqueté, uniformément et sur une très grande largeur, est important...très important. Mais beaucoup d'autres caractéristiques Cockshutt exclusives sont également importantes et démontrent pourquoi les Epandeurs Cockshutt font un meilleur travail . . . moyennant moins de frais : : : et moins d'effort.

ET VOICI QUELQUES-UNES DES RAISONS:

★ Châssis en acier, léger et robuste . . . force extraordinaire et durabilité maximum. Côtés et fond en tôle "Armco"—le métal inoxydable qui fait le plus long usage.
★ Roues à suspension indépendante . . . essieu avant flottant . . . nivelant les bosses et les creux et aidant à maintenir droit le coffre de l'épandeur.
★ La Commande et le mécanisme de distribution positifs assurent le mouvement doux et régulier de la convoyeuse pour un épandage uniforme.
★ Agencements pour lubrification à haute pression à tous les points essentiels, situés à des endroits convenables.
★ *Il y en a une grandeur pour chaque genre de ferme.*

Voyez votre Marchand Cockshutt Autorisé *aujourd'hui* au sujet d'épandeurs! Rappelez-vous qu'il est mieux en mesure de vous servir s'il sait d'avance ce qu'il vous faut. Ecrivez à la succursale la plus proche pour demander de la documentation illustrée sur n'importe quelle machine—laboureuse, semeuse, faneuse, moissonneuse, etc.—dont vous avez besoin.



"UNE PLUS GROSSE RÉCOLTE DANS CHAQUE CHAMP"

COCKSHUTT

PLOW COMPANY LIMITED

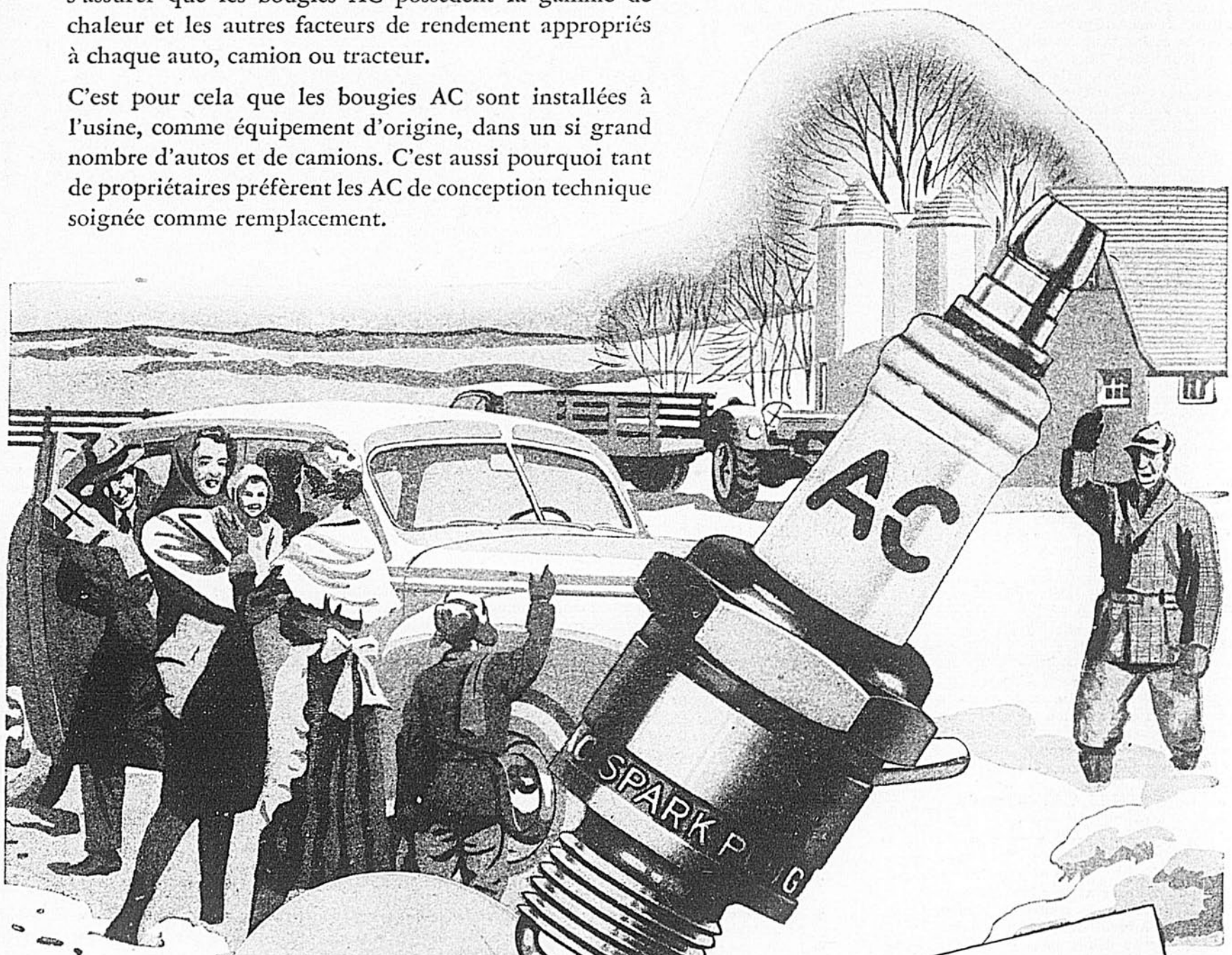
MONTREAL SMITHS FALLS TRURO BRANTFORD WINNIPEG SASKATOON REGINA EDMONTON CALGARY

LE RENDEMENT DES BOUGIES AC EST ASSURÉ PAR DES INGÉNIEURS

Le fonctionnement sûr et efficace est littéralement réalisé par des ingénieurs—dans toute bougie AC!

Toute l'année durant, les techniciens AC travaillent avec les ingénieurs de toute l'industrie automobile afin de s'assurer que les bougies AC possèdent la gamme de chaleur et les autres facteurs de rendement appropriés à chaque auto, camion ou tracteur.

C'est pour cela que les bougies AC sont installées à l'usine, comme équipement d'origine, dans un si grand nombre d'autos et de camions. C'est aussi pourquoi tant de propriétaires préfèrent les AC de conception technique soignée comme remplacement.



AC

BOUGIES

FAITES AU CANADA

Autres lignes UNITED MOTORS SERVICE bien connues

Filtres à huile AC • Pompes, indicateurs et vélocimètres AC • Roulements à billes NEW DEPARTURE • Démarrage, éclairage, allumage DELCO-REMY • Freins hydrauliques DELCO • Lampes GUIDE • Roulements à rouleaux HYATT • Fils PACKARD • Radiateurs HARRISON • Thermostats HARRISON • Amortisseurs DELCO • Avertisseurs KLAXON.

DISPONIBLES CHEZ VOTRE GROSSISTE

F245F-AC

DIVISION UNITED MOTORS SERVICE DE LA GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA, LIMITED

PORTRAIT D'UN HOMME EN NOIR

(*lire ici la suite de la page* 7)

A son profond mécontentement, son premier conflit avec la vie professionnelle ne lui apporta pas tous les lauriers auxquels il pensait avoir droit légitimement. Un grand bureau d'avocats montréalais l'avait accueilli comme jeune partenaire et semblait devoir lui assurer une première réussite. Sébastien se mit à la tâche vaillamment, consciencieusement. Après quelques mois, il dut reconnaître qu'il n'était pas très populaire parmi ses confrères. On appréciait sans doute ses connaissances étendues, le mal infini qu'il se donnait à vider une cause jusqu'à la dernière goutte, la patience qu'il apportait à ses nombreuses recherches, mais on ne lui donnait aucun témoignage d'estime personnelle. Sans se l'avouer, il souffrait terriblement de cette carence d'admiration, de compliments, qui sont comme un baume consolateur pour la vanité humaine.

De plus en plus, il se sentit seul dans un bureau sourdement hostile. Les causes qu'on lui passait devenaient moins intéressantes. Absolument incapable de se juger lui-même, il ne pouvait comprendre qu'il s'était mis tout le monde à dos en affichant cette froide supériorité, cet esprit d'analyse sec et sans compromis, cette réserve inconsciemment arrogante qui le mettait à part des autres.

Sébastien ne pouvait endurer l'opposition ni la contradiction. Son orgueil naturel l'empêchait d'admettre qu'il put y avoir dans Montréal d'autres avocats aussi capables que lui, sinon supérieurs. Chaque fois qu'un juge ne lui donnait pas raison, c'était une brûlure au fer rouge qui mettait bien du temps à se cicatriser.

Les yeux du jeune homme étaient étrangement fermés à toute joie réelle. Il pratiquait sa religion même avec l'austérité sans relief des jansénistes. Ses prières n'étaient pas un encens mais une pétition de droit.

Il endura son abjecte condition pendant trois ans puis finit par conclure que le succès lui était interdit dans la métropole pour trois raisons: il était d'une ville étrangère, ses qualités ne seraient jamais reconnues par des confrères trop envieux, sa véritable vocation était ailleurs.

A la demande de son fils préféré, monsieur Deschênes père mit en jeu tout ce qu'il comptait d'influence dans la capitale pour placer Sébastien au contentieux du ministère du Revenu fédéral.

Arbitre des questions litigieuses qu'on lui soumettait, Sébastien se retrouva soudain dans son élément. Le ministre lui accordait pleine confiance et il avait le dernier mot dans toutes les décisions. La vie lui souriait à nouveau.

Au cours des quatre années qui suivirent, son ascension fut spectaculaire. Fort d'arrêtés ministériels qui lui confiaient des pouvoirs de plus en plus étendus, Sébastien finit par faire la pluie et le beau temps dans sa division. Toutes ses qualités d'ordre, de circonspection, de calcul intelligent s'épanouirent d'un commun accord sous l'oeil paterne des autorités.

A temps perdu, il se mit à étudier sérieusement les questions d'ordre économique qui passionnaient alors l'opinion. Deux ou trois articles pondérés dans des périodiques importants furent le résultat de cette assimilation et valurent des louanges générales à leur auteur.

Dès lors, il acquit et non sans raison une réputation d'économiste averti. Le ministère le soignait comme un enfant gâté, son personnel l'admirait et le respectait à la fois car il faisait un chef juste mais ferme. Il ne tolérait aucune bévue, aucun retard dans le travail. Ses sténographes devaient rester souvent après les heures. Durant toutes ses années dans le service civil, on ne le vit rire que deux fois. La première occasion lui fut donnée lorsqu'un journal local réfuta un rival qui s'était attaqué à l'une des théories économiques, la seconde lorsqu'un jeune commis qui avait osé contester l'une de ses décisions fut transféré vers un autre ministère.

Sébastien était trop bon orateur pour ne pas verser dans l'art du conférencier. C'est au cours de l'un de ses brillants exposés technologiques qu'il attira pour la première fois l'attention du sénateur Hubert.

Le sénateur était un philantrope reconnu et lorsqu'il s'intéressait à un jeune, son protégé pouvait compter sur un appui généreux et constant. Il fut frappé par la logique imperturbable des propos de Sébastien, par son verbe précis et châtié, par la richesse de sa documentation. Le jeune conseiller juridique n'avait pas son semblable pour extraire l'essentiel d'une masse de papiers, de statistiques et de rapports officiels. La compulsion et la revise de documents, le sempiternel tri des idées anciennes et nouvelles faisaient ses délices. Il se distinguait de ses confrères toutefois par son habileté à coordonner ces données et à les présenter au public sous une forme simplifiée.

Le sénateur demanda à faire la connaissance de Deschênes. Il le vit plusieurs fois et lui confia enfin la présentation du projet de relèvement économique qui lui tenait tant à coeur. Sébastien accepta d'emblée et, comprenant que son avenir était en jeu à la salle de l'Université, il se surpassa littéralement ce soir-là. Jamais ses conceptions n'avaient été plus claires, son exposé plus brillant, son éloquence plus convaincante.

La soirée fut vraiment un triomphe personnel. D'un seul coup, il s'était assuré un protecteur, un avenir merveilleux et une épouse très désirable.

Sébastien n'avait jamais songé sérieusement au mariage. Il se suffisait tellement à lui-même et sa famille qui l'idolâtrait, cédait à tous ses désirs et lui faisait la vie douce. Pourquoi compliquer cette aimable aisance par des liens conjugaux? Mais, après tout, il dépassait la trentaine et un homme gagne parfois en prestige à donner au monde le spectacle d'une vie rangée. Lorsque la fiancée est riche et belle, la perspective devient doublement attirante. Il se décida donc à demander la main de Monique.

Le doux temps des fiançailles eut une heureuse influence sur le jeune avocat et réussit presque à l'humaniser. La tendresse de Monique, sa gaieté naturelle et primesautière, son détachement des soucis matériels, son élégance aisée et sans affectation étaient des facteurs tellement nouveaux pour Sébastien qu'il en resta pris au dépourvu et en vint presque à partager cette joie de vivre. Il se mit à aimer la jeune femme violemment, pris d'un soudain désir de connaître ce côté attrayant de la vie qu'il n'avait pas encore réussi à saisir. Ainsi la brebis qui s'est isolée du troupeau se met à convoiter follement l'herbe du champ voisin.

Lorsque Monique lui montra le célèbre tableau au Musée, il réprima mal son déplaisir. La ressemblance évidente lui avait causé un léger choc. Il se figurait tout autre que ce sombre gentilhomme à mine hautaine, tant il est vrai qu'il nous est impossible de nous représenter tel que les autres nous voient. Il eut quelques minutes l'embarrassante impression que son âme avait été mise à nu, mais ne tarda pas à reprendre son aplomb.

Quelques jours plus tard, en secret, il retournait contempler le portrait de l'Homme en noir et finit par se convaincre que la ressemblance n'était pas tellement marquée.

— Je n'ai pas le nez si long, se dit-il, ni le visage si émacié. Je suis plus vivant que ça.

En refusant obstinément d'admettre la ressemblance morale, qui dépassait de beaucoup celle des traits, il parvint assez facilement à oublier cet incident où, sans qu'il sut pourquoi, sa vanité avait subi un échec. A compter de ce jour cependant il surprit son entourage en choisissant des teintes d'un ton plus clair pour ses complets et ses cravates.

Au printemps de 1938, à la veille de son mariage, Sébastien vint tout près de subir une métamorphose. Il avait accompagné Monique aux jardins de la ferme expérimentale et le jeune couple s'était engagé dans les allées soigneusement entretenues où fleurissaient les lilas. L'air était empreigné d'une odeur tellement suave que l'âme des visiteurs en paraissait allégée, dégagée de la matière. Au détour d'une haie de cèdre, Monique poussa un cri de joie. Trois plates-bandes de tulipes en pleine floraison flamboyaient au soleil. Les teintes les plus vives, depuis le rouge cardinal jusqu'au jaune citron, s'offraient impérieusement à l'admiration du public.

— C'est sans doute pour qu'on puisse lui pardonner de n'avoir pas d'odeur que la tulipe s'est faite si belle, s'exclama Monique.

Sébastien ne dit mot. Il avait, pour une fois, oublié de calculer mentalement le nombre d'oignons plantés là et leur coût approximatif dans les prévisions budgétaires du Gouvernement.

Un peu plus loin, dans un coin frais et ombragé, ils découvrirent des iris d'un mauve indéfinissable près desquels embaumait du muguet. Monique s'assit dans l'herbe afin de mieux admirer le tableau. Elle était vêtue d'une vaporeuse robe bleue et la lumière de mai jouait dans ses cheveux châtains aux reflets cuivrés. Elle symbolisait le printemps qui régnait en maître autour d'eux, l'amour et ses droits inéluctables.

Sébastien se laissa choir près d'elle et saisit ses mains entre les siennes, les couvrit de fous baisers. Il était ivre de jeunesse, de beauté, de fleurs odorantes et de ciel bleu. Il voulait vivre, aimer enfin.

Un bruit de pas se fit entendre tout près, dans l'allée voisine. D'autres visiteurs s'approchaient de la charmille. Sébastien, subitement dégrisé, se redressa. Il avait vraiment perdu la tête pour se laisser aller ainsi comme le vulgaire populo.

— Il faut partir, Monique. J'ai un engagement à cinq heures.

Un peu déçue, elle le suivit en ajustant sa coiffure. Sébastien était évidemment un homme sérieux, songea-t-elle. Après tout elle avait vingt-sept ans elle-même. Il vient un âge où la raison doit dicter au coeur, même dans un jardin au mois de mai.

* * *

Le mariage Deschênes-Hubert fut un des évènements marquants de la saison. Monique appartenant à une paroisse de la métropole, la cérémonie eut lieu à la basilique de Montréal mais attira d'Ottawa un grand nombre d'invités distingués.

Sébastien eut un peu l'impression de revenir en conquérant dans la ville qui n'avait pas su l'apprécier. Est-ce qu'il ne venait pas de lui enlever une de ses plus belles filles? Il exultait lorsque le sénateur Hubert lui serra la main après la noce.

— Je projette un bel avenir pour vous, mon gendre, lui dit-il. Attendez, vous verrez.

Sébastien n'avait guère besoin d'attendre. Il n'avait jamais douté que la fortune dût lui sourire un jour.

Les nouveaux mariés s'installèrent quelques mois à l'appartement du "Roxborough" puis, le sénateur s'étant montré extrêmement généreux dans sa dot à Monique, ils décidèrent d'acheter un logis un peu plus approprié à leur âge. La jeune femme optait pour le quartier de Rockliffe qu'elle trouvait plus pittoresque et plus fashionable. Sébastien décida que la côte de sable était un endroit à la fois plus démocratique, plus canadien-français et plus approprié à *sa* condition. Ils achetèrent donc une confortable maison rue Wilbrod et, après quelques travaux d'aménagement, y pendirent la crémaillère pour leurs nombreux amis.

La première année de son mariage fut pour Monique toute empreinte de félicité. La nouveauté de la vie à deux, la joie de partager les projets et les pensers de Sébastien, le plaisir tout naturel de créer un foyer surpassèrent de beaucoup les petites déceptions que pouvait lui causer le prosaïsme de son époux. Il se montrait évidemment bon mari et même parfois amoureux ardent, mais jusque dans ses manifestations sentimentales il faisait montre d'un formalisme qui ne laissait pas d'étonner un peu. Monique avait parfois l'impression que ses baisers, répartis à intervalle régulier, étaient enregistrés et catalogués mentalement quitte à faire plus tard l'objet d'un rapport annuel.

Sébastien aimait voir sa femme désirable, gracieusement étendue sur une chaise longue, vêtue d'un élégant déshabillé, mais plus que toute autre chose, il savait l'apprécier lorsqu'elle l'aidait à rédiger un discours en lui fournissant des tournures de phrase un peu plus souples, des développements plus frappants. Pour la récompenser il la serrait alors un peu plus étroitement sur son coeur et lui répétait ces mots d'amour auxquels elle semblait tant tenir. Il pouvait alors lui dire qu'il tenait à elle plus qu'à toute autre chose au monde et il ne mentait pas complètement.

Leur premier différend sérieux survint au printemps de 1939 à l'occasion de la visite royale. La capitale était en proie à une fièvre indescriptible et le grand problème du jour pour l'hiérarchie officielle se résumait en ces mots: Etre ou ne pas être invité? Les barrières sociales tinrent bon mais non sans avoir été sérieusement ébranlées par des assauts multipliés.

Le protocole permit aux sénateurs de se faire accompagner de leurs épouses lors de l'assentiment donné par Sa Majesté à quelques bills dans l'auguste enceinte de la Chambre Haute. Avec un peu d'influence, Martial Hubert obtint que sa fille prit à ses côtés la place d'une épouse défunte. Mais toutes les "ficelles" au monde n'auraient pu procurer à Sébastien une carte d'entrée.

Lorsque Monique lui annonça la nouvelle, elle fut surprise de le voir devenir presque blême. Elle ne s'était pas imaginée qu'il put attacher tant d'importance à la chose.

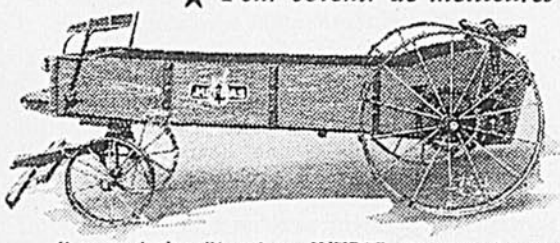
— Vraiment, Sébastien, si je le pouvais je te céderais ma place. Je ne savais pas...

Elle avait commencé par sourire de sa mauvaise humeur, mais elle s'aperçut qu'il était en réalité bouleversé par un accès de rage mal con-





★ *Pour obtenir de meilleures récoltes*



L'ÉPANDEUR ultra-léger "JUTRAS"

Il se vend plus d'épandeurs JUTRAS que toutes les autres marques, au Canada, des milliers de cultivateurs en font usage. Il est sur le marché depuis au delà de 40 années consécutives, c'est la machine idéale de la ferme canadienne. La boite en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées, de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenage, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux. Lubrification parfaite, plus longue durée avec le Nouveau système de graissage LINCOLN et fusil automatique à pression.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

LE TABAC À CIGARETTES
British Consols
DOUCEUR · QUALITÉ · VALEUR
10 BF

tenue. Il ne pouvait concevoir que sa femme reçut un privilège aussi enviable sans qu'il en eût sa part.

— Ne dis pas de sottises, gronda-t-il. Tu sais très bien que je ne pourrais te remplacer.

— Je voudrais simplement te montrer que je n'attache pas plus de valeur qu'il n'en faut à ces choses-là. Papa m'a demandé de l'accompagner et j'ai accepté, voilà tout. Console-toi. Tu dois être invité à la garden-party de Rideau Hall.

— Avec probablement quatre mille autres personnes. Beau privilège!

— Tu agis comme un enfant, Sébastien. A quoi veux-tu en venir au juste?

De blême, son teint était redevenu peut-être un peu plus olivâtre que d'habitude. Sa lèvre avait pris un pli amer, dédaigneux.

— Si tu m'étais vraiment dévouée, tu préférerais rester près de moi plutôt que de ne pas me voir partager ton plaisir.

— Je t'assure que je le ferais volontiers si je n'avais pas promis à mon père de l'accompagner.

— Tu es comme toutes les autres femmes. Tu sacrifierais tout à la satisfaction d'être dans la même pièce que le roi et la reine. Peu importe que ton mari doive en souffrir dans sa dignité. Peu importe que tout le monde doive faire des gorges chaudes en voyant que je ne puis te suivre au Sénat.

Monique le considéra en silence, toute étonnée de découvrir cet aspect insoupçonné de son caractère. Ayant toujours pris l'intelligence cauteleuse de Sébastien pour de l'élévation d'esprit, elle se refusait à comprendre cette incroyable étroitesse de vue. Elle aurait pu facilement renverser les insinuations de son mari en lui apprenant qu'elle avait, dans sa jeunesse, refusé l'occasion d'être présentée à la Cour d'Angleterre. Elle ne s'en donna pas la peine. Sébastien quitta la chambre en faisant claquer la porte.

Ce fut la brisure fine et profonde qui se discerne à peine mais dont l'entaille doit un jour mener à une perte totale. Monique souffrit beaucoup d'être seule avec son père à la séance historique et le souvenir de la scène de ménage récente lui gâta tout à fait la solennité du moment. En revenant chez elle, après la cérémonie. Il boudait toujours et elle n'osa pas lui décrire la beauté du spectacle encore frais devant ses yeux.

Il demeura bourru et s'enterra sous un amas de travail pendant toute la visite royale puis, une fois les souverains partis, il revint subitement à de meilleurs sentiments.

— Excuse-moi, dit-il à sa femme, si j'ai été un peu brusque. Je ne me suis pas senti très bien dernièrement. On dirait que ma digestion se fait péniblement.

— Tu travailles trop, mon pauvre ami. Voici l'été et tu auras l'occasion de prendre du repos.

— Le repos n'est pas fait pour les gens comme moi. Il me faut travailler, prendre de la peine pour me prouver digne de la confiance que ton père a bien voulu placer en moi. Je veux que tu sois toujours fière de moi, ma chère. Je fais des projets magnifiques pour notre avenir.

Quinze jours auparavant, Monique eut prisé cette expression d'admirables sentiments. Elle commença cette fois à mettre leur profondeur en doute. Sébastien ne craignait-il pas plutôt que le sénateur s'étonnât de sa bouderie récente? Cherchait-il à réparer la mauvaise impression causée par sa sortie? Ses ambitions et ses "projets magnifiques" étaient-ils aussi légitimes qu'elle l'avait cru jusqu'alors ou bien basés sur un amour-propre désordonné?

La jeune femme demeura perplexe et meurtrie, car on souffre toujours en découvrant à son idole des pieds d'argile.

Et puis, durant cet été qu'elle passa en partie chez des amis à Chelsea tandis que Sébastien s'absentait rarement d'Ottawa, elle s'aperçut qu'elle allait être mère.

La naissance de leur premier enfant, combinée avec tous les changements apportés par la guerre, effaça momentanément les doutes qui avaient jeté leur ombre entre le jeune couple.

En quelques mois, la capitale revêtit un aspect nouveau. Ses rues paisibles s'emplirent d'hommes en uniforme, d'officiers galonnés. Des édifices temporaires se mirent à sortir de terre comme les classiques champignons et un flot de fonctionnaires surnuméraires commença à affluer de tous les coins du pays vers Ottawa. Les engrenages ministériels étaient à leur tour pris dans l'engrenage suprême de la guerre. Près du Château Laurier, soldats, marins et aviateurs se faisaient photographier au pied du cénotaphe dont la masse héroïque venait de prendre un sens plus actuel et vivant que jamais.

Dans certains bureaux, ce fut la course aux postes bien cotés et bien rémunérés. Sébastien fut au nombre des concurrents les plus actifs. On lui confia les fonctions de conseiller auprès d'un comité d'économie en temps de guerre.

Cette nouvelle situation n'était pas une sinécure. A compter de sa nomination, Sébastien ne s'appartint plus. Il tenait à faire bon effet et, soir après soir, on le vit rester à son bureau, attelé à quelque tâche urgente qui réclamait toute son attention. Il revenait à la maison exténué, content de se laisser choir sur son lit, de regarder silencieusement Monique donner le biberon au petit Philippe.

— N'est-ce pas qu'il est un amour? demandait la jeune femme. Je ne me lasse pas de le contempler.

Sébastien ferma ses yeux cernés par la fatigue.

— C'est quelque chose de savoir que mon nom ne mourra pas.

Elle ne releva pas l'incongruité de cette remarque, sachant qu'il était rendu à bout et prêt à s'assoupir.

Il songeait qu'il était évidemment fier de son fils, puisque cet enfant était le fruit de ses oeuvres. Ce fait seul lui donnait une valeur inestimable à ses yeux. Il n'aimait pas les mioches en général mais, dans ce cas-ci, c'était différent. Il avait assuré sa postérité et raffermi ses liens de famille. Le sénateur ferait beaucoup plus tard pour son petit-fils...

Sébastien avait allumé une cigarette. Il fumait énormément depuis quelque temps. Après à peine deux ou trois bouffées, sa tête roulait sur l'oreiller. Monique enleva délicatement la cigarette qui lui pendait au bout des lèvres et l'écrasa dans un cendrier.

Elle se mit à regarder longuement cet homme qu'elle avait tant aimé, qu'elle aimait encore, bien qu'il se mêlât maintenant à cet amour un peu de désillusion et de pitié. Il avait maigri et ses traits étirés, ses yeux battus accentuaient sa ressemblance à l'Homme en noir. Monique en eut un léger remords. Son mari se dépensait sans relâche et elle ne lui accordait sans doute pas assez de mérite. Il était naturellement très ambitieux, très arriviste, mais est-ce qu'on ne reproche pas à d'autres hommes d'être tout le contraire? Si seulement il savait abandonner ce détachement qui faisait désespérer de jamais arriver à le comprendre.

Monique était profondément éprise de son foyer, de son enfant, mais avec



deux servantes et une aide maternelle, la tenue de maison ne suffisait pas à l'absorber complètement. Elle n'était pas tout à fait heureuse. Il lui manquait de la gaieté, l'aimable abandon qu'on trouve généralement chez un jeune ménage. A sa grande surprise, elle se prenait souvent à considérer la vie sous l'aspect grave que lui prêtait Sébastien. Les amis de celui-ci lui ressemblaient tous. Gens au verbe sec, métallique, dont les dieux jumeaux se nommaient Succès et Efficacité. A ce contact, elle en était venue elle aussi à attacher une importance énorme à l'équilibre des comptes, à la stricte discipline de ses domestiques.

Sébastien ne tenait pas beaucoup aux amies de sa femme qu'il jugeait trop frivoles et mondaines. Il s'expliquait mal le goût du sexe faible pour les potins, les sorties, la mode. L'épouse, à ses yeux, devait être avant tout une utilité et il ne désespérait pas de former Monique à la longue.

Au cours de l'hiver de 1940-41, il fut appelé à participer à une grande manifestation publique en faveur d'un emprunt de guerre. Contrairement à son habitude, il ne sollicita pas l'aide de sa femme dans la préparation de son discours.

— J'ai tout ce qu'il me faut sous la main au bureau, expliqua-t-il brièvement à Monique.

Elle se rendit à l'assemblée en compagnie de son père. Lorsque vint le tour de Sébastien, parlant à la suite de deux personnages éminents, il se leva plus sobre et plus confiant que jamais. D'un ton calme et mesuré, il fit un exposé de la situation financière du pays, de la nécessité d'un appel pressant au public, il aborda les raisons d'ordre sentimental qui devaient pousser ses auditeurs à verser leur or. Il raconta l'histoire d'un petit soldat dont les ancêtres s'étaient battus pour les libertés humaines à Saint-Eustache et qui, à son tour, était prêt à tout sacrifier pour défendre ces mêmes libertés compromises à nouveau aujourd'hui.

"Plus que soi-même, plus que sa ville, plus que son pays, conclut-il, il faut aimer l'humanité, il faut aimer et défendre le frère qui souffre et qu'on opprime. Si l'on ne peut voler à son secours armes en main, alors qu'on lui vienne en aide par d'autres ressources. Souvenez-vous que tant qu'un membre de la grande famille humaine est enchaîné par l'esclavage, aucun homme sur terre n'est vraiment libre!"

Ces mots prononcés avec éloquence éveillèrent les applaudissements de l'auditoire. Monique se sentit frémir. C'était là un nouveau Sébastien, un homme à l'âme sensible et compatissante plein d'abnégation devant les souffrances des autres et les besoins de l'heure. Le sénateur Hubert se hâta d'aller féliciter chaleureusement son gendre, tout fier de l'avoir enfin vu se départir de ce positivisme qui devenait un peu aride à la longue.

— Bravo, bravo, lui dit-il. Vous avez exprimé là de bien beaux sentiments. Vous auriez peut-être pu y mettre un peu plus de chaleur mais, dans les circonstances, vous avez gardé la note juste. Un sens très juste des proportions.

En rentrant à la maison, Monique embrassa tendrement son mari.

— Tu as été magnifique tantôt. Je ne te savais pas si profond penseur.

Sébastien eut un pâle sourire. Il joua pensivement avec ses boutons de manchette. Ce concert de louanges allait tout juste à la mesure de sa taille, mais une certaine probité innée commençait à lui donner des remords de conscience.

— La fin du discours n'était pas de moi, avoua-t-il finalement. Le président du comité, en lisant mon texte



BRODERIE
COTON A BRODER
FIL A COUDRE
Bobines de 200 à 10,000 verges
COTON A REPRISER
ROUETS et CARDES
Demandez liste de prix.
L'ART PAYSAN DU VIEUX QUEBEC
31, rue McMahon — Québec.

Tout le monde doit aider la
CROIX ROUGE



"C'EST NOUS, LES BLESSÉS

de guerre, et plus encore ceux qui ont le malheur d'être prisonniers des boches, qui savons tout le bien que fait la Croix-Rouge, sans distinction de rang ou de nationalité. Si nous n'avions pas eu les soins et les colis de la Croix-Rouge, nous n'aurions jamais revu le pays."

Ce grand blessé ou ce prisonnier rapatrié est l'un des millions de soldats et de civils qui ont été secourus dans des circonstances tragiques. Le monde entier proclame le dévouement, voire l'héroïsme, des membres de la Croix-Rouge.

Aussi, le devoir de tout citoyen est-il d'aider cette société dans l'intérêt des nôtres et au nom de l'humanité.

La Croix-Rouge a besoin de $10,000,000 pour poursuivre son oeuvre. Donnez le plus possible, car jamais votre aide n'a été aussi nécessaire!

SERVICES DE LA CROIX-ROUGE

Gardes-malades • Volontaires • Cliniques des donneurs de sang
Colis aux prisonniers de guerre • Ambulances • Médicaments
Instruments de chirurgie • Secours aux soldats • Vivres aux Alliés
Service de renseignements pour les prisonniers • Secours aux civils
Secours aux équipages de la marine marchande
Secours aux sinistrés • Instruction des volontaires
Service de renseignements pour les civils • Équipement mobile

LA CROIX-ROUGE A BESOIN IMMEDIATEMENT DE $10,000,000
OBJECTIF PROVINCIAL: $2,250,000

LA CROIX ROUGE CANADIENNE

Nos dollars sauveront des milliers de vies

7F-45



Oui! cela paye sûrement de se procurer des poussins en santé provenant de poules auxquelles on a servi de la moulée d'incubation Blatchford. Ensuite, regardez-les profiter à vue d'oeil en leur servant de la moulée de début Blatchford pour poussins.

Mademoiselle, attendez de vous être gavée de moulée de début vitaminée Blatchford pour poussins!

Vous la recevez dans sa pleine force et en quantité additionnelle afin de posséder cette santé robuste qui vous aidera à surmonter les maladies qui affectent tant de jeunes poussins, et c'est ainsi que vous réduirez les pertes.

Il m'en coûte moins également de servir les moulées Blatchford parce qu'il en faut moins que d'autres nourritures et ce profit additionnel n'est pas toujours tenu en ligne de compte par les éleveurs.

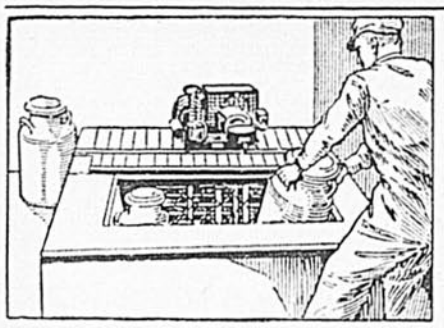
Ainsi je sais que parce que vous avez eu un bon début vous aurez une meilleure chance de produire des oeufs en abondance.

Je le déclare: — tout est dans le début
— pour un bon début

servez la moulée de début

Blatchford's *pour poussins*

Blatchford's
ÉTABLIE EN 1800
Moulées *pour* VOLAILLES PORCS VEAUX, VACHES
Toujours bonnes — meilleurs résultats — plus de profits pour vous



Protégez votre lait avec un refroidisseur

"GEM"

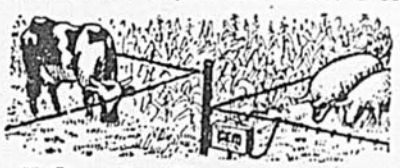
Depuis 25 ans le refroidisseur de lait "GEM" donne satisfaction dans tout le pays. Il refroidit votre lait en bas de 50° en 30 minutes. Il possède un agitateur qui fonctionne sur le même moteur. C'est le plus économique.

Clôture électrique "GEM"



Plus que jamais vous vous devez d'employer GEM pour vos clôtures. Laissez la broche et l'acier pour les besoins de la défense. Des milliers de cultivateurs l'emploient depuis des années avec succès.

Tôt ou tard vous en achèterez un. Pourquoi pas dès maintenant? Agissez sans retard car la production est limitée et la demande est très forte.



CAILLÉ FRÈRES, Dept. B, St-Félix de Kingsey, P. Q.



GRATIS

Portefeuille en cuir, verrerie, set de toilette, coffret en cèdre avec papier lettre, etc. De très belles primes à votre choix données à ceux qui vendent pour nous 70 paquets de graines de jardin à 10c ou bien 35 images religieuses en couleurs à 20c chacune.

Rien à débourser

Demandez-nous de suite ce que vous croyez avoir le plus de facilité à vendre: 70 paquets de graines, ou bien 35 grandes images. Adressez à:

PRIMES DE LUXE ENR. **Dépt. B. Neuville, P. Que.**

original, l'a trouvé trop sec. Il m'y a fait ajouter ces fleurs de rhétorique fournies par notre division de la publicité.

— Fleurs de rhétorique! Tu n'ajoutes pas foi à ces belles pensées? Comment alors as-tu pu donc les présenter au public avec tant de chaleur?

Il haussa les épaules.

— Question de métier.

— Qui a composé la fin du discours?

— Est-ce que je sais? Le personnel de la publicité est payé pour nous rédiger ces fioritures sans lesquelles le public refuse d'avaler nos pilules.

— Sébastien!

Elle était profondément scandalisée de ce cynisme inconscient, presque glacée par la désillusion qui s'infiltrait de toutes parts en elle.

Sébastien se rappela tout à coup l'enthousiasme vibrant du sénateur, enthousiasme qu'il serait mal avisé de ne pas cultiver. Monique voyait souvent son père durant la Session et elle pourrait lui faire part de son désenchantement.

— Tu dois comprendre, ma chère, reprit-il sur un ton conciliant, que la direction d'une entreprise comme la nôtre exige trop de précision mathématique, trop de manutention de faits concrets, pour qu'on y fasse place au roman ou à la poésie. Nous sommes avant tout des fonctionnaires au service de l'Etat, nous servons une bonne cause au meilleur de nos connaissances. Mais quand il s'agit de nous faire comprendre des profanes, de ceux qui ne sont pas initiés aux rouages administratifs, alors il faut bien adopter le langage imagé et un peu simplet que chérit le populaire.

— Mais alors tu n'es pas sincère!

— Bien sûr que je suis sincère. Personne ne s'est donné plus de mal que moi pour organiser la dernière campagne. Je pourrais te montrer à mon bureau des douzaines de lettres de félicitations. Le président me juge indispensable. Tu verras, il restera quelque chose de tout ça.

— Pour toi.

— Naturellement.

Il avait étalé son égoïsme si innocemment, si uniment, qu'elle ne sut pas lui répondre.

Ils montèrent à leur chambre et Sébastien se mit à délayer l'une de ses poudres digestives. Il en prenait maintenant quatre à cinq par jour.

— J'ai encore l'estomac détraqué, gémit-il.

— Ne sois pas surpris, mon pauvre ami. Tu prends ton petit déjeuner à la course, tu déjeunes sur le pouce, parfois vers deux heures de l'après-midi, même le soir tu dînes en douze minutes.

— Tu vois, tu l'admets toi-même. Je suis tellement accablé de travail que je n'ai plus le temps de manger et de digérer comme il faut. Tout ça pour notre avancement. Et tu me fais des reproches!

Elle fit entendre un rire prolongé, mais sans joie.

— Que sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il devient dyspeptique, parodia-t-elle.

Ce genre d'esprit n'avait pas beaucoup d'emprise sur Sébastien, singulièrement dépourvu de sens de l'humour. Il tourna le dos à sa femme et alla s'enfermer dans son cabinet de travail où l'attendait la préparation d'un rapport.

* * *

Au printemps de 1941, Monique annonça à ses proches qu'elle allait être mère une seconde fois.

Elle n'attendait pas cette naissance avec autant de sereine allégresse que celle du petit Philippe. L'enfant à venir était le résultat d'une suite de réconciliations alternant avec des différends de plus en plus marqués. La jeune mère était nerveuse, irritable et faisait à son mari des scènes généralement suivies de crises de larmes. Sébastien essuyait tout cela sans grande consternation et considérait sa femme d'un oeil inclément. La tension prolongée du travail commençait à l'user, lui aussi, mais il était trop bien engagé pour reculer.

Partagé entre mille soucis divers, souvent forcé de rentrer à des heures tardives, il décida d'installer ses pénates dans une chambre d'ami située au troisième étage où il pourrait aller et venir à sa guise. Il constata que l'arrangement lui convenait à merveille, car malgré sa vie active il aimait la solitude. Son isolement domestique lui plut si bien qu'il finit par se cantonner définitivement au troisième dont il fit une espèce d'ermitage.

Cette demi-séparation plut aussi à Monique au début. Elle accueillit le calme et la solitude comme une panacée et, ses sorties se faisant forcément de plus en plus rares, elle consacra ses heures à son petit garçon qui commençait à trottiner par toute la maison. Durant sa longue attente, il lui arrivait toutefois de comparer mélancoliquement sa situation présente aux jours évanouis où elle livrait son temps aux voyages et aux plaisirs. Que serait-il devenu d'elle si elle eut accepté d'être comtesse?

Le second enfant vint plus tôt qu'on ne l'attendait. Sébastien étant introuvable à la dernière minute, ce fut le sénateur qui vit à faire transporter Monique d'urgence à l'hôpital de la rue Water, qui fut le premier à apprendre la naissance d'une fillette. Lorsque Monique contempla faiblement les traits de son bébé, Sébastien n'avait pas encore été rejoint.

Contrairement à Philippe qui ressemblait plutôt à son père, la petite était blonde et promettait d'avoir le teint frais, les yeux bleus.

— Nous l'appellerons Claire, murmura Monique qui avait soif de lumière et de joie.

Le sénateur s'était pendu au téléphone et cherchait son gendre par tout Ottawa. A la maison, on lui avait répondu que monsieur Deschênes n'était pas encore rentré. Finalement, pressée de questions, une des servantes admit qu'elle n'avait pas osé aller voir au troisième car monsieur avait donné comme consigne formelle de ne jamais le déranger dans son antre. Hubert s'oublia jusqu'à faire entendre quelques jurons bien sentis qui eurent un effet magique. Deux secondes plus tard, Sébastien était à l'appareil et se confondait en excuses.

Pendant les deux mois qui suivirent, Sébastien se fit plus empressé auprès de sa femme, du moins aux yeux du monde. Le sénateur avait eu la mine un peu longue entre la naissance et le baptême du bébé et son appui était trop précieux pour être compromis. Il semblait s'être rendu compte tout à coup que sa fille n'était plus aussi heureuse qu'aux premières années de son mariage. Sébastien se montra donc plus prudent et contrebalança ce mauvais effet en envoyant à son beau-père un long compte-rendu personnel sur les remarquables réussites du comité d'économie en temps de guerre. La pensée que Monique avait pu se plaindre à son père suscita entretemps chez le jeune homme une violente indigestion accompagnée de dépression nerveuse.

Et pourtant Monique ne s'était jamais plainte. Elle ne pouvait oublier qu'elle avait été la première à faire des avances à Sébastien avant leurs fiançailles. Si, à la suite d'un engouement physique inexplicable,

elle s'était jetée à la tête du sosie de l'Homme en noir, elle n'avait qu'à s'en prendre à elle seule. Elle endurait son mal en silence et, après ses relevailles, elle chercha à combler le vide de son existence en reprenant éperdument le fil de sa vie mondaine puisque son mari s'obstinait toujours à rester terré, le soir, dans son ermitage. Mais la vie mondaine, jamais très active à Ottawa, avait grandement souffert de la guerre. La pénurie de domestiques, le rationnement, avaient réduit sensiblement le nombre des réceptions et des thés, sauf dans les milieux diplomatiques où l'on ne s'amuse guère, de toute façon, parce que personne n'y parle beaucoup de peur d'être indiscret.

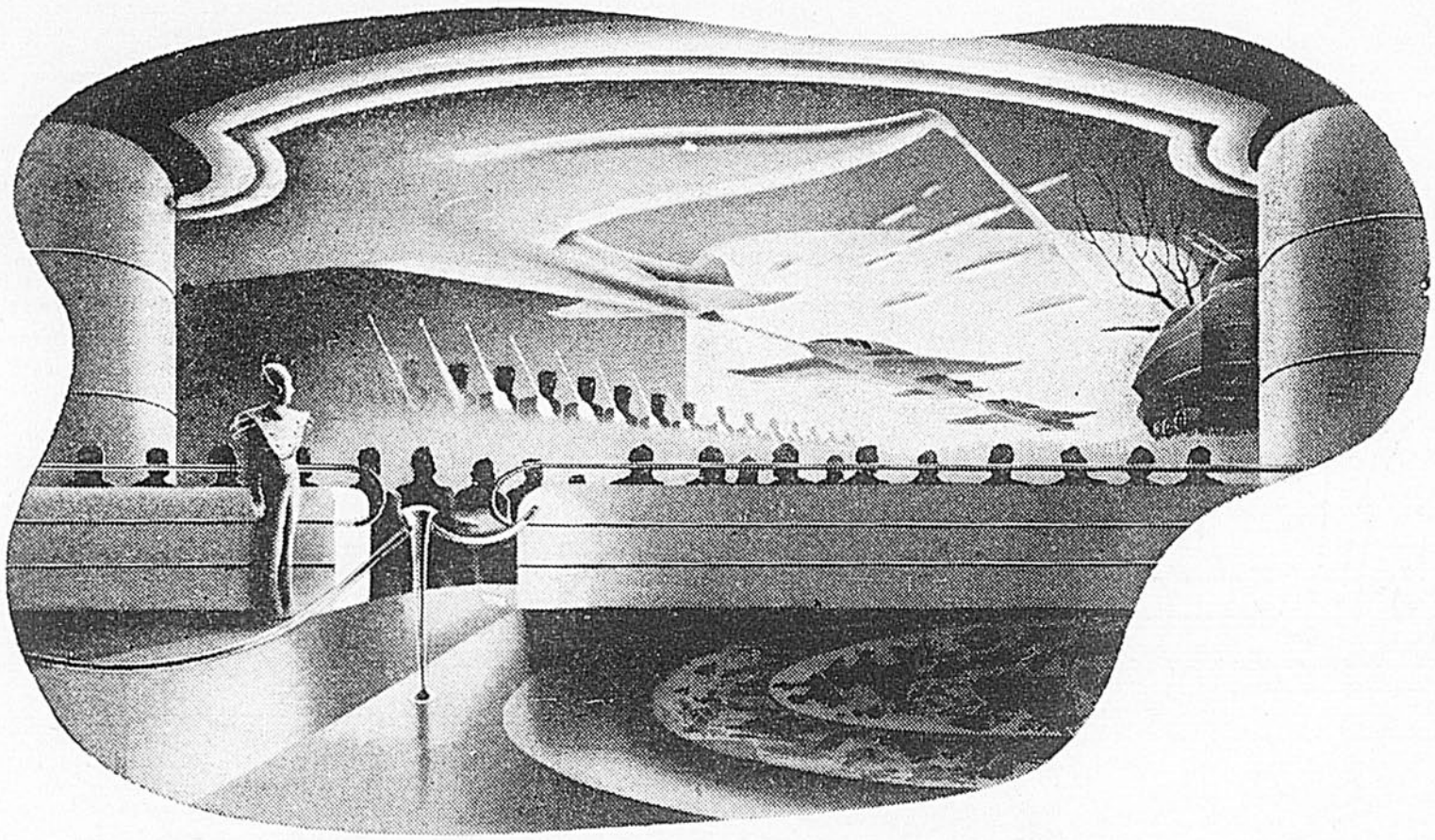
Monique se lassa vite de ces plaisirs creux où elle se rendait toujours seule, comme une veuve, en excusant l'absence de son mari. En triplant les gages elle avait réussi à conserver sa domesticité intacte et cela lui laissait des loisirs dont elle ne savait que faire. Elle se lança dans l'étude des arts qu'elle avait négligés depuis bien des années et on la vit de nouveau toutes les semaines passer une heure ou deux au Musée en quête du refuge spirituel qu'elle y avait trouvé jadis.

C'est ainsi qu'en cet été de 1942 les gardes pouvaient souvent admirer une belle jeune femme à l'air un peu mélancolique qui s'attardait dans la salle des maîtres espagnols et italiens.

Avec un raffinement de névrosée, Monique s'arrêtait devant la toile de Moroni et, un par un, elle relevait ces traits caractéristiques dont elle comprenait maintenant la signification véritable. N'y avait-il pas jusqu'à la devise qui revêtait un sens ironique et cruel. *Par la souplesse, il vainc l'obstacle.* On ne pouvait résumer Sébastien de façon plus subtile.

Où la vie devait-elle les mener

Du cinéma "qui respire et qui vit"... l'œuvre des hommes qui pensent à demain



ON L'APPELLE LE CINÉMA À TROIS DIMENSIONS—si vivant que les personnages semblent sortir de l'écran et passer à côté de vous. Des avions qui pétaradent dans le ciel viennent voler dans le théâtre même. Les fleurs d'un jardin semblent s'effeuiller à vos genoux. Chaque représentation de cinéma devient un spectacle grandiose, si vivant que vous avez l'impression d'y participer. Voilà ce que sera le cinéma de l'avenir que perfectionnent aujourd'hui les *Hommes Qui Pensent à Demain!*

IL n'y a pas d'autre continent au monde qui ait plus de perspective d'améliorations extraordinaires dans son mode d'existence quotidienne, que le nôtre. C'est parce que nous pouvons compter sur les HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN!

• Nos résolutions et nos efforts quotidiens pour assurer la venue du lendemain en acquièrent une importance plus grande. Et ne l'oubliez pas—un ennemi se dresse entre nous et ce lendemain. Il joue le tout pour le tout pour tenter de nous en écarter. Pouvons-nous jouer moins que lui pour avoir raison de lui?

• Créons la victoire. Arrachons-la au sol même que nous cultivons, aux outils même dont nous nous servons dans nos usines—aux dollars même que nous gagnons. Maintenons nos niveaux de production; non, améliorons-les. Achetons plus d'Obligations de la Victoire et de Certificats d'épargne de guerre. Faisons tout et n'importe quoi pour aider à gagner cette guerre.

• Soyons *tous* des HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN.

LA MAISON SEAGRAM

Les distilleries Seagram au Canada et aux États-Unis travaillent à la production d'alcool à haute preuve. L'alcool à haute preuve sert à la fabrication de poudre sans fumée et de nombreux autres produits nécessaires en temps de guerre.

tous deux? Monique se sentait défaillir légèrement en songeant que, selon toute probabilité, elle passerait le reste de ses jours auprès d'un homme froid, indifférent, atrabilaire. Depuis la naissance de Claire, Sébastien n'avait jamais cherché à retrouver l'intimité des anciens jours. Il était resté comme une sorte de pensionnaire dans la maison de sa femme, partageant silencieusement ses repas, pestant contre les enfants dont les cris dérangeaient ses travaux intellectuels.

Non, cela ne pouvait durer. L'existence devenait intenable et Monique se débattait dans le noir, en quête d'une issue.

Cette issue lui fut offerte inopinément par Sébastien lui-même.

Un soir qu'ils étaient à table, il lui dit soudain:

— La plupart des femmes de mes amis participent d'une façon ou d'une autre au travail de guerre. On doit s'étonner de te voir inactive alors que tu as tant de loisirs. Notre division de la publicité a besoin d'une directrice pour le section féminine. Est-ce que cela t'intéresserait?

Surprise, elle demanda à réfléchir. Mais son hésitation fut de brève durée. Le mois suivant, après avoir rempli les nombreuses formalités d'usage, elle était installée dans ses nouvelles fonctions.

On lui donna un bureau spacieux dans un édifice de la rue Wellington, face aux bâtisses du Parlement. Elle avait à ses ordres un personnel de quatre jeunes filles intelligentes et dévouées. Son travail, assez facile, consistait à relire toute la publicité de la division et à faire distribuer ce qui était susceptible d'intéresser les diverses revues et publications féminines du pays. Cette besogne devint pour elle un puissant dérivatif. Elle reprenait contact avec le monde et ce rôle nouveau faisait oublier les vicissitudes des derniers mois. Le détachement tenace de Sébastien en vint presque à lui paraître quantité négligeable.

Monique, en relations étroites avec la division de la publicité, ne tarda pas à en connaître assez intimement le personnel. Elle recevait presque tout son matériel d'un jeune sous-chef nommé Robert Breton qui n'entrait jamais dans son bureau autrement qu'avec le sourire aux lèvres et des paroles aimables. Ses visites quotidiennes étaient toujours bien accueillies car il ne négligeait pas de conter fleurette aux jeunes employées et avait généralement quelque histoire dans son sac pour les faire rire.

Cette familiarité déplut tout d'abord à Monique. Rire et badiner durant les heures de travail, cela allait à l'encontre de tous les principes que Sébastien lui avait lentement inculqués. Elle résolut de donner un petit mot d'avertissement au jeune homme.

— Mes commis sont très occupées, monsieur Breton, lui fit-elle remarquer à la première occasion. Vous seriez bien gentil de ne plus les déranger en passant dans l'antichambre.

Il la regarda d'un oeil pétillant de malice et elle baissa les yeux. Elle se sentit absurde tout à coup. Breton savait aussi bien qu'elle que ses jeunes filles n'étaient jamais trop prises pour ne pouvoir plaisanter cinq secondes. Monique avait-elle donc tellement délaissé sa belle humeur d'antan qu'elle ne savait plus rire? Elle crut qu'il allait lui servir une répartie spirituelle, mais sa réponse fut anodine.

— Entendu, madame. A votre service.

Elle l'étudia du coin de l'oeil tandis qu'il lui expliquait les détails d'une nouvelle brochure. Il était tout l'opposé du genre d'homme qu'elle voyait habituellement. Blond, de taille moyenne, ses yeux brillaient d'énergie, de gaieté, sa lèvre était retroussée perpétuellement d'un pli ironique mais non méchant. Il semblait avoir l'esprit un peu gouailleur. Il accomplissait sa tâche consciencieusement sans toutefois avoir l'air de prendre les gens ni les choses bien au sérieux.

Monique ne savait si elle devait s'irriter ou s'amuser de cette personnalité originale. Elle alla aux renseignements. On lui apprit que Breton était un ancien journaliste, arrivé à Ottawa depuis le début de la guerre seulement. Il appartenait à une excellente famille montréalaise. Son père surtout était un avocat de renom.

Monique soupira. Elle ne sortirait donc jamais du cercle de Thémis!

Au fil des jours, elle s'aperçut que la visite quotidienne du jeune homme devenait graduellement pour elle une nécessité, un tonique. Elle se surprit à échanger des boutades, à répondre au rire communicatif de son compagnon de travail. Loin de nuire à ses occupations, ces moments de détente la laissaient allégée, rafraîchie. A certains moments, il lui semblait retrouver petit à petit une jeunesse qu'elle croyait avoir perdue pour toujours.

Lorsqu'elle revenait chez elle le soir, elle embrassait ses enfants avec plus d'ardeur qu'avant et la vie lui semblait belle et pleine dans sa maturité.

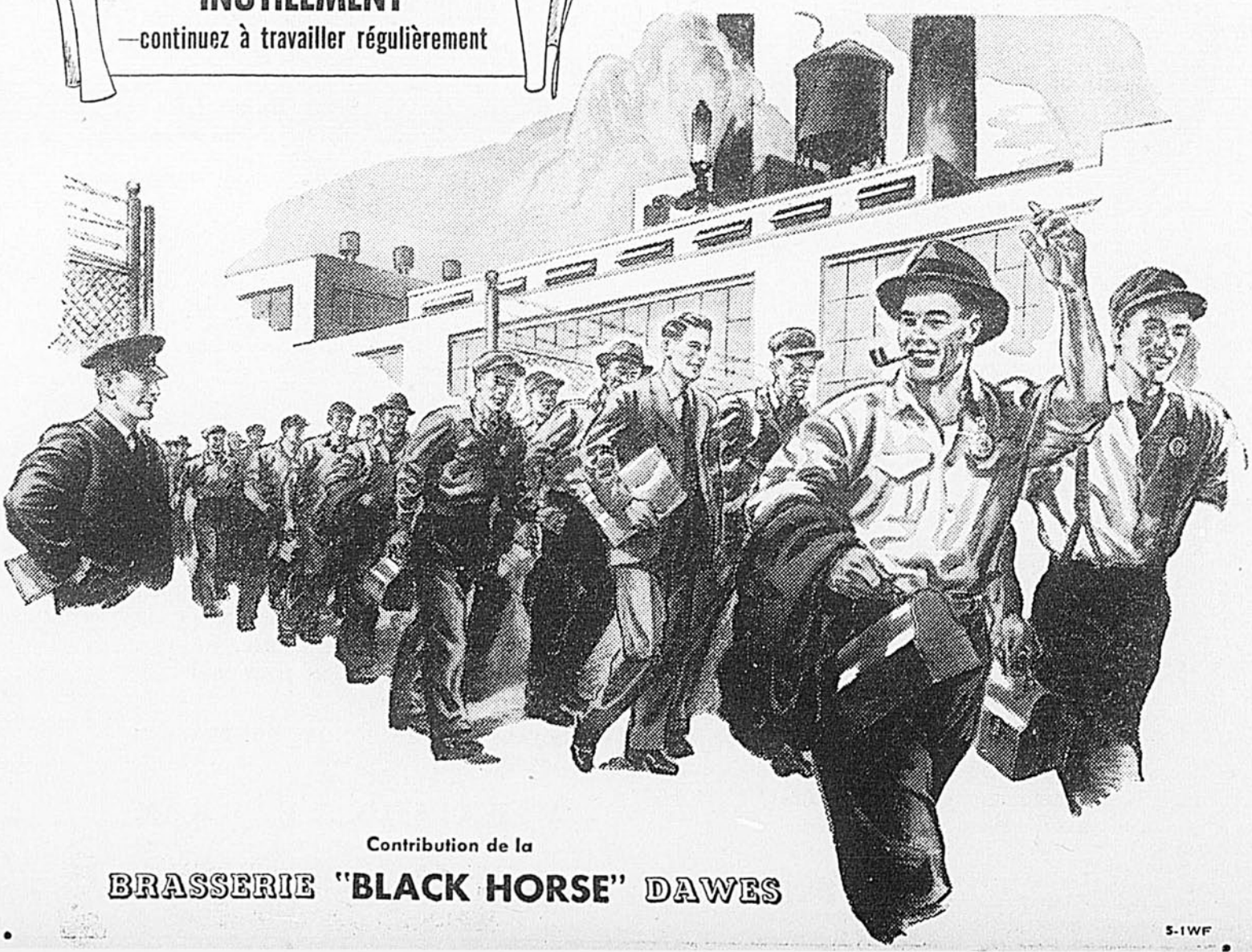
— Oh, que tu as été bien inspiré de me trouver cette place, dit-elle un jour à son mari. Il me semble que j'ai fait peau neuve.

Sébastien contempla silencieusement le teint frais de son épouse, son sourire, ses yeux qui avaient repris l'éclat des beaux jours. Autrefois, il se serait alors rapproché de Monique et l'aurait étreinte entre ses bras. Mais aujourd'hui, il souffrait de ces maux d'estomac presque constants qui avaient tendu son monde de noir.

— Tant mieux, répondit-il laconiquement aux remerciements de Monique.

Et il continua à ruminer ses pensées d'homme seul. Le sénateur Hubert l'avait prié de passer chez lui le lendemain. Il se demandait ce que signifiait cette convocation. Un autre avancement peut-être. Ou bien des reproches. D'une façon ou d'une autre, Sébastien se sentait étrangement indifférent. Son ambition déme-

NE CHÔMEZ PAS INUTILEMENT
—continuez à travailler régulièrement



Contribution de la
BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

5-1WF

surée, sapée par trop de surmenage, faisait place maintenant à un pessimisme croissant. Moralement, il était devenu aussi terne et olivâtre que son visage.

Monique lui parlait de nouveau, mais il n'écoutait pas. Elle dut lui répéter la question.

— Les Métivier nous invitent à dîner au Château samedi. Un groupe de huit. Les Scott, les Lanteigne... Vais-je accepter pour toi?

Il fit signe que non. Les Métivier et leurs amis n'étaient pas du Gouvernement et ne pouvaient rien faire pour lui.

— Alors j'irai seule. Ça ne surprendra personne.

— Quel plaisir prends-tu à toutes ces simagrées mondaines? Une mère de famille se doit à ses enfants.

— Les enfants sont au lit à sept heures. Je suis invitée à huit.

— Que dit-on en te voyant arriver sans ton mari?

— Je l'ignore et je m'en bats l'oeil. Tu disposes de ton existence à ta guise. Je fais de même. Marguerite Métivier me trouvera un compagnon sans difficulté.

Il eut un grognement dégoûté et se replongea dans la lecture de son journal. L'émancipation des femmes modernes lui donnait la nausée.

Deux jours plus tard, Monique recevait un téléphone de son amie.

— J'ai réussi à te trouver un compagnon de table épatant. Robert Breton. Je suis sûre que tu l'aimeras.

— Ha. Qu'est-ce qui te fait croire que je l'aimerai?

— Il est tellement amusant, tellement gai. Bien différent de ton vieux hibou de mari.

— Marguerite! Je t'en prie.

— Alors, ce soir à huit heures. Nous nous rencontrons à l'entrée, près du buste de Laurier. Robert passera te prendre.

Inconsciemment, Monique apporta à sa toilette un soin tout particulier. Elle déboucha même une bouteille de parfum qu'elle avait reçue en cadeau à Noël et à laquelle elle n'avait pas encore touché.

Robert l'avait toujours vue au bureau, en vareuse grise, des lunettes à monture d'écaille sur le nez. Lorsqu'il vint la chercher ce soir-là, il resta muet d'admiration devant la beauté statuesque de la jeune femme.

— Je bénis le hasard, dit-il finalement.

— Quel hasard?

— Celui qui vous a mise sur ma route, pardi!

— En l'occurrence, il se nomme Marguerite.

Ils se mirent à rire sans trop savoir pourquoi. Monique embrassa le petit Philippe revêtu de son pyjama rose et que la bonne entraînait bon gré mal gré vers sa chambre.

— Votre mioche?

— J'en ai deux. Ma petite a dix mois.

— Mais c'est miraculeux. Comment avez-vous pu conserver la fraîcheur de vos vingt ans?

Elle enfila ses gants, un sourire énigmatique aux lèvres.

— Le parfum de Chanel vous monte déjà à la tête, mon cher. La véritable madame Deschênes c'est celle que vous voyez tous les jours au bureau sous la lumière crue de la baie vitrée. Trêve de flatteries, nous allons être en retard.

Un instant seulement, elle eut une pensée pour Sébastien qu'elle laissait là-haut, cloîtré à son étage. Elle avait passé l'étape des remords.

Dans le Grill au plafond trop bas, une foule compacte achevait d'enlever à la danse tous ses attraits. Les gens qui n'étaient plus très jeunes comme les Métivier et leurs amis préféraient rester attablés à converser entre les services. Monique s'amusait du bagout léger de son compagnon.

— Vous n'êtes à Ottawa que depuis quelque temps, monsieur Breton?

— Oui. Je suis venu avec le grand dérangement. La capitale n'est pas encore tout à fait sûre si elle doit me tolérer ou non. Je ne me conforme pas à ses canons.

— Comment ça?

— Etant ancien journaliste, je suis porté à oublier les conventions, le protocole, la bienséance. Ça m'attire bien des ennuis.

— Nul doute.

— J'aime le plaisir, voyez-vous. J'aime rire, badiner. J'essaie toujours d'égayer mon entourage. Et puis, subitement, on me rappelle que tout le monde est très occupé et qu'il faut être sérieux.

Monique rougit de cette allusion à peine voilée.

— Vous êtes mordant.

— Le croyez-vous franchement? Je suis sans malice, je vous l'asure. Un peu trop moqueur peut-être.

— Et irrespectueux. Vous oubliez que je suis de trois ans votre aînée.

— Vous le rappeler serait le plus grand manque de respect. Personne ne le croirait d'ailleurs, à part nous deux.

— Tout flatteur vit aux dépens...

— Ne me citez pas La Fontaine, ce vieux malin. Je pourrais vous répondre par les mots de la chanson:

... vous savez bien
Que dans le fond je n'en crois rien
Mais cependant je veux encore
Ecouter ces mots que j'adore...

Il y avait des années qu'on n'avait parlé à Monique sur ce ton frivole et badin. Elle se refusait d'y voir autre chose que des bulles de savon mais, malgré elle, elle tombait sous le charme. Robert avait un dynamisme subtil, volatile. Ses propos inconséquents semblaient fous au premier abord et puis on découvrait sous tout ce clinquant un fond de vérité.

— Allons danser, dit-elle. Il y a moins de monde que tout à l'heure.

"L'orchestre jouait "Begin the beguine" et Robert, bon danseur, s'adapta admirablement au rythme rêveur de cet air. Ce fut une révélation pour la jeune femme. Elle avait rarement trouvé un partenaire dont les pas fussent aussi inspirés. Elle savait qu'en s'abandonnant ainsi à ce plaisir inattendu, elle se forgeait une peine à venir, mais rien ne comptait plus que le moment présent. Elle avait presque oublié combien il est consolant de se laisser guider par un homme.

Ils regagnèrent leur table sans commentaire. Ils ne parlaient plus, probablement parce qu'ils auraient voulu en dire trop long.

— Ma chère, tu es radieuse, fit Marguerite. On ne te reconnaît plus.

Cela paraissait donc sur son visage, cette satisfaction intérieure. Monique détourna la tête et se mit à rouler de ses doigts fins les boucles écourtées qui déferlaient sur sa nuque.

Deux heures plus tard, rentrée chez elle, elle décida d'oublier tout ce qui s'était passé. Elle avait vraiment doublé l'âge des amourettes. Et pourtant des mots lui trottaient dans la tête en même temps que des bribes d'un air de danse.

... dans le fond je n'en crois rien
Mais cependant je veux encore
Ecouter ces mots que j'adore.

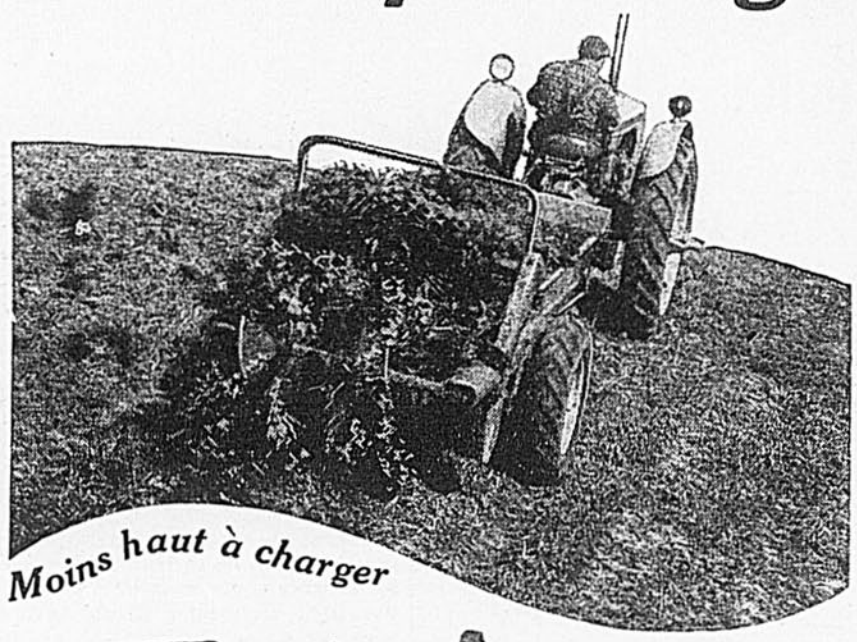
Une seule phrase trotta aussi dans l'esprit de Robert ce soir-là, une phrase qu'avait laissé tomber négligemment Marguerite Métivier en l'invitant.

— Elle n'est pas heureuse en ménage.

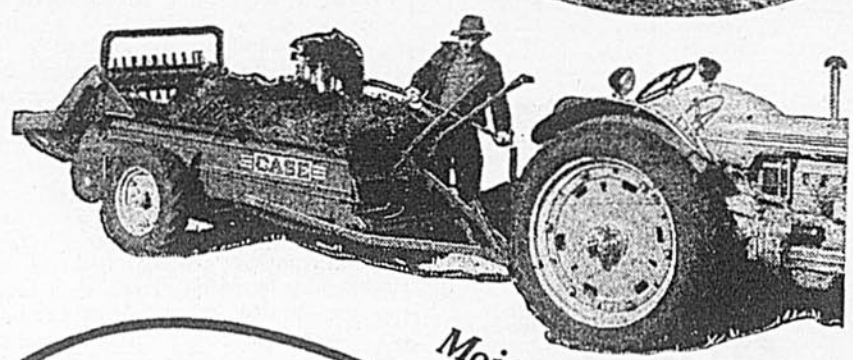
* * *

Sébastien marchait de long en large

Accélérez votre épandage



Moins haut à charger



Moins haut à attacher

VOTRE temps, vos forces et votre sol sont ce que vous avez de plus précieux sur la ferme. Afin de les conserver tous . . . afin de leur faire produire davantage . . . nous avons fabriqué cet épandeur Case à traction mécanique.

Vous n'avez pas à soulever le devant de l'épandeur ni à le soutenir pour l'attacher au tracteur. L'attachement à action automatique évite tous ces ennuis. De plus, il abaisse le devant de la barre pour le chargement. Toute la barre elle-même est basse ainsi que les roues. Elles ne sont pas dans votre chemin.

Cet épandeur sur deux roues est aussi facile à reculer et à conduire qu'une remorque sur deux roues. Vous pouvez le conduire très près du tas de fumier et faciliter ainsi le chargement à la fourche ou à la pelle. Sa vitesse, grâce à ses roues sur pneus, sur la route et dans le champ raccourcit la durée de chaque voyage.

Sa vitesse additionnelle, plus l'épandage et la distribution uniforme qui ont rendu les épandeurs Case célèbres permettent une application plus légère sur un plus grand terrain . . . c'est la méthode qui permet d'augmenter la récolte considérablement avec la même quantité de fumier distribué en couches épaisses sur moins d'acres. Préparez-vous dès maintenant à profiter de ces trois avantages; voyez votre représentant Case pour obtenir une date de livraison.

Force motrice éprouvée pour chaque ferme

Afin d'établir un coût modique, les tracteurs Case sont construits en quatre grandeurs parce que la capacité d'un tracteur doit convenir à la superficie de la ferme. Il y a des instruments montés à même le tracteur ou à traction pour chaque travail, labour, semence, plantage, culture, fenaison, moissonnage — tous construits en vue d'une longue durée. Les représentants Case vous conseilleront avec plaisir en ce qui concerne l'usage de la machinerie agricole suivant les méthodes de conservation du sol et autres pratiques modernes. J. I. Case Co., Toronto.

CASE



HUILE DE GERME DE BLE REX

D'un grand secours pour l'ELEVAGE du BETAIL, PORCS et AUTRES ANIMAUX de Ferme



Aide à améliorer l'élevage de TOUS les bestiaux et volailles.

ELOIGNEZ LA MALADIE DE VOS POMMES DE TERRE

Ce traitement par immersion ne coûte que 4 cents par boisseau de semence. Semesan Bel empêche la pourriture des plantons et combat la gale et la rhizoctonie. Accroit le rendement jusqu'à 35 boisseaux par acre.

Agrée par les autorités agricoles:

C-I-L

SEMESAN BEL

Désinfectant de semence de pommes de terre

Commandez chez votre fournisseur

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

Division des engrais chimiques.



POUSSINS DE QUALITÉ

Demandez notre catalogue

LA MAISON LAURENCELLE

1230 Ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL

dans sa chambre, ruminant des projets divers, repassant l'entretien qu'il avait eu récemment avec son beau-père. Le sénateur n'était pas prolixe et l'entretien s'était vite résumé à deux choses, une offre et un conseil. L'offre d'entrer dans l'arène politique, le conseil d'aller voir un médecin pour se débarrasser de ses maux d'estomac.

— Vous faites actuellement un excellent travail, mon cher Sébastien, lui avait dit Martial Hubert, mais vous ne pouvez pas rester toujours à un poste secondaire.

Sébastien réprima une grimace de dépit. Il avait coutume de considérer qu'il occupait un poste de commande.

— Un de ces jours la guerre va finir, continuait l'autre, et si vous ne vous préparez pas dès maintenant à monter, vous allez être forcé de rétrograder. Il me semble que vous êtes taillé pour la politique. Vous avez du bons sens, de l'intelligence, la volonté d'arriver. Vous êtes bon orateur. Il doit y avoir une élection partielle dans Gatineau en avril 1943. Présentez-vous comme candidat libéral et vous aurez tout l'appui voulu.

Le jeune homme fut à la fois fasciné par cette perspective de nouveaux succès et paralysé à la pensée que son état de santé lui avait enlevé beaucoup de son ancienne énergie. Il ne se sentait pas de taille à affronter une lutte électorale. Il fit part au sénateur de ses craintes.

— Avez-vous vu un médecin?

— Non. Je n'ai pas le temps...

— Trouvez-le. C'est assez important, la santé, pour en prendre soin, que diable!

Sébastien alla donc consulter un spécialiste qui lui fit subir un examen minutieux. L'homme de science finit par hocher la tête et affirmer que son patient semblait menacé d'ulcères de l'estomac mais qu'il était encore trop tôt pour se prononcer définitivement. Il prescrivit un régime en lui recommandant particulièrement de boire beaucoup de lait. Un nouvel examen s'imposerait six mois plus tard.

En observant scrupuleusement les conseils de son médecin, Sébastien ne tarda pas en effet à ressentir un mieux notable. Il en vint à oublier ses ennuis stomacaux, à se livrer tout entier à la préparation de cette campagne électorale qui lui ouvrait des horizons imprévus. Il rencontra tout le ban et l'arrière-ban des organisateurs et, pistonné par les conseils et les tuyaux de son beau-père, il se lança dans la mêlée, tête baissée, convaincu de faire une entrée des plus heureuses dans les milieux politiques.

Il était las d'ailleurs de l'économie en temps de guerre et son bureau se transforma rapidement en officine électorale. Ses conversations téléphoniques prirent un ton mystérieux et voilé et il ajouta à son fichier un dossier marqué "strictement confidentiel". Des visiteurs d'un genre nouveau se présentaient aussi, hommes à l'aspect un peu miteux qui s'entretenaient longuement avec lui à mi-voix. C'était les parasites de la politique qui commençaient déjà à venir soigner leurs intérêts.

Sébastien n'était pas doué d'une imagination bien vive mais, après trois mois de ce régime, il se demanda s'il était vraiment taillé pour une existence dans laquelle il serait à la merci de Pierre, Jean, Jacques. L'obligation d'aller quémander le suffrage populaire répugnait à sa fierté native. Le jeu en valait-il la chandelle?

Il prit le parti de se rendre, un soir de février, au Parlement, à cette Chambre des Communes où il était appelé à siéger. Il voulait assister à une séance au hasard "pour se faire la main".

Assis à la galerie des visiteurs, il en vint à conclure qu'il n'aurait aucune difficulté à surpasser ce qui se disait présentement sur le parquet.

Un député représentant quelque région éloignée du pays était à pérorer d'une voix blanche et uniforme. Personne ne semblait l'écouter. Ses voisins étaient soit plongés dans la lecture de paperasses ou occupés à converser à mi-voix. Ce monotone discours fut suivi de palabres qui, à l'oreille du profane, semblaient ne mener à rien du tout.

Vite ennuyé, Sébastien s'aperçut qu'il était tombé sur une séance sans intérêt particulier. Il se mit à étudier l'architecture gothique de la Chambre, la magnificence de son décor vert et or. Quel milieu superbe où donner libre cours à une faconde appuyée par tant d'années passées dans l'étude des problèmes économiques du Canada! Le jeune conseiller se représentait sans peine dressé derrière son pupitre du côté droit de la Chambre, calme et sobre à son habitude, étonnant le parti par la profondeur de ses idées, par la fermeté de son verbe. Ce serait si aisé! Il n'avait que quelques pas à faire pour descendre sur le parquet où l'attendait la célébrité. Une fois rendu là, Sébastien pourrait se demander lui aussi: Jusqu'où ne monterai-je pas? Après avoir ébloui le parti pendant quelques années, ne pourrait-il pas aspirer légitimement à un portefeuille de ministre? Pourquoi pas? L'honorable Sébastien Deschênes, cela sonnait fort bien.

Oui, mais seulement il y avait encore une barrière à rompre. La balustrade, la galerie symbolisait ce soir cette élection qu'il lui fallait franchir heureusement avant d'entrer dans l'Olympe.

Sébastien n'aimait pas les barrières. Lorsqu'il ne pouvait les contourner souplement, il les abattait carrément. Il n'y avait pas l'ombre d'un doute maintenant. Tous les risques et les ennuis valaient la peine d'être affrontés devant la récompense à venir.

De retour chez lui, Sébastien s'adonna fiévreusement à la préparation du discours qui lancerait sa campagne à Aylmer. Puisqu'il lui fallait gagner l'électorat, il allait y mettre le meilleur de lui-même. Des pyramides de chiffres, de statistiques, d'arguments frappants commencèrent à s'aligner sur le papier. Sa harangue dépasserait tout ce qui s'était vu jusqu'alors et éclipserait même les orateurs qui devaient venir appuyer sa candidature. L'assemblée d'inauguration avait été fixée au 10 mars. Ce serait une date mémorable dans l'histoire politique du comté.

De tous ces événements marquants Monique ne savait que peu de chose. Sébastien lui avait appris sa candidature laconiquement à son habitude et, le compte du laitier ayant triplé à la fin du mois, elle en conclut que, pour une raison ou une autre, son mari buvait trois fois plus de lait qu'avant.

La vie de la jeune femme avait poursuivi un cours assez uniforme depuis la soirée au Château et ses relations avec Robert étaient restées amicales mais passablement anodines. Elle lui savait gré de ne pas avoir cherché à tirer parti de leur rapprochement d'un soir.

Un après-midi qu'elle était appuyée à la fenêtre de son bureau, contemplant rêveusement la silhouette du Parlement, Breton s'approcha d'elle si doucement qu'elle ne l'entendit pas venir et sursauta lorsqu'il lui dit:

— Vous regardez la tour de la Paix?

— Sans la voir. Elle fait partie du panorama quotidien.

— Y êtes-vous déjà montée?

— Jamais.

— Dommage. L'ascension en vaut la peine. Je vous y amènerai à cinq heures si vous le voulez bien.

Elle voulut refuser mais mit trop de temps à préparer sa réponse.

— Qui ne dit mot consent, madame. Je passerai donc vous prendre à cinq heures.

La conquête de la tour du Parlement se fait aisément grâce à deux ascenseurs successifs qui vous mènent par delà les cloches du carillon jusqu'à une chambre où loge le mécanisme complexe de l'horloge. De petites portes étroites donnent sur une galerie de pierre au parapet élevé d'où l'oeil embrasse d'un seul coup ébloui l'ensemble de la capitale.

Face au vent qui jouait follement dans ses cheveux, Monique s'amusait à repérer les sites familiers. Tout au bout de la rue Metcalfe, elle reconnut la masse du Musée.

— J'aime venir ici, lui dit son compagnon. Cela donne une illusion d'indépendance, un certain détachement des choses de la terre.

— Evidemment, à quelques centaines de pieds au-dessus du sol!

— Je ne pensais pas aux choses matérielles. Je songeais plutôt aux petites intrigues, aux ambitions frustrées, à la course aux amis influents au travail de coulisse où l'on tente d'étrangler ses rivaux sans qu'ils sachent d'où vient le coup. Ici, on peut imiter Jupiter et rire à gorge déployée des faiblesses humaines. Personne ne nous entend.

— Ce pessimisme semble étrange chez vous, Robert. Est-ce qu'on vous a malmené?

— Oh non. Je ne suis pas assez important. Le roseau a peu à redouter. C'est le chêne qui est le plus à plaindre. Non, je suis philosophe à mes heures tout simplement. J'observe ce qui se passe dans certains milieux et, comme Figaro, je ris de tout de peur d'être obligé d'en pleurer.

— Et pourtant il se fait tant de travail sérieux à Ottawa.

— Oui. Le vôtre et le mien par exemple. Il est naturel que chacun d'entre nous se croit essentiel à la marche du temps. Sans cela rien n'irait plus.

Elle eut un rire perlé. L'horloge sonna la demie, gravement.

— Vous avez un épigramme sur tous les sujets, n'est-ce pas, mon cher? Rien ne trouve grâce à vos yeux.

— Oh, vous savez, on n'a pas été journaliste sans devenir un peu sceptique, cynique même. Comme la femme de Barbe-Bleue, nous sommes punis pour avoir regardé les choses de trop près. Je suis l'ennemi juré de l'ennui, du pharisaïsme, des préjugés, de l'étroitesse d'esprit. Je préfère une comédie mal bâtie mais amusante à une allocution parfaite en tous points mais embêtante comme la pluie.

Monique le considéra un instant. La lumière qui pétillait dans ses yeux démentait la qualité légèrement désabusée de ses propos.

— Si mon mari vous entendait, il en frémirait. Chez lui, toutes les heures portent le sceau de la gravité et du travail.

C'était la première fois qu'il était question de Sébastien entre eux. Robert hésita. Monique vit une répartie mordante trembler sur sa bouche un moment, puis disparaître à regret.

— Je connais la puissance cérébrale de votre mari, dit-il enfin. Elle est renversante.

Il fallait le connaître vraiment pour discerner l'ironie sous ce compliment apparent.

— Sébastien ne s'est jamais ménagé, continua Monique qui était restée loyale sinon amoureuse.

— J'en connais des dizaines comme lui qui sacrifient tout à leur ambition

personnelle. La fortune leur sourit également.

— Vous croyez mon mari très ambitieux?

— A n'en pas voir clair!

Jugeant qu'ils s'engageaient sur un terrain dangereux, Monique changea de sujet et rappela à Robert qu'il avait promis de lui montrer la Chambre du Souvenir. Ils redescendirent tous deux jusqu'à cette salle où la lumière du jour tamisée par des vitraux, caresse doucement le registre des soldats canadiens victimes de la guerre de 1914-18. Il y règne une atmosphère d'église et instinctivement le visiteur parle à mi-voix en y pénétrant.

— C'est si beau qu'on a envie de pleurer, murmura Monique.

— Chaque fois que j'y viens, lui dit Robert, je me représente le même tableau. Un tableau fantaisiste si vous voulez. Je crois entendre la voix d'un petit soldat mort au champ d'honneur. J'imagine qu'il est venu de St-Eustache où ses ancêtres se battirent autrefois pour défendre leurs droits. Il me raconte comment, à son tour, il n'a pas hésité à aller se battre là-bas pour des libertés humaines à nouveau compromises. Il me fait comprendre comment la grande famille humaine est solidaire, comment nul homme ne saurait être libre si l'un de ses frères est dans l'esclavage...

Robert s'était interrompu et regardait Monique. Elle était devenue pâle et sa lèvre tremblait légèrement. Il l'interrogea des yeux, inquiet, mais elle ne semblait plus le voir.

— J'admets que c'est un peu fantastique comme idée, dit-il tout décontenancé, mais pour être bon journaliste ou bon écrivain, il faut être un peu autrement que les autres. Je l'aimais bien ma vision, malgré tout. Je m'en suis servi un jour pour...

— Pour un discours que Sébastien a prononcé.

— Je ne comprends pas.

Elle lui raconta l'épisode du ralliement et la désillusion qui s'était ensuivie.

— Bas. Vous savez quand j'ai rédigé quelque chose pour le comité de publicité, il est entendu que mon texte devient sa propriété. Je sais qu'il l'emploiera suivant les besoins de la cause. Vous n'avez pas à vous étonner qu'on ne m'ait pas mentionné.

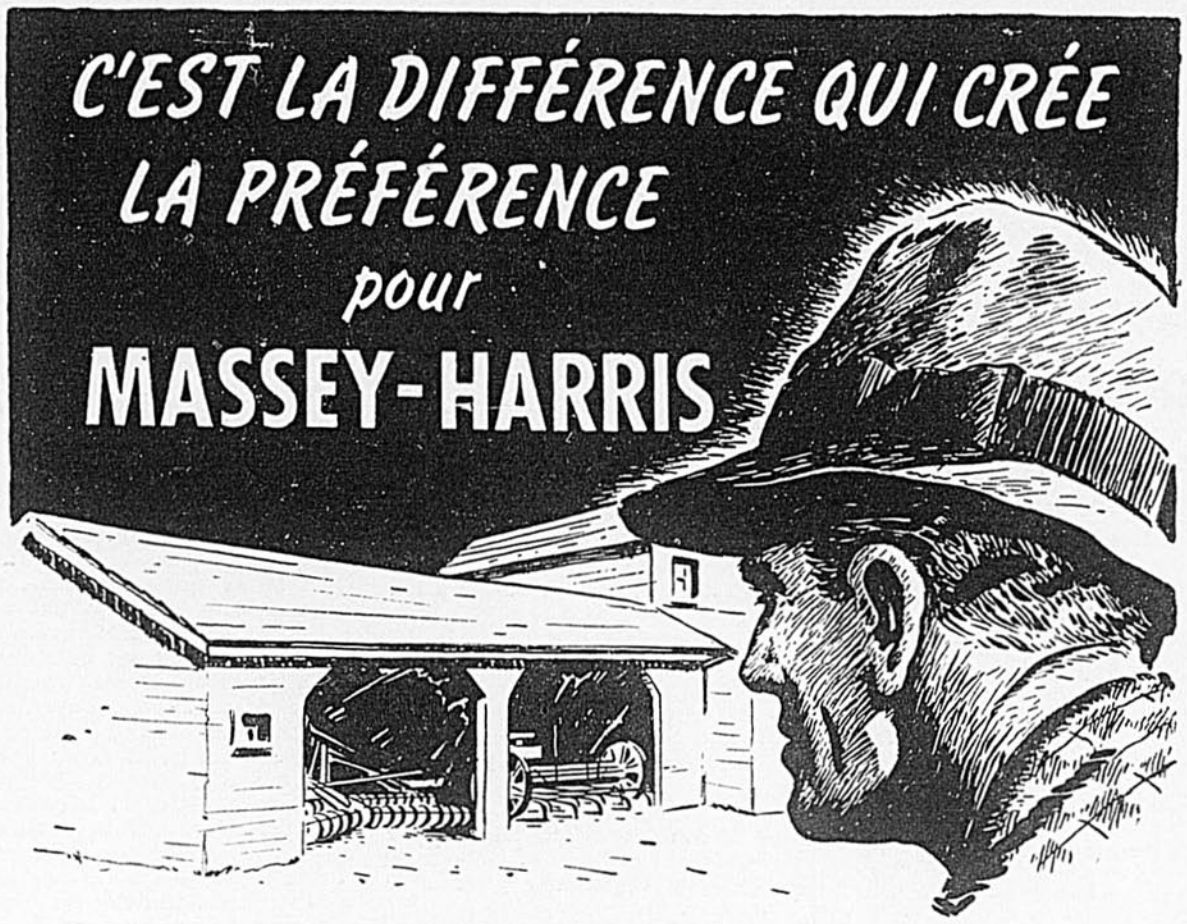
— Mais Sébastien aurait dû avoir ce geste généreux. Il aurait dû vous nommer.

Il haussa les épaules.

— Dans mon métier, on en voit bien d'autres. Encore heureux qu'il ait admis que le texte lui fut fourni.

— Je suis seule à savoir cela. Mon père, tout le reste de l'auditoire l'a applaudi et félicité pour cette péroraison surtout, pour cette pensée qui n'était pas de lui!

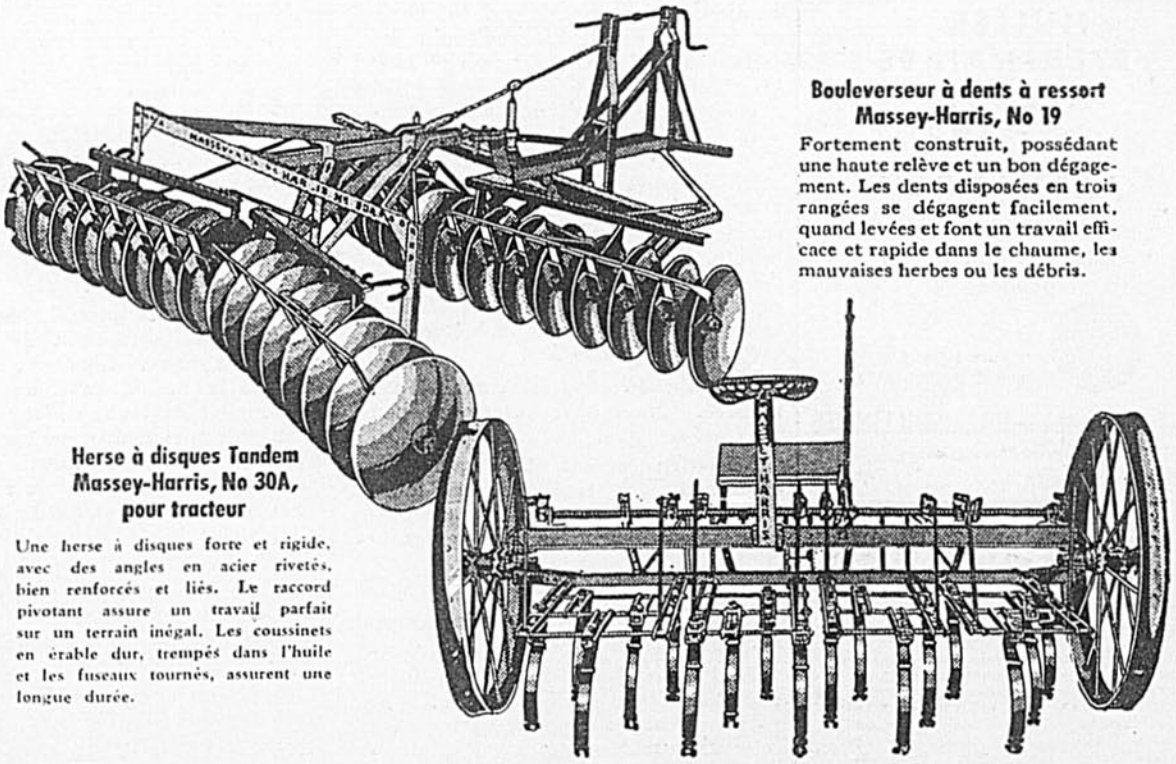
— Ne vous faites pas de mauvais sang. Vous seriez la seule à protester, à ne pas comprendre. Votre mari a raison. Il faut du sucre pour faire avaler les pilules et le sucre est fourni par les gens comme moi qui ont plus d'imagination que de sens des affaires. Vous allez peut-être penser que je verse à présent dans la sensiblerie, mais je vous dirai que je suis content de faire ma part pour le pays, même si mon rôle doit être effacé et ignoré, parce que j'aime le Canada, même si je n'aime pas tous les Canadiens. Personnellement, je ne tiens pas beaucoup à votre mari, mais si mon texte dans sa bouche doit avoir l'effet que je voulais lui donner et atteindre un plus grand nombre de personnes, eh bien tant mieux! Et n'imaginez pas que j'essaie d'être noble. J'abhorre les effets



● La grande demande et la popularité des machines aratoires MASSEY-HARRIS, démontrent clairement que les cultivateurs trouvent en elles, les qualités qui les rendent appropriées aux besoins actuels. Avec elles, ils peuvent faire leur travail plus facilement, plus promptement et plus profitablement.

Les instruments aratoires MASSEY-HARRIS actuels sont dessinés avec une attention spéciale, quant à la capacité, afin de rencontrer les conditions de la culture canadienne—elles ont cette capacité extraordinaire, qui est si appréciée durant les saisons pressées, quand la main-d'oeuvre est rare; capacité supplémentaire, qui a fait naître la préférence marquée pour les Machines-MASSEY-HARRIS.

Dans l'anxiété de faire à bonne heure leurs travaux du printemps, les cultivateurs trouvent que les machines MASSEY-HARRIS du plus récent modèle, pour préparer le sol et ensemencer, font le travail rapidement et efficacement. Votre revendeur local MASSEY-HARRIS vous fournira toutes les particularités et remplira pour vous, la formule d'application nécessaire pour un permis.



Bouleverseur à dents à ressort Massey-Harris, No 19

Fortement construit, possédant une haute relève et un bon dégagement. Les dents disposées en trois rangées se dégagent facilement, quand levées et font un travail efficace et rapide dans le chaume, les mauvaises herbes ou les débris.

Herse à disques Tandem Massey-Harris, No 30A, pour tracteur

Une herse à disques forte et rigide, avec des angles en acier rivetés, bien renforcés et liés. Le raccord pivotant assure un travail parfait sur un terrain inégal. Les coussinets en érable dur, trempés dans l'huile et les fuseaux tournés, assurent une longue durée.

LA COMPAGNIE MASSEY-HARRIS LIMITEE

Fondée en 1847

TORONTO MONTRÉAL · MONCTON WINNIPEG · BRANDON RÉGINA · SASKATOON SWIFT CURRENT · YORKTON CALGARY · EDMONTON VANCOUVER



LA RECETTE REQUIERT DONC DU LAIT SUR?

Préparez-en en une minute

N'omettez pas de délicieuses recettes de biscuits chauds, de pain d'épice, de gâteau au chocolat, sous prétexte que vous n'avez pas de lait sur ni de lait de beurre. Préparez-en.

Faites ceci . . .

Versez 1 cuillerée à soupe de vinaigre ou de jus de citron dans une tasse graduée. Remplissez de lait frais jusqu'à la marque de 1 tasse. Quantités proportionnées pour moins. Le liquide qui en résultera sera l'équivalent du lait sur ou du lait de beurre au meilleur de leur condition pour fins de cuisson.

Et pour ces recettes, vous aurez besoin du Soda à Pâte "Cow Brand" — le parfait levain pour texture et saveur.

SODA À PÂTE "COW BRAND"

BICARBONATE DE SOUDE PUR

Pour toute la volaille et tout le bétail

HUILES VÉTÉRINAIRES AYERST

Vitamines A et D

"ALPHADOL" DRI-D

Vitamine D sous forme de poudre

Ayerst DIVISION DES HUILES VÉTÉRINAIRES

AYERST, McKENNA & HARRISON LIMITÉE

Biologistes et Pharmaciens

MONTRÉAL CANADA

313F

RAT-NIP

DÉTRUIT ou REMBOURSEMENT

Aucun produit n'a réussi avec autant de succès et d'une façon aussi consistante à *détruire les rats rapidement et facilement.* Il attire les rats . . . ils meurent en masse! Assurez-vous cette grande protection contre les pertes de nourriture et autres pertes matérielles. Près de 30 ans de succès. En vente à la pharmacie, à la quincaillerie ou au magasin général.

Liquid Veneer Corp., Ft. Erie North, Ont.



35c le tube

de théâtre. A présent, allons prendre une tasse de thé rue Sparks. Ma propre grandiloquence m'a laissé le gosier sec.

Monique rentra chez elle dans un état d'âme douloureusement complexe. Elle venait de comprendre que Robert, sous ses dehors légers et frivoles, cachait une âme très fine et sensible. Son bagout n'était qu'une façade érigée par un homme qui ne veut pas faire parade de ses sentiments. Sans doute au fond avait-il apprécié Sébastien à sa valeur exacte mais il s'était borné, par délicatesse, à affirmer qu'il "ne tenait pas à lui". En dépit de son humour, il avait un tact exquis. L'humour n'est-il pas d'ailleurs le privilège des êtres vraiment supérieurs. Celui qui peut rire de ses propres travers ou déboires n'est pas loin de connaître la véritable grandeur humaine.

Le soir, au dîner, Monique brisa le silence habituel pour demander à son mari:

— Tu connais Robert Breton?

— De la publicité? Oui. Je le connais.

— Qu'en penses-tu?

Il fit une moue désintéressée.

— Un tâcheron. Il ne doit pas valoir beaucoup plus que deux mille par an.

— Sais-tu que c'est lui l'auteur de la fin de ton discours?

Sébastien cligna des yeux avec impatience.

— Quel discours, ma chère? J'en ai prononcé des dizaines.

— Celui du ralliement. Celui où tu t'étais servi des "fioritures" fournies par la publicité pour inviter le public à l'épargne.

— Ah, c'était un texte de Breton? Et puis?

Il la regardait d'un air à la fois arrogant et exténué. Elle vit qu'elle perdait son temps.

— Oh, rien du tout. J'ai découvert que c'était de lui. Je me demandais si tu étais au courant. Son métier doit être plutôt ingrat, le pauvre.

Sébastien écarta le sujet et se mit à penser à autre chose. Le seul mot de discours lui tombait sur les nerfs ces jours-ci car il éprouvait plus de difficulté qu'il n'en avait prévu dans la rédaction de son premier appel à l'électorat. Il n'était pas un orateur populaire, il n'avait certes rien d'un démagogue, et les commentaires caustiques du sénateur devant ses premiers brouillons lui avaient donné des transes. Enfin, de peine et de misère, avec l'aide de son entregent, il commençait à élaborer quelque chose d'assez heureux. Martial Hubert avait penché la tête à la lecture du texte le plus récent.

— Pas mal cette fois-ci, avait-il remarqué. Mais c'est encore un peu trop académique.

Sébastien rageait et pestait intérieurement. Il regrettait ces jours d'antan où ses qualités de conférencier étaient demeurées sans égales.

— Je vais remanier le début, monsieur. Je vous remercie de votre aide. Franchement, je ne sais pas ce que je ferais sans vous.

Le 10 mars fut une journée néfaste pour Sébastien. Dès le matin, il se réveilla avec des crampes d'estomac et ce malaise l'accompagna jusqu'au moment de monter sur l'estrade de la petite salle publique où il devait lancer son premier appel à l'électorat.

L'assemblée était plutôt houleuse. Les adversaires du parti avaient semé bon nombre de voyous parmi l'auditoire et les interruptions, les lazzi pleuvaient. Sébastien s'indigna de l'accueil fait aux orateurs qui le précédèrent. Habitué aux auditeurs bien élevés des salles de conférence, il ne pouvait ressentir que du mépris pour ces criailleries du vulgaire. Lorsque vint son tour, il eut la maladresse de le prendre de haut avec son public.

En d'autres circonstances, la voix bien modulée, les phrases académiques de Sébastien eussent peut-être trouvé des oreilles sympathiques. Cette fois, elles lui valurent de se faire houspiller sans merci. Le ton glacé, la mine hautaine, il tint bon jusqu'au bout, malgré le tapage grandissant qui étouffait presque complètement ses propos. Sa morgue évidente finit par lui aliéner cette partie de l'auditoire qui avait au début tenté de faire taire les interrupteurs. Le discours se termina par un fiasco lamentable.

Le petit groupe tassé sur l'estrade osait à peine échanger des regards piteux. On sentait que le candidat avait manqué de doigté et qu'il avait scellé sa défaite par cette fâcheuse inauguration. Sébastien avait mal présenté sa cause. Il n'avait pas même su trouver ces réparties légères, à l'emporte-pièce, qui confondent le loustic en le couvrant de ridicule.

Le Sénateur Hubert, perdu au milieu des auditeurs, s'aperçut vite que, pour une fois, il avait mal calculé. Son gendre ne savait pas s'accointer avec l'électeur. Il faudrait maintenant mettre en jeu des batteries beaucoup plus importantes et dispendieuses pour sauver la partie.

S'en retournant à Ottawa avec le sénateur, Sébastien s'excusa, tenta de réparer les pots cassés.

— Je ne m'attendais pas à cette hostilité, dit-il.

— Dans les assemblées politiques, il faut s'attendre à tout. Heureusement, nous avons encore plus d'un mois devant nous. Nous verrons bien.

Les assemblées suivantes furent moins orageuses, mais le public resta indifférent devant la froideur invincible du candidat qu'on lui offrait. Il fallait maintenant espérer que le prestige du parti et la médiocrité des adversaires suffiraient à racheter une victoire dangereusement compromise.

Sébastien exécrait profondément son nouveau rôle. Cette haine se trahissait dans son zèle affaibli, dans la pauvreté croissante de ses discours. Inévitablement aussi sa vie privée en subit le contre-coup. Il devint tellement maussade et irritable que Monique, pourtant aguerrie, ne put l'endurer et se mit à l'éviter davantage. Elle se prit à dîner le plus souvent à l'extérieur, chez des amies comme cette Marguerite Métivier dont elle avait fait sa confidente.

Marguerite ne pouvait souffrir Sébastien qu'elle trouvait détestable au suprême degré. Chaque fois qu'il adressait la parole dans un centre de la région de Hull, elle allait l'écouter pour mieux savourer ses échecs évidents. Puis elle se faisait un devoir d'aller lui parler après l'assemblée pour bien lui montrer qu'elle était témoin de sa dégringolade. Sébastien lui rendait son antipathie intérêt et capital et lui répliqua un soir:

— C'est ma femme qui vous envoie comme observatrice?

Elle eut un rire saccadé et un peu forcé.

— Oh, mon cher! Monique ne se donnerait pas cette peine. Il y a belle lurette qu'elle s'est trouvée une autre attraction.

Et elle le quitta sur cette phrase ambiguë qui lui donna au creux du ventre une douloureuse secousse.

Que signifiait au juste l'insinuation? Sébastien n'eut pas à attendre longtemps pour en connaître le sens. En passant par Hull avec son organisateur ce soir-là, il entra prendre une bouchée au restaurant Burger. Il y était à peine attablé qu'il entrevit Monique et Robert Breton quittant un autre coin de la salle. Ils gagnèrent la sortie sans l'avoir aperçu.

Sébastien en ressentit un choc si profond qu'il ne put manger. Son appétit avait fui d'un coup. Ce n'était pas le chagrin qui l'étranglait, ni le dépit amoureux, mais une crainte folle du scandale qui pouvait achever de compromettre sa candidature. Il était pris d'une colère noire à la pensée que Monique s'oubliât à dîner seule avec un autre homme en un endroit où elle risquait de rencontrer tout Ottawa. Sa main tremblait sur la nappe amidonnée et des éclairs de feu lui passaient devant les yeux. Il sentait son estomac se contracter péniblement, labouré par des doigts d'acier.

— Allons-nous en, dit-il à son compagnon. Je ne me sens pas bien.

Il attendit le retour de sa femme jusqu'à onze heures. Elle lança un bonsoir joyeux à Robert avant de refermer la porte et elle allait s'engager dans l'escalier lorsque Sébastien l'appela d'une voix mal contrôlée.

— Monique! D'où viens-tu?

Elle le rejoignit, surprise de ce ton inusité.

— Je suis allée au cinéma avec Robert Breton.

— Après t'être affichée avec lui à Hull.

Elle le défia du regard. Son menton se dressait impérieusement.

— Je m'étonne de te voir m'accorder tant d'attention. Te savoir fâché c'est au moins plus flatteur que ton indifférence habituelle.

— Est-ce que je puis rester indifférent en te voyant compromettre mon avenir?

— Ah. J'aurais pu me douter que tu n'étais pas poussé par un motif sentimental.

— Et moi je t'aurais crue assez fière pour sauvegarder notre dignité.

— Dis plutôt ta dignité, corrigea-t-elle. Ta dignité d'homme en vue que tu as placée au-dessus de toute autre chose. Tu te moques au fond de la façon dont j'emploie mes loisirs mais tu t'inquiètes fort de la bonne renommée de madame Deschênes.

— Je ne tolérerai pas, interrompit-il tout furieux, que tu continues à sortir avec ce petit fonctionnaire de rien du tout. Je ne t'ai jamais imposé mes volontés mais, cette fois-ci, je compte m'interposer.

— Me ferais-tu par hasard l'honneur d'être jaloux?

— Il s'agit bien de ça. Je suis au-dessus de ces vulgarités. Tu es libre d'organiser ta vie comme tu l'entends mais, pour l'amour de tout ce qui nous est sacré, ne va pas ruiner les quelques chances de succès qui me restent.

Il s'était laissé choir dans un fauteuil et enfouit son front blême dans ses longues mains. Il semblait accablé par le destin.

— Si ça ne te fait rien une défaite, soupira-t-il, pense au moins à ce que cela signifiera pour nos enfants plus tard.

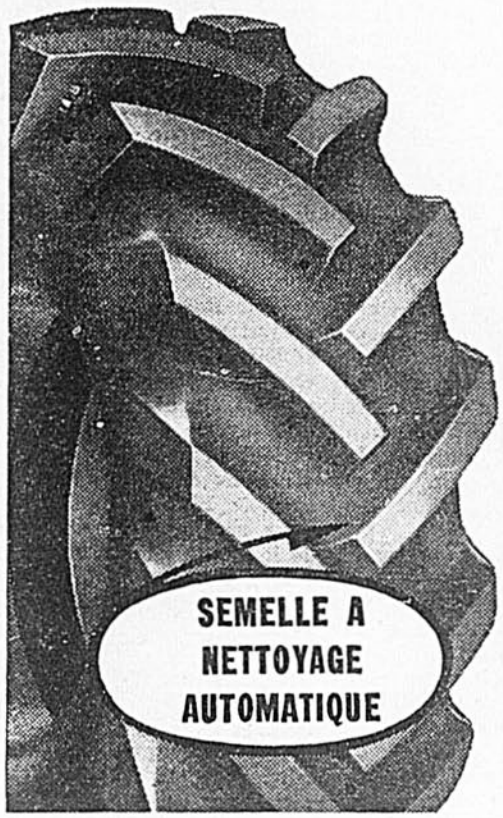
Monique eut l'impression qu'il ne faisait plus de la phrase, qu'il souffrait vraiment. Elle fut prise d'une pitié subite. Un pâle reflet de son ancien amour ressuscita et s'étira en elle, comme surpris de se retrouver en vie.

Elle alla s'asseoir près de lui et reprit d'une voix adoucie.

— Tu es donc en si mauvaise posture, mon pauvre Sébastien. Ça ne te va pas un échec, mettons même la perspective d'un échec. Il ne faut pas te décourager. Puisque tu y tiens, je ne me montrerai plus en public avec Robert d'ici au jour de l'élection. C'est un gentil garçon. Il compren-

LE PNEU QUI ÉPARGNE UN JOUR DE TRAVAIL SUR SIX

TIRE MIEUX, GLISSE MOINS, FAIT UN MEILLEUR TRAVAIL. DES ÉPREUVES SCIENTIFIQUES PAR DES EXPERTS DE LA FERME SUR L'ARGILE, LA TERRE MEUBLE, LE GAZON RÉVÈLENT LES FAITS





● Voici la preuve scientifique du fait que le pneu de tracteur le plus efficace est le Goodyear Sure-Grip à semelle à CENTRE OUVERT et à nettoyage automatique. Des experts agricoles impartiaux ont maintenant complété des épreuves précises de performance entre des semelles à centre ouvert et fermé . . . sur les mêmes tracteurs, dans les mêmes conditions . . . et ils ont fait connaître leurs constatations:

La semelle GOODYEAR à centre ouvert a tiré une charge de 6% à 11% PLUS LOURDE à la barre d'atelage sans plus de patinage . . . et délivré plus d'énergie. Elle a tiré la même charge à la barre d'atelage avec *moins* de patinage . . . elle a fait plus de travail avec moins de gazoline dans le même temps.

Épargne un jour sur six

Grâce à une meilleure traction avec moins de patinage, la semelle à *centre ouvert* a fait jusqu'à 22% plus de travail dans le même temps. Faites le calcul vous-même. La semelle GOODYEAR à centre ouvert fera autant de travail en cinq jours, et avec la consommation de gazoline de cinq jours, que d'autres patrons de semelle en feront en six jours complets.

La raison se voit facilement. Regardez le pneu Goodyear Sure-Grip. Ces crampons non reliés sont flexibles et se nettoient automatiquement. Ils dégagent la terre à mesure que le pneu tourne. Ils ne forment pas de poches pour retenir la boue. Plus que cela, ils ne coupent pas la terre en petites sections qui se déchirent. Ils laissent sur la terre un patron relié et supporté où la force est requise.

Procurez-vous cette triple épargne prouvée par des épreuves . . . travail plus rapide, plus grande économie d'essence et traction supérieure . . . en exigeant des pneus Goodyear Sure-Grip— comme remplacements — ou sur votre tracteur neuf.

COMMENT LES ÉPREUVES ONT ÉTÉ FAITES

Un groupe indépendant de chercheurs agricoles ont tiré un camion à dynamomètre avec un tracteur pour déterminer l'efficacité des pneus à semelle à centre ouvert et d'autres à centre fermé. Le camion en question est un laboratoire scientifique sur roues, équipé avec des instruments qui enregistrent avec précision la traction à la barre d'atelage et le patinage. Les épreuves faites sur l'argile dure, la terre grasse, la terre meuble et la terre couverte d'herbe ont prouvé que la semelle à CENTRE OUVERT est supérieure dans toutes les conditions . . . confirmant ainsi des épreuves semblables faites par Goodyear sur sa propre ferme expérimentale.

FP36F

GOODYEAR

Pneus Sure-Grip Pour Tracteurs

LA SUN LIFE OF CANADA EST UNE ENTREPRISE AU SERVICE DU PUBLIC, administrée dans l'intérêt de ses assurés. Telle était, en 1865, l'idée maîtresse de ses fondateurs; et depuis, pendant près de quatre-vingts ans de progrès continus, on s'en est toujours fièrement tenu à cette idée qui guidera les destinées de la Compagnie dans les générations à venir.

Au cours de l'an dernier, la Sun Life of Canada a enregistré $220,323,142 d'affaires nouvelles. Le chiffre des assurances en vigueur accuse une augmentation de $139,107,959 et s'élève maintenant à $3,312,525,426. Les versements effectués au cours de l'an dernier sont de $80,582,921, ce qui porte à $1,710,-446,363 le montant global des versements effectués par la Compagnie depuis sa fondation. Les affaires enregistrées par la Compagnie au cours de 1944 constituent une preuve tangible de ses progrès constants. Les affaires et l'actif de la Compagnie se sont accrus et on remarque, au compte de surplus et aux autres fonds, une augmentation qui servira à accroître la sauvegarde des intérêts des assurés.

* * *

On obtiendra un exemplaire du rapport annuel de 1944 en s'adressant au siège social, à Montréal.

Vous obtiendrez de meilleurs résultats avec



LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE — EXTRA PROFIT
et de Race Standard

Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité, de races pures, provenant de troupeaux certifiés, inspectés ou approuvés ayant subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. Ils vous assurent par le fait même des sujets sains et vigoureux étant aussi reconnus pour la ponte de gros œufs de 24 onces à 32 onces par douzaine.
L'augmentation graduelle de nos affaires chaque année prouve que nous donnons satisfaction à nos clients.

Notre Spécial	Mélangés	90% poulettes	Cochets
Poussins de Races Assorties, Surplus de chaque éclosion, notre choix	12.00	22.00	8.00

Demandez notre liste de prix et notre garantie. Commandez immédiatement si vous ne voulez pas avoir de désappointement.
Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour votre commande. Nous ferons la livraison vers la date demandée.

Wilfrid Lefebvre 2025 rue AMHERST MONTREAL 24



POUSSINS D'UN JOUR

Poussins de première qualité "EXTRA PROFIT"

Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 onces la douzaine.
Demandez notre Liste de Prix pour races, informations et garantie.
Livraison vers la date demandée.

BARRETTE - 2261, rue Visitation - Montréal

dra. Je t'assure qu'il n'y a rien entre nous, sinon une vive amitié.

Elle avait allumé une cigarette et suivait les volutes bleues d'un oeil rêveur. Elle pensait à Robert. Elle aurait voulu ajouter qu'elle regrettait bien de n'avoir pu dépasser le stage de l'amitié.

— Je te défends de le revoir, interrompit Sébastien d'un ton brusque.

Une mauvaise lueur brillait dans ses yeux.

— Et de quel droit? demanda Monique qui s'était immédiatement raidie. Crois-tu que je vais m'enterrer ici aux côtés d'un mari de carton? Je ne me suis jamais plainte, Sébastien, mais je ne reconnais plus tes prérogatives. Tu y as renoncé toi-même depuis longtemps. Il n'y a que les enfants qui me retiennent ici. Ton égoïsme voudrait bien me forcer à rester ta propriété, parce que tu ne peux souffrir de perdre quelque chose qui t'appartient. Mais tu ne remues pas le petit doigt à moins d'y trouver un bénéfice personnel. Tu n'as pas de coeur, Sébastien. Le cerveau a tout accaparé chez toi. La vie, à ton point de vue, c'est le succès, encore le succès, toujours le succès. A vivre avec toi j'avais oublié qu'on peut encore rire et être heureux passé trente ans. Il a fallu qu'on m'enseigne à nouveau l'art d'être jeune.

Durant toute cette tirade, Sébastien était resté les épaules courbées, la tête enfouie dans ses mains. Il se redressa soudain en entendant ces derniers mots.

— *On* t'a enseigné à rester jeune. Je m'étonnais de t'entendre débiter toutes ces sottises. Je ne comprenais pas. Cette dernière aberration m'explique maintenant d'où vient le mal. Je n'ai pas de peine à deviner le nom de ton professeur, de ton maître. Ce petit écrivailleur, ce pêcheur de lune, ce... ah!

Il grimaçait, courbé sur lui-même, en proie à une crampe douloureuse. Sa bouche s'emplit d'une eau amère.

— Qu'as-tu donc? demande-t-elle inquiète.

Des ulcères, prononça-t-il avec peine. Va chercher un remède... sur ma table de chevet... une cuillerée à thé...

Mis au lit, Sébastien s'assoupit rapidement et Monique le laissa seul. Le lendemain il annonça qu'il allait mieux et ils s'évitèrent comme auparavant.

Depuis qu'elle savait son mari malade, la jeune femme était prête à lui pardonner beaucoup. Elle se promettait même d'éviter Robert autant que possible afin de procurer à Sébastien la satisfaction de cette victoire électorale à laquelle il attachait tant de prix. Ce serait une sorte de dette acquittée et elle aurait ensuite la conscience en paix.

Mais elle changea vite d'idée la semaine suivante après avoir vu Robert entrer dans son bureau, la mine longue.

— Je viens d'essuyer les foudres de Jupiter, annonça-t-il. On me liquide.

— Je ne comprends pas, Robert!

— Non? Officiellement, on m'explique que les cadres doivent être réduits. Je sais de source certaine que mon renvoi a été exigé par un certain haut personnage du nom de Sébastien Deschênes.

Elle porta la main à la bouche pour étouffer une exclamation, enleva ses lunettes à monture d'écaille et considéra son compagnon d'un oeil un peu effaré.

— Je ne croyais pas qu'il fût petit à ce point, fit-elle.

Elle lui résuma alors son entretien récent avec Sébastien, les soupçons de celui-ci.

— Il a pris les grands moyens pour nous séparer, blagua Robert. C'est presque aussi palpitant qu'"Un homme et son péché." Dans ce cas-ci, l'orgueil remplace l'avarice.

— Ne riez pas. C'est un tour ignoble qu'il vous joue là. Qu'allez-vous faire?

— Chercher ailleurs.

— Ne quittez pas Ottawa, je vous en supplie. Vous êtes mon seul ami.

Il la regarda, ému par les larmes qui perlaient à ses cils. Ils étaient en effet liés maintenant par l'amitié la plus franche, la plus charmante. Ils éprouvaient même l'un pour l'autre ce sentiment délicat qu'on a analysé sous le nom d'amitié amoureuse.

Monique eut-elle été d'un intérêt passager, Robert n'aurait éprouvé devant ses malheurs qu'une pitié compatissante. Mais il s'était fortement attaché à la jeune femme et s'indignait des frustrations morales que lui imposait la vie. Et malgré tout, par délicatesse, il ne voulut pas aviver son tourment en lui répétant les propos calomnieux grace auxquels Sébastien avait assuré sa mise à pied.

Monique était profondément désolée. Non seulement souffrait-elle à l'idée de voir Robert s'éloigner d'elle, mais l'injustice du traitement la révoltait. Oubliant son mépris habituel de tout ce qui était ambition démesurée et gloriole, elle désira soudain être munie de pouvoirs illimités qui lui permettraient de réintégrer Breton dans ses fonctions, de l'élever même à un rang exalté. Elle se sentait de taille à crier sur les toits et les clochetons de la capitale toute l'affection qu'elle ressentait pour son compagnon de travail, toute cette amitié qui s'était si bien épanouie au cours des derniers mois.

Ils s'étaient découvert tant de goûts en commun depuis ce jour où, durant l'un des concerts Tremblay, ils avaient accordé leur préférence aux mêmes maîtres de la musique. Ils avaient passé tant de dimanches après-midi à se promener dans le parc de Rockliffe aux beaux arbres séculaires, si souvent près de murmurer ces mots que leur interdisaient l'ombre de Sébastien, le souvenir des deux petits à la maison.

Ce soir-là, Monique eut une nouvelle explication tempétueuse avec son mari. Sébastien n'avait rien nié.

— Je ne voulais plus, lui rappela-t-il, te savoir près de lui. J'ai fait disparaître tout risque de scandale.

— Mais c'est monstrueux! Ruiner l'avenir de ce garçon qui n'a fait aucun mal.

Sébastien tremblait de rage et d'impatience.

— Si tu l'aimes à ce point, cria-t-il en abandonnant toute prudence, pourquoi ne le suis-tu pas? Va t'en dans une autre ville! Laisse-moi en paix une fois pour toutes! Tu veux donc ma mort!

Monique était devenue très pâle. Il avait d'un coup tranché le noeud gordien.

— Tu l'auras voulu, dit-elle simplement en le quittant à pas lents.

Sébastien, resté seul, s'épongea le front. Il regrettait maintenant son mouvement d'impatience. Pour n'avoir pas mesuré ses paroles ni ses actes, il venait de se créer une situation deux fois plus fâcheuse. Il n'était peut-être pas trop tard pour réparer

Il monta à la chambre de Monique, entra sans frapper comme autrefois. Elle s'était assise sur son lit et releva la tête vivement, surprise et ennuyée.

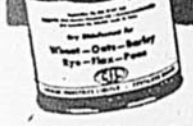
— Je m'excuse, dit-il et elle vit à son regard l'effort que lui coûtait cet abaissement. J'ai voulu bien faire, protéger notre nom. Ne me quitte pas.

— Je compte entamer des démarches dès demain pour une séparation légale.

Chez nous, les
BEIGNES
et les
TOURTIÈRES
sont encore meilleurs
parce qu'ils sont faits
avec la
FARINE PURITY

ÉCOUTEZ
TOUS LES
LUNDIS ET MERCREDIS,
à 7.15 P.M.,
CKAC • CHRC

COLTIVATEURS DE CÉRÉALES
COMBATTEZ LES MALADIES QUI ENTAMENT VOS PROFITS



Prémunissez-vous contre le charbon, la carie du froment, la strie et certaines autres maladies de la semence. Avant d'ensemencer, traitez les graines au moyen d'une méthode de saupoudrage facile au CERESAN. Coûte moins de 3½ cents par boisseau de semence. Le traitement accroît souvent le rendement de 6% à 18%. Agréé par les autorités agricoles.

C-I-L
CERESAN
Désinfectant de semences pour
BLÉ, AVOINE, ORGE et LIN
Commandez chez votre fournisseur
CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
DIVISION DES ENGRAIS CHIMIQUES

Pas de Remède Contre les Rhumes de Bébé

Mais on peut aider la nature à les combattre.

LA SCIENCE médicale n'admet pas qu'on puisse guérir le rhume — seule la Nature peut le faire. Donc, quand le reniflement ou la respiration embarrassée signale la présence du rhume chez votre bébé, coopérez immédiatement avec la Nature.

Voyez à ce que bébé soit bien au chaud, ait beaucoup de sommeil, et voyez à ce que ses intestins soient débarrassés des déchets qui minent sa vitalité et sa résistance. Pour faire ceci sans bouleverser l'organisme de bébé et l'affaiblir davantage, essayez les Tablettes Baby's Own qui sont faciles à pulvériser si on le désire. Elles sont douces, mais éliminent rapidement les matières irritantes qui causent la fièvre et l'insomnie . . . favorisant ainsi un sommeil reposant. Employées avec confiance par des milliers de mères depuis plus de 40 ans, dans les cas de fièvre de dentition, constipation, et autres petits maux de la première enfance. Ne contiennent rien qui endorme. Achetez une boîte de Tablettes Baby's Own aujourd'hui. Seulement 25¢. Si elles ne font pas d'effet, appelez immédiatement votre médecin.

Son ton avait un accent final qui n'admettait pas de surenchère. Elle vit Sébastien chanceler et s'agripper le visage jaunâtre, au chambranle de la porte.

— Tout m'abandonne, murmura-t-il dramatiquement. Je suis transpercé de flèches comme celui-là dont on m'a donné le nom.

* * *

Monique et Robert s'étaient rendus jusqu'au kiosque qui, des hauteurs de Rockliffe, domine la rivière Ottawa et l'embouchure de la Gatineau. Appuyés à la balustrade, ils regardaient silencieusement et distraitement le fin clocher de l'église de la Pointe. Leur coeur débordait encore des nouvelles décevantes qu'ils venaient d'échanger.

Robert ne pouvait trouver d'emploi à Ottawa et se proposait de retourner à Montréal. Monique avait rencontré une forte opposition à ses projets de séparation et finalement capitulé devant les objurgations de son père.

— Tu ne peux pas quitter ton mari, avait déclaré le sénateur avec fermeté. Tu ne peux pas amener sa ruine politique.

— Sébastien s'est toujours arrangé fort bien sans moi, avança-t-elle. Nous sommes virtuellement séparés depuis plusieurs années. Je ne vois pas en quoi je puis lui nuire en habitant sous un autre toit.

— Votre séparation aurait un effet très néfaste en arrivant à l'époque de l'élection. Tu dois à ton mari d'attendre quelque temps, un an ou deux peut-être alors qu'il sera bien instauré dans son nouveau milieu, avant de songer à t'éloigner.

— J'ai conscience de ne rien devoir à Sébastien.

— Alors, interrompit Hubert avec une touche d'impatience, tu dois cela au parti.

— Au parti?

— Oui, au parti. C'est lui qui m'a bâti lorsque j'étais jeune, c'est par lui que je suis arrivé, que j'ai pu nous faire une belle vie, à toi et à moi. Aujourd'hui, nous ne pouvons faire trop de sacrifices pour l'empêcher de perdre un siège.

— Alors, vous voulez m'immoler en échange d'un fauteuil en Chambre, dit-elle ironiquement. Quel engrenage!

Le vieillard la considéra avec tristesse.

— Tu n'es pas très heureuse, Monique, je le sais. Je sais aussi que tu t'es graduellement attachée à un autre.

Elle ouvrit des yeux étonnés. Robert et elle s'étaient toujours crus protégés par l'anonymat d'une foule grossie de milliers d'étrangers.

— Oh, ne sois pas surprise. Notre vie n'a de secrets pour personne. Qu'espères-tu obtenir par une séparation d'ailleurs? Tu ne pourrais pas te remarier.

— Je ne l'ignore pas. Mais je ne puis plus supporter Sébastien, voilà tout.

— Si tu ne veux rien faire pour lui, ni pour le parti, je vais te demander d'attendre pour moi, comme faveur personnelle. Pourras-tu me refuser ça?

Monique adorait son père. Il lui avait été impossible de rester sourde à ce pathétique appel et elle avait promis de remettre sa décision indéfiniment.

C'est au lendemain de cette entrevue qu'elle avait rencontré Robert, peut-être pour la dernière fois. La pensée d'une séparation prochaine l'étouffait. Elle aurait voulu ouvrir son coeur tout grand, laisser sortir librement les sentiments qu'elle refoulait depuis l'automne précédent.

Robert tambourinait des doigts sur

PETITES ANNONCES

Catalogue nouveau, contenant listes plus 2,000 articles, attrapes, farces, trues, tours, cartes, magie, livres français, anciens secrets magiques, parfum charmeur. Envoyez 10 sous. **Comptoir Postal Luxor, St-Donat, Cté Montcalm, Que.**

Avez-vous les Hémorroides, si oui, pourquoi ne pas vous soulager de cette souffrance en essayant LE REMEDE VANDERHOOF POUR LES HEMORROIDES. Une boite de 24 suppositoires pour $1.05 ou 10 cents pour un échantillon. **Vanderhoof & Co., Ltd., Casier 247, Dépt. 90-C6, Windsor, Ont.**

La Grande-Bretagne a besoin de millions de douzaines d'oeufs — et il y a aussi notre marché domestique. Les poussins élevés de bonne heure (février-mars) sont les meilleurs à tous points de vue. Nous pouvons effectuer une livraison immédiate dans la plupart des races. Commandez maintenant, même pour livraison ultérieure. **Bray Hatchery, 144 John N., Hamilton, Ont.**

CULTIVATEURS, TRAPPEURS, BUCHERONS. Nouvelle Merveilleuse Méthode pour capturer les renards aux collets. Garantie 5 fois plus chanceuse qu'aux pièges. Ecrivez à **Louis Roy, Estcourt, Qué.**

HOMMES 30, 40, 50 ans! VOTRE VIGUEUR OU VITALITE BAISSE? Essayez: Tablettes Ostrex, Contiennent toniques, stimulants, facteurs d'entrain normal. Paquet d'essai, **seulement 35c.** Toutes pharmacies.

FRAMBOISIERS A PRODUCTION CONSTANTE
et autres petits fruits qui produisent dès la premiere saison. Catalogue gratuit. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ont.**

'DERPO' Poudre insecticide 65c, très économique, de la plus haute qualité. En vente aux principaux magasins à rayons, coopératives et pharmacies. "DERAT" Exterminateur de rats et souris 50c. Sans danger pour les humains, animaux domestiques ou volaille. En vente chez **Eaton, Pharmacie Montréal, Leduc, Dupuis Frères, aux principales pharmacies, épiceries, quincailleries ou écrivez directement à Derpo Products, Toronto 4.**

TRAPPEUR ATTENTION. Méthode garantie pour capturer des renards au piège l'automne ou l'hiver. C'est la vraie méthode pour le cultivateur. Envoyez timbre. **LOUIS BERUBE, St-Alexandre, Cté Kamouraska, P. Q.**

Gouverneurs ou contrôleurs de vitesse pour moteurs d'automobile ou tracteur, utilisés comme pouvoir stationnaire ou portatif. Satisfaction garantie ou argent remis—Catalogues—Agents demandés. **Boite H, — 7546 Wiseman, Montréal.**

COURROIES POUR BATTEUSE A VENDRE
Bonnes courroies usagées pour batteuse, n'importe quelle longueur ou largeur avec joint ou sans joint si préféré. Livraison de ce que nous avons en magasin. Ecrivez-nous pour demander nos prix. **Joseph Robb & Co. Ltd., 123, rue St-Paul ouest, Montréal.**

POUSSINS A VENDRE
Qualité certifiée: Poussins mêlés, poulettes, cochets un jour aussi poulettes plus âgées. Races: Plymouth-Rock-Barrée, Leghorn Blanche, Hybride provenant de poules P. R. B. accouplées avec coqs New-Hampshire. Première éclosion 15 février. Votre commande est sollicitée. Prix sur demande. **Couvoir Coopératif Certifié, St-Augustin, Cté Portneuf, P. Q.**

Souffrez-vous de hernie? Notre méthode perfectionnée vous procurera secours, confort et support. Pas d'élastique, ni de bandage, ni de lames d'acier. Ecrivez à **Smith Manufacturing Co., Dépt. 198, Preston, Ont.**

POUSSE, SOUFFLE DISPARUS
C'est ce qui se produit lorsque vous administrez le ZEV, fabriqué par les manufacturiers du mélange Buckley. ZEV enraye la toux, la maladie des jeunes animaux, etc., alors que tout autre remède a été sans effet. $1.00 aux pharmacies ou franc de port de **W. K. Buckley Limited, Toronto.**

Détectives. Arents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **M. H. Julien, Casier 25, Station T. Montréal.**

Les poussins de Monkton Poultry Farm signifient succès. Lorsque vous désirez avoir du succès avec les poussins que vous achetez, vous devez vous procurer des poussins racés et viables et avec les soins voulus vous obtiendrez une production profitable. Tous les sujets reproducteurs de Monkton Poultry Farm sont inspectés par le gouvernement, étiquetés et ont subi l'épreuve du sang. Demandez nos prix pour 1945 et notre catalogue français contenant les conseils et les méthodes sur l'élevage afin de le rendre profitable. **Monkton Poultry Farms, Monkton, Ontario.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres francais magie: trues; farces; recettes; secret faire ennuyer aimer, parfums charmeurs; curiosités; nouveautés, monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc Enregistré, 95 Station "N" Montréal.**

Tabac en feuilles. Envoyez quatre sous pour recevoir liste des bas prix. **Normand Enrg., L'Epiphanie, Qué.**

Culture physique, beauté, grandir, maigrir, améliorer santé, vue, débarrasser lunettes, timidité, tabac, alcool, rhumatisme, etc. Pousser cheveux, remédier cheveux gris, psychologie, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c. **Landstone, 3838 rue Rivard, Montréal.**

Les poussins Bray ont aidé à remplir d'oeufs les paniers pour la consommation domestique et d'outre-mer durant les années de guerre. Ils sont en demande actuellement, spécialement les poussins de février et mars. Ils produisent en temps pour les marchés profitables, vous rapportent des dollars et des cents et ils vont outre-mer où on en a grand besoin. Livraison immédiate dans la plupart des races. **Bray Hatchery, 51 Depot, Sherbrooke, Qué.**

Comment fabriquer beurre et fromage, comment augmenter le rendement de la gazoline, comment avoir 5 récoltes de vos plants de concombres, comment enlever le carbone d'une auto pour un sou. Pour renseignements seulement $1.00. **Monsieur Jean Denis Jutras, Notre-Dame de Pierreville, Cté Yamaska, Qué.**

A vendre: Ecrémeuse capacité 900 livres en parfait état $75.00 transport non compris. Ecrire à Casier 20, **Le Bulletin des Agriculteurs Montréal.**

Pépinière, — Faites de l'Argent en achetant nos pommiers bien connus depuis nombre d'années. 3 ans 5 à 6 pieds de hauteur, cultivés et acclimatés dans Québec. Donnent pommes savoureuses et mieux colorées, obtiennent meilleurs prix sur le marché. S'adressez à **Pépinière Edouard Roulais, St-Jean-Baptiste de Rouville.**

DE FIL EN AIGUILLE, album de 32 pages: couvrepieds, tapis, pièces murales, layette complète au tricot pour bébés naissants et vêtements de première année, avec tous détails de confection. Commandez à **Mme Françoise Gaudet-Smet, case postale 25, Montréal, 55 cts port compris.**

L'ancienne méthode de production avicole était principalement une question de chance. Le prix des oeufs était si élevé en octobre et novembre que les gens cessèrent d'en manger. Dans les mois d'hiver et du printemps au moment de la haute production il n'y avait pas de demande et le prix tomba. Pour éviter cet inconvénient, il faut acheter des poussins de bonne heure. Les poussins actuels vous assurent des retours rénumératifs durant toute l'année. Non pas un haut prix pour quelques mois et des bas prix pour plusieurs mois. La Grande-Bretagne demande des oeufs à l'automne et durant l'hiver, ce seront les poussins éclos de bonne heure qui fourniront ces oeufs. Les couvoirs Tweddle peuvent fournir des oeufs cinq jours par semaine. Demandez la liste de prix pour livraison de bonne heure en mars. Non seulement vous ferez des profits additionnels avec des poussins éclos de bonne heure mais vous épargnerez de l'argent en prenant livraison de bonne heure. **Tweddle Chick Hatcheries, Fergus, Ontario.** (Si vous n'avez pas reçu notre catalogue 1945, demandez-en une copie dès aujourd'hui.)

Pour attirer, prendre renards, bêtes à fourrure; comment préparer drogues, pièges, appâts, etc., envoyez timbre sans retard à: **André Gagnon, Disraéli, Qué.**

CHEVAUX SOUFFLEUX
Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle, la toux et la gourme des chevaux. Satisfaction absolument garantie. Par malle, $1.00. Très important de spécifier approximativement l'âge et le poids de votre cheval. Adressez-vous à: **T. L. Girard, Spécialiste de Voies Respiratoires, St-Félicien, Cté Roberval, P. Q.**

Poussins "Certifiés" provenant de nos grosses Leghorns Blanches. Nous avons eu 0% de réacteurs à l'épreuve du sang et tous les oeufs pour l'incubation sont produits sur notre ferme. Demandez notre circulaire pour prix et détails. **Boire & Frère, Ferme Avicole Drummond, Wickham, P. Qué.**

Piquets de clôture à vendre. Avons quelques chars de piquets de cèdre longueurs 6 pieds 6½ et 7 pieds à vendre. Ecrivez pour prix livrés à votre station. **J. F. Coulombe & Cie, Limitée, St-Moise Stn., Qué.**

4 LBS. LAINAGE A HABITS $1.98
Coupons de drap khaki régimentaire 12 à 15 coupons, longueur 56 pouces, largeur approximative 5 à 10 pouces. Pour foulards, habits d'enfants, salopettes, casquettes, couvertures. Envoyez $1.00. Balance 98c C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 11A, Boite 2523, Montréal.**

140 VGS. RUBAN DE SOIE $1.98
Largeur ¾ à 1 pouce. Couleurs assorties. Ruban de belle qualité. 35 vgs au rouleau. Envoyez $1.98 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 29, Boite 2523, Montréal.**

3 LBS. DE COUPONS POUR HABITS $1.98
Rebuts de manufacture. Tout laine. Drap à habit de qualité. Longueur 56 pouces, largeur 5 à 10 pouces. Feront des couvre-pieds chauds, habits pour enfants, casquettes. Envoyez $1.00. Balance 98c C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 11A, Boite 2523, Montréal.**

COUVRE-LIT CHENILLE $5.95
Beau matériel boutonné. Riche apparence Dessin de fantaisie. Pour lit double. Rose, bleu, vert, turquoise. Aussi robe d'intérieur en chenille, $4.99. Mêmes couleurs. Petit, moyen, grand. Aussi très grand à $5.99 chacun. Envoyez un dépôt de $1.00. Balance C.O.D. plus frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 9A, Boite 2523, Montréal.**

GRAMOPHONES — RADIOS — PIANOS
Beaux harmoniums — pianos $69.00. Choix pianos reconditionnés rendus à votre gare $99.00. 30 radios à batteries complets $59.00. Gramophones cabinets 35 disques $29.00. 3 pianos automatiques 50 rouleaux, banc $239.00. **Choquette, 8380, St-Denis, Montréal.**

4 LBS. MATERIEL A DRAP $2.98
Coton non blanchi, 38 pcs de largeur, la plupart de ½ à 2 vgs. de largeur. Environ 5 vgs à la livre. Pour taies d'oreiller, draps, etc. Envoyez dépôt de $1.00 solde C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Ward's 69A, Montréal.**

Ne vous préoccupez pas seulement d'acheter des poussins à bas prix. La qualité des poussins signifie beaucoup pour votre succès comme aviculteur. De bons poussins, provenant de sujets en santé et bien élevés, ont une meilleure chance de vivre — de croître — et de pondre — ils répondent davantage aux bons soins et à une bonne administration. C'est pourquoi il ne faut pas acheter des poussins à trop bas prix. Achetez plutôt la qualité que la quantité lorsqu'il s'agit de poussins. Demandez notre catalogue et notre liste d'escompte pour livraison en mars. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ont.**

Envoyez timbre pour connaître fameux secrets comprenant préparation de drogues, pour attirer et capturer renards, rats-musqués, chats-sauvages, visons, etc., à: **P. Eug. Gagnon, Disraéli, Qué.**





Voici une lettre de M. Henry Kettles, Hurdman's Bridge, Ont. (ci-dessus) courte mais très au point. "Des 52 poussins expédiées, 4 étaient des coqs; il me restait donc 48 poulettes, toutes en production actuellement. Je songe à commander plus de poussins Bray".

Que penser de ce témoignage quant à (1) la justesse de sexage, (2) la viabilité, (3) la satisfaction.

EN DÉBUTANT MAINTENANT PROFITS MAXIMA!

L'étude des prix des oeufs pour plusieurs années en arrière fait voir que l'aviculteur bien payé est celui qui obtient la production la plus considérable de gros oeufs produits l'automne et au début de l'hiver.

Mais pour avoir un troupeau bien développé et une forte production de gros oeufs au début de l'automne, il faut du temps. Pour profiter au maximum de cette opportunité, il vous faut commencer votre élevage de poussins très tôt.

Maints aviculteurs disent qu'il est plus facile d'élever des poussins nés l'hiver que d'autres arrivant plus tard . . . ce n'est certainement pas plus difficile et à cette époque on peut leur consacrer plus de temps.

Donat Bellemare, St-Léon, P.Q. "Enchanté de vos pousins. Ils se développent rapidement— et les poulettes ont commencé à pondre à 5 mois. J'ai vendu les coqs 31c la livre: à 5½ mois ils pesaient de 5½ à 7 lvs.

B. Riel, St-Philippe, P. Q. "Sur 125 poulettes (garantie 90%) je n'eus que 6 coqs et ne perdis en tout que 5 poussins. Des 106 poulettes dans mon poulailler en décembre, j'avais vendu 233 douzaines et consomma à la maison 11 douzaines. En novembre — décembre — janvier, ma production ne fut pas inférieure à 72% Très rustiques!"

Rév. H. Legors, Hull, P. Q.— "Laissez-moi vous dire que vos poussins sont magnifiques".

Mme Lionel Lussier, Roxton Pond, P. Q. "Je suis très satisfaite. Veuillez m'envoyer une autre liste de prix que je donne encore une autre commande".

Beaucoup de poussins Bray pour livraison sans retard et n'importe quelle date libre pour expéditions plus tardives si vous commandez maintenant. Une carte postale à nous adressée avec vos noms et adresse vous obtiendra tous les renseignements désirés. Choix de 10 races, 6 hybrides, tous sujets approuvés par les oficiers du Gouvernement.

Fred W. BRAY Limited,
144 JOHN ST. N. - HAMILTON, ONT.
Couvoirs dans Québec. à Sherbrooke et St-Félix de Valois.

le rebord de la balustrade. Il avait, au début, essayé de plaisanter bravement, mais son courage défaillait.

— Dieu sait quand je vous reverrai maintenant, Monique. Je pars demain. Mon père m'a trouvé une position très avantageuse à Montréal. Mais, sans vous...

Il n'acheva pas. Ses yeux expressifs s'attardaient sur l'aimée et la caressaient doucement. Elle comprit son silence.

— Oh, Robert, que la vie nous est cruelle, fit-elle d'une voix sourde. Nous nous sommes côtoyés longtemps dans la même ville sans que jamais nos routes se croisent. Lorsque nous nous sommes finalement connus, il était trop tard. Je me souviens d'avoir vu le destin représenté sous la forme d'un homme aux yeux couverts d'un bandeau. Dans sa main droite, il tenait une palme, dans la gauche un glaive. Le Destin distribue indifféremment ses coups et ses faveurs. Dans notre cas, c'est le glaive qui s'est abattu.

Il lui saisit la main brusquement, mais elle se dégagea après un serrement fugitif.

— N'avivons pas notre déception, dit-elle. Plus tard, nos souvenirs n'en seraient que plus lamentables.

Ils regagnèrent par une allée plantée de pins géants le tramway aux flancs rouges qui devait les ramener rue Rideau. Monique rentra seule chez elle, et combien seule!

Depuis qu'elle avait renoncé à toute idée de séparation, Sébastien avait retrouvé un peu de son ancienne vigueur. Il avait remercié sa femme en une petite homélie assez ampoulée où il fit, chose cocasse, vibrer la note patriotique. Puis il s'était replongé dans ses anciennes habitudes. Monique devait même le voir moins qu'auparavant car l'élection avait lieu la semaine suivante et les assemblées se succédaient rapidement.

Sébastien fit appel à toutes ses réserves d'amour-propre pour terminer sa campagne glorieusement. Si sa dernière assemblée ne fut pas glorieuse, elle fut du moins hautement satisfaisante. A la suite d'un discours presque génial, il fut applaudi à tout rompre par un auditoire déjà gagné à la cause du parti et mis en train par une généreuse distribution de promesses et de cigares. Monique et son père avaient pris place sur l'estrade avec les visiteurs de marque. Le sénateur était rose de plaisir.

Sébastien, en reprenant son siège, lança à sa femme un regard de triomphe. Sa main retrouvait contact avec les rênes du pouvoir et cette vieille sensation familière valait mieux que tous les toniques au monde.

Le lendemain soir, tout un groupe de parents et d'amis se réunissait rue Wilbrod pour écouter à la radio les résultats du vote populaire. Le grand vivoir, dont Monique se servait rarement depuis la naissance de Claire, revint à la vie. Les invités offraient à Sébastien leurs félicitations anticipées. Le sénateur fumait cigare sur cigare. Au cours de la journée, ses observateurs lui avaient fait les meilleurs rapports imaginables. Une victoire s'annonçait indubitable.

A l'habitude, les premiers bulletins furent insignifiants. Vers neuf heures, la situation commença à se dessiner et une gêne croissante se mit à peser sur les auditeurs. Le suffrage était loin de favoriser Sébastien et l'un de ses deux adversaires accumulait une majorité qui devenait rapidement inquiétante. Dans la pièce, lourde de réticences, on n'osait plus se regarder lorsque la voix nasillarde de l'annonceur interrompait un programme pour clamer les chiffres les plus récents.

Sébastien pâlissait à vue d'oeil. Son menton s'agitait, pris d'un tremblement nerveux, et il portait souvent la main à sa poitrine comme pour réprimer un spasme intérieur. Monique l'observait d'un oeil inquiet.

Un peu avant dix heures, alors que la tension était devenue presque intenable, un dernier bulletin annonça la défaite par une majorité de quelque 2,000 voix. Le sénateur se leva et ferma l'appareil. Il alla dans la pièce voisine se faire confirmer la nouvelle par téléphone. A son retour, son visage fermé était une confirmation muette du désastre.

— Je vais faire recompter, s'écria Sébastien d'une voix étranglée.

Hubert hocha la tête lentement sans espoir.

Les invités allaient se retirer discrètement, lorsqu'on entendit Sébastien pousser une espèce de son étranglé, comme un animal blessé à mort. Il s'affaissa tout d'une pièce. Un mince filet de sang apparut ensuite à la commissure de ses lèvres tandis qu'on le déposait sur un sofa avant l'arrivée du médecin.

Il avait reçu un coup dont il ne devait jamais se relever.

Les spécialistes, consultés à maintes reprises, furent tous d'accord pour recommander une intervention chirurgicale. L'état de Sébastien était devenu grave et les médicaments ne seraient jamais plus que des demi-mesures.

— Eh bien soit, accepta-t-il. Ouvrez-moi et réparez-moi si vous le pouvez.

Il était cependant trop déprimé et démoralisé pour qu'on put opérer immédiatement. Il n'entra à l'hôpital qu'à la fin de juin, après un repos de plusieurs semaines dans un sanatorium. Mais Sébastien n'était pas de ceux qui savent profiter d'une oisiveté forcée pour se détendre et refaire leurs forces. Lorsqu'il revint à Ottawa, son calme n'était qu'apparent.

Les chirurgiens se félicitèrent, au premier jour, du succès de l'opération. Toutefois, deux jours plus tard, des complications survinrent. On ne réussit pas à enrayer la péritonite qui s'était déclarée à la suite d'une hémorragie. Au troisième jour, la situation était devenue désespérée. Sébastien, à demi conscient, reçut les derniers sacrements dans la chambre blanche exigue où flottait perpétuellement un relent d'éther.

Monique se tenait agenouillée près de la petite table émaillée où une religieuse avait allumé deux cierges et disposé les quelques objets requis par le prêtre. Ses sens défaillants refusaient de croire que c'était vraiment Sébastien, cet homme aux traits cireux, amaigris, qu'on entourait des suprêmes consolations de la religion.

Sa vie était devenue une chose si confuse, si bouleversée, qu'elle s'en trouvait plongée dans une sorte de stupeur passive et incohérente. Son amour pour celui qu'elle avait épousé presque par fantaisie était mort depuis trop longtemps pour qu'elle put ressentir aujourd'hui une douleur poignante. Mais un amour, même éteint, ne disparaît pas totalement sans causer un pénible remous.

Après le départ du prêtre, elle resta longtemps immobile, assise sur une chaise dure, contemplant ce visage émacié que recouvrait déjà l'ombre de la mort. Elle sursauta quand elle vit Sébastien ouvrir les yeux soudain et la regarder faiblement. Ses lèvres exsangues s'agitaient. Elle comprit qu'il voulait lui parler et s'approcha du lit, le coeur battant. Quel suprême message allait-il lui confier? Elle se surprit à désirer que ce fussent des mots de repentir, d'amour, des mots qui effaceraient tous les griefs passés.

— A mon bureau, haleta-t-il, à



Ils étaient 700

CE FUT LA NUIT DU 31 MARS 1942 que la Sté canadienne Ford cessa de fabriquer des automobiles pour la population civile. Un grand nombre de nos dépositaires devaient *ipso facto,* et assez inopinément, faire face à la perte des recettes que leur apportait la vente de véhicules neufs. Quelle fut leur attitude en l'occurrence? Se sont-ils mis à la recherche d'une autre occupation, d'autres moyens de subsistance? Non. Leur fermeté, leur activité persévérante ont évité ces changements toujours aléatoires: *ils ont fait preuve de caractère.* Leurs établissements sont restés au service de milliers de Fordistes. Réparations et mises au point n'ont rien perdu de leur excellence. Le transport des civils n'a subi aucune interruption.

Les dépositaires Ford sont des hommes résolus. Devant ce problème critique, chacun d'eux se montra apte à bien juger, s'appuya sur l'expérience acquise comme membre de l'organisme Ford, et se plia bravement aux circonstances nouvelles.

La route fut parfois ardue. Mais il ont prouvé que rien n'est impossible au vrai courage. C'est à l'école de l'adversité que des organismes comme le nôtre puisent leur force et assurent leur stabilité.

Le 31 mars 1942, la Société canadienne Ford avait sept cents dépositaires. Et elle en a sept cents aujourd'hui.

AUTOMOBILES V-8 FORD ET MERCURY, CAMIONS, TRACTEURS AGRICOLES ET AUTOBUS FORD

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED.

UNE MAUVAISE ALIMENTATION PEUT TUER LES PROFITS SUR VOS VOLAILLES

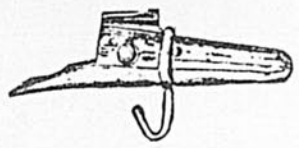
● Vous pouvez avoir les meilleures volailles au pays, mais si vous les négligez ou les nourrissez mal, elles ne pourront pas vous donner de gros profits en œufs et en poulets. Des poulets de race méritent de bons soins . . . une bonne alimentation. En leur donnant les Nourritures pour Volailles "Miracle" vous êtes assuré qu'elles reçoivent la meilleure alimentation possible dans les proportions exactes qui assureront les meilleurs résultats à tous points de vue; ceci a été prouvé par de nombreuses expériences dans les laboratoires "Miracle". Demandez les Nourritures pour Volailles "Miracle" et vous verrez vos profits augmenter.

NOURRITURE POUR VOLAILLES
"MIRACLE"
Si c'est 'Ogilvie'—c'est bon!



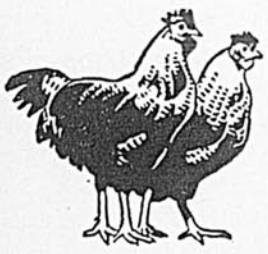
THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY LIMITED

Chalumeaux "GRIMM"



Pour les producteurs de sirop qui exigent ce qu'il y a de meilleur.
Les chalumeaux améliorés "GRIMM" présentent plusieurs caractéristiques importantes que l'on ne trouve dans aucun autre chalumeau. Remarquez sa petite ouverture. Elle empêche les fibres des arbres de sécher durant la période de temps où la sève ne coule pas.
Les chalumeaux "GRIMM" sont fabriqués avec soin pour assurer une coulée maximum de sève sans perte et ils sont façonnés scientifiquement pour prévenir les dommages aux arbres.
Exigez ce qu'il y a de mieux. L'outillage de sucrerie "GRIMM" ne coûte pas plus cher. Demandez à votre marchand local des chalumeaux, couloirs de feutre, thermomètres à sirop d'érable, mèches, bidons pour le sirop "GRIMM", etc. Si vous ne pouvez les obtenir, écrivez-nous directement.

GRIMM MFG. CO. LTD.
736 rue Wellington Montréal 3, Qué.
Fabricants des évaporateurs Champion depuis 1884

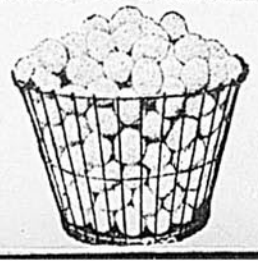


On demande des OEUFS et des VOLAILLES *vivantes et abattues*

Cultivateurs, il y a présentement la plus forte demande d'oeufs et de volailles de bonne qualité qu'on n'ait jamais vue, autant pour le marché local que pour l'exportation. Quelle que soit la quantité d'oeufs et de volailles dont vous disposez, nous vous les achèterons au plus haut prix courant.

PAYONS COMPTANT — PLUS HAUT PRIX DU MARCHÉ

Engraissez bien vos volailles avant de les expédier. Nous achetons aussi porcs, veaux et agneaux.



Ecrivez - téléphonez ou passez chez

ED. BEAUCHAMP
423 rue St-Paul est Montréal
*PL-1403

mon bureau... fais détruire mes papiers... mes conférences... un autre pourrait s'en servir...

Sa main se crispait sur le drap. Elle la caressa doucement.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle tout bas en masquant cette ultime déception. Je verrai à tout moi-même.

— Merci, souffla-t-il humblement. Tu es bonne, Monique.

Ce furent ses dernières paroles et peut-être les plus humaines de sa vie. Il mourut paisiblement une demi-heure plus tard, si doucement que Monique s'aperçut à peine qu'il avait cessé de respirer. Il aurait eu 36 ans la semaine suivante.

On lui fit de belles funérailles. Sa famille éplorée ne pouvait se résoudre à une fin aussi prématurée.

— C'était un garçon d'avenir, affirma tristement le sénateur Hubert en revenant de l'enterrement à Eastview. Une forte intelligence. Je l'estimais bien malgré ses petits travers. Sans cette malheureuse élection, il serait peut-être encore vivant aujourd'hui, qui sait? Enfin, que voulez-vous! Maintenant, il va nous falloir un bon candidat pour reprendre le siège aux prochaines élections.

* * *

Monique séjourna encore un an à Ottawa, mais elle évita soigneusement toute visite au Musée et surtout à ce portrait dont la mémoire hantait souvent ses nuits de veille. Elle n'aurait pu souffrir de revoir vivre les traits du Sébastien qu'elle avait trop bien connu. Ne valait-il pas mieux se souvenir avec pitié du moribond qui lui avait murmuré humblement: "Tu es bonne".

Un jour qu'elle s'apprêtait à partir en promenade avec ses deux enfants, on luit remit une lettre de Robert.

"Chère amie, écrivait-il, vous voilà seule depuis plusieurs mois. Le temps efface bien des choses; les mauvaises s'oublient assez vite, les bonnes sont moins faciles à oblitérer parce qu'on y tient tant. Je songe encore à nos marches dans le parc de Rockliffe, à ces jours où nous nous sentions divisés par la fatalité. Tous cela n'est plus, Monique, et je me demande parfois ce que sera la page suivante au livre de notre vie. Suis-je présomptueux en nous prédisant beaucoup de bonheur? J'occupe maintenant un poste assez avantageux et je suis en mesure de vous faire ce qu'on appelle plaisamment "la grande demande". Je ne vous presse pas de répondre. Pensez-y bien. Si vous acceptez, vous viendrez vivre ici avec moi. Je vous promets d'être un bon père pour vos petits et de demeurer toujours, votre humble serviteur, Robert."

Monique relut ces mots plus de dix fois en suivant la promenade ombragée qui longe le canal Rideau.

Sur la berge opposée, un train venait de quitter la gare et glissait presque silencieusement sur le rail jumellé. Monique jeta un coup d'oeil à la tour du Parlement. 4h10. Le train de Montréal!

La jeune femme sourit. L'étrange sourire recueilli de la Joconde. Un jour, tôt ou tard, elle serait à bord de ce train. Elle abandonnerait à jamais la mélancolie de ses souvenirs pour s'en aller vers la pleine lumière d'un nouvel amour, loin du spectre de l'Homme en noir.

Mais à ce moment, le petit Philippe s'approcha d'elle, avec sur son minois une expression bizarrement familière

— Maman, Claire veut du chocolat. Je te fais le message à condition d'avoir la moitié de la tablette.

Et elle comprit que Sébastien ne se laisserait jamais oublier tout à fait, alors même qu'elle connaîtrait un bonheur sans tache entre les bras d'un autre.

PIERRE BENOIT

Semez STEELE-BRIGGS



STEELE, BRIGGS SEED CO.
LIMITED
TORONTO • WINNIPEG
REGINA • EDMONTON

VENDUES PAR LES MEILLEURS MARCHANDS

VOS VACHES SONT-ELLES
FORTIFIÉES?



Pour l'alimentation lourde,
Une haute production,
Une mise-bas plus sûre

Lorsqu'une alimentation lourde et sèche et que le manque d'exercice peuvent nuire à la santé de la vache, vous aurez avantage à ajouter du Kow Kare deux fois par jour à la ration. Ce tonique reconditionnant contenant un mélange de fer, d'iode et d'herbes médicinales constitue une méthode économique et éprouvée pour faciliter l'alimentation et la digestion et favoriser la mise-bas.

Formats de $1.20 et 60c

DAIRY ASS'N CO.
Rock Island
P. Q.



Commencez MAINTENANT!

PLUS D'OEUFS EN 15 JOURS
ou argent remboursé



Servez 2 lvs de Régulateur Pratt pour Volailles avec chaque 100 lvs de moulée pour la ponte. Si vous n'obtenez pas plus d'oeufs en 15 jours, le prix d'achat vous sera remboursé.

Pratts

Régulateur Pour Volailles

Contenant des éléments "basiques", il aiguise l'appétit, raffermit les organes fonctionnels et assure une production abondante d'oeufs. C'est un véritable producteur et il fournit les très petites quantités d'éléments basiques en plus des autres minéraux si nécessaires à une santé productive.

GRATIS 10 RR

Ecrivez aujourd'hui pour demander un exemplaire du "Guide Avicole" de Pratt, un guide simple et pratique sur les maladies de la volaille.

PRATT FOOD COMPANY OF CANADA LIMITED
GUELPH, ONT.

COMMANDEZ CHEZ VOTRE MARCHAND PRATT LOCAL



"Notre Régulateur de Famille est Les PILULES" du DR CHASE pour les Reins et le Foie

Votre HOROSCOPE PAR LE PROFESSEUR Dromah



"Voulez-vous reussir en affaire et en amour? Par votre horoscope vous serez guidé dans vos problèmes. Confiez-vous au PROFESSEUR DROMAH. Il vous aidera en amour et à conserver le bonheur dans votre foyer.
"Envoyez 50c par malle et votre date de naissance. Vous recevrez promptement et confidentiellement votre horoscope. Adressez: PROFESSEUR DROMAH, casier 574, Haute-Ville, Québec, P. Q.

ce soir une ou deux ROBOL pour la CONSTIPATION

RESULTAT ... DEMAIN MATIN 25¢ la boite



Conservez le trayon en gardant au conduit laitier sa forme naturelle, en l'adoucissant et en faisant disparaître les obstructions. Ces dilateurs doux comme l'ivoire, flexibles, sont façonnés sur les contours normaux des conduits laitiers, ils ne se dissoudront pas, ne se briseront pas et ne glisseront pas. Ils ne peuvent absorber le pus ni léser les tissus tendres. Les côtés cannelés portent un onguent adoucissant et cicatrisant. Les dilateurs stérilisés empaquetés dans un onguent antiseptique, 75c. Chez les marchands ou expédiés poste payée.

DILATEURS BAG BALM

Dairy Association Co.
Rock Island — Québec

PERMANENT A LA MAISON



Sans machines, chaleur ou électricité. Si simple qu'un enfant peut l'appliquer — Garanti ne pas contenir d'ingrédients dommageables, durer aussi longtemps qu'aucun autre permanent, transformera vos cheveux en belles boucles naturelles. Expédié par malle, empaquetage régulier $1.30. Ecrivez à: Casier 222, Dépt. A., Haute-Ville, Québec, Qué.

COEUR DE FLIRTEUSE

(*lire ici la suite de la page* 14)

Longtemps, le médecin avait redouté la nécessité d'une intervention chirurgicale; fort heureusement, elle avait pu être évitée. Sur le coup, le jeune homme avait été fort étourdi, et la grosse perte de sang subie alors avait été cause de l'aggravation prématurée de son état, qui allait maintenant en s'améliorant considérablement.

Mme Préville restait de longs moments auprès de lui, le contemplant affectueusement et lui recommandant de se taire chaque fois qu'il ouvrait la bouche. Elle était de ces femmes à qui une santé toujours précaire a inculqué le respect des docteurs et de la médecine, et elle entendait qu'on suivît à la lettre les prescriptions du praticien. Assise sur un fauteuil bas, elle tricotait en silence puis, lorsque Philippe s'assoupissait, étourdi par l'inaction, elle se retirait sur la pointe des pied...

Par contre, quand venait Lorrine, le jeune homme ne se tenait plus de joie. Il eût souhaité conserver tout près de lui la jeune fille, du lever du jour à son coucher. Il ne tarissait pas, parlant de tout et de rien, joyeux de revenir à la vie, et peut-être aussi pour éviter ces silences embarrassants qui veulent tout dire. Le babillage de Lorrine le comblait. Mais, bien souvent, presque toujours, Mme Préville intervenait, séparant les deux jeunes gens, avec gaieté, en disant:

—Allons, allons, vous avez assez bavardé comme cela!... Il faut te reposer, Philippe...

Et le jeune homme avait beau protester, il fallait bien que Lorrine s'en allât...

Ce jour-là comme les précédents, Lorrine, vers trois heures de l'après-midi, monta auprès de Philippe, à qui ne lui suffisait plus de faire des signes d'encouragement et d'affectueux saluts du jardin.

Le cœur de la jeune fille commençait de battre. Encore que, selon le désir qu'elle lui en avait exprimé, son cousin ne lui eût jamais reparlé de la passion qu'il lui avait vouée, elle ne pouvait oublier le tendre aveu d'un matin d'été...

Philippe l'aimait d'amour, et voici qu'à son tour, elle s'avisait de la réciprocité.

Elle ignorait jusqu'à ce jour la profondeur de ce sentiment, le délicieux émoi dans lequel il plonge tout l'être... Maintenant elle s'en apercevait, et maintenant seulement elle comprenait: elle aimait...

Ah! que pouvaient bien lui importer tous les hommages masculins, et le beau Bernard Brasier lui-même! Ma parole, elle lui trouvait tous les défauts, à ce garçon-là: trop élégant, trop "tiré à quatre épingles", trop parfumé, trop pommadé, trop joli comme une fille, trop souple, trop félin.

Bref, tout ce qui, autrefois, l'avait séduite en lui, finissait par comparaison par l'exceder. Mais elle aimait de Philippe le regard tendre et doux, caressant et charmeur, tout brillant de tendresse, mélancolique un peu, ses gestes affables, sa voix prenante...

Que de silences entre eux, pour laisser parler leur coeur!

Lorrine s'en grisait comme elle l'eût fait des mots les plus choisis et les mieux adaptés à son nouvel état d'âme. Une grande lumière montait en elle, qui l'éblouissait, illuminait fantastiquement les ténèbres dans lesquelles, sans qu'elle s'en doute...

VOUS POUVEZ FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT



30% en argent ou de belles primes tel que robe, gilet, missel, chapelet, etc., vous seront données GRATUITEMENT. Vendez 17 images religieuses à .30 cents chacune. Demandez 17 images et notre catalogue de cadeaux Gratis.

ALLEN NOUVEAUTES
Dépt. M.A., St-Zacharie, Qué.



Réalisez vos Rêves GRATIS

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum. de 5¢ à 30¢ RIEN A DEBOURSER

UNE VRAIE MONTRE GRATIS

ECRIVEZ A NATIONAL PREMIUM CO.
1227 est, rue Dorchester — MONTREAL

COUPON NECESSAIRE DE VENTE FOURNI GRATIS

Nom .....
Adresse .....

NOS VOUTES pour vos Valeurs de Guerre

N'exposez pas vos valeurs de guerre au risque de perte, de vol ou de feu.

OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE —Pour 10¢ par $100 par année—minimum 25¢—nous garderons vos obligations dans nos voûtes, détacherons les coupons et en créditerons le montant à votre compte d'épargne.

CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE—Vous pouvez mettre vos Certificats dans nos voûtes jusqu'à leur échéance. Prix pour les 7½ ans: 10¢ pour un certificat de $5, jusqu'à $1 pour un certificat de $500.

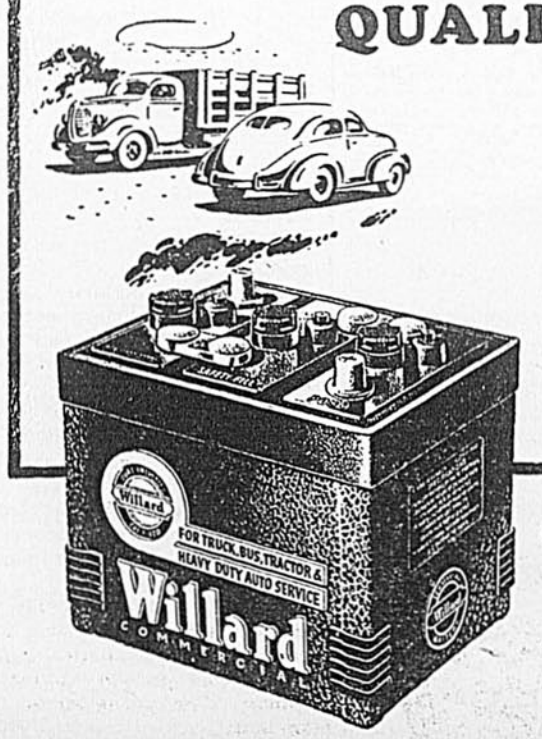
Au besoin, empruntez contre la garantie de vos Obligations de la Victoire, plutôt que de les vendre. Nous vous prêterons pour protéger votre placement.

BANQUE DE MONTREAL

Service moderne pour l'industrie et les ouvriers

A 230F

QUALITÉ INCORPORÉE



La qualité qui rend les Batteries Willard extra-sûres, extra-robustes et extra-durables est incorporée, par des ouvriers habiles, dans les matières premières employées. Puis elle est sauvegardée par les 74 vérifications et inspections auxquelles chaque Batterie Willard est soumise. Quand vous achetez une Willard, vous achetez sagement—parce que vous achetez de la qualité.

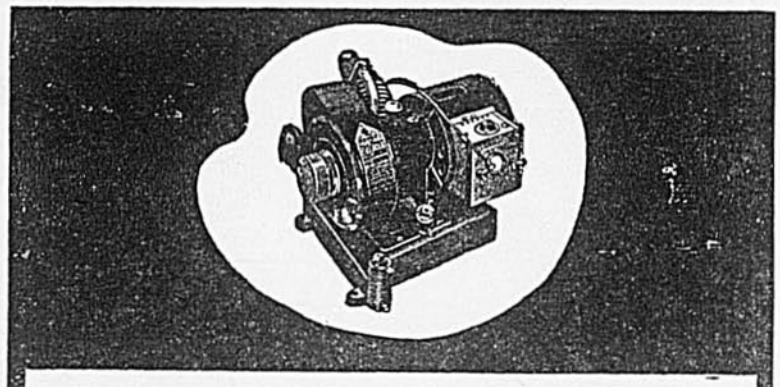
BATTERIES A REMPLISSAGE DE SÛRETÉ

Willard

... l'énergie nécessaire!

WILLARD STORAGE BATTERY CO. OF CANADA, LTD., TORONTO, ONTARIO

PRÉPAREZ-VOUS POUR DEMAIN



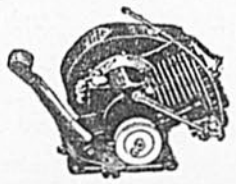
TROIS FAÇONS D'AUGMENTER L'EFFICACITÉ SUR VOTRE FERME!

1. Installez un système d'éclairage électrique sûr et brillant, dans la maison, la cour et les bâtiments. Vous éliminez ainsi les vieilles lampes et lanternes à l'huile démodées et dangereuses, vous augmentez vos heures de loisir et vous facilitez et accélerez vos menus travaux du soir.
2. Ayez de l'eau courante à la maison et à l'étable et mettez fin à la corvée du transport de l'eau pour le bétail et l'usage domestique.
3. Ayez une force motrice constante et fiable pour actionner votre machinerie, telles que moulanges, lessiveuses et écrémeuses.

Le Johnson CHORE-HORSE, fonctionnant à l'essence, un générateur électrique avec poulie de transmission fera tous ces travaux à BAS PRIX. Retournez le coupon ci-dessous pour recevoir notre littérature GRATUITE.

ÉPARGNEZ POUR LA VICTOIRE AUJOURD'HUI! PROJETEZ L'ACHAT D'UN CHORE-HORSE POUR DEMAIN!

Le moteur Johnson Iron-Horse 4 cycles, économique et fiable



644

DÉPLIANT SUR DEMANDE

Adressez-moi gratuitement renseignements et littérature illustrée sur le Chore-Horse et Iron-Horse.
Nom .....
B. P. .....
Cté ..... Prov. .....
Adressez: Département No. 452.

A DIVISION OF OUTBOARD, MARINE AND MANUFACTURING CO. OF CANADA LTD

JOHNSON MOTORS PETERBORO CANADA

TRAPPEURS, ÉLEVEURS D'ANIMAUX À FOURRURE, CULTIVATEURS, COLONS

Si vous désirez apprendre à capturer et à garder en captivité les animaux à fourrure, procurez-vous les deux volumes suivants, les premiers du genre écrits en français au Canada.



LE RECUEIL DU CHASSEUR

par Lorenzo Alain

Ce livre de 328 pages, d'un format de 6 x 9, est illustré de 288 photographies, sur les sujets suivants: animaux à fourrure de toutes sortes, manières de piégeage, orignaux. Indiens, lacs, rivières, photos de chasse, etc, 40 chapitres des plus intéressants sur tout ce qui concerne la chasse, la pêche, l'élevage des animaux à fourrure, etc.

Prix $3.00
Port payé.



LE GUIDE DU TRAPPEUR

et la Vie du Coureur de Bois

par le même auteur, 366 pages — 192 photographies.

Ce livre contient au-delà de 500 secrets de chasse qui valent leur pesant d'or. Il traite de divers sujets dont voici les principaux: mœurs et habitudes de tous les animaux sauvages, manières de piégeage à l'eau, sur terre, sur la neige, manières de préparer les drogues, préparation des peaux pour la vente, histoires de chasse et de pêche, la vie du coureur de bois, etc, etc.

Prix $2.00
Port payé.

Nous avons aussi en vente toutes les sortes de drogue de marque enregistrée pour capturer toutes sortes d'animaux. Ecrivez pour renseignements et demandez la liste des prix que nous payons pour les peaux de fourrure.

Adressez vos commandes à **LORENZO ALAIN** 8½ rue St.-Joseph, Québec

tât, avait été jusqu'alors plongé son avenir. L'amour la subjuguait, l'amour l'emportait... Elle était la proie de l'amour...

Lorsque, en cette radieuse journée, Lorrine parut, Philippe l'accueillit par un tendre serrement de main, un regard éloquent, et il se contenta de dire:

— Comme vous êtes belle, Nine!...

— N'est-ce pas? fit-elle, triomphante.

Et, ce disant, elle pirouetta espièglement sur ses hauts talons. Sa gaieté revenait peu à peu, en même temps que Philippe allait vers la guérison, sans pouvoir imaginer encore la terrible épreuve qui lui était réservée.

Lorrine portait une robe de mousseline de soie blanche, décolletée en ovale, de laquelle elle surgissait comme une fleur d'un massif. A partir du genou, une base de grosses pivoines imprimées, roses, rouges et panachées, agrémentaient cette toilette que Philippe aimait plus que toute autre, et qui lui seyait à ravir. Souvent même, le soir, pour se garantir de la fraîcheur nocturne, la jeune fille la complétait par une étoffe de crêpe de Chine dont le dessin s'assortissait à celui de la base de cette robe.

— Alors, fit-elle, comme pour mieux se défendre contre l'indéfinissable émotion qui s'emparait d'elle et faisait battre son coeur, alors, mon cher Phil, comment vous sentez-vous?

— Mieux, fit-il avec un pâle sourire... Evidemment, ce n'est pas encore ça! Mais enfin, ça viendra!

Elle ne l'appelait plus "mon vieux Phil", signe que leur bonne camaraderie d'antan n'existait plus et qu'elle avait fait place à un sentiment plus fort et dominant.

Ils bavardaient depuis une demi-heure lorsque Mme Préville surgit comme par hasard en s'exclamant, levant un index grondeur, tandis qu'un bon sourire illuminait ses traits:

— Encore là, petite Lorrine! Veux-tu bien descendre, mon petit... Tu fatigues Philippe...

— Mais non, mère, je vous assure, proteste faiblement le jeune homme.

Au même instant, une voix claire et familière cria du jardin:

— Nine est là-haut?

Ils se penchèrent par la fenêtre, sauf Philippe naturellement, et reconnurent Paulette, la tête levée.

— Oui, oui, répondit d'autorité Mme Préville. Elle descend... Elle vous rejoint tout de suite, mon enfant...

Faisant contre mauvaise fortune bon coeur, Lorrine s'en alla sur ces mots:

— Eh! bien, c'est ça! Je vais faire un tour au jardin... A bientôt...

Philippe la suivit d'un regard extasié...

Puis entra Mlle Léa, qui venait comme chaque jour changer son pansement...

Cependant Lorrine, dans le jardin, rejoignait son amie Paulette, en s'exclamant avec entrain:

— Eh! bien, mon petit, qu'as-tu fait de ton chevalier servant?

Paulette prit un air ingénu pour demander:

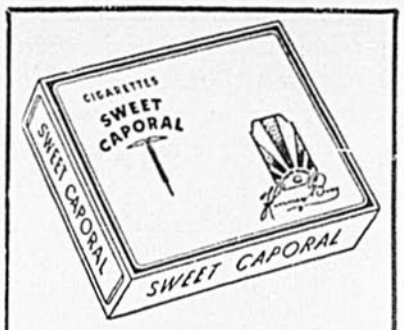
— Bernard?

— Dame oui, Bernard! Il n'y en a pas d'autre, que je sache, puisque tout le monde est parti!

— Il est dans la bibliothèque avec M. Dandy, qui lui lit le premier chapitre de son nouveau roman...

— Non, vraiment? Je lui souhaite du plaisir! Enfin, ça lui apprendra à fréquenter des hommes de lettres...

Les deux jeunes filles éclatèrent de rire et s'en allèrent, bras dessus, bras dessous. C'était des amies d'enfance et des meilleures. Le flirt n'avait



CIGARETTES

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

Les Piles Burgess "Chromebilt" — au chrome — sont plus durables. Pour obtenir les meilleures Piles Electriques, exigez toujours BURGESS.



BURGESS BATTERIES

MADE BY BURGESS BATTERY COMPANY
NIAGARA FALLS, ONT.



SERVICE DE RADIO PARFAIT

Négociant en gros et details depuis 1935

Moulins à vent et pièces de rechange. Lampes de Radio. Batteries sèches. Batteries humides pour automobiles et pour système d'éclairage. Clôture électrique, hélice pour autoneige, etc.

Nous payons de bons prix pour radios usagés.

Tous genres de réparations.
Garantie de 90 jours

Saint-Honoré Témiscouata

POELES-ELEVEUSES AU BOIS "ONONTHIO"



Efficaces et économiques brûlent toutes sortes de bois, contrôle automatique. Entièrement garantis. Ecrivez pour prix à

La Manufacture d'Appareils Electriques
MONTMAGNY Ltée. P. Q.

Ce que chacun devrait savoir au sujet des

LAXATIFS

Ex-Lax est réellement efficace—mais efficace *sans violence*. Il n'affaiblit pas, n'occasionne aucun dérangement interne ou effet désagréable.

—Il n'est pas trop fort!

Vous pouvez prendre Ex-Lax en toute confiance. Bien qu'il ait la saveur d'un bon chocolat, il produit invariablement l'effet désiré.

—Il n'est pas trop doux!

Ex-Lax est un laxatif qui évite les extrêmes. Il agit sans aucune violence, mais avec efficacité. En un mot, Ex-Lax vous offre

—le juste milieu!

EX-LAX Le laxatif chocolaté. Seulement 15c. ou 35c.



DORMEZ SANS TOUSSER!

Prenez la

BUCKLEY'S MIXTURE

Le Remède pour la Toux et le Rhume se vendant le plus au Canada.

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.



LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENR.
122-D Blvd. Charest, Québec

MONTRES-BRACELETS GRATIS



Pour Dames et Messieurs et prime speciale de promptitude.
Pour la vente de 28 bouteilles de parfum de luxe de .05 a 25 cents.

Aussi :
Coutellerie de 16 morceaux, 1 Paire de Couvertes, Lampe, Couvertes en Edredon, Robe de chambre. Parapluie, Etc.

Demandez notre catalogue.
AMERICAN MAIL DEALERS
122-D Boulevard Charest, Québec.

jamais émoussé leur amitié. Mais elles aimaient, surtout autrefois, remporter l'une sur l'autre de petites victoires féminines. Maintenant, il n'en était plus de même qu'auparavant; Lorrine aimait Philippe sans le dire à personne, et Paulette commençait à s'attacher à Bernard Brasier, que son amie ne lui disputait plus... Ainsi en est-il de toutes choses ici-bas: on désire ce qu'on n'a pas...

Elles partirent toutes deux, en devisant gaiement, concurrençant de leurs éclats de voix juvéniles les chants des oiseaux dans les branches. Elles eurent un salut aimable et joyeux pour le comte de Verdor, qui lisait près de la roseraie, en se balançant négligemment dans un rocking-chair, une boisson glacée à portée de sa main.

Puis elles poursuivirent leur route dans le vaste parc, s'arrêtant ici et là, avec des exclamations gamines, devant une fleur épanouie, un scarabée mordoré, un nid d'oiseau tombé, un papillon butinant, aux ailes bleues tachetées d'or...

— Ça ne fait rien, s'exclama à un moment Paulette, sincère, chaque fois que je te la vois mon petit, j'ai le béguin pour ta robe!...

— Oui, hein? repartit Lorrine ravie. Elle est bien?

Ainsi se termina l'après-midi, puis vint le repas du soir.

Cette nuit-là, Philippe ne pouvait trouver le sommeil. Le phonographe s'était tu. Onze heures avaient sonné depuis de longs instants. Le seul couple dansant au salon, Paulette et Bernard, s'était arrêté. Et sans doute tout reposait-il à la villa, car l'on n'entendait rien, on ne percevait aucun bruit...

A deux reprises déjà, Philippe avait écarté d'un geste Mlle Léa, qui insistait pour qu'il goûtât quelque repos. Et l'infirmière avait dû se retirer dans la pièce voisine, en attendant un moment plus favorable. Le jeune homme ne voulait pas encore abandonner sa chaise-longue, sur laquelle il se trouvait bien. Par la fenêtre ouverte pénétraient dans sa chambre les effluves embaumés de la nuit sereine.

C'était une de ces merveilleuses nuits d'été, faites pour les poètes et pour les amoureux. La lune argentée courait dans le ciel clair, projetant sur le parc de grandes plaques de lumière. A de certains endroits, on y voyait comme en plein jour.

Du lointain de la campagne, Philippe percevait les aboiements des chiens dans les fermes et les coassements des grenouilles... Il n'y avait pas un souffle d'air, mais nul orage ne menaçait.

Le jeune homme, rêvant ainsi dans la quiétude nocturne, se sentait à la fois le plus heureux et le plus infortuné des amants. Il aimait Lorrine qui, depuis quelque temps, se montrait très gracieuse et très attentionnée à son égard. Mais, hélas! lui rendait-elle bien ce sentiment? Il en doutait toujours.

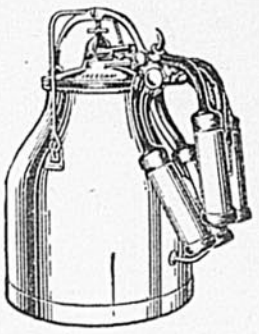
Le souvenir du baiser fantôme ne cessait de le hanter jusqu'à l'obsession... Il se perdait en conjectures sur son auteur, mais il en percevait encore la douceur sur son front. La veille même, ne pouvant conserver plus longtemps ce doute en lui, il en avait parlé à Lorrine, en prononçant ces mots, qu'il jugeait concrétiser à merveille la chose: baiser fantôme. Elle ne s'était nullement troublée et, en éclatant de son rire d'enfant gâtée, elle avait riposté:

— Baiser fantôme! Eh! mais! mon cher Phil, voilà un sujet de roman tout trouvé pour M. Dandy!... Qu'attendez-vous pour le lui soumettre? Vous êtes un sentimental...

LES DEUX **sont nécessaires pour les meilleurs résultats**

TRAITE RAPIDE

TRAITE UNIFORME



...ET LES *DEUX* NE PEUVENT S'OBTENIR QU'AVEC LA TRAYEUSE MAGNETIQUE *SPEEDWAY* DE LAVAL

Traite rapide *plus* traite uniforme . . . sont la combinaison insurpassable qui assure les meilleurs résultats dans la traite. Les deux sont nécessaires pour s'assurer le genre de traite rapide et profitable que désire chaque producteur.

La traite rapide est une qualité propre à la trayeuse magnétique Speedway de Laval . . . et avec la méthode Speedway De Laval de traite rapide, les usagers obtiennent une traite rapide et propre.

La traite uniforme est aussi une caractéristique propre à la Speedway magnétique De Laval. Les pulsations de toutes les unités en service sont contrôlées à un point central par la force magnétique. C'est pourquoi . . . toutes les unités trayent exactement à la même vitesse et avec la même action en tout temps . . . assurant ainsi une uniformité parfaite de la traite.

La traite rapide *et* uniforme signifie meilleurs résultats . . . et c'est ce que vous désirez pour *votre* troupeau.

TRAYEUSE STERLING DE LAVAL ○ ECREMEUSES DE LAVAL

La trayeuse Sterling De Laval est conçue spécialement pour ceux pour qui la question de prix est importante. Le pulsateur Sterling n'a que deux pièces mouvantes, assure une vitesse et une action de traite positives, agréables pour la vache. Les unités simples ou doubles Sterling De Laval peuvent aussi être utilisées avec toute installation à tuyau simple.



Les écrémeuses De Laval écrèment d'une façon plus propre, durent plus longtemps, coûtent moins par année d'usage et vous rapportent davantage. Elles produisent une plus haute qualité de crème et elles se nettoient facilement en quelques minutes dans les conditions ordinaires sur la ferme. Les écrémeuses De Laval sont fabriquées dans une grande variété de grandeurs et de modèles, à des prix s'accordant avec tous les besoins et toutes les bourses. Elles fonctionnent à la main ou avec moteur.



LA COMPAGNIE DE LAVAL LTEE.

PETERBOROUGH MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER

Vérifiez

... la teneur en IODE

L'iode protège votre bétail et votre volaille contre le goitre et les troubles qui en découlent.

La plupart des manufacturiers mettent de l'iode dans leurs nourritures . . . ce message n'est qu'un aide-mémoire amical pour vérification.

Lorsque le goitre apparait, l'iode devient essentielle. Dans d'autres régions c'est une sage mesure préventive. Le coût en est négligeable.

Si vous avez des problèmes concernant l'iode, écrivez-nous. Votre ferme expérimentale et votre agronome seront toujours heureux de vous aider.

La teinture d'iode est un germicide sûr et fiable . . . c'est l'ennemi déclaré de l'infection. Gardez-en toujours une bouteille à la maison et à l'etable.

Iodine Educational Bureau, Inc.

75 E. Wacker Drive, Chicago 1, Ill.
120 Broadway, New York 5, N. Y.

FAITES PLUS D'ARGENT AVEC VOS PORCS



Facilitez l'élevage de vos porcs en utilisant le béton pour la construction de vos porcheries. Ils engraisseront plus vite et vous rapporteront plus . . . et vous vous éviterez du travail. Il est facile et peu coûteux de réaliser des améliorations sur la ferme avec le béton — silos, fondations et planchers d'étables, laiteries, caveaux à légumes, etc. Renseignements complets dans le manuel "L'utilité du ciment pour le cultivateur". Postez le coupon ci-dessous pour copie gratuite.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Immeuble Canada Cement Company Square Phillips Montréal

Bureaux des ventes à: Québec Montréal Toronto Winnipeg Calgary

Canada Cement Company Limited,
31 Immeuble Canada Cement Company, Square Phillips, Montréal.
S'il vous plait m'envoyer votre manuel—
"Utilité du Ciment pour le Cultivateur"

Nom.....

Adresse.....



Vendez votre lait
et servez aux veaux
le substitut parfait de lait entier

LA MOULÉE **Blatchford's** ESTABLISHED IN 1800 POUR VEAUX

Et, hochant la tête, il avait répondu, un peu déçu:

— On ne fait pas de roman avec la vie, Nine... Dans les romans, généralement, tout finit bien...

— Et dans la vie?

— Pas toujours...

Le silence qui avait suivi était lourd pour tous deux de pensées inexprimées.

Et, tandis que la nuit violette tout argentée de lune masquait de son féerique manteau cloué de l'or des étoiles le parc où se pressaient les fleurs refermées, Philippe rêvait au baiser fantôme, une fois de plus, aspirant de toutes les forces de son être à cette parfaite communion de coeur et d'esprit qui est celle des amants comblés. Des mots trop souvent profanés, des expressions devenues banales, des lieux communs adorables et puérils se pressaient dans sa mémoire: le coup de foudre, l'âme soeur...

Chère petite Nine! Comme il l'aimait!...

Et, tout à coup, Philippe se souleva sur son séant, le coeur battant, le regard dilaté... Une sueur froide l'inonda. Des larmes piquèrent ses yeux... Etait-ce possible, mon Dieu! Pareille ignominie le dépassait! Rêvait-il encore? Hélas! non! Les rêves sont de jolies choses, immatérielles et tentantes; seuls, les cauchemars parfois sont réels...

Non, il ne rêvait pas. Là-bas, tout au fond du parc, dans la clairière, assises côte à côte sur le banc de pierre blanche, il apercevait deux silhouettes enlacées: celle d'un homme et d'une femme, pressés amoureusement l'un contre l'autre... Il ne pouvait distinguer leurs traits, sans doute, mais, du premier coup d'oeil, il les avait identifiés. L'astre des nuits les inondait de sa clarté bleutée. C'étaient Bernard Brasier et Lorrine!...

Aucun doute à ce sujet: la silhouette du jeune snob, qu'il avait si longtemps méprisée, lui était devenue trop familière pour qu'il se trompât... Quant à la jeune fille, indéniablement il s'agissait de Lorrine; une preuve navrante en effet lui en était fournie: sa robe, cette robe qu'il lui aimait tant, et dont la base ornée de fleurs faisait une tache plus sombre dans la tonalité claire!...

Philippe, halluciné, vit les lèvres des deux jeunes gens se joindre. Un sanglot terrible creva sa poitrine. Il crispa ses doigts aux accoudoirs de sa chaise-longue, tenta de se lever machinalement, ne le put et retomba en arrière avec un cri étouffé...

Tout était perdu pour lui désormais. Il venait d'obtenir la preuve visuelle que sa cousine Nine ne l'aimait pas d'amour, ne l'avait jamais aimé ainsi, et qu'elle lui préférait Bernard Brasier...

A cet instant, une vive clarté inonda la pièce, lui dérobant par contraste la vision du clair de lune, et Philippe, relevant la tête, aperçut Mlle Léa debout sur le seuil de la pièce voisine, sa main douce posée encore sur le commutateur électrique, et qui lui disait, sur un ton encourageant et maternel:

— Allons, monsieur... Il est bientôt minuit... Il faut dormir et fermer la fenêtre...

Une dernière fois, il repassa dans sa mémoire l'inoubliable apparition et, comprenant qu'il ne devait plus caresser aucune espérance, il répondit simplement, d'un ton las:

— Si vous voulez...

* * *

Le front barré d'un pli soucieux, le comte de Verdor traversait son parc, reconduisant en personne, jusqu'à la grille, le médecin revenu.

HÉMORROÏDES

Essayez ce fameux traitement combiné interne et externe

Où que vous demeuriez, quel que soit votre âge ou vos occupations, si vous souffrez d'hémorroïdes, nous désirons que vous essayiez les comprimés Page, traitement interne combiné. Non seulement cette méthode fait cesser la douleur promptement mais nous avons reçu des témoignages de gratitude de personnes déclarant qu'elle leur a apporté un soulagement rapide.



"J'ai suivi votre traitement et j'ai obtenu les meilleurs résultats, je me sens bien et alerte et je ne souffre plus depuis plusieurs mois. Je suis si content des résultats de votre traitement qu'au moindre symptôme je vous écrirai de m'envoyer un autre traitement que j'ai hautement recommandé à mes amis."

J. B. E. Clément

870 rue Agnès, St-Henri, Montréal, Qué.

Nous désirons surtout envoyer le traitement à ceux qui souffrent de cette maladie et qui croient leur cas désespéré. Même les cas les plus sérieux et de longue durée sont souvent soulagés par ce traitement. Employé avec succès depuis 50 ans.

Ne retardez pas d'un seul jour. Ecrivez dès maintenant. N'envoyez pas d'argent. Vous n'avez qu'à nous adresser le coupon ci-dessous aujourd'hui et un échantillon d'essai vous sera envoyé gratuitement dans une enveloppe sans identification.

GRATIS COUPON D'ESSAI

Pour prouver nos avancés nous vous enverrons promptement, dans une enveloppe sans identification, une provision généreuse de ce traitement. N'attendez pas. Postez le coupon AUJOURD'HUI.

E. R. Page Co., Dept. 31X5 Toronto, Ont.

Nom .....

B. P. .....

Comté ..... R.R. .....



POUR RÉPARER VOS TOITURES
en temps de guerre

Vous devez protéger vos toitures actuelles. Nous pouvons vous fournir les matériaux nécessaires pour vos réparations urgentes. Ecrivez-nous et demandez notre liste de prix pour: bardeaux d'asphalte, papier à toiture, lambris, planche murale isolante, peintures à couverture, etc.

TÔLE GAUFRÉE DE QUÉBEC

38, rue St-François, Québec.

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la **PRESCRIPTION D. D. D.** liquide, médicamentée, pure, rafraîchissante. Non graisseuse, non tachante. Soulage promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la **PRESCRIPTION D. D. D.**

Soudainement, l'état de Philippe avait empiré et, comme les deux hommes allaient se séparer et que le comte exprimait une nouvelle fois son anxiété à son interlocuteur, celui-ci répondit:

— Monsieur le comte, à mon avis, notre malade a dû éprouver un choc moral, une désillusion quelconque...

— Mais vous m'étonnez beaucoup, docteur! Je ne vois pas ce qui aurait pu contrarier Philippe. Il est entouré des soins les plus attentifs et les plus dévoués; il a une infirmière spécialement attachée à son service. Ma fille et moi passons autant de temps à son chevet que nous le permettent vos ordonnances... J'ai demandé à sa mère d'accourir... Bref, ce que vous me dites là me surprend prodigieusement...

— Je ne crois cependant pas me tromper, monsieur. Un médecin, voyez-vous, se doit avant tout d'être un psychologue, et j'ai fort bien discerné qu'un souci secret rongeait notre malade, chose très préjudiciable étant donné son état. Je ne crois même pas exagéré de prononcer l'expression: idée fixe.

— Allons donc, mais c'est impossible!

— Pourtant si, monsieur le comte... Enfin, je reviendrai demain, et nous verrons comment se conduira le blessé, et surtout si la température dont la subite montée nous a beaucoup inquiétés, est tombée... Au revoir, monsieur le comte...

— Au revoir, docteur, et mille fois merci.

Resté seul, Adolphe de Verdor reprit à pas lents le chemin de la maison. Comme il parvenait au perron, il rencontra sa fille, qui questionna:

— Et alors, papa, que dit le docteur?

Le comte de Verdor hésita un instant s'il devait parler ou non, et dévoiler à Lorrine tout son entretien avec l'homme de science. Toutefois, il s'y résolut bientôt, fidèle à son principe, appliqué depuis longtemps, de considérer son enfant comme une amie. L'éducation moderne présente de bonnes choses, dont celle-ci: mari et femme sont avant tout des associés, parents et enfants des camarades. A quoi bon dissimuler certaines choses qui n'attaquent nullement la moralité et qui font que, se sentant mutuellement soutenu, l'on est plus fort dans la vie? Aussi, en quelques mots, le comte mit-il Lorrine au courant et conclut-il en ces termes:

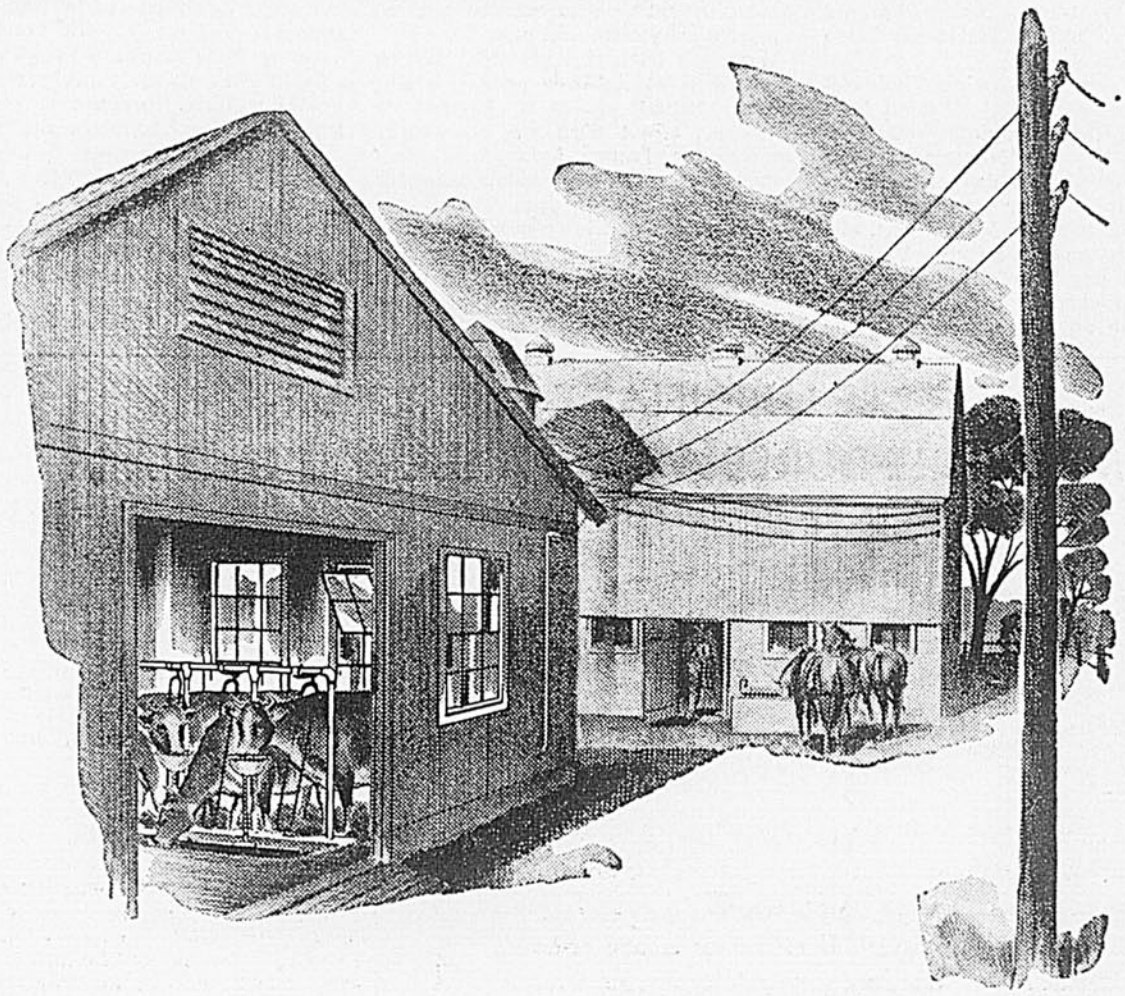
— Voilà toute l'histoire, ma petite Nine. Je n'y comprends absolument rien et je n'en parlerai même pas à ta tante. Seulement, toi, ma chérie, qui es femme et par conséquent plus rusée que moi, toi qui possèdes au surplus une certaine influence sur Philippe, monte donc auprès de lui, tâche de le faire causer et d'en avoir le coeur net. Il ne m'a jamais paru considérer d'un très bon oeil notre ami Bernard Brasier. Peut-être est-ce sa présence qui l'importune? Cela m'étonnerait beaucoup, mais enfin, si sa complète guérison devait en dépendre, tu penses bien que je n'hésiterais pas à faire comprendre poliment à ce jeune homme, sous un prétexte quelconque, qu'il doit s'en aller... Je me suis laissé dire également, un matin à déjeuner, je m'en souviens très bien, par Marielle Astridi ou par un autre de nos invités, parti depuis, que ton amie Paulette flirtait un peu avec Philippe... Peut-être devons-nous chercher là? Enfin, ma petite chérie, vois et fais pour le mieux.

Sur ces mots, le comte de Verdor se retira dans la bibliothèque, où il rejoignit sa soeur.

Cette courte conversation laissa Lorrine absolument désemparée. La première, elle n'avait pas été sans remarquer combien l'attitude de Phi-

L'ELECTRICITE

Peut être très utile au fermier!



QU'IL s'agisse de pomper de l'eau pour le bétail, de préparer la moulée ou de fournir sans ennui un éclairage sûr, l'électricité peut rendre de grands services au fermier. Elle le soulagera du poids de nombreuses tâches routinières. Elle lui donnera des loisirs à consacrer à d'autres travaux profitables. Elle augmentera ses profits en améliorant le rendement de son travail.

Et ce n'est pas tout . . . l'électricité employée à la ferme peut aussi aider la fermière. Elle peut laver tout le linge de la famille pour 6¢ par mois seulement, conserver les aliments au frais pour 3¢ par jour, faire cuire les repas d'une personne pour 3¢ par jour. Examinez le barème publié ci-contre. Voyez tout ce que l'électricité peut faire pour vous, à si peu de frais. Puis, dressez vos plans pour utiliser l'électricité à votre ferme, dès que l'énergie électrique sera amenée dans votre localité.

EF-145F

COÛT D'APPAREILS ELECTRIQUES EMPLOYÉS À LA FERME

Les chiffres suivants sont basés sur un coût de 3¢ le kilowatt-heure et sur une consommation moyenne. La Canadian General Electric vous offre de profiter de sa longue expérience en électrification rurale, en lui demandant de plus amples détails. Consultez le bureau C.G.E. le plus rapproché.

À LA MAISON	COÛT (Basé sur un taux de 3¢ le kWH)
Repassage	3¢ par personne par mois
Eclairage et petits appareils domestiques	75¢ par mois
Poêle	3¢ par personne par jour
Réfrigérateur	3¢ par jour
Radio	¼¢ par heure
Lessiveuse	6¢ par mois
Chauffe-eau	20¢ par jour

À LA FERME	COÛT (Basé sur un taux de 3¢ le kWH)
Barattage	3¢ per 100 livres de beurre
Ecrémage	2¢ par 1200 livres de lait
Moulage	45¢ la tonne
Foin engrangé	4¢ la tonne
Eclairage de toute la ferme	3¢ par jour
Lait refroidit	3¢ par 10 gallons
Traite	6¢ par vache, par mois
Ensilage	4¢ la tonne
Pompage de l'eau (pour tous usages)	75¢ par mois
Sciage du bois	6¢ la corde

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

HEAD OFFICE: TORONTO

lippe à son égard avait brusquement changé. Lui qui, autrefois, se réjouissait si vivement et si clairement de sa venue auprès de lui, semblait maintenant redouter sa présence à son chevet. On eût dit que sa conversation le torturait et que ses attitudes, naturellement aimantes et affectueuses, lui étaient un supplice. Que convenait-il d'en conclure, sinon que Philippe s'était lassé et que, après l'avoir tant aimée, il ne lui portait plus aucun intérêt, ou du moins l'aimait beaucoup moins?... L'amour est un sentiment capricieux: il naît avec soudaineté et il s'éteint plus vite encore. Il faut aimer quand on vous aime... Ainsi songeait Lorrine, se trompant peut-être, mais désireuse de percer à jour le secret du jeune homme.

Et, par contraste, aujourd'hui, c'était Lorrine qui aimait! Il avait fallu cette circonstance tragique, cette succession inattendue d'événements, cette appréhension sourde de perdre à jamais Philippe, pour que son coeur se décidât à parler. Maintenant, elle voyait clair en elle-même. Philippe n'incarnait pas pour elle un vulgaire flirt de vacances, comme Bernard Brasier ou un autre, mais bien le compagnon de toute sa vie, qu'elle désirait du fond de son âme. Combien elle regrettait de l'avoir brutalement éconduit, et de n'avoir point écouté d'une oreille favorable ses premiers propos amoureux, que seule lui dictait sa sincérité!... Ils eussent pu être heureux, alors! Elle ne l'avait pas voulu...

Lorrine en arriva ainsi à prendre une brusque décision. Elle ne doit pas étonner, encore qu'elle émane d'une jeune fille: puisque Philippe désormais ne voulait plus parler, puisqu'il se retranchait coléreusement dans un silence dépité, elle saurait lui dire, avec les mots qu'il fallait, les éternels mots de l'amour triomphant, le sentiment merveilleux qu'elle éprouvait aujourd'hui pour lui.

Le coeur battant à grands coups, la jeune fille atteignit le premier étage où se trouvait située la chambre de Philippe, suivit d'un pas chancelant le corridor, frappa à la porte entr'ouverte et entra sans même attendre la réponse.

Philippe Préville reposait sur sa chaise-longue, à sa place favorite, devant la fenêtre ouverte, d'où il découvrait le parc, et là-bas, tout au fond, la petite clairière romantique où lui était apparue l'inoubliable et cruelle vision de celle qu'il aimait pâmée entre les bras de son rival.

A l'entrée de Lorrine, il releva la tête, la fixa d'un long regard infiniment triste, et interrogea seulement, d'une voix blanche:

— Qu'y a-t-il?

— Mais rien, mon cher Phil!... répliqua Lorrine, interdite par cet accueil imprévu. Il n'y a rien. Je viens vous voir, voilà tout, passer un moment auprès de vous...

— Vous êtes bien aimable...

Un long silence régna. Lorrine avait envie de pleurer. Philippe éprouvait le même besoin. Tous deux luttaient tant qu'ils le pouvaient.

Enfin, la première, la jeune fille succomba. A la fin, elle était lasse de cette lutte sourde à coups d'épingles, et elle entendait qu'elle cessât.

Elle balbutia, prenant la main de Philippe, qui ne la retira pas:

— Phil, qu'avez-vous depuis plusieurs jours? Vous n'êtes plus le même avec moi? Ah! vous ne m'aimez plus!...

— Je vous ai aimé davantage que toute femme au monde, répondit-il d'une voix dure.

Elle éclata en sanglots et gémit:

— Vous m'avez aimée, oui, je le sais bien... Mais, à présent, c'est fini! Ah! que je suis malheureuse!... Et pourtant, Phil, si vous saviez...

Alors, de ses lèvres décolorées, coula l'aveu si longtemps attendu, auquel Philippe, dans son émoi, ne pouvait croire. S'il s'était trouvé debout, il fût tombé, tellement la surprise et aussi son indignation furent grandes...

Lorrine osait lui parler d'amour, après ce qu'elle avait fait!

Il éclata:

— Comment avez-vous l'audace de me parler ainsi? Pour me faire souffrir davantage, sans doute? Ah! vous êtes bien toujours la même! Vous avez une pierre à la place du coeur...

— Philippe! Philippe! Mais c'est affreux, ce que vous me dites là!...

— C'est la vérité...

— Je vous jure, Philippe...

— Quoi! tonna-t-il. Osez-vous par surcroît prétendre que je me trompe? Vous vous êtes odieusement jouée de moi! Mais je vous ai vue, entendez-vous, je vous ai vue de mes propres yeux... dans les bras de Bernard Brasier!...

A ces mots, Lorrine se leva, toute pâle.

Son sein se soulevait. Elle porta la main à ses tempes et s'écria d'une voix brisée:

— Ah! c'en est trop! Je vous ai dit cent fois que Bernard Brasier m'était indifférent...

Philippe hoqueta:

— Ne persistez pas à mentir... Il ne vous est pas si indifférent que cela puisque vous avez avec lui des rendez-vous nocturnes...

— Moi, des rendez-vous? sursauta Lorrine.

— Oui, vous, Nine, parfaitement, des rendez-vous!... Je vous ai bien reconnue, malgré la distance, dans la petite clairière du fond du parc... Il faisait un clair de lune superbe... Vous laissiez aller votre tête sur son épaule... Vous lui abandonniez votre bouche, pendant qu'ici je souffrais. Oh! je ne parle pas de ma douleur physique, mais bien du tourment moral qui me ronge depuis le jour où vous m'avez repoussé sans pitié...

— Pardon, Philippe; maintenant je vous aime...

— Il est trop tard... Et ne mentez plus... Ayez le courage d'avouer la vérité... Puisque je vous dis que je vous ai reconnue... Grâce à cette robe, cette robe que je vous aimais tant, et que vous n'avez pas osé remettre aujourd'hui pour vous présenter à mes yeux!... Sortez, Lorrine, sortez, je vous en prie, ou je me jette par la fenêtre!... Allez-vous-en... Je ne veux plus vous voir... Tout est fini entre nous...

Lorrine sentit le sol qui se dérobait sous ses pas. Son émotion était telle qu'elle crut perdre connaissance. Le coeur meurtri, elle se retira en titubant, repoussa la porte derrière elle...

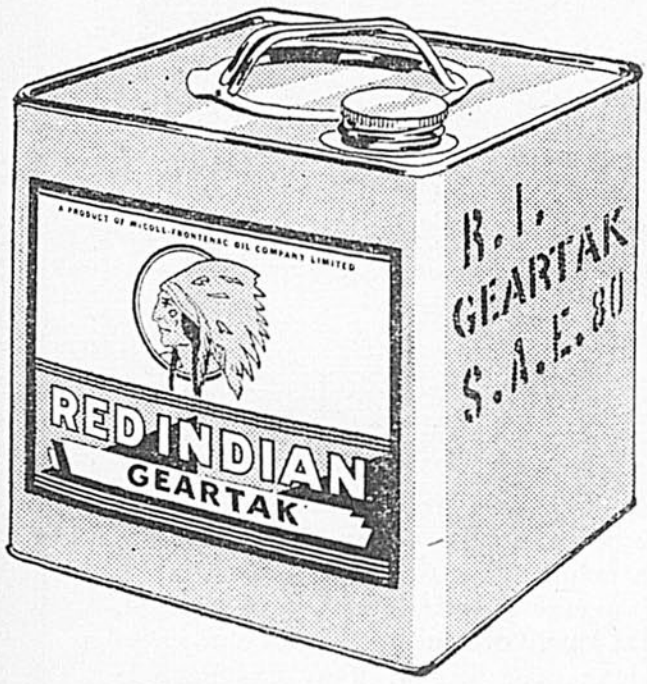
Tandis qu'elle descendait l'escalier, Philippe donnait libre cours à sa douleur et plongeait sa tête dans ses mains, le buste secoué de sanglots. Maintenant qu'il était seul, il pouvait pleurer à l'aise. Comme dans un brouillard, il apercevait à travers ses larmes un coin du parc, la clairière maudite, déserte en cet instant, et en bas, devant la maison, assises toutes deux dans des fauteuils de rotin et s'entretenant très probablement du malade, sa mère et Mlle Léa...

Pendant ce temps, Lorrine, chancelante, atteignait la bibliothèque et tombait dans les bras de son père, en gémissant:

— Que je suis malheureuse!...

Le comte de Verdor repoussa doucement sa fille, prit son visage chéri

VOICI LE LUBRIFIANT QUI ASSURE UNE MEILLEURE DURÉE À L'APPAREIL D'ENGRENAGE



CE lubrifiant supérieur, non-corrosif et à pression extrême, procurera une lubrification absolue à la transmission et au différentiel de votre tracteur ainsi que de tout autre mécanisme enfermé, actionné par un appareil d'engrenage — et les protégera.

Quelles que soient les conditions, "Red Indian Geartak" s'attache à l'engrenage. Ne s'épaississant pas, il circule toujours librement et protège chaque dent contre la friction et l'usure excessive . . . et facilite le changement de marche.

Les pièces de rechange s'obtiennent difficilement — les défectuosités et délais qui s'ensuivent sont coûteux. Vous ferez donc montre de sagesse en protégeant vos instruments par l'emploi du produit "Red Indian Geartak". Achetez-en un bidon aujourd'hui même!

PRODUITS McCOLL-FRONTENAC

Les produits bien connus, énumérés ci-dessous, vous aideront aussi à préserver vos instrument aratoires: "Texaco Marfak", "Red Indian Aviation Motor Oil", "Texaco Crater", "Ursa Oil X * * (Canada)", "Marathon Rustproof Compound", "Red Indian Motor Oil". Le représentant "McColl-Frontenac" de votre district ou votre distributeur "Red Indian" vous fourniront tous ces produits sur demande.

ECOUTEZ LE PROGRAMME "JOE BADELOQUE", TOUS LES VENDREDIS SOIRS DE 8 à 8.30 HEURES AUX POSTES DU RESEAU FRANCAIS DE RADIO-CANADA.

FM-1F

LES LUBRIFIANTS AGRICOLES McCOLL-FRONTENAC FONT LA GUERRE À L'USURE

entre ses deux mains fines et blanches, la fixa longuement dans les yeux et questionna, croyant deviner:

— Qu'as-tu mon enfant! Sois franche... Philippe t'a-t-il avoué de quoi il souffrait?

— Non, non, fit-elle dans un souffle, pas précisément, mais je crois bien l'avoir deviné...

Un désir de confession s'emparait de Nine. Elle était trop faible pour supporter ainsi ce poids terrible, qui lui écrasait la poitrine, lui meurtrissait le coeur, annihilait sa raison... Dans un murmure elle avoua son amour pour Philippe, et la terrible scène que venait de lui faire le jeune homme...

Elle acheva dans un cri strident, pareil à un pépiement d'oiseau, et elle s'écroula évanouie. L'émotion l'avait terrassée.

Cependant, dans sa chambre, Philippe sentait des idées de suicide peu à peu l'envahir. Il n'avait plus conscience de son état, ni de l'imprudence qu'il allait commettre. Il voulait avant toute chose en finir avec sa douleur insupportable. Plutôt que de perdre Lorrine ou que de la voir dans les bras d'un autre, il préférait mourir!...

Et, tout à coup, comme il relevait la tête, et que son regard machinalement se posait sur le parc, il aperçut encore, dans la clairière, lui tournant le dos, Lorrine dans sa belle robe, étreinte par Bernard Brasier!...

Dès lors, il se souleva brusquement, ne comprenant pas comment, en un si court laps de temps, la jeune fille avait pu changer de toilette ni comment elle faisait preuve d'une semblable et condamnable duplicité d'âme ... Après lui avoir parlé d'amour, elle acceptait les serments d'un autre, ses baisers de tendresse et de fièvre...

Il ne fit qu'un bond jusqu'à la porte de sa chambre, se traîna dans le couloir, manquant à chaque pas de tomber, atteignit enfin le hall, puis la bibliothèque...

Au même instant, du jardin, deux êtres accouraient, que l'on venait de prévenir de l'évanouissement de Lorrine: c'étaient Paulette et Bernard Brasier.

Philippe s'arrêta, sidéré. Pauletto portait la robe de Nine, et celle-ci gisait sans connaissance sur un sofa, tandis que Mlle Léa, Mme Préville et le comte de Verdor s'empressaient autour d'elle. L'arrivée inattendue de Philippe mit le comble à l'affolement général. Il présentait un visage décomposé, baigné de larmes.

Lorrine fit un faible mouvement, ouvrit les yeux, l'aperçut. Alors, elle lui tendit les mains, ses chères mains tant aimées qu'elle joignait en un geste d'imploration touchant, et elle cria:

— Pardon, Phil! Pardon!...

Il crut perdre la raison. Dès l'instant qu'elle lui demandait de lui pardonner, c'était donc qu'elle était coupable?... Il s'agenouilla auprès d'elle, et elle murmura dans un souffle:

— Pardon de ne pas vous avoir écouté la première fois... Mais je vous assure, mon Philippe chéri, que je ne suis pas coupable... Seulement, l'autre jour, précisément en quittant votre chambre, comme Paulette me faisait des compliments de ma robe, elle m'a demandé de la lui prêter, un soir, pour danser... Je ne pouvais la lui refuser... C'était là chose toute naturelle, et je ne pensais pas, mon amour, vous contrarier en agissant ainsi... Tout à l'heure, vous avez été si méchant, si méchant! Je n'ai pas pu parler, mais c'est elle qui portait ma toilette, elle que vous avez aperçue dans la clairière avec Bernard Brasier, et non moi, qui ne pensais qu'à vous, ne vivais que pour vous...

— Est-ce possible? sanglota Philippe. Mais c'est à moi de vous demander de me pardonner, ma petite Nine; nous serons si heureux, tous les deux!...

Très ému, le comte de Verdor et Mme Préville échangèrent un long regard, dans lequel se lisait clairement leur consentement mutuel au bonheur de leurs enfants...

Paulette attira discrètement Bernard à l'écart et lui murmura dans un souffle:

— Filons, mon cher... Notre place n'est plus ici...

Nine, cependant, avait tout à fait repris connaissance; elle se dressa sur son séant, prit dans ses mains tremblantes le visage aimé de Philippe, en s'écriant:

— Quelle folie! Pourquoi avez-vous quitté votre chambre? Il vous faut du repos, beaucoup de repos, pour que nous connaissions enfin un avenir de bonheur et d'amour...

Il ne trouvait rien à répondre; il l'étourdissait de caresses et de baisers. Alors, Lorrine toute sa gaieté native soudainement revenue, l'embrassa longuement, presque pieusement, sur le front, en murmurant dans un soupir:

— Il n'est pas fantôme, celui-là!...

— Vous? s'exclama Philippe. C'était donc vous? Ah! je m'en étais toujours douté. Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt?...

— Je ne le pouvais pas, fit Lorrine... Je n'osais pas... Je craignais tant que vous ne m'en vouliez et que votre affection pour moi fût à jamais morte en votre coeur!...

A cet instant, un pas sourd résonna dans le vestibule et une voix de stentor s'écria:

— Holà! que se passe-t-il?

C'était le romancier Léon Dandy, arraché à son cher labeur.

Le comte de Verdor répondit en souriant:

— Il se passe, mon cher ami, que nous allons vous annoncer un mariage...

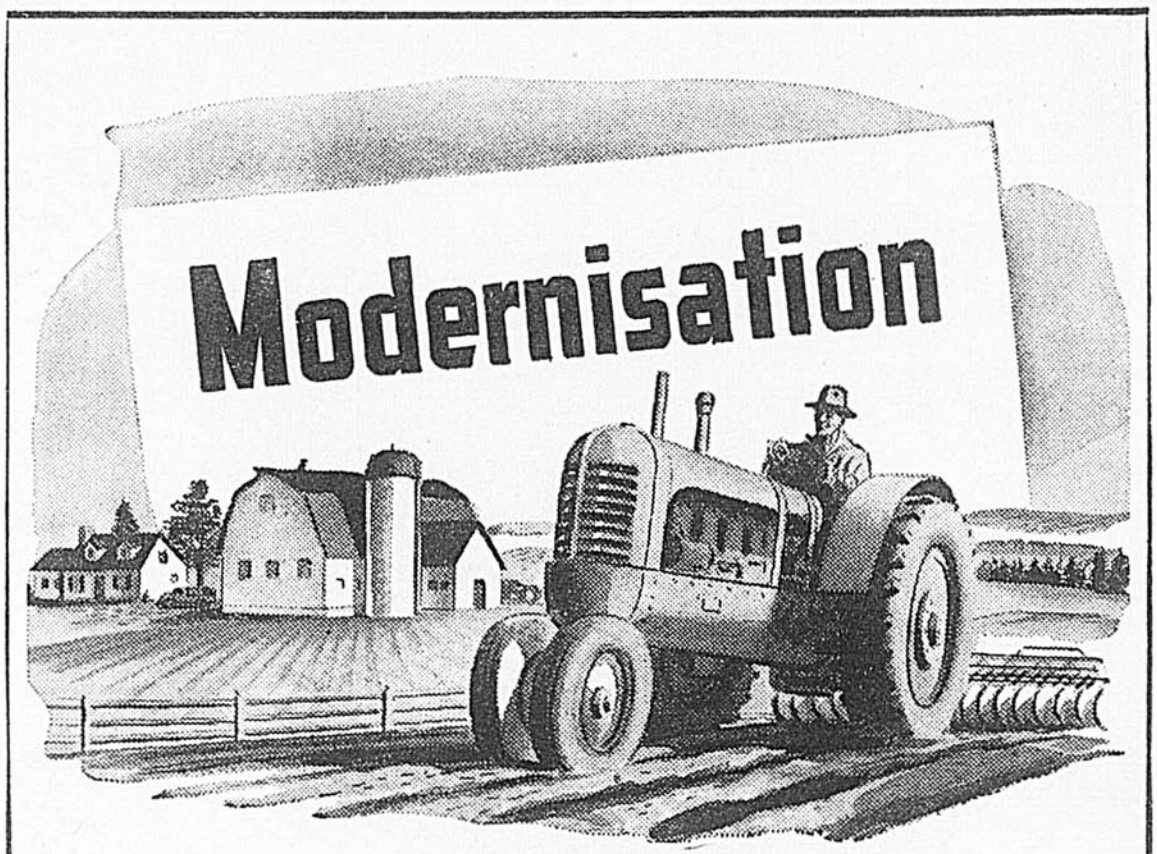
— Comme dans les romans, s'exclama l'autre.

— Parfaitement! dit une voix joyeuse. Et même deux!...

C'était Paulette revenue, Paulette transfigurée, qui concluait:

— Bernard vient de me demander ma main...

Mme Préville sursauta, indignée:



Au lendemain de la Victoire, rien ne sera plus urgent, dans une multitude de cas, que de remplacer sur la ferme l'équipement qui s'use graduellement. Se moderniser deviendra une nécessité. Il y aura sur le marché des tracteurs, des machines aratoires et des camions dont vous aurez besoin. Il est raisonnable de penser que le nouvel outillage comportera bien des perfectionnements.

Ne soyons pas pris au dépourvu. C'est le temps d'économiser afin de pouvoir acheter au comptant plus tard. Il est profitable de placer ses économies en sûreté à 3% d'intérêt en Obligations de la Victoire qui sont, en outre, facilement négociables et représentent la meilleure garantie d'un emprunt.

SÉCURITÉ • MODERNISATION • FLEXIBILITE

1C8 LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

— Par exemple! Il eût dû faire cette démarche auprès de vos parents.

— Soyez tranquille, madame, répondit Paulette sans s'émouvoir. Il la fera... De nos jours, les jeunes gens construisent eux-même leur bonheur, et le reste...

— Le reste n'est que littérature, fit Léon Dandy.

— Vous l'avez dit, plaisanta Lorrine. Comme le journalisme, le flirt mène à tout à la condition d'en sortir!...

Et, en même temps, sous le regard attendri de Mme Préville et du comte de Verdor, elle échangea avec Philippe le doux baiser des fiançailles...

Dix minutes plus tard, le brouhaha des conversations se calma quelque peu. Deux couples se glissèrent dans le parc, qui prirent chacun une direction différente, tandis que le comte de Verdor disait à sa soeur:

— Si tu le veux bien, ma chère amie, Philippe et toi logerez désormais ici, sitôt le mariage célébré. Ton fils s'occupera de ses affaires dans la région; ma voiture est à sa disposition... Nous serons heureux ensemble...

— Et nous vieillirons côte à côte, acheva-t-elle.

Léon Dandy s'exclama, en désignant familièrement le comte:

— Vieillir, lui, madame! Mais vous n'y pensez pas! Au contraire, de marier sa fille va le rajeunir!...

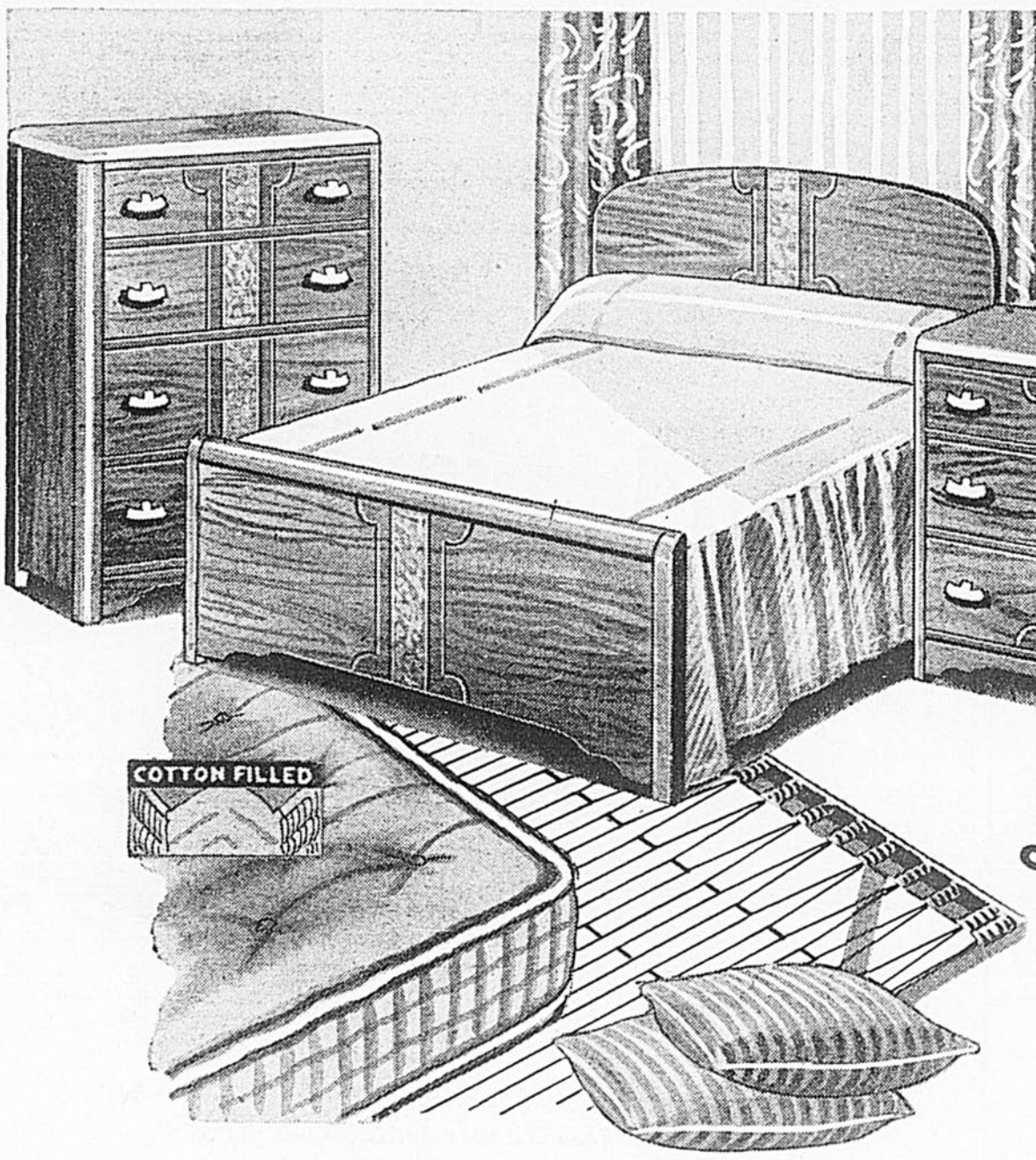
A la même minute, Paulette et Bernard se rencontraient dans la clairière avec Lorrine et Philippe.

Ils éclatèrent de rire.

Puis, tous quatre ensemble, ils s'assirent sur le banc rustique, près de la grotte où chantonnait la source, tandis que Nine concluait gaiement:

— Tous les chemins mènent à l'amour...

MAX-ANDRE DAZERGUES



Spécial!

TEL QU'ILLUSTRÉ

$67.50

SEPT ARTICLES

RETOURNEZ CE COUPON B-3

La Cie Legaré Limitée,
1200 rue Amherst, Montréal.
ou 142 rue St-Joseph, Québec.

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir tous les renseignements concernant le mobilier de sept articles illustré ci-dessus.

Nom .....

B. de P. .....

Comté ..... R.R. .....

Ne manquez pas cette aubaine. Un magnifique ensemble comprenant: bureau avec miroir carré, un chiffonnier, un lit double, fabrication merisier solide, fini façon noyer et nuancé deux tons, un sommier à câbles et câdre d'acier, un excellent matelas de feutre et deux oreillers de plume. Quantité limitée. Les sept articles $67.50

Hâtez-vous de placer votre commande!

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE

1200, rue AMHERST, MONTREAL — — — 142, rue ST-JOSEPH, QUEBEC

Votre Domaine, Madame

Oui, mais . . .

Par Alice Ber

DEUX mots, deux tout petits mots!

C'est effrayant ce qu'ils peuvent avoir de sens. Y avez-vous déjà pensé?

* * *

Une de mes tantes qui avait beaucoup voyagé et qui avait une manière très spirituelle de raconter les faits et gestes des gens qu'elle connaissait, avait surnommé certaine jeune fille: *Oui, mais* . . .

Marianne était instruite, aimable, serviable, seulement, il ne fallait pas essayer de lui en imposer, soit par des connaissances supérieures, soit par des goûts différents des siens. La réplique, toujours la même, venait spontanément et commençait invariablement par: Oui, mais...

Quelle mauvaise habitude!

Il faut se garder d'imiter Marianne et de se rendre ainsi désagréable en ayant réponse à tout, avec entêtement.

* * *

Ces deux petits mots m'ont toujours impressionnée, depuis que j'ai entendu parler ma tante de mademoiselle: Oui, mais... et je ne les entends jamais sans essayer maintenant de découvrir leur sens, d'en évaluer le poids.

Il m'est arrivé d'entendre des "Oui, mais..." qui n'avaient rien de flatteur pour les jeunes personnes en cause.

Un soir, par exemple que je dinais avec des amies et que, sincèrement, j'avais entrepris l'éloge d'Aline, une voix s'éleva pour dire: "C'est vrai, elle est charmante, mais..."

On reprochait à Aline d'être légère, de ne pas savoir discerner les choses sérieuses d'avec les banales, de rire à tout propos, d'aller d'un jeune homme à un autre avec les mêmes sourires...

* * *

Une autre fois, c'était de Claire dont je vantais la belle érudition. En effet, elle est au courant de tous les mouvements littéraires, elle lit tous les nouveaux livres, elle achète les journaux et les revues les mieux cotés, elle connaît la valeur de chaque écrivain. C'est vraiment une intelligence brillante, que j'admire.

Pour couper court à mon enthousiasme, un monsieur pourtant très cultivé me répondit:

"Elle est savante, mais... elle n'a pas d'autres conversations que celles où elle peut mettre son savoir en valeur. Que nous importe qu'elle ait lu le dernier auteur, et qu'elle passe son temps le nez dans les livres!"

* * *

"N'est-ce pas que Suzanne est mignonne et jolie comme une image?" ne puis-je m'empêcher de dire l'autre jour, en la voyant passer. A quoi ma compagne répondit:

"Jolie, oui, mais... elle le sait trop! A l'entendre parler, les étoiles de cinéma ne sont même pas belles, celle-là joue mal, l'autre est trop vieille, une a le visage carré, l'autre: de vilaines mains... On dirait qu'il n'y a qu'elle!"

* * *

J'avoue que Monique me plaît infiniment. Oui, mais... je suis la première à déplorer son esprit critique qui ne voit, aussi bien chez les autres que dans les livres qu'elle lit, les tableaux qu'on lui montre, les pièces où elle va que le côté le plus faible et les défauts réels ou imaginaires, car son jugement, après tout, n'est que celui de son âge et de son expérience.

Sa soeur Gilberte tombe dans l'excès contraire. Elle se pâme devant tout ce qu'elle voit, admire sans réserve les nouvelles connaissances qu'elle fait, ne trouve que du beau, du merveilleux autour d'elle. C'est jeune, et cette disposition d'esprit est agréable, oui, mais...

Gilberte ne peut ainsi se former une personnalité, elle restera puérile et finira par fausser son jugement.

Il faut savoir faire une distinction et ne pas prodiguer ses cris d'admiration à tort et à travers.

* * *

Qu'est-ce qu'on peut bien nous reprocher, qu'est-ce qu'on peut bien dire de nous pour couper les ailes de l'enthousiasme quand de vrais amis, ou des personnes justes, comme il en existe encore, parlent de nos qualités et les font valoir?...

De quel blâme, les: Oui, mais... sont-ils suivis?

Evidemment, toutes les médailles ont leur revers. Oui, mais elles sont belles quand même!

En général, les hommes critiquent moins que les femmes, parce qu'ils sont moins envieux, moins jaloux des succès et des avantages des autres, surtout dans les petits détails.

Ces petites mesquineries sont laides, si on s'arrêtait pour les regarder et les soupeser, on aurait honte sans doute de voir qu'elles viennent de sortir de nos lèvres, qu'elles nous ont passé par la tête, que notre coeur a pu en permettre l'éclosion.

Ce n'est pas étonnant qu'il y ait ensuite tant de rabat-joie par le monde, tant de gens qui ne peuvent partager, sans hésitation et sans restriction les joies et les bonheurs des autres.

Ce serait facile de sauter à plein coeur dans le jardin fleuri des succès de ceux que nous aimons, de ceux que nous connaissons, de tous nos concitoyens, de tous et de chacun. Nous en profiterions nous-mêmes en étant baignés d'une atmosphère heureuse, gaie, sympathique. Pourquoi faut-il toujours une barrière qui arrête notre élan, qui nous retienne?...

Les enfants grandissent avec cette habitude malsaine, il n'est pas rare que l'on entende une petite fille dire:

"Jacqueline a une robe neuve, elle est belle, oui mais... la mienne que maman va me faire sera encore bien plus belle!"

Au temps de l'école, l'habitude prend de l'ampleur:

"Lucienne est toujours la première... oui, mais elle fait sa sainte-Nitouche!"

Ou bien: "Thérèse a toujours des bonnes notes pour ses devoirs, oui, mais... je sais bien qu'elle ne les fait pas toute seule!"

Même chez les petits garçons, on entend des critiques semblables:

"Victor a eu la médaille d'honneur, oui, mais je la méritais moi aussi!"

On abuse de ces deux mots plus encore que je le fais en ce moment en vous racontant ces petits faits, en attirant votre attention sur cette manie, au cas où il vous arriverait à vous aussi, de temps en temps, de vous en rendre coupable. On le fait sans y penser.

* * *

J'ai compris le sens de ces deux petits mots accolés l'un à l'autre, l'autre jour, quand Antoine, un bonhomme de six ans, est venu demander à sa mère la permission d'aller patiner sur l'étang gelé, avec des petits amis. La maman lui plaque de bons baisers sur les joues, s'assure que le cache-nez est bien ajusté, que les mitaines ne glisseront pas, et donne la permission:

"Va patiner, mon gros trésor, *oui, mais* fais bien attention, c'est dangereux un coup de patin. Maman ne voudrait pas que tu en reçoives ni que tu en donnes à tes petits camarades."

"Va, *oui, mais* prends garde aux automobiles en traversant la rue...

"Je te permets de prendre ta bicyclette pour aller à l'école, *oui, mais* garde bien ta droite en chemin, ne sois pas distrait."

Dans la bouche des mamans, ces petits mots sont pleins de tendresse, de protection, ils restreignent un peu l'élan mais c'est pour mettre en garde les chers innocents contre les dangers.

Oui, mais...

Ces deux petits mots que l'on voit si souvent ensemble nous servent parfois, sans malice, et, sans jeter de douches sur l'enthousiasme des autres, par exemple quand on dit:

"Je m'amuse bien, oui, mais, il faut que je m'en aille, on m'attend à la maison..."

Je termine donc en vous disant:" Je voudrais bien jaser encore, oui, mais... ma chronique est finie!"

POUR GUETTER LES BEAUX JOURS





















Patron 2587.—Ce costume de lainage est vraiment printanier. De genre tailleur, on pourra l'accompagner d'une blouse de soierie rayée ou fleurie dont les coloris formeront un heureux contraste. Grandeurs: 30 à 44 de buste.

Patron 2793.—Jupon ou sous-robe avec épaulières larges. Ce genre est très pratique, car il fait double durée, la brassière pouvant être facilement remplacée au besoin. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 2558.—On n'a jamais trop de blouses, surtout lorsqu'elles sont bien choisies. Ce patron présente la nouvelle manche et suggère trois modèles différents: le classique tailleur, le col noué si féminin, et le volant qui ferme l'encolure. Grandeurs: 30 à 46 de buste.

Patron 2828.—Robe très simple, aussi charmante en crêpe imprimé qu'en fin lainage. L'encolure en V est légèrement drapée par deux pinces. C'est la robe idéale pour accompagner de belles fourrures. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 2596.—Ce joli patron ne vous tentera-t-il pas? Vous pouvez en faire une robe de chambre des plus pratiques, et la petite robe de maison est tellement coquette! Grandeurs: 30 à 44 de buste.

Patron 3710.—Un joli deux-pièces à petite basque! Le crêpe imprimé sera aussi gracieux que nouveau. L'ampleur du devant et du dos se répartit soit en pinces, soit en fronces régulières retenues par l'empiècement. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 2801.—Pour la fillette, cette charmante petite robe à épaulettes se portera sur une blouse d'un ton clair dont le col est bordé d'une petite ruche. C'est jeune et chic! Grandeurs: 6 à 14 ans.

Patron 2575.—Cette robe de modèle chemisier est parfaite en toute saison. Vous obtiendrez des effets pleins d'imprévu et de gaieté en opposant l'uni au quadrillé, ou en harmonisant deux jolies teintes. Grandeurs: 30 à 48 de buste.

Patron 3704.—La toute-petite aura l'air d'une princesse dans cet ensemble dont le manteau pourra être de flanelle vieux rose, et la robe de châlis à pois, ou de mousseline délicatement brodée. Grandeurs: 6 mois, 1, 2 et 3 ans.

Patron 3888.—Vous aurez du plaisir à confectioner cette robe, c'est chose aisée avec un bon patron; elle sera un succès si vous choisissez un crêpe pointillé sur fond pâle qui ne dissimulera pas l'éventail de petites pinces à la taille. Grandeurs: 30 à 44 de buste.

IMPORTANT

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

TOUS CES PATRONS SONT ENTIEREMENT EXPLIQUES EN FRANCAIS ET SE VENDENT 19 CENTS PLUS 1 CENT DE TAXE PROVINCIALE, SOIT UN TOTAL DE 20 CENTS POUR CHAQUE PATRON.

Prière de rédiger le bon ou le mandat de poste à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont à la disposition de nos abonnées par l'entremise de ce service.

On est prié:
1o d'écrire lisiblement
2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré
3o de mentionner le numéro du modèle choisi
4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées
5o de ne demander que les patrons parus dans les derniers douze mois
6o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 4 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron .....

Mesure désirée .....

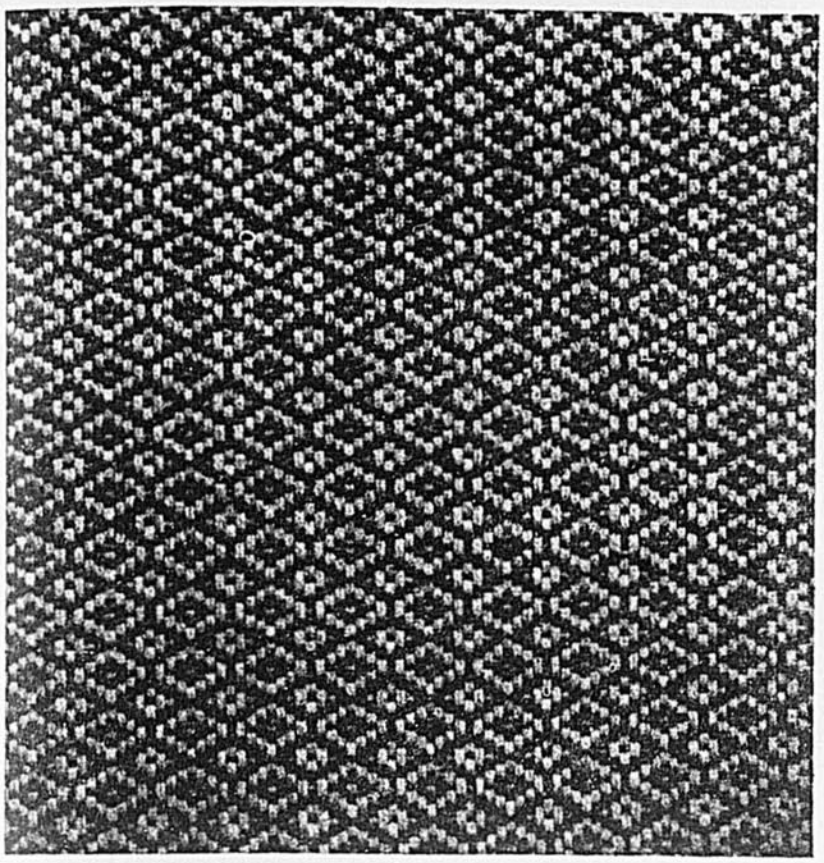
Nom .....

Adresse .....

.....

.....

3-45



Pour le salon

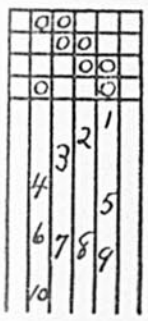
Par Claude Paysan

SI dans leur salon de campagne, les tisseuses faisaient l'inventaire de tout ce qui les décore, tels que: tapis, tentures, rideaux, elles croiraient que le métier a épuisé pour cette pièce, toute sa production. Ne disons pas trop vite le dernier mot. Car en jetant un coup d'oeil, on s'aperçoit que le canapé, le divan, les fauteuils demanderaient quelqué chose qui les rajeunirait, les ferait plus riches. Ce qui manque, ne le cherchons pas longtemps, ce sont de nouveaux tissus pour recouvrir les meubles du salon.

Nous avons le plaisir de présenter à nos lectrices le modèle d'un tissu d'ameublement, simple, durable et pouvant être exécuté dans toutes les combinaisons de couleurs.

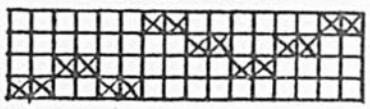
Les motifs géométriques du modèle, étant très petits, en font un tissu économique car il n'y a aucune perte dans le taillage des couvertures du mobilier.

Attachage



Marchure

Passage en lames



Ros: Seize peus au pouce;
Deux fils en peu.

Chaîne: Coton 2-8, de couleur pâle.

Trame: Coton 2-8, de couleur foncée.

Note: Nous suggérons les combinaisons suivantes: crème et rouge foncé; crème et bleu royal; crème et rouille; gris pâle et vieux rose foncé; gris pâle et bleu marine; gris pâle et rouge vin; beige et rouille; beige et brun foncé; vert pâle et vert foncé.

M. Gauthier succède à M. Bériau

L'HONORABLE Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, vient de confier la direction du service de l'Economie et des Arts domestiques à M. Emile Gauthier, agronome. Il succède à M. Oscar Bériau qui a démissionné il y a près d'un an. M. Gauthier occupera donc de nouveau la position qu'il a remplie sous le premier régime de l'Union Nationale, de 1936 à 1939. Cette importante nomination serait la première d'une série faisant partie d'un programme de réorganisation du ministère de l'Agriculture.

M. Gauthier est un diplômé de l'Institut Agricole d'Oka et du collège Macdonald. Il est à l'emploi du ministère de l'Agriculture depuis 1919.

Le service que dirigera désormais M. Gauthier comprend deux divisions: les cercles de fermières au nombre de 875, groupant 50,000 femmes, et l'école provinciale des arts domestiques.



Peu d'occupations créatrices donnent autant de satisfaction et en si peu de temps que le tissage. Avec des fils des plus ordinaires et des plus bruts, avec des outils des plus simples, avec de l'imagination, du goût et un peu de travail, l'on obtient de merveilleux résultats.

Le goût dans le tissage — ce qui est vraiment du *bon goût* — nécessite le choix convenable de *couleurs* qui se marieront *harmonieusement* dans le dessin fini. Bien des tisseuses disent qu'elles se sentent vraiment fières de leur travail seulement quand les couleurs sont—*vives*, *réelles* et *bon teint*.

Et c'est là que les Teintures Diamond viennent en aide aux tisseuses, car les Teintures Diamond sont faites avec des anilines de qualité supérieure qui ont fait leurs preuves, ce qui assure des couleurs fortes, vives et permanentes — et fait ressortir la beauté réelle du travail d'artisanat.

La prochaine fois, essayez les Teintures Diamond. Vous serez émerveillée des bons résultats qu'elles vous donneront. Leur emploi est facile et simple. Faites comme les milliers de femmes qui emploient les Teintures Diamond parce qu'elles croient que ce sont les teintures de la meilleure qualité qui soit pour les travaux d'artisanat.



Teintures DIAMOND

PAQUET BLANC pour coton, toile ou tissus mixtes

PAQUET BLEU POUR LAINE

Ces teintures sont le "premier choix" des tisseuses habiles. Choisissez parmi 16 jolies couleurs qui peuvent être combinées pour donner de nombreuses nuances.

Les secrets de la couture

(Quatorzième leçon)

Par Yvonne Cloutier

(Tous droits réservés)

VOUS voulez une jupe qui ne se déformera pas?... Le secret est bien simple: taillez-la selon les vrais principes, ne prenez pas de chances.

Il y a quelques règles essentiellement importantes à observer. Les voici:

Soyez d'abord certaines du droit fil à la hauteur des hanches. Vous l'obtiendrez en épinglant correctement le patron au tissu, au moment de tailler, la jupe tombera avec aplomb, et l'arrondi en sera plus facile;

que votre jupe ne soit pas taillée trop juste, car alors, un pli se formera horizontalement au dos, entre la taille et les hanches.

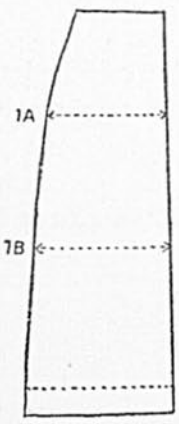
qu'elle ne soit pas non plus, trop étroite du bas, elle doit mesurer à cet endroit, au moins une fois et demie le tour de hanches, sans quoi vous aurez l'air d'être "assise dans votre jupe"...

s'il s'agit d'une jupe coupée en biais, qu'elle soit assez longue, car il ne faut pas oublier qu'elle raccourcit considérablement à la marche;

vous décidez, par exemple, de tailler une jupe en droit fil, en vous servant d'un patron qui a été dessiné pour être coupé en biais, c'est parfait, mais il vous faudra premièrement, établir une nouvelle ligne de droit fil sur le patron. Cette ligne sera tracée verticalement, en vous servant d'une craie grasse de couleur, sur le milieu de chacune des pièces du patron. Vous taillerez un peu plus large que la mesure du patron original, puisque vous en avez changé le sens, car le biais prête davantage.

* * *

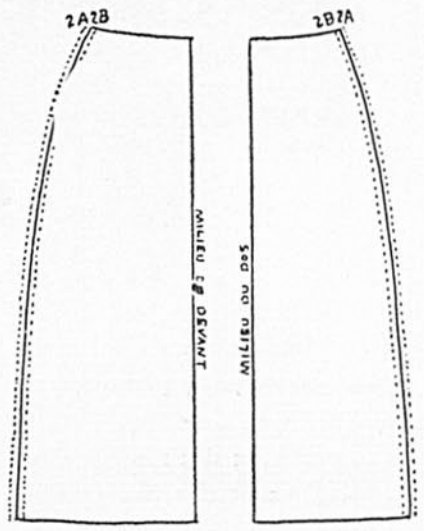
POUR RALLONGER OU RACCOURCIR LA JUPE: Vous avez pris la longueur de jupe, sans oublier la valeur allouée pour l'ourlet, et vous vous préparez à faire la modification nécessaire. C'est habituellement à la hauteur des hanches qu'elle se fait, (1A) mais il arrive très souvent que les crans donnés comme points de repère des patrons du devant et du dos de la jupe sont précisément à cet endroit, dans ce cas, faites le pli, ou l'écart, un peu plus bas.



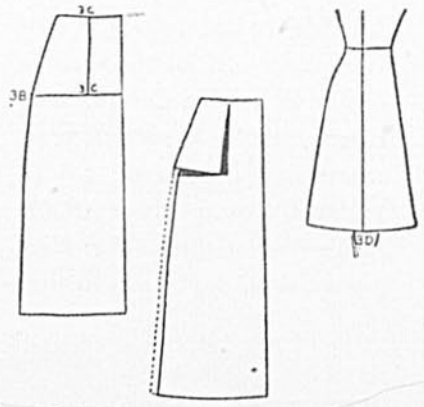
Un seul pli suffit pour raccourcir un patron qui n'est pas de beaucoup trop long. Mais, si la différence excède trois pouces, ou s'il s'agit d'un patron de jupe circulaire (qui a beaucoup de tour), il vaudrait mieux raccourcir aux deux-tiers de la longueur de jupe (1A et 1B). Vous conserverez ainsi les bonnes proportions du patron.

* * *

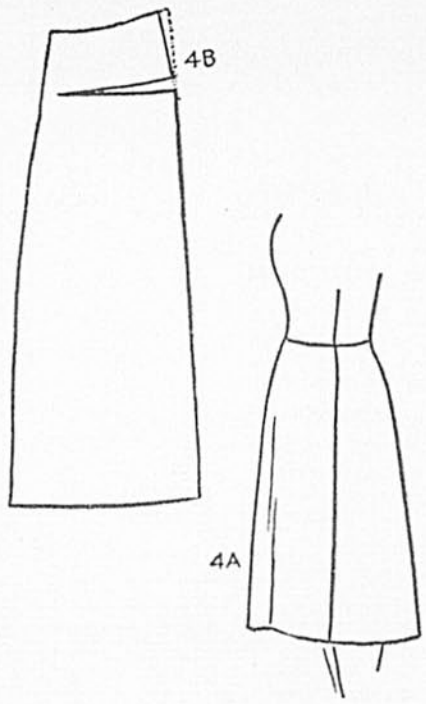
POUR ELARGIR OU RETRECIR LE PATRON: Sur les côtés du devant et du dos, vous donnerez (2A), ou enlèverez (2B), la différence de la mesure comparée au patron, et répartie en quatre.



POUR CELLES QUI SONT TRES FORTES DES HANCHES: Vous devrez fendre le patron transversalement au point proéminent des hanches (3B) puis à la demi-distance du milieu du dos et du côté jusqu'à la taille (3C). Ecartez les pièces, et épinglez à un papier de façon à rétablir la ligne du côté qui doit tomber parfaitement droite (3D).



POUR CELLES QUI SONT VENTRUES: Vous voyez un bec se former au devant de la jupe (4A), et la couture de côté se diriger vers le devant. Pour corriger cette imperfection, coupez le patron à l'endroit défectueux (4B) du milieu du devant au côté, et écartez-le de la longueur requise pour redresser la ligne de couture du côté. La taille sera nécessairement élargie par le nouveau tracé du patron, mais cet élargissement s'impose presque toujours avec cette tenue. Si, toutefois, la taille reste trop grande, reprenez ce surplus en le répartissant entre toutes les coutures du devant de la jupe, ou par des pinces faites dans le patron.



TAILLE FINE EN PROPORTION DES HANCHES: La différence des mesures comparées entre la taille et les hanches, est de 9 pouces, sauf pour les

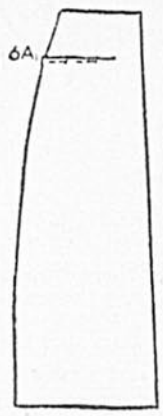
patrons 30 de buste, elle est de 7″
patrons 32 de buste, elle est de 8″
patrons 44 de buste, elle est de 9½″
patrons 46 de buste, elle est de 10″

La modification dans ce cas est aussi simple que nécessaire. Répartissez le surplus de la taille en deux pinces faites dans le patron du devant, à la demi-distance du milieu du patron, au côté (5A). Pour le dos de la jupe, les pinces de hanches peuvent être un peu plus profondes du haut. Si le modèle de la jupe comporte plusieurs laises, le surplus sera réparti également sur ces différentes pièces. Il faudra toutefois, éviter de trop cintrer la taille, ce qui accentuerait cette disproportion.



* * *

POUR LES HANCHES PEU MARQUEES: Certaines personnes ont des lignes de côté presque droites, alors que les patrons sont taillés avec des formes arrondies. Si tel est votre cas, faites une petite pince dans le patron, à la hauteur des hanches, s'effilant vers le milieu du devant et du dos de la jupe (6A) afin d'empêcher la robe de pendre sur les côtés.



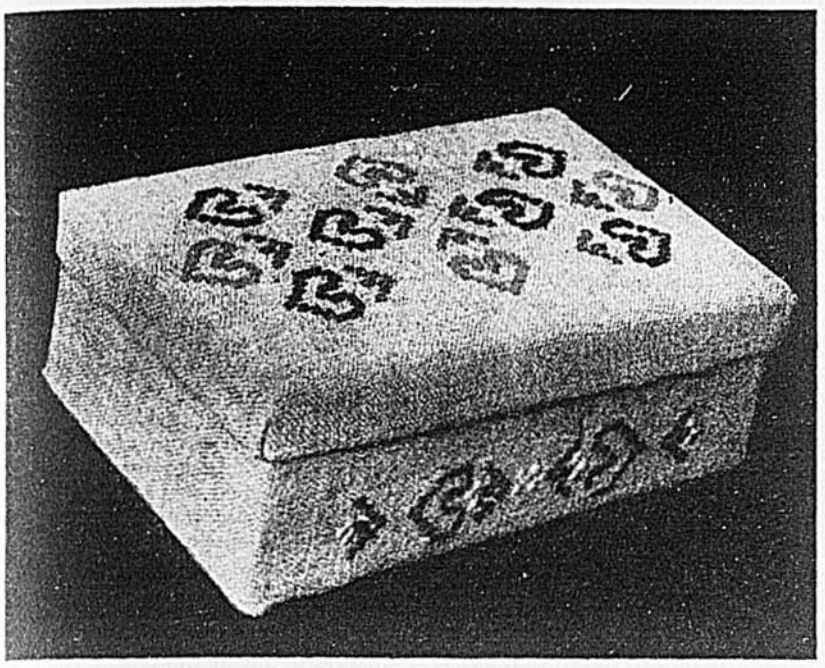
POUR LE PANTALON, c'est à la hauteur des hanches, (7A) et à la hauteur des genoux (7B), que l'on



fera les changements, s'il y a lieu. Les personnes *très courtes* seulement raccourciront le patron du pantalon aux hanches, il est toujours temps d'enlever le surplus par la ligne de taille. C'est au premier essayage que l'on jugera s'il est nécessaire ou non d'en enlever à cet endroit. Un pantalon trop long entre la taille et les hanches est certainement disgracieux, mais, trop court, il l'est encore davantage, en plus d'être tout à fait inconfortable.

* * *

Et voici terminé, pour le moment, les modifications des patrons. Au prochain cours, nous parlerons de l'emploi des différentes étoffes, de leur préparation, de la manière de les traiter et nous serons prêtes à épingler les patrons aux tissus!



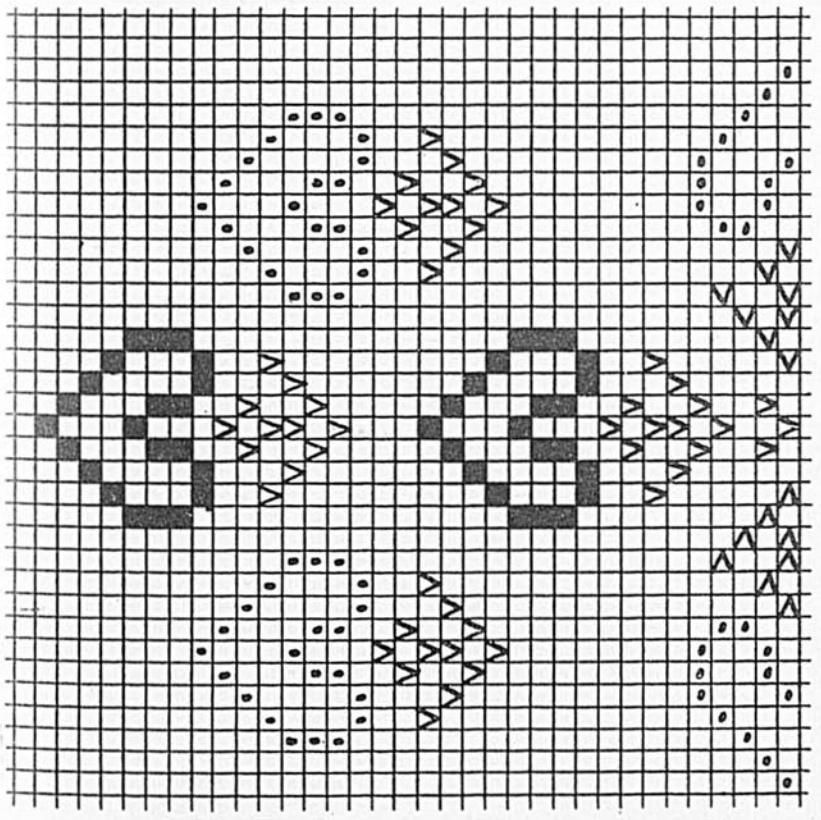
Boîte à ouvrages

Par Simone d'Alençon

IL est toujours utile de posséder une boite ou une corbeille pour ouvrages de dames. C'est dans cette boite ou dans cette corbeille que l'on trouve tout l'assortiment de fils à broder ou à tricoter, de crochets, d'aiguilles et de patrons de toutes sortes, utilisés dans les travaux de fantaisie, broderie, tricot, crochetage et couture.

Une simple boite de carton fort convient très bien quand elle est enjolivée par un joli tissu fait à la main ou encore mieux par une toile bise brodée à la paysanne.

Nous répétons les indications déjà publiées: Tracer sur papier de soie les motifs en nombre requis pour l'ornementation de la boite; faufiler le papier sur la toile, broder et enlever la toile.



Les ■ représentent des points lancés avec fil bleu royal

Les ● représentent des points lancés avec fil rouge

Les V représentent des points lancés avec fil vert

Rien de plus facile que de TEINTER à

L'AMPOLLINA



Pour garder fraiche et brillante la couleur de vos chandails, gants, foulards, lingerie, ou pour donner à vos accessoires la teinte s'harmonisant à celle de votre costume, le teintage à l'eau froide est la méthode la plus simple et la plus économique.

A cette fin, aucune autre teinture ne peut surpasser L'AMPOLLINA; elle se caractérise par ses couleurs franches et solides et par ses teintes délicates et ravissantes, sans ne rien enlever à la durée des tissus les plus fins.

Teinter à l'AMPOLLINA est aussi facile que de passer au bleu. Les instructions simples mais complètes qui accompagnent chaque tube vous indiquent comment obtenir les nuances les plus en vogue.

En vente partout à 15c

Distributeurs canadiens:
BARIBEAU & FILS, Lévis.

TEINTURE AMPOLLINA

Rappelez-vous ce nom—

OGILVIE

C'EST LA *meilleure* FARINE AU CANADA

X44-4F

CLÔTUREZ 10 ARPENTS
avant midi avec



DEPUIS $12.95

- Mécanisme à roulement à billes
- Contacts renouvelables
- La caisse contient les batteries
- Allumage intermittent Neon
- Fait par les fabricants de

"La Voix Radiophonique la plus riche"

POUR AVOIR LE LIVRET, ÉCRIVEZ À SPARTON OF CANADA LTD., LONDON

Clôture Electrique
SPARTON
STOCK-AIDE

GRATIS



8 MORCEAUX DE VERRE
POUR LA CUISSON

Nous donnons ce magnifique set à tous ceux qui vendent pour nous, soit 70 paquets de graines de jardin à .10c, ou bien 35 grandes images religieuses à .20c chacune. Aussi gratis: set de toilette, portefeuille, coffret en cèdre, etc.

Rien à débourser

Demandez-nous ce que vous croyez avoir le plus de facilité à vendre, soit 35 images ou bien 70 paquets de graines, vous nous retournerez votre argent, après avoir vendu et nous vous enverrons votre prime.

Adressez bien à:

PRIMES DE LUXE ENR.
Dept. B. Neuville, P. Qué.

Faites remise par Mandats du
CANADIAN NATIONAL EXPRESS

Acceptés au pair partout · Sécurité Commodité
En vente à tous les
BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

PEINTURE EMAIL
$2.00 ET PLUS LE GALLON
TRANSPORT PAYÉ
LISTE DE PRIX A
Les Peintures Économiques Enr'g.
1283 WOLFE MONTREAL 24



C'EST FACILE .. PATRIOTIQUE .. ÉCONOMIQUE

VOS RESTES DE GRAISSE et d'huile de cuisine sont choses précieuses en temps de guerre — ne les gaspillez pas! Même si on n'en fait pas la récupération dans votre localité, vous pouvez les faire participer à l'effort de guerre en en faisant du savon.

Une boite de Lessive Gillett mélangée avec des restes de graisse vous donnera pour 2 mois d'un excellent savon de ménage pour lavages et gros nettoyages — à *moins de 1c le pain.* C'est rapide, facile et un bon moyen d'aider le gouvernement à éliminer le gaspillage en vous épargnant temps et argent.

Le Gillett simplifie tous vos travaux de maison — elle dégage les renvois d'eau obstrués, fait disparaitre graisse et saleté, chasse la senteur et détruit le contenu des cabinets extérieurs. De plus, la Gillett stérilise, désinfecte et désodorise les bâtiments de la ferme*. Achetez de la Lessive Gillett aujourd'hui même.

**Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.*



FABRICATION CANADIENNE

BROCHURETTE GRATUITE!

. . . explique comment faire facilement du savon, déboucher les renvois et faire toutes sortes de nettoyages avec la Lessive Gillett. Donne des suggestions sur l'entretien de l'outillage de laiterie, des bâtiments de ferme et des cabinets extérieurs. Obtenez-en un exemplaire GRATUIT. Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

Utiles à tous

Par le Dr Adrien Plouffe

IL y a des raisonnements qui, de prime abord, semblent étayés sur des bases solides, mais, quand on y pense sérieusement, ils s'écroulent comme un château de cartes. Un brave fermier disait récemment: "Nous autres, nous ne sommes pas comme les citadins. Nous vivons au grand air et nous en sommes fiers, car nous en profitons et puis, nous sommes fiers d'être de vrais habitants. C'est vrai que notre ordinaire n'est pas très varié. On mange des légumes frais et des fruits en été et on fait des conserves pour l'hiver. On a toujours des pommes de terre, des carottes, des panais et des choux de Siam. On mange des fèves, beaucoup de lard, du boeuf et du veau quand on en a, et nos volailles et nos laitages, et on se porte bien. C'est la raison pour laquelle les affaires d'hygiène et les histoires de médecine préventive nous intéressent moins que les gens de la ville. On fait des provisions de grand air et de soleil au printemps et à l'été, et ça nous sert en hiver, quand on reste au coin du feu. Les gens de la campagne seraient bien fous d'attacher de l'importance à un tas de chinoiseries! On est heureux de vivre comme ça et on n'envie pas les gens de la ville!"

Il y a du vrai dans les confidences de ce fermier qui est un bon Canadien, un brave, un honnête homme, une de ces magnifiques et innombrables unités dont le cran, le courage, la ténacité, le coeur à l'ouvrage font de notre résistance un bastion indomptable. Il y a du vrai dans ces paroles, mais une plus saine compréhension des idées de l'hygiène et de la médecine préventive ajouterait encore à cette force de notre résistance, parce que notre mortalité par tuberculose est encore trop élevée, beaucoup plus élevée qu'ailleurs! Et parce que notre mortalité par diphtérie est trop élevée, beaucoup plus élevée qu'ailleurs; parce que notre mortalité maternelle et notre mortalité infantile sont aussi trop élevées, beaucoup plus élevées qu'ailleurs.

Sans doute, le grand air de la campagne, le soleil, une nourriture saine — beurre, fromage, légumes frais, viandes, fruits — sont des facteurs qui comptent, mais quel progrès si ces facteurs s'accotaient contre les principes bien compris de l'hygiène et de la médecine préventive.

Et puis, il y a la question des maladies vénériennes. Ce serait une erreur de penser qu'il n'en existe pas dans nos campagnes. Il y en a et cela s'explique par la facilité des communications entre les grands centres et les villages. La roue tourne et contamine!

Non, franchement, c'est un tort de penser que l'hygiène et la médecine préventive ne sont pas utiles à tout le monde. La preuve est faite que, grâce à ces sciences, la moyenne de la vie humaine est rendue à près de 65 ans, alors que la moyenne de la vie humaine n'atteignait pas 25 ans, aux premiers jours de la colonie, il y a quelque trois cents ans!

Si tout cas de tuberculose était dépisté au début, on pourrait sauver 80 pour cent de ces cas. Mais pour qu'un diagnostic précoce soit établi, il faut que nos gens perdent l'habitude de se soigner à l'aveuglette, avec des sirops, des toniques et autres préparations soi-disant merveilleuses qui peuvent soulager ou fortifier un peu... pendant que les bacilles de la peste blanche creusent des cavernes dans les poumons! Dès la moindre alerte, on devrait donc avoir recours au médecin.

Si tous nos petits enfants étaient immunisés contre la diphtérie dès l'âge de six mois, la diphtérie serait vaincue. Or, chaque année, sur cent naissances dans la province, on peut affirmer que cinquante bébés ne sont pas immunisés contre la diphtérie. Le nombre des enfants non-immunisés augmente donc avec les années, et, fatalement, nous avons un trop grand nombre de tout-petits qui ont la diphtérie, et beaucoup de ces infortunés succombent sous les coups de cette maladie.

Pourquoi certains parents s'entêtent-ils à ne pas faire immuniser leurs enfants contre une maladie évitable grâce à trois petites injections d'anatoxine de Ramon? Le ministère de la Santé et du Bien-être social citait, il y a quelques mois, une douzaines de petites villes de notre province qui n'avaient pas eu un seul cas de mortalité par diphtérie. Voilà un magnifique résultat, mais quand donc notre province pourra-t-elle annoncer avec fierté qu'elle a définitivement vaincu la diphtérie? Et pourtant, cela serait possible, cela sera une réalité quand tous les parents feront immuniser tous leurs enfants contre la diphtérie, le plus tôt possible après l'âge de six mois.

Et la coqueluche qui est plus meurtrière que plusieurs maladies contagieuses toutes ensemble, est aussi une maladie évitable, il y a un vaccin contre la coqueluche et ce vaccin peut être administré en même temps que le vaccin contre la diphtérie.

Et il y a l'hygiène corporelle, l'hygiène vestimentaire, l'hygiène alimentaire.

Ceux qui habitent la campagne ne devraient pas raisonner comme notre brave fermier. Et heureusement, ils ne partagent pas tous son opinion. Il y a un progrès marqué, reconnaissons-le, mais il faut que le progrès aille en s'accentuant.

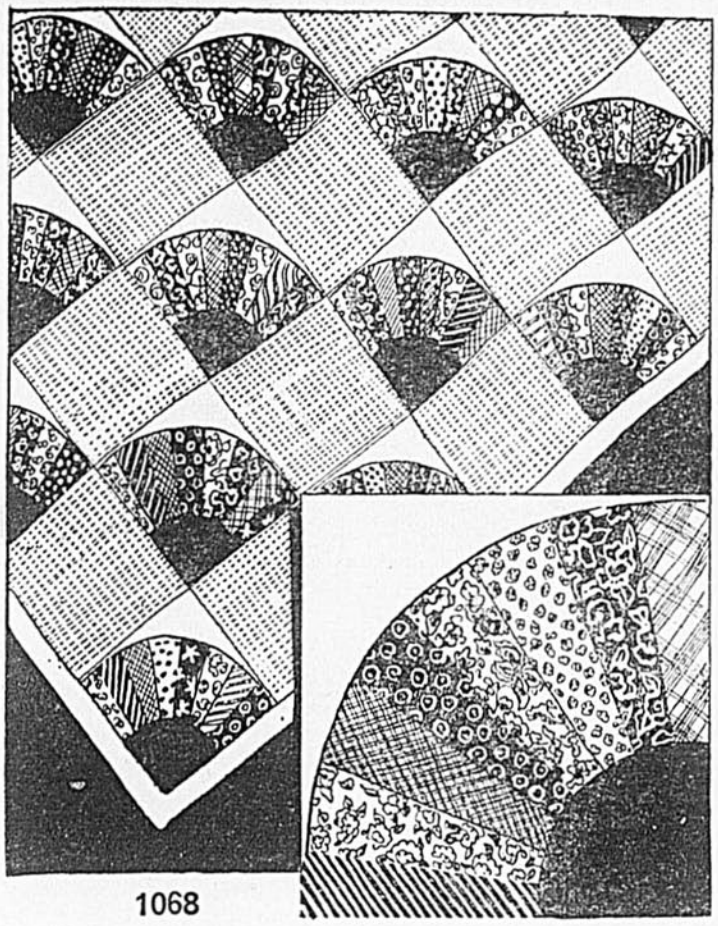
Il est inconcevable que des jeunes gens et des jeunes filles meurent de tuberculose à cause de la négligence; il est inconcevable aussi que des tout-petits meurent de diphtérie, de coqueluche, de gastro-entérite; il est inconcevable encore que de jeunes mamans meurent en donnant naissance à leur bébé, parce qu'elles n'ont pas été voir le médecin pendant leur grossesse.

Nous avons encore du chemin à parcourir pour arriver à atteindre l'objectif que nous visons, nous les hygiénistes, et cependant, si M. et Mme Toulmonde voulaient bien nous prêter main-forte dans tous les secteurs où la vie est menacée, mise en danger, il y aurait infiniment moins de maladies et le taux des décès diminuerait!

Cela ne fait peut-être pas l'affaire des médecins, mais ce sera un fameux progrès pour vous tous, chers lecteurs et chères lectrices — et pour vos enfants.

Voilà pourquoi nous continuons de lutter contre tous les vieux préjugés, l'ignorance, la négligence, l'inconscience, le laisser-aller, l'à-peu-près,

(*lire la suite à la page* 57)



Les éventails de grand'mère

NOUS présentons à nos lectrices un très joli modèle de courtepointe, lequel offre le grand avantage d'utiliser toutes sortes de retailles.

Le piquage peut être fait en suivant les contours des éventails et pour les carrés unis ce piquage peut comporter une fantaisie ou être exécuté en simple quadrillé, c'est-à-dire en passant des piqûres en hauteur et en largeur.

Il faut de la pratique pour bien réussir un couvre-pied piqué et de l'habileté à manier l'aiguille: cette habileté n'est pas rare chez nos canadiennes. Il faut de la sûreté dans le découpage des motifs mais ce qui importe le plus c'est le goût dans le choix des retailles et la mise en place des motifs.

Si l'on désire fabriquer une courtepointe très chaude, c'est-à-dire un confortable, il suffit de placer, entre le tissu de face et la doublure, un matelassé ou une entre-doublure composé de plusieurs épaisseurs de coton hydrophile (ouate).

Pour obtenir le patron de la courtepointe, avec explications en français, il suffit de s'adresser au Bulletin des Agriculteurs en remplissant le coupon ci-dessous.

Service des patrons
Le Bulletin des Agriculteurs
1117 ouest, rue Ste-Catherine
Montréal.

Veuillez m'envoyer le patron du couvre-lit piqué no 1068. Je joins à ce coupon la somme de 20 cents, soit 19 cents plus la taxe provinciale de 1 cent.

Nom .....

B. P. .....

Comté ..... R. R. .....

Mars 1945

Utiles à tous

(*lire ici la suite de la page* 56)

oui, contre tous ces préjugés malfaisants qui sont les ennemis jurés de la santé, de la vie, du bonheur.

Pourquoi tant des nôtres restent-ils encore accrochés, rivés à ces préjugés qui gâchent notre tranquillité, notre bien-être, notre existence — cette existence à laquelle nous tenons tant et que nous pourrions garder plus longtemps, si nous devenions les amis fervents de l'hygiène et de la médecine préventive!

Vous qui avez cette aubaine inouïe de vivre au grand air, au soleil, loin des villes; vous qui avez à votre portée les fruits de vos vergers, les produits de vos champs et de vos fermes, des laitages qui sont des aliments merveilleux, pourquoi ne comprenez-vous pas une fois pour toutes que la soumission aux principes de l'hygiène et de la médecine préventive augmenterait de cent pour cent vos chances de bonheur?



SEULEMENT ¾ DE TASSE DE SUCRE DANS CE DELICIEUX GÂTEAU DORÉ

Il est tendre, léger— fait avec la 'MAGIC'

• Il est temps pour toute ménagère *d'économiser* le sucre. Ce Gâteau Doré 'Magic' ne demande que ¾ de tasse de sucre pour le gâteau et pas de sucre pour le glaçage! Et il est exquis!

Comme toutes les recettes 'Magic' celle-ci assure une saveur irrésistible et une texture légère car vous employez la Poudre à Pâte 'Magic' pure et de confiance.

Epargnez le sucre et employez la 'Magic' pour un succès assuré et pour une cuisine économique. 3 ménagères canadiennes sur 4 la préfèrent.

Gâteau doré

3 c. à soupe beurre
¾ tasse sucre
½ tasse lait
1½ tasse farine
3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
3 jaunes d'oeufs
1 c. à thé d'essence

Défaites beurre en crème; ajoutez lentement sucre, jaunes d'oeufs battus épais, essence. Tamisez ensemble farine et poudre à pâte; ajoutez au premier mélange alternant avec lait. Cuisez 20-25 minutes à four modéré 375°F. dans 2 moules à gâteau-étage graissés de 7".

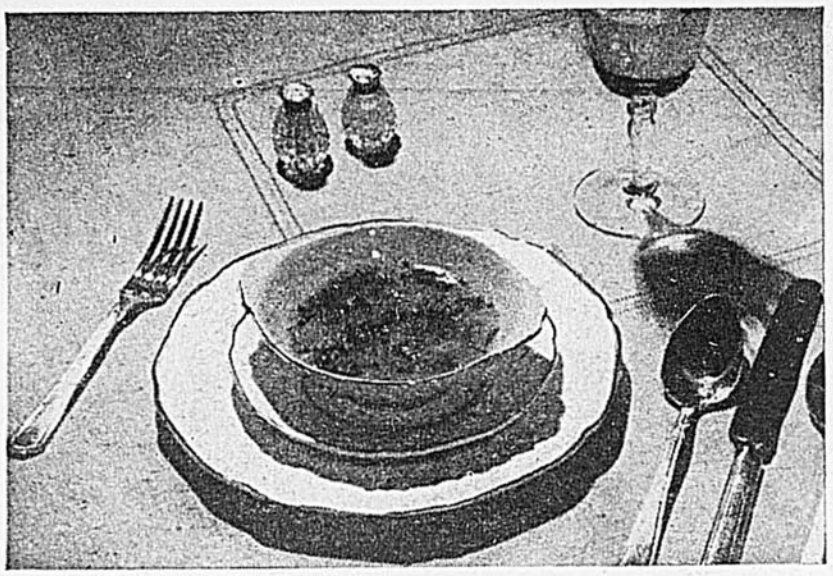
Glaçage sans sucre

Glaçage au chocolat: 1 blanc d'oeuf, ½ tasse sirop d'érable, ⅛ c. à thé sel, ¼ tasse cacao; ½ c. à thé vanille.

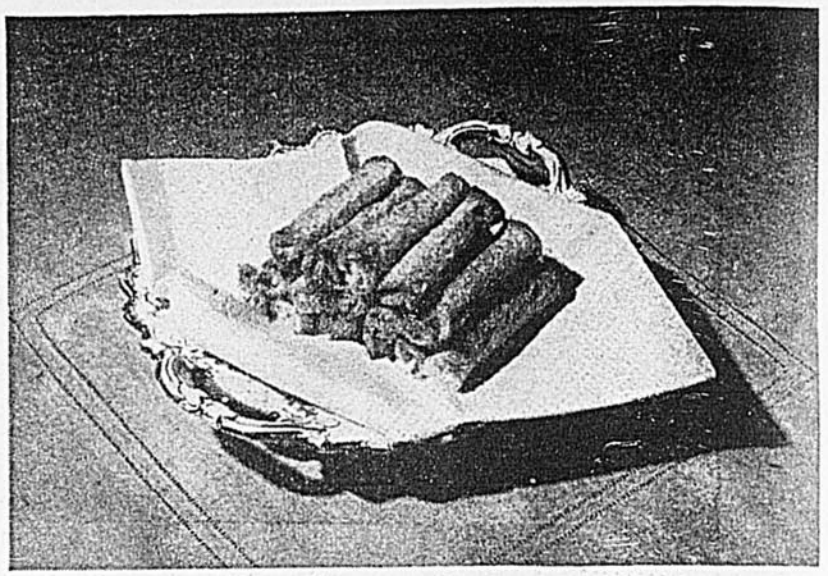
Mettez blanc d'oeuf, sirop d'érable et sel dans un bain-marie, sur eau bouillante, et battez 9 minutes avec batteur rotatif. Retirez du feu et incorporez cacao graduellement. Mélangez bien le tout. Ajoutez vanille et étendez sur le gâteau.

FABRICATION CANADIENNE





Potage printemps



Rouleaux au fromage

Dîner de famille pour Pâques

Par Berthe Mirepoix

★ ★ ★ *DÎNER DE PÂQUES* ★ ★ ★

Potage printemps
Rouleaux au fromage
Oeufs farcis
Poule au riz
Salade d'endives ou Aspics de légumes
Petits pains chauds
Crème prise à l'érable
Gâteau Quatre-Quarts

LA fête de Pâques, tout comme celle de Noël, est surtout l'occasion de réunions de famille sans étiquette, et cela est obligatoirement autour de la table. Tout en tenant compte dans la plus large mesure de l'économie qui s'impose, à la cuisine comme ailleurs, il ne faut tout de même pas étouffer sous la cendre de nos foyers nos bonnes coutumes.

Trouvez bon, chères amies lectrices, qu'à côté de la cuisine journalière, je laisse une place d'honneur à la bonne cuisine pour les jours de fête.

Ce dîner de Pâques n'est pas fait avec un menu de grand luxe, mais pour un repas de famille *soigné* comme doit se soigner la cuisine de cheznous.

* * *

Potage printemps

Préparer un bon bouillon avec du jarrêt de boeuf, de veau, ou du boeuf dans la poitrine ou l'épaule. Calculer une pinte d'eau froide par livre de viande, 1 c. à thé de sel par pinte d'eau. Ajouter les légumes suivants: 1 carotte, 1 branche de céleri avec la feuille, une tranche de navet, un oignon piqué de 2 clous de girofle. Parfumer ce bouillon avec une feuille de laurier et une brindille de thym. Cuire à petit feu durant 4 heures. Couler le bouillon, le refroidir, le dégraisser. Pour chaque pinte de bouillon ajouter ½ tasse de pois de conserve, ½ tasse de navet taillé en petits cubes.

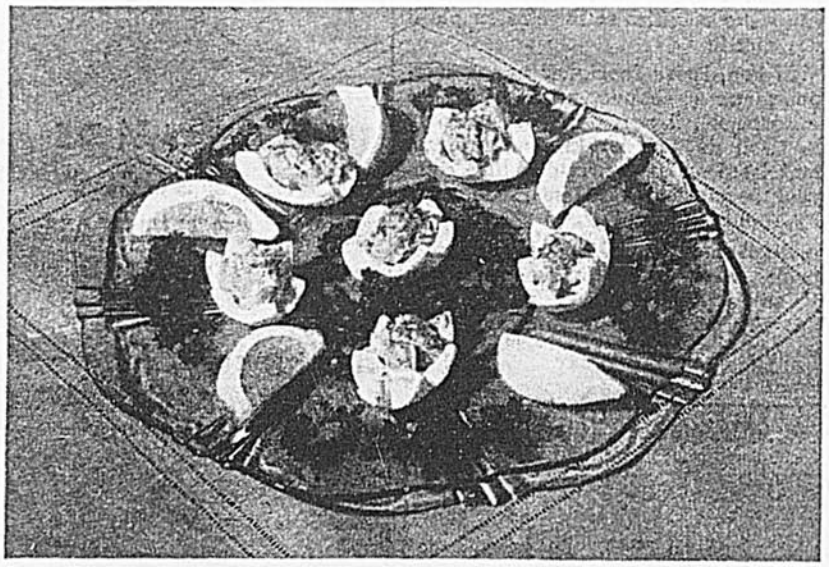
Cuire ces légumes dans le bouillon bouillant, vérifier les assaisonnements. Servir ce potage bien chaud avec les rouleaux au fromage.

* * *

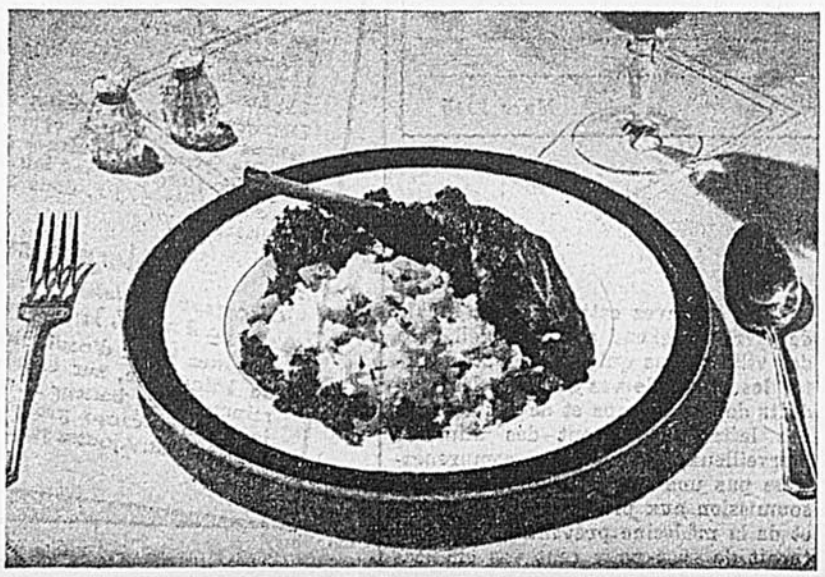
Rouleaux au fromage

Trancher du pain à mie serrée très mince. Si le pain n'est pas suffisamment frais, placer les tranches dans un linge humide afin qu'elles roulent facilement sans se briser. Tartiner chaque tranche de pain avec du beurre défait en crème et du fromage à la crème ou encore du fromage râpé. Rouler le pain en rouleaux. Placer ces petits rouleaux serrés les uns contre les autres dans une lèchefrite. Au moment de les servir, badigeonner la surface avec du beurre fondu, les mettre dans un four chaud pour les faire dorer.

Ces rouleaux se préparent la veille si l'on veut. Pour les conserver les couvrir d'un linge humide et les placer dans un endroit frais. Au sortir du four les déposer dans une serviette pour qu'ils soient mangés chauds.



Oeufs farcis



Poule au riz

Oeufs farcis

Placer des oeufs dans une casserole et les couvrir d'eau froide. Quand l'eau commencera à bouillir, retirer la casserole du feu et laisser les oeufs une demi-heure dans cette eau.

Cuite ainsi, l'albumine de l'oeuf se coagule lentement et se digère mieux. Retirer les oeufs et les passer à l'eau froide, les écaler. Couper dans le sens de la longueur, retirer le jaune. Ecraser les jaunes à la fourchette liez-les avec un peu de moutarde préparée, de la mayonnaise, ajouter des cornichons, du céleri, du persil coupés finement. Assaisonner avec du sel et du poivre. Remettre cette pâte dans la cavité de chaque demi oeuf. Saupoudrer de paprika. Vous apprécierez ce hors-d'oeuvre pour Pâques.

* * *

Poule au riz

Tuer une poule. La plumer, la flamber, la vider, la laver, l'essuyer, la dégraisser en enlevant la panne qui est placée près du croupion. Saler l'intérieur de la volaille et placer un bouquet: feuilles de céleri, de persil, du thym, un demi oignon. Brider la poule pour qu'elle garde une belle forme et la faire revenir dans du beurre bien chaud. Quand elle sera bien dorée, en tout sens, y ajouter 2 tasses d'eau chaude, 1 carotte coupée en rouelles, quelques tranches d'oignons. Assaisonner de sel et de poivre. Couvrir et cuire à petit feu.

PREPARATION DU RIZ Je vous rappelle que ¼ de tasse de riz cru vous donne 1 tasse de riz cuit. Laver du riz à l'eau froide. Le faire crever à l'eau bouillante salée durant une demi-heure environ. Le cuire juste assez pour qu'il soit tendre, mais non pour qu'il écrase. Egoutter le riz et le passer à l'eau froide. Faire revenir dans du beurre chaud: un petit oignon, 1 branche de céleri, du persil, du piment que vous remplacerez par une carotte crue ou encore quelques cornichons croquants. Tous ces légumes seront coupés finement. Quand ils seront revenus, y ajouter le riz, faire le mélange à l'aide de 2 fourchetes pour éviter de l'écraser. Vérifier les assaisonnements, verser sur le riz quelques cuillerées de sauce de la poule. Conserver à la chaleur jusqu'au moment de servir. Le bain-marie est merveilleux pour cela.

Les légumes que vous ajoutez au riz doivent rester croquants et relever le goût du riz qui est fade. Servir la poule sur un plat chaud entourée de riz. Ce plat bien réussi vous régalera.

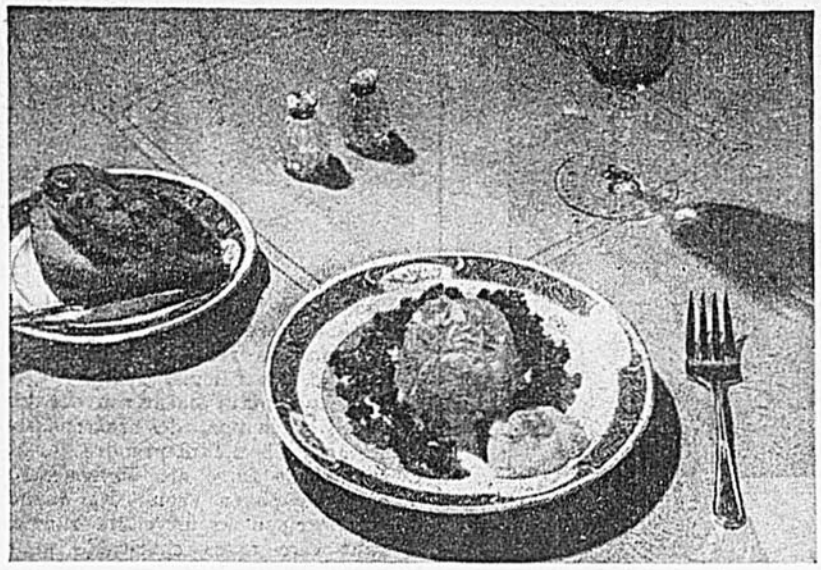


"BON POUR MOI ET MAMAN, AUSSI!"

PALMOLIVE

AVEZ-VOUS ESSAYÉ LE TRAITEMENT PALMOLIVE DE 14 JOURS?

1131 Canadiennes ont prouvé—*chez elles* — que le Massage de Beauté Palmolive de 60 secondes peut donner un teint plus doux et plus lisse—*en 14 jours seulement!*



Aspic de légumes. Petits pains chauds.

Salade d'endives

Eplucher et laver les endives, puis les couper en tronçons d'un demi-pouce. Les assaisonner avec une vinaigrette liée.

* * *

Aspics de légumes

1 c. à th. de gélatine
¼ tasse d'eau froide
1 tasse d'eau bouillante
¼ tasse de sucre
Le jus de 1 citron
½ tasse de céleri coupé en filets
¼ tasse de vinaigre
½ tasse de chou émincé
¼ tasse de pommes coupées en cubes avec la pelure
1 c. à thé de sel

Faire gonfler la gélatine dans l'eau froide. Verser l'eau bouillante sur la gélatine gonflée, y ajouter le sucre, le vinaigre, le jus de citron, le sel. Laisser refroidir à la consistance d'un sirop épais, ajouter tous les légumes et faire prendre dans des petits moules passés à l'eau froide. Servir avec de la mayonnaise. (Recette donnée en janvier 1945).

* * *

Crème prise à l'érable

3 tasses de lait
½ tasse de sucre
3 oeufs
¼ de c. à thé de sel
3 c. à th. de farine
½ tasse d'eau
¾ tasse de sirop d'érable

Mélanger le sucre avec la farine, ajouter le lait, l'eau. Laisser cuire en brassant. Quand ce liquide sera bouillant, versez-le sur les oeufs battus avec le sel.

Faire cuire le sirop d'érable pour qu'il file. Verser un peu de sirop cuit dans le fond de petits moules de pyrex ou autres. Pencher le moule en tout sens pour que le sirop couvre le fond et un peu les parois du moule. Verser la préparation dans les moules chemisés et cuire au bain-marie au four à 325°F, une heure environ.

Quand la crème est prise, retirez-la du four, laissez-la reposer quelques minutes, puis renversez-la sur chaque assiette à dessert.

* * *

Gâteau Quatre-Quarts

½ lb. d'oeufs ou 4 gros oeufs ou 5 petits
½ lb. de farine à pâtisserie fine ou 2 tasses de 8 onces
½ lb. de sucre ou 1 tasse
½ lb. de beurre ou 1 tasse

Tamiser la farine, la mesurer. Défaire le beurre en crème, y ajouter la farine. Bien mélanger.

Poser un bol dans un plat d'eau chaude. Casser les oeufs entiers. Les battre bien mousseux. Y ajouter le sucre graduellement en battant bien entre chaque addition. Battre le mélange jusqu'à ce qu'il soit tiède.

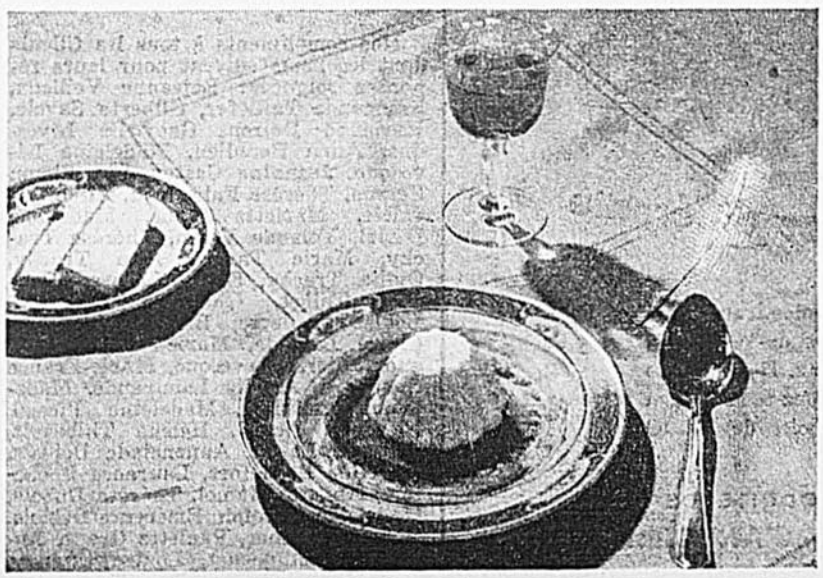
Retirer le bol de l'eau chaude et continuer de battre pour que le mélange soit mousseux et épais comme de la crème fouettée. Ajouter les oeufs battus à la farine et au beurre en petite quantité à la fois. Bien battre la pâte pour la rendre lisse. Parfumer la pâte avec 1 c. à thé de vanille.

Déposer la pâte dans une lèchefrite foncée d'un papier beurré. Cuire dans un four de 325°F, environ 1 heure. Cette pâte ne lève pas plus d'un pouce. Une lèchefrite de 12 po. x 6 po. environ fait bien.

Ce gâteau se conserve frais longtemps.

Rien ne vous empêche d'ajouter à cette pâte 1 tasse de noix ou de fruits secs enfarinés.

Les noix "*longues*" que nous avons dans plusieurs de nos régions sont excellentes. Ce gâteau est si bon qu'il se mange sans être glacé.



Crème prise à l'érable. Gâteau quatre-quarts.



Ne laissez pas un RHUME *traîner!*

Vous souffrez d'un rhume? Vous voulez un prompt soulagement? Un comprimé d'INSTANTINE, pris avec un verre d'eau, agit habituellement vite pour soulager le malaise causé par un rhume. Et vous verrez que l'aide de l'INSTANTINE ne finit pas là, car ce médicament est spécialement composé pour agir de 3 façons contre l'ennui occasionné par les rhumes.

1. **Soulage rapidement la douleur.**
2. **Prolonge le soulagement de la douleur.**
3. **Diminue la "dépression". Stimule et "remonte" d'une façon douce.**

Essayez l'INSTANTINE pour soulager la douleur des *rhumatismes*, *névralgies*, *névrites*, et aussi le malaise causé par les maux de tête. Ce remède efficace agit rapidement. Toutes pharmacies et magasins généraux. 12 comprimés, 25c.



Instantine

un produit de The Bayer Co., Ltd.

Traitement sommaire des BRÛLURES



● Ne négligez jamais une brûlure. Appliquez de la Gelée de Pétrole "Vaseline", puis faites un pansement solide, sans trop serrer. Les médecins recommandent ce traitement. Il soulage, aide à prévenir l'infection, facilite la guérison. Voyez votre médecin si la brûlure est grave. Ayez toujours un pôt de Gelée de Pétrole "Vaseline" à la maison.

Pôts 10¢, 15¢, 25¢—Tubes 20¢, 25¢

GELÉE DE PÉTROLE Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE

Pour enrayer une toux fatigante, préparez cette recette à la maison

Grosse économie! Pas de cuisson! Facile!

Voici une vieille recette bien connue que des milliers de ménagères emploient pour enrayer les toux d'hiver. Elle se prépare en un clin d'oeil et ne coûte qu'une bagatelle mais elle procure un soulagement rapide.

Procurez-vous 2½ onces de Pinex à n'importe quelle pharmacie, versez-le dans une bouteille de 16 onces et remplissez la bouteille avec un sirop de sucre granulé fait de 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau que vous agitez jusqu'à dissolution. Aucune cuisson.—c'est facile. Vous pouvez aussi employer du sirop de blé d'Inde ou du miel liquide au lieu du sirop de sucre. Vous avez ainsi 16 onces de remède très efficace et vous obtenez quatre fois autant de sirop contre la toux pour votre argent. Ne se gâte jamais et les enfants en aiment le goût.

Ce mélange domestique adoucit les membranes irritées avec une facilité surprenante. Il détache le phlegme et fait disparaître la douleur d'une façon étonnante.

Pinex est un composé spécial fabriqué d'ingrédients éprouvés, sous forme concentrée. Un agent adoucissant absolument fiable contre les toux d'hiver. Argent remboursé si vous n'êtes pas satisfait à tous points de vue.

A moitié mort! Tant de maux! Sauvé grâce au

TONIQUE: LAXATIF & AMERS

Pas d'appétit? Maux de tête, bilieux, indigestion? Si causé par constipation, ayez confiance, prenez les Herbes indigènes de Bliss. Tonique: LAXATIF ET AMERS. Huit ingrédients d'origine végétale assurent ses 4 ACTIONS—(1) favorise l'élimination des reins, des intestins, (2) tonifie: appétit, estomac. (3) stimule: flux biliaire, aide à la digestion, (4) aide à éviter le gaz. $1.00, 50c, 25c. Pharmacies. (TABLETTES)

HERBES INDIGENES DE BLISS

VIE D'AISANCE AVEC 5 ARPENTS DE TERRAIN GRATIS PLAN DETAILLÉ

Cultivez le plus récents fruits et petits fruits.

FREE COLORED CATALOG

PERPÉTUELLE TOBE — NIAGARA-sur-le-lac, ONT.



C'est
HUMAIN

de se surmener par les temps qui courent. Tout comme les excès de table, d'alcool, de nicotine—le surmenage occasionne de l'hyperacidité qui est la cause des douleurs d'estomac, fer-chaud, gaz et nuits agitées.

mais c'est INTELLIGENT de prendre du LAIT DE MAGNÉSIE PHILLIPS'

liquide ou en comprimés





Reconnu par les médecins comme un *antiacide laxatif idéal*, le Lait de Magnésie Phillips' agit d'une façon doublement merveilleuse pendant la nuit.

1. Il neutralise l'hyperacidité — adoucit l'estomac presque instantanément. 2. Agit comme laxatif doux et agréable. Achetez le *véritable* Lait de Magnésie PHILLIPS' quand vous faites des excès, et réveillez-vous le lendemain plein d'entrain.

Avez-vous mis KARO à l'essai?



Le SIROP d'une *saveur* différente

De plus en plus, mes clients demandent KARO —le sirop favori de millions de personnes, préféré pour son goût délicieux. Donnez-vous une nouvelle satisfaction, goûtez ce sirop bien connu. Procurez-vous une boîte de KARO aujourd'hui même.

UN DES CÉLÈBRES PRODUITS DE
The CANADA STARCH COMPANY Limited

K5-1M

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Bonjour mes filleuls

Vous allez tous bien? Il est si important d'être en bonne santé, alors je ne souhaite rien de mieux pour chacun de mes filleuls.

Le mois de mars amène souvent des rhumes, la grippe, des refroidissements auxquels il faut prendre garde. C'est mal de faire des imprudences qu'on peut payer cher. Et quand on a la grippe ou un vilain rhume, il faut être assez charitable pour le garder pour soi, et ne pas le communiquer. Vous savez que ça se passe ces maladies-là comme une pièce de monnaie qui circule de main en main, "ça s'attrape", comme on dit couramment. Attention donc aux frères et soeurs plus jeunes surtout, attention aux compagnes et compagnons de classe.

La santé est une chose bien précieuse, c'est un don plus magnifique encore que la beauté, l'argent, le talent même. Il faut être fier d'être en bonne santé, et de le paraître; il faut tout faire pour rester dans cet état.

Il y a des petites filles — oh! peut-être pas parmi mes filleules — mais j'en connais, qui sont fort aise quand on leur dit: Comme tu es pâle, es-tu malade? Pourtant, si on leur disait: "T'es pas bien belle, tu sais" ... elles pleureraient toutes leurs larmes. On ne devrait jamais se vanter d'être frêles, délicates, maladives car cela fait vraiment pitié d'être privé de ce grand trésor.

Toutes mes filleules se montreront donc courageuses pour surmonter les petites fatigues que l'on ne manque pas de connaître chacun son tour, elles mangeront bien, vivront le plus possible au grand air, dormiront bien dans des chambres aérées qu'elles tiendront propres et coquettes. Les petits garçons feront de même, en général, ils sont moins douillets, mais ils doivent eux aussi, faire attention à ce précieux capital qu'est la santé.

Nous avons parlé de choses sérieuses. Que cela vous prouve une fois de plus, l'intérêt que je porte au grand cercle de mes chers filleuls.

Marraine

CONCOURS DU MOIS

Répondez aux questions suivantes, en vous appliquant bien:

1o De quelle couleur sont les vêtements de deuil; la soutane du Pape; celle du cardinal; celle de l'évêque; celle des curés?

2o De quelle couleur sont, sur les images et les statues: le manteau de la sainte Vierge; celui du Sacré-Coeur; celui de saint Joseph?

3o De quelle couleur sont les blés mûrs?

4o De quelle couleur sont les fleurs de pommiers?

5o De quelle couleur sont les sapins, en hiver?

Adressez vos réponses à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, Edifice Drummond, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des gagnants pour le concours du mois: Gisèle Cotton, Rivière au Renard, Cté Gaspé et Jean-Guy Frenette, Trois-Pistoles. Nos félicitations à ces filleuls.

Une erreur s'étant glissée dans l'édition de janvier, alors que les noms des gagnants du mois de décembre ont été répétés, au lieu de ceux de: Madeleine Grammond, Sainte-Véronique, cté Labelle, et Jean-Guy Dion, Saint-Lazare, cté Bellechasse, qui devaient paraître au tableau d'honneur de ce mois, nous réparons en publiant les noms de ces filleuls auxquels les prix ont été adressés.

* * *

Nos compliments à tous les filleuls dont les noms suivent pour leurs réponses soignées: Réjeanne Veilleux, Raymonde Taillefer, Gilberte Savoie, Raymond Doiron, Gabrielle Lévesque, Anna Beaulieu, Madeleine Lévesque, Jeannine Castonguay, Simon Perron, Thérèse Falardeau, Aline Lavallée, Mariette Dubé, Madeleine Déziel, Yolande Varin, Thérèse Trachy, Marie Tardif, Rita Trachy, Ovilia Trachy, Exilia Lacasse, Candide Talbot, Ghislaine Bergeron, Louise Lapierre, Béatrice Boucher, Claire Lalonde, Marie-Josephe Chagnon, Pierre Lévesque, Marie-France Bouchard, Angèle Lamirande, Madeleine Gauthier, Madeleine Picard, Florence Picard, Hélène Thibeault, Suzanne Lapré, Annonciade Deblois, Angéline Rochefort, Laurence Rochefort, Annette Hamel, Thérèse Dubois, Madeleine Rudolph, Emérence Deblois, Dianna Boucher, Paulette Grant, Angélique Vaillncourt, Louise Duguay, Jean-Rock Banville, Irène Tousignant, Jacqueline Hudon, Yolande Falardeau, Aurette Dumas, Carmelle Dupont, Madeleine Rodrigue, Hugues Michaud, Madeleine Grammond, Jeanne d'Arc Tardif, Denise Lafleur, Rita Desaulniers, Bella Vallée, Marie-Alice Lachapelle, Lisette Lafleur, Denise Dupont, Marielle Gosselin, Claire Bessette, Marie-Marthe Rhéaume, Maurice Bourgain, Doralice McKinnon, Marceline Arbour, Georgette Guay, Aimée Parent, France Potvin, Thérèse Poirier, Lise Carpentier, Marie-Berthe, Jeannine Fortin, Ange-Aimée Roy, Roland Gendron, Mariette Guérin, Murielle Carrier, Anna Thériault, Yolande Rivard, Jacques Millette, Lisette Nadon, Marie-Lise Beaulieu, Verna Martin, Rita Rompré, Berthe Chevrier, Murielle Carrier, Réal Gaudet, Aline J. Lanteigne, Hélène Bonsecours, Murielle Lecompte, Jean-Guy Lessard, Thérèse Sanschagrin, Fernande Cournoyer, Georgette Trudel, Béatrice Deschesnes, Rachelle Tremblay, Jean Chabot, Gisèle Lamy, Maybel Maillet, Irène Lupien, Rosanne Fortin, Marie Desrosiers, Jean Brisebois, Guy Lapierre, Aline Vallée, Réal Toupin, Paul Sauvé, Françoise Benoît, Jeannine Bastarache, Marie-Berthe de Compton avait un beau concours soigné. mais elle a oublié de me donner son nom de famille et son adresse, Bernadette Lessard, Antoine Lessard, André Lessard, Micheline Bourgeois, Jean-Paul Grondin, Claire Tessier, Armand Cantin, Jeannine Benoît, Suzanne Chandonnet, Gabrielle Marchand, Marie-Jeanne C. Cabana, Louise Guguère, Brunette Paradis, Marie Boisdoré, Jeanne Langevin. Luc Pierrevin, Bruno Paré.

Le courrier d'Alice Ber

Certains parents oublient qu'ils ont été jeunes et que leurs enfants ont un coeur

Q.—Je ne sais si j'ai raison, ou si ce sont mes parents qui ont raison, mais je suis abominablement malheureuse. Je suis découragée au point que je ne fais que pleurer et ma santé commence à s'altérer par suite de ce bouleversement moral. Voilà ce dont il s'agit: Je suis âgée de 20 ans, et depuis trois ans, un ami sérieux, honnête et très respectueux envers moi me fréquentait. Mes parents l'aimaient, mais il n'en est plus de même depuis quelque temps, ils me défendent de lui parler et ne veulent plus que je sorte avec lui sous prétexte qu'il y a assez longtemps et que les gens commencent à jaser, enfin, que mon ami est trop pauvre pour moi et que je puis rencontrer mieux. J'ai dû renvoyer cet ami pour avoir la paix à la maison, mais je ne fais que pleurer depuis, et pour augmenter ma peine, mes parents me traitent de folle, d'ingrate d'avoir tant de peine et de bouder mes parents qui disent agir pour mon bien. Mon ami est peiné de cet état de choses, nous avons décidé de ne pas nous revoir d'ici un an, mais nous correspondons. Que pensez-vous de cela? Mes parents ont-ils gravement tort d'agir ainsi? J'ai essayé de leur faire comprendre qu'il n'était plus temps de nous séparer, ils ne veulent rien comprendre disant que jaurai le temps de me mettre dans la misère et que plus j'attendrai pour me marier, plus j'aurai de chance de rencontrer un bon parti. Maman a l'air toute surprise de voir que j'ai tant de peine, elle dit que si elle avait su que je l'aimais autant elle l'aurait chassé plus tôt, car elle n'a jamais pris nos amours au sérieux. Je suis cruellement blessée et je ne comprends pas ma mère d'agir ainsi. Les parents ont-ils toujours raison? LUCILLE

R.—On dirait que certains parents ne se souviennent plus d'avoir été jeunes! Cest leur devoir de surveiller les fréquentations de leurs enfants, de les guider, de les protéger, mais ils ne doivent pas ignorer qu'ils ont un coeur et leur créer inutilement du chagrin, risquer de briser leur avenir. C'est tellement sérieux le métier de parents! Vous vous êtes montrée sage et fidèle dans des fréquentations qu'ils autorisaient. Si ce garçon qu'ils estimaient, il y a trois ans, n'a pas changé, ils se montrent injustes envers lui et envers vous en vous séparant aujourd'hui sans raison valable... C'est une bien grande épreuve mais votre amour saura en triompher, si cet ami est vraiment digne de vous comme il le prouve en se résignant, en prenant congé pour un an sans vouloir vous oublier. S'il est aussi jeune que vous, cette année d'attente est encore la meilleure solution présentement Il peut se passer tant de choses au cours de douze mois! Mais là où vous avez tort, chère amie, c'est d'user vos yeux et votre espérance dans les larmes, au point d'en être malade. A quoi cela vous mènera-t-il? Vos parents, au lieu de s'attendrir se moquent de vous, ils vous font mal en vous parlant de cet amour ou en vous en proposant d'autres. Tâchez donc de faire bonne figure, de sourire, de leur cacher votre peine. C'est difficile, mais vous n'aurez la paix complète qu'à ce compte là, et vous serez plus forte, mieux préparée, dans un an, quand il vous faudra lutter de nouveau. Si vous perdez votre santé, que vous restera-t-il? Non, il faut trouver dans votre amour même, dans vos rêves d'avenir, dans la joie et l'espérance, une raison de vivre et d'attendre. Intéressez-vous à quelque chose de particulier: art culinaire, couture, broderie, tricot pour passer le temps et vous préparer à devenir une maîtresse de maison parfaite. Vous avez des consolations que bien d'autres, dans votre cas, ne connaissent pas. Soyez brave dans votre peine, vous serez encore plus heureuse dans votre joie complète.

* * *

Q.—Connaissez-vous un procédé pour faire amincir les jambes? Je porte des verres et cela m'enlaidit, quelle coiffure me conseillez-vous? J'ai 16 ans.

Fidèle

R.—Merci pour vos aimables paroles. On prétend que de se frictionner les jambes avec des serviettes imbibées d'eau vinaigrée, et de les laisser en compresses diminue les jambes. Il ne faudrait pas abuser de ce remède. Je crois que de bons massages avec des serviettes mouillées d'eau froide, suffiraient et diminueraient le volume de vos jambes en tassant les chairs. Dégagez votre visage le plus possible, excepté si vous êtes maigre. Ne recherchez pas les frisures compliquées, de belles ondulations et des boucles légères sur le cou vous conviendraient.

* * *

Q.—J'ai deux enfants de 3 ans et 1 an à mettre en pension. Voulez-vous me donner l'adresse de quelques institutions religieuses qui pensionnent les enfants de cet âge?

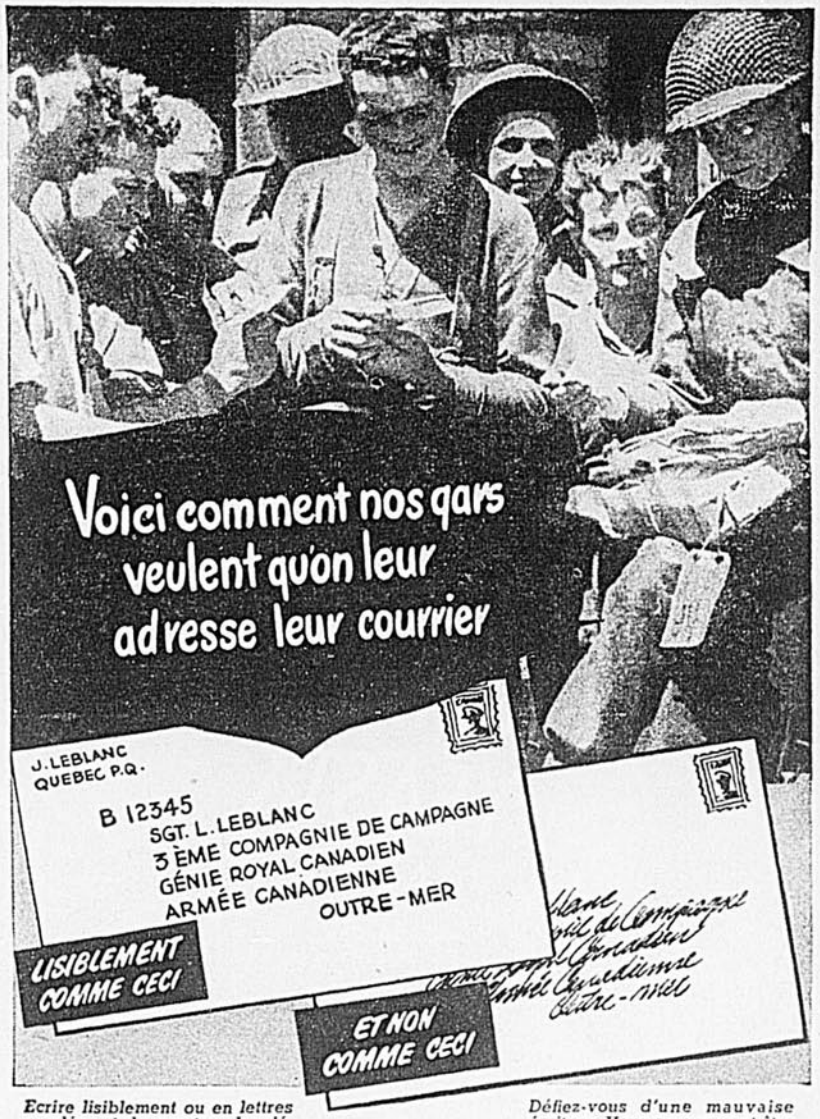
A. B.

R.—Vous ne me dites pas dans quelle ville vous aimeriez placer ces enfants. A votre place, je prendrais conseil de mon curé, il connaît sûrement les institutions de son diocèse et vous guiderait mieux que je ne puis le faire.

* * *

Q.—J'ai 15 ans, je vais à la classe et j'ai comme maîtresse une religieuse que j'aime beaucoup. Depuis quelque temps, je m'aperçois que je suis égoïste à son égard, je voudrais qu'elle n'aime que moi, et dans une classe de 30 élèves, c'est impossible. Je viens donc vous demander s'il y aurait quelque conseil à me donner pour que je l'aime seulement comme ma maîtresse, car je l'aime beaucoup plus, au point même de nuire à mes études.

Jeune élève



Ecrire lisiblement ou en lettres moulées et donner tous les détails. Inscrire vos nom et adresse à l'angle gauche supérieur.

Défiez-vous d'une mauvaise écriture. Vous sauvez peut-être une minute — au prix de plusieurs semaines de retard.

LA GUERRE actuelle est une guerre de mouvements rapides. Le courrier pour outre-mer passe par bien des mains avant de parvenir à destination. Si l'adresse est incorrecte ou incomplète, il peut en résulter des semaines de retard malgré tout ce que peuvent faire la poste ou le corps postal canadien pour en accélérer la transmission. Vous éviterez beaucoup de chagrin en suivant les simples règles que voici:

1. *Ecrire l'adresse au long clairement ou en lettres moulées.*
2. *S'assurer que l'adresse est COMPLÈTE—le courrier de l'armée subit bien des retards parce que l'envoyer oublie de mettre le nom et le numéro de l'unité.*
3. *Si l'on écrit à un blessé à hôpital outre-mer, écrire d'adresse habituelle COMPLÈTE et AJOUTER les mots "À L'HÔPITAL" en grosses lettres sur l'enveloppe.*

VOTRE COLIS DOIT AFFRONTER LES RIGUEURS DE LA GUERRE

Votre colis doit supporter le poids de milliers d'autres dans le cale d'un navire battu par la mer. Il doit résister au transport difficile, souvent sous le feu, sur des routes crevées par les obus. Emballez vos colis dans des récipients de carton ondulé, enveloppez-les de plusieurs couches de papier fort et attachez-les avec de la corde solide.





La Royal donne toujours un pain savoureux.
PAS D'ODEUR DE SUR

Une texture toujours fine.
PAS DE GRANDS YEUX



Une cuisson uniforme.
PAS D'ENDROITS PÂTEUX

LA Levure Royal ne manque jamais son coup! Elle assure chaque fois des résultats parfaits.

C'est parce que chaque pain est enveloppé séparément pour empêcher la contamination par l'air. Pas de parties pâteuses, ni grands yeux, ou de goût de levure quand vous boulangez avec la Royal. Faites votre pain avec la Royal et vous vous ferez une réputation de cuisinière incomparable.

FABRICATION CANADIENNE

BROCHURETTE GRATUITE

Le Livre de Recettes de la Levure Royal contient des recettes éprouvées pour la préparation de nombreuses variétés de pains. Achetez des produits fabriqués au Canada.

Standard Brands Ltd.,
Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont. BA-3

Veuillez m'envoyer GRATIS le Livre de Recettes de la Levure Royal.

Nom_____

Rue_____

Ville_____ Prov._____

R.—Heureusement que vous êtes assez intelligente, ma petite amie, pour vous apercevoir que cette amitié exagérée et anormale est malsaine, et que vous êtes prête à réagir. Celles qui se laissent aller à ces sentiments de tendresse échevelée, bien souvent, perdent leur équilibre pour toujours. Ne voyez jamais cette religieuse en dehors de vos heures de cours, ne cherchez pas son regard quand vous êtes en sa présence, sauf si elle s'adresse directement à vous, et tâchez de concentrer toute votre attention sur la leçon. Orientez mieux votre tendresse en choisissant une amie de votre âge, plusieurs amies, c'est encore préférable, mais attachez-vous à ces fillettes avec votre intelligence, plutôt qu'avec votre coeur et vos sens. Quand vous êtes ensemble, ayez une conversation intéressante, se rattachant à vos études, à vos travaux manuels, aux sports que je vous engage à pratiquer, à vos familles, aux petits voyages que vous avez faits ou dont vous rêvez. Vous pouvez vous délivrer de cette emprise parce que vous le voulez vraiment. La cultiver serait vous forger un caractère ombrageux et jaloux qui vous rendrait très malheureuse ainsi que votre entourage. Si, malgré vos efforts vous ne parveniez pas à vaincre ce sentiment, il faudrait vous en ouvrir à votre directrice et la prier de vous mettre dans une autre classe.

* * *

Q.—Je suis employée dans une grande maison où il y a beaucoup de pensionnaires. En servant les tables, il m'arrive de recevoir des cadeaux, des "tips" et d'après ma maîtresse qui est bonne catholique, elle a le droit de m'enlever cet argent disant que tout appartient à la maison. Il me semble que ce n'est pas juste, car on me dit que "c'est pour mes bons services". Souvent, il m'arrive de travailler jusqu'à 8 heures le soir. Voulez-vous me dire qui a tort?

Petite curieuse

R.—Le pourboire (tip) est une gratification qui revient à l'employé qui n'a même pas à en rendre compte à son employeur. A l'avenir gardez cette monaie pour vous, et si quelque pensionnaire généreux vous donnait un dollar ou davantage, n'ayez aucun scrupule à garder tout, sans en dire un mot. Si on vous questionne, dites simplement qu'après vous être renseignée, vous avez la certitude que cet argent vous revient de droit et que c'est une injustice de vous l'enlever, un vol même. Demandez à votre directeur de conscience si vous voulez avoir une autorité encore plus forte sur laquelle vous appuyer en cette matière.

* * *

Q.—Je suis fille de cultivateurs, mais je n'aime pas beaucoup la terre. J'ai 22 ans. Je travaillais à l'étranger mais depuis le mariage de ma dernière soeur, mes parents préfèrent me garder avec eux. Ils sont très bons pour moi, cependant mon caractère est souvent en conflit avec celui de ma mère. Je me suis toujours fait estimer de mes bourgeois. Faut-il toujours baisser la tête et se mordre la langue pour que la vie soit paisible chez nous?

J'aime ce qui me sourit

R.—Vous devez aimer assez votre mère pour être capable de vous surveiller, de dompter vos répliques, de rester respectueuse malgré vos points de vue différents sur certaines choses. A votre âge, on peut refaire encore son caractère, l'améliorer, mais ne demandez pas cela à une personne de cinquante ou de cinquante-cinq ans. Si vous étiez joyeuse, que vous preniez l'habitude de tout prendre en gaieté, même les contradictions, vous verriez quelle atmosphère agréable vous feriez à la maison et votre mère s'adoucirait sans s'en apercevoir. Soyez confiante envers elle, traitez-la comme la plus grande et la plus chère des amies.

* * *

Q.—J'aurai bientôt 20 ans, je suis sérieuse. Un ami de 21 ans m'a courtisée durant 7 mois. Nous nous entendions bien mais par suite d'une querelle avec mon frère, son père l'a obligé de me quitter et le soir de notre définitive séparation, il a beaucoup pleuré. Je lui ai écrit pour lui dire de ne pas perdre espoir, car je l'aime beaucoup, il m'a répondu que je prenais trop sérieusement cette fréquentation et signe: Ton ami qui ne t'oublie pas. Que dois-je penser? D'autres garçons veulent me courtiser mais je n'accepte pas, j'ai même quitté le village pour essayer de l'oublier.

Sérieuse

R.—Petite fille romanesque, à quoi cela vous sert-il de perdre votre gaieté, vos espoirs, vos plus belles années? A votre âge, un amour guérit d'un autre amour. Faites-vous un ami nouveau, si l'ancien tient à vous, il s'arrangera bien pour aplanir les difficultés et revenir, si non, vous vous attacherez à celui-là et dans un an, dans six mois, peut-être avant cela, vous l'aimerez tellement que vous croirez n'avoir jamais aimé l'autre.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 18 ans ayant eu un ami de mon âge durant deux ans. Mes parents l'aimaient mais mes frères et mes soeurs étaient jaloux, une d'entre elles l'aimait sans succès. Alors, ils l'ont méprisé et mes parents ne veulent plus qu'il me visite. Je le revois tous les jours car nous travaillons ensemble, et nous nous aimons beaucoup. Est-ce que je fais mal en lui parlant malgré la défense de mes parents?

Je pleure

R.—Il serait bien difficile pour vous de ne pas parler à ce garçon que vous voyez tous les jours, que vous connaissez, que vous aimez. Vous êtes bien jeunes tous les deux, laissez faire le temps, la jalousie de vos soeurs va s'éteindre ou se porter sur un autre objet, vos parents finiront peut-être par changer d'idée. Il est facile, dans la même ville d'avoir des renseignements sur le compte de ce jeune homme, demandez donc à votre père qu'il s'y intéresse; si les renseignements sont bons, la défense tombera à la confusion de vos soeurs et frères, et vous serez heureuse.

* * *

Q.—Comment agir avec un garçon qui ne veut jamais parler sérieusement et qui me taquine toujours? Si je m'impatiente, il me dit qu'il peut bien rester chez lui. Cela me contrarie beaucoup.

Coeur en peine

R.—Quand vous aurez fini de vous chamailler, vous finirez par vous entendre, ou vous irez chacun de votre côté vers de nouvelles amitiés. Vous devez être bien jeunes tous les deux!

* * *

Q.—J'ai 14 ans, je suis courtisée par un garçon de 19 ans dont la famille n'a pas une bonne réputation, mais il est très bon et n'a que le défaut de boire un peu de temps en temps. Devrais-je le laisser pour cette raison ou essayer de le convertir? Un militaire qui m'aime beaucoup voudrait m'enlever à lui, mais il m'aime tendrement et il pleure quand j'ai du chagrin. Lequel choisir?

En peine

R.—A 14 ans, vous devez avoir bien des choses encore à apprendre et je vous conseille d'abandonner les deux, et tous ceux qui se présenteront d'ici deux ou trois ans. Faites votre noviciat de future femme de maison, apprenez à faire la cuisine, à coudre, à laver et repasser, c'est bien tôt pour jouer à l'amoureuse, attendez donc encore un peu.

* * *

Q.—J'ai 13 ans, je mesure seulement 3 pieds et 11 pouces, je pèse 57 livres. Mes compagnes me trouvent très petite. Comment faire pour grandir?

Découragée

R.—Vous êtes certainement de la catégorie des petites, mais il en faut des petites femmes. Un médecin pourrait vous dire si cela est causé par des glandes qui ne fonctionnent pas ou d'autres causes qui relèvent du domaine médical. Si vous êtes susceptible de grandir, une bonne alimentation, des exercices au grand air, de la culture physique, l'habitude de vous tenir toujours bien droite debout, assise et couchée vous feront gagner quelques pouces. On ne se désole pas pour sa taille, d'ailleurs à votre âge, la croissance n'est pas finie.

Q.—Pour assister à une noce, un garçon doit-il demander une soeur du marié pour l'accompagner, ou une petite parente plus âgée que la soeur du marié, et à la danse, doit-il inviter une soeur du marié, même si elle est mariée, avant des jeunes filles?

Je lis votre courrier

R.—Il convient d'inviter la plus proche parente, à moins que ce garçon n'ait une amie régulière; après avoir fait danser sa compagne, il doit inviter d'abord les soeurs des mariés.

* * *

Q.—Je voudrais travailler dans un hôpital comme infirmier, faut-il suivre des cours de médecine?

R. D.

R.—Un infirmier n'est pas un médecin. Ecrivez à quelques hôpitaux disant vos projets, et on vous dira ce que l'on attend de vous.

* * *

Q.—J'ai 19 ans et je suis amoureuse d'un garçon de 20 ans que j'aime depuis longtemps. Il est venu veiller mais il m'a dit qu'il ne pouvait revenir ayant une amie sérieuse. Je pense à lui continuellement. Je sais que l'autre n'est pas sincère avec lui, son premier ami est dans l'armée et elle ne reçoit celui-là qu'en attendant son retour. Donnez-moi un conseil.

Suzette

R.—Ma pauvre petite, il faut choisir une cible libre, avant de lancer les flèches de son amour. Ce jeune homme sait peut-être que la jeune fille qu'il courtise a un autre attachement, mais s'il veut tenter sa chance, se mettre sur les rangs, c'est bien son rôle. Cela est permis à un jeune homme. Vous, vous devriez tranquiliser votre coeur, le raisonner, lui rendre d'abord la paix afin qu'il soit prêt pour le prochain amour quand il passera.

* * *

Q.—Comment faire disparaître des taches de rousseur dans la figure? Mes soeurs et moi en sommes affligées.

Thérèse

R.—Il se vend des crèmes spéciales dans les pharmacies, mais on dit grand bien d'un remède très simple: une infusion de fleurs de pissenlits séchées avec laquelle on se lotionne le visage tous les soirs durant un certain temps. Il faut avoir de la patience. On se procure ces fleurs à la pharmacie.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire la signification des lettres S.W.A.K., et comment enlever des taches d'iode sur un centre de table?

Campagnarde

R.—Ces lettres écrites au bas d'une lettre ou à l'endos d'une enveloppe, signifient, en anglais: Seal with a kiss (cachetée avec un baiser). Si le centre de table est en toile ou en coton, faites bouillir à l'eau de Javel, vous pouvez essayer aussi de l'acide citrique (sel de citron) ou encore de l'ammoniaque. Si la tache est vieille elle résistera probablement.

* * *

Q.—C'est une jeune fille de 17 ans qui vient vous conter ses peines. Je reçois un jeune homme depuis un mois environ, nous nous aimons mais il fait tout pour me torturer l'âme. Il a même courtisé une de mes amies durant quelques semaines, il est revenu mais le même petit jeu recommence. Je souffre horriblement de les voir ensemble.

Malheureuse Jeannine

R.—C'est votre apprentissage de la vie, de l'amour et vous devez en profiter pour redresser toutes vos tendances à la jalousie. Vous êtes bien jeune, trop, puisque vous êtes encore étudiante, pour vous faire un drame de ces petites déceptions. Secouez votre coeur, fermez-le afin de garder tous ses trésors intacts pour l'heure vraie qui sonnera un jour, et prenez la vie en riant, c'est-à-dire en étant toujours de belle humeur, joyeuse et gaie. Voilà ce qui convient à votre âge. Gardez pour plus tard vos espoirs d'amour.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16½ ans mesurant 5 pieds et 2 pouces?

Léona

R.—Environ 113½ livres.

Q.—Quelle couleur est le plus en vogue pour une chambre à coucher?

Mireille

R.—Il faut toujours consulter ses goûts personnels; actuellement, le rose cendré, le bleu royal et le gris perle sont en faveur.

* * *

Q.—Je suis amoureuse d'un garçon de mon âge. Nous nous sommes rencontrés dans une réunion d'amis, je l'ai invité et après sa première visite, il n'est pas revenu, il ne me regarde même pas quand il me rencontre. Donnez-moi un conseil pour l'oublier ou le ramener à moi.

Claudette

R.—Vous avez peut-être, sans vous en rendre compte, dit ou fait quelque chose qui a pu déplaire à ce monsieur; il faut en prendre son parti: on ne peut être admiré et aimé par tout le monde! Tâchez d'être assez indépendante pour l'oublier et garder la place libre dans votre coeur pour un autre amour. Distrayez-vous avec vos amies féminines, en faisant du sport, ou divers travaux à la main, lisez, jouez aux cartes, intéressez-vous à quelque chose.

* * *

Q.—J'ai reçu une lettre d'un ami sur laquelle le timbre était placé la tête en bas, qu'elle en est la signification?

Lectrice blonde

R.—Généralement, c'est par distraction ou manque de particularité que l'on voit des timbres mal placés aujourd'hui; le langage des timbres n'est plus beaucoup à la mode. Autrefois, je crois que cette façon de placer le timbre voulait dire: Pensez à moi.

* * *

Q.—Quels accessoires conviendraient avec un manteau noir et avec un manteau rouge?

J'aime votre courrier

R.—N'importe quelle teinte peut égayer un manteau noir, quant au rouge, c'est vraiment le noir qui convient le mieux comme accessoires, mais le gris, le beige, le bleu royal s'harmoniseraient également.

* * *

Q.—On dit que la culture physique fait maigrir, mais je ne sais pas quels exercices faire. Que pensez-vous des drogues pour maigrir, celles que l'on dit inoffensives sont-elles pernicieuses?

Une lectrice

R.—La marche au grand air, à jeun, est encore le meilleur exercice physique, tous les autres sont bons à condition de les faire régulièrement. Vous devez aussi observer un régime sérieux, après avoir consulté votre médecin. Ne prenez aucune drogue sans la faire approuver.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 22 ans, courtisée par un jeune homme de 26 ans qui a vécu avec une femme déjà; il me jure qu'il ne la revoit plus et qu'il regrette ce qu'il a fait. Il est sage maintenant et pense à son avenir. Puis-je espérer être heureuse avec lui?

Brunette inquiète

R.—S'il donne des preuves de sa bonne conduite, vous pouvez lui pardonner et compter sur sa fidélité, vous serez heureuse à condition de penser le moins possible à cette tache dans son passé, et de ne jamais la lui rappeler. Le pourrez-vous?

* * *

Q.—Ayant lu la liste des noms dans le Bulletin, je voudrais que le mien paraisse.

André

R.—Il faut spécifier si vous désirez échanger des chansons ou correspondre avec des lecteurs ou lectrices du Bulletin. Voyez de quelle façon ces demandes sont faites, dans la colonne spéciale à cet effet.

* * *

Q.—Je suis invitée à des noces avec mon ami, dois-je faire un cadeau personnel? Est-il convenable d'offrir à cet ami qui me rend visite depuis 1 an et demi, un cadeau pour son anniversaire?

Une qui veut bien faire

R.—Vous n'avez pas de cadeau personnel à offrir, à moins que la fiancée ne soit une de vos amies; si vous connaissez assez bien la famille, et sur-

FAITES CECI CONTRE LA

BRONCHITE

LA TOUX · L'IRRITATION · LA CONGESTION

Soulagez les souffrances que cause la bronchite, par ce moyen à double action—par cette médication qui a fait ses preuves, et qui

AGIT IMMÉDIATEMENT POUR SOULAGER

PÉNÈTRE profondément dans les bronches, grâce à ses vapeurs médicamenteuses adoucissantes.



STIMULE la surface de la poitrine et du dos, comme un cataplasme réchauffant bienfaisant.

ET AGIT PENDANT DES HEURES—AU SIÈGE MÊME DU MAL!

Pour retirer tous les avantages de cette double action **PÉNÉTRANTE-STIMULANTE,** frictionnez simplement, au coucher, la gorge, la poitrine **et le dos,** avec du Vicks VapoRub. **Instantanément,** le VapoRub se met à l'oeuvre—de 2 façons à la fois, comme indiqué ci-dessus—pour apaiser la toux bronchique, dissiper la congestion, soulager l'irritation des muscles, et hâter la venue d'un sommeil reposant et réparateur. Souvent, au réveil, le pire des souffrances a disparu. Aussi, ne courez pas de risques avec des remèdes inconnus—soulagez les souffrances que cause la bronchite, **ce soir,** avec du VapoRub, le remède à double action, qui a fait ses preuves.

POUR VOUS SOULAGER PLUS COMPLÈTEMENT—Faites fondre une cuillerée de VapoRub dans un bol d'eau bouillante. Respirez les vapeurs médicamenteuses qui se dégagent. Sentez comme elles apaisent l'irritation énervante des bronches!

FEMMES de "40 ans"

ces symptômes trahissent-ils votre âge?



Il arrive souvent que des femmes dont l'âge varie de 38 à 52 — sont blessées de constater qu'elles sont dans la classe appelée communément "âge moyen" à cause de ces symptômes ennuyeux qui souvent trahissent leur âge.

Ainsi si vous souffrez de chaleurs, si vous vous sentez faible, fatiguée, nerveuse, sans courage, si vous avez le cafard — symptômes dûs à la période fonctionnelle de "l'âge moyen" particulière aux femmes — essayez le composé végétal de Lydia E. Pinkham, afin de faire disparaître ces symptômes.

IL AIDE LA NATURE: Depuis près d'un siècle le composé Pinkham a permis à tant de femmes d'échapper à cette détresse. Des milliers et des milliers en ont fait leur bénéfice!

De nombreuses femmes avisées prennent le composé Pinkham **régulièrement** afin d'augmenter leur force de résistance contre de tels symptômes. Le composé Pinkham **aide la nature** et c'est le genre de remède que vous devriez essayer. C'est aussi un tonique stomachique efficace! Suivez les instructions sur l'étiquette.

Composé Végétal Lydia E. Pinkham



Au déjeuner et au coucher

LE CACAO FRY

est merveilleux pour les enfants





Donnez Généreusement à la Croix-Rouge Canadienne



L'ON DEMANDE DES POULETS DE CHOIX

Nous payons les plus hauts prix pour poulets de gril 1¾ lb. à 2 lvs, vivants. Aussi poules vivantes, bon marché au prix vivant. Marché considérable pour œufs et autres animaux de la ferme. Expédiez-nous tout ce que vous avez, nous vous adresserons une prompte remise.

ED. SYLVAIN ENR.

48, rue Champlain, QUEBEC



VOICI UN SOULAGEMENT ADOUCISSANT

—Une guérison plus RAPIDE



Si vos mains sont rouges et gercées au point de vous faire souffrir, prenez un conseil des garde-malades! Procurez-vous un pot de crème médicamentée Noxzema et constatez quel soulagement rapide et bienfaisant elle vous apportera.

Noxzema est efficace parce que c'est une *formule médicamentée*. Non seulement elle enlève cette douleur piquante, mais elle *aide à guérir* la peau fendillée. Des essais actuels faits avec Noxzema démontrent qu'elle guérit les mains gercées plus *vite*—qu'il y a souvent une amélioration définie au cours de la *première nuit!* Les enquêtes révèlent que des quantités de garde-malades (qui ont les mains sensibles à cause des lavages fréquents) emploient Noxzema et la recommandent à leurs patients.

Noxzema est non-graisseuse et non-collante. Procurez-vous-en un pot à n'importe quelle pharmacie aujourd'hui même et constatez avec quelle rapidité elle aidera à guérir *vos* mains gercées. 17c, 29c, 39c, 59c.



NOXZEMA *Crème pour la peau*

Madame, "RENOUVELEZ-VOUS!"



Durant plusieurs semaines, il a fait froid; le soleil s'est à peine montré. Et maintenant, on a envie de faire comme lui, d'aller se cacher, n'est-ce pas? On se sent fatiguée, ahurie, sans entrain, même pour les choses qui nous plaisent le plus habituellement. Regardez-vous dans le miroir! Votre teint et vos yeux ont perdu de leur éclat . . .! On a moins d'appétit, moins de résistance. Tout cela, parce que le sang, à cause de la vie intérieure que l'on mène en hiver, a perdu quelques-uns des éléments dont il a besoin pour rendre le teint attrayant, stimuler l'appétit, soutenir les forces et entretenir l'organisme dans un état de parfait fonctionnement.

Vers la fin de l'hiver, rares sont les femmes qui n'ont pas besoin de se tonifier. Pourquoi ne pas commencer tout de suite un traitement aux bonnes PILULES ROUGES, le tonique sans pareil pour enrichir le sang et rétablir la santé. Le traitement ne coûte pas cher; le régime n'est pas compliqué; quelques semaines d'emploi suffisent dans la plupart des cas.

Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont fait du bien à des milliers de jeunes filles et de femmes dans les cas de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE); pourquoi les bonnes PILULES ROUGES ne vous feraient-elles pas de bien à vous aussi? Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

tout si votre ami vous l'offre, vous pouvez unir votre nom au sien sur le cadeau qu'il enverra. Une jeune fille ne doit pas faire de cadeau à un jeune homme qui n'est pas encore son fiancé.

* * *

Q.—J'ai 18 ans; je travaille à la maison avec ma mère mais je pense à mon avenir. Je voudrais me marier, seulement j'ai peur, car je connais beaucoup de mauvais ménages et de mères qui pleurent sur leurs enfants. Un garçon de mon âge me fait la cour depuis un an, il a beaucoup de qualités, mais je ne l'aime pas plus qu'au premier jour. Il est parti pour le chantier et nous nous écrivons. Je lui laisse entendre que je l'épouserai mais je n'en ai pas l'intention. J'ai eu une déception d'amour déjà. Je me demande de quelle manière je pourrais le renvoyer, car je ne voudrais pas lui faire de peine.

Coeur brisé

R.—Vous êtes bien jeune pour avoir eu une déception et vous trouver encore dans une pareille situation. Il faut que vous soyez franche avec cet ami qui se montre sincère et ne pas lui laisser croire que vous l'épouserez un jour, si vous n'en avez pas l'intention. Plus vous le laissez s'attacher à vous, plus il souffrira de vous quitter ensuite. Dites-lui que vous vous trouvez trop jeune pour vous marier, ou que vous ne croyez pas pouvoir le rendre heureux. Les mères qui pleurent sur leurs enfants peuvent ordinairement se frapper la poitrine en disant: par ma faute. Prenez la résolution de bien élever vos enfants et comptez sur l'avenir. Vous rencontrerez peut-être bientôt celui qui saura faire battre votre coeur.

* * *

Q.—Je suis une jeune fille de 22 ans qui ne sort jamais seule. Une de mes compagnes de travail m'a présenté un garçon qui m'a courtisée durant un mois, puis il m'a abandonnée. Je rends visite à sa soeur et quand je le vois, il est gentil, vient me reconduire et m'a demandé de le recevoir de nouveau. Je l'ai invité pour le jeudi suivant et il n'est pas venu. Que penser de cela? Sa soeur est charmante, dois-je continuer à la fréquenter?

Coeur en peine

R.—Pourquoi pas? Mais si ce chercheur d'invitations qui prend ensuite un malin plaisir à se laisser attendre renouvelle ses propositions, riez-lui au nez, ou remettez lui sa monnaie en sortant vous-même, au cas où il déciderait de se rendre le soir fixé. Intéressez-vous le moins possible à lui, quand vous le rencontrez. Il y a de ces caractères plus ou moins bien équilibrés qui cherchent plaisir dans des farces de ce genre. Heureusement, tous les jeunes gens ne sont pas ainsi. Je vous souhaite d'en rencontrer un plus sérieux.

* * *

Q.—J'aime beaucoup la lecture; en lisant des romans, des contes, des histoires, j'ai songé que si j'en écrivais moi aussi, je pourrais peut-être, plus tard, gagner convenablement ma vie. Est-ce que cela aurait du bons sens?

Belle brunette de 15 ans

R.—Il faut un talent spécial pour ce genre de littérature, et ce n'est pas encore assez: il faut faire des études appropriées, écrire beaucoup, se faire corriger, être très sévère pour soi-même afin de découvrir ses fautes et ses faiblesses. C'est une belle carrière, mais elle demande des études et du travail. Vous êtes jeune, si cela est à votre portée, vous pouvez rêver de devenir écrivain.

* * *

Q.—Est-ce qu'il y a des spécialistes à Montréal, pour les traitements à l'électricité et croyez-vous que cela abîme la figure?

S.V.P.

R.—Je suppose que vous parlez des traitements pour l'enlèvement de la barbe ou des poils follets. Oui, il y a des spécialistes à Montréal. Vous trouverez probablement des adresses dans les colonnes des petites annonces. Ces traitements doivent être garantis. On examine soigneusement votre peau avant de les entreprendre.



Contrôlez les rhumes en vitesse avec les comprimés de Grove contre le rhume. C'est un médicament multiple. Ils contiennent HUIT INGREDIENTS ACTIFS soigneusement mélangés afin de vous procurer un traitement interne efficace qui va directement à la source du mal. Ces huit agents actifs ne travaillent pas seulement d'une façon mais bien de QUATRE FACONS IMPORTANTES: 1. Ils agissent comme laxatif léger. 2. Ils combattent les germes de rhume dans votre système. 3. Ils soulagent le mal de tête et le malaise causés par la grippe. 4. Ils agissent comme tonique sur votre système. Faites comme des millions d'autres. A la première atteinte d'un rhume prenez des comprimés de Grove contre le rhume et obtenez ce QUADRUPLE SOULAGEMENT. Procurez-vous des comprimés de Grove contre le rhume aujourd'hui même; le produit authentique se vend dans une boite blanche.

Pour plus d'économie procurez-vous le grand format.



GROVE'S COLD TABLETS

GARCON DEBARRASSE DE L'HABITUDE DE MOUILLER SON LIT



Mme Paul Renaud, Hull, Qué., écrit: "J'achetai une boîte du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour mon garçonnet. Il a fini de le prendre il y a une semaine. Il ne mouille plus son lit. Votre remède est merveilleux." Mères, ne punissez pas votre enfant parce qu'il mouille son lit — cela ne fait qu'empirer les choses. Essayez plutôt le traitement domestique inoffensif sensé de Vanderhoof, lequel renforcit les organes et aide à corriger l'état de nervosité responsable de cette habitude. $1.05 la boite ou 10c pour le traitement d'essai.

Vanderhoof & Co. Limited

Casier 247, Dépt. 90-2 Windsor, Ont.



DEPT. D-1 RUE VICTORIA, LEVIS.

Peinture garantie

directement du manufacturier



$2.00 le gallon

VERNIS ET EMAIL

demandez notre liste de prix

Cie Peintures et Vernis "Eno"

2551 St-Zotique Est — Montréal.

ONÉSIME

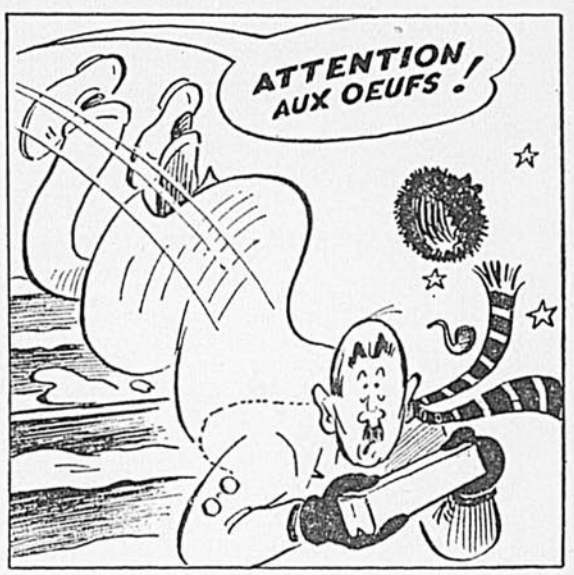
par ALBERT CHARTIER











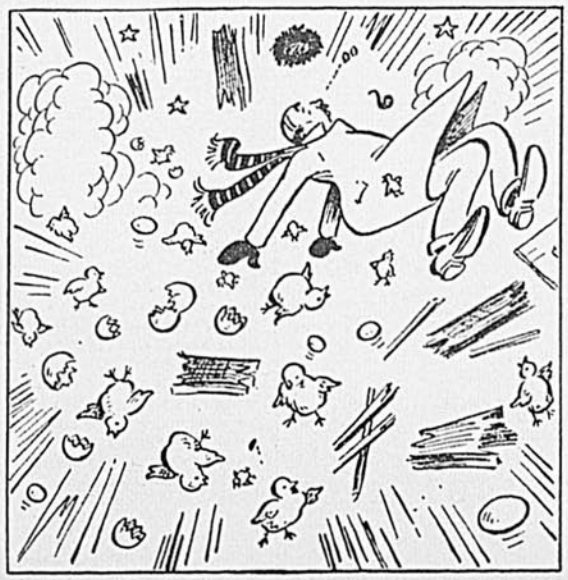














CONCOURS d'observation

Peuvent y participer sans frais
tous les abonnés du "Bulletin"



LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701,
Montréal, P. Q.

Veuillez trouver ci-incluse ma réponse au concours d'observation de mars 1945.

NOM .....

B. P. .....

COMTE ..... R. R. .....

Mars 1945

Il y a deux erreurs dans ce dessin

Pouvez-vous les trouver?

Observez bien ce dessin. Indiquez d'une croix ou corrigez les erreurs qu'il contient. Il n'y a que deux erreurs et elles sont évidentes. Découpez le dessin, signez le coupon et retournez-les-nous.

$100.00 en prix

REGLEMENTS DU CONCOURS

1.—Pour que votre réponse soit valide, il vous suffit d'être abonné au Bulletin des Agriculteurs.

2.—Les prix seront accordés d'après l'exactitude des réponses. En cas d'égalité, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.

3.—Un seul prix sera attribué à la même personne.

4.—Tous ceux qui participent à ce concours acceptent de se conformer à la décision du jury.

5.—Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.

6.—Aucune réponse ne sera acceptée après le 10 avril, 1945.

7.—Les noms des gagnants seront publiés dans l'édition de mai, 1945 du Bulletin des Agriculteurs.

8.—Toutes les réponses à ce concours deviennent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

Liste de prix

1er Prix	$15.00
2è Prix	10.00
7 Prix de $5.00	35.00
10 Prix de $4.00	40.00
19 gagnants	$100.00

Demandes de nos abonnés

CHANSONS

AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites personnellement et signées du nom de leurs auteurs. Les lettres qui ne respecteront pas ces conditions seront mises de côté. Chaque lettre ne doit contenir qu'une seule demande.

LA REDACTION

Mlles Lucille Tessier, r.r. no 2, St-Casimir de Portneuf: You are my Sunshine, Enterrez-moi dans la prairie. Thérèse Vallée, St-Gabriel de Gaspé: La valse des lilas, Mon enfant je te pardonne. Rollande Bélanger, Notre-Dame du Lac, Cté Témiscouata: Près du feu qui chante. Rose-Alma Vallée, St-Gabriel de Gaspé: Le bonheur est entré dans mon coeur, Je suis de Valcartier. Aline Trothur, Notre-Dame du Lac, Cté Papineau: L'étoile où brille l'amour, J'ai quelque chose dans le coeur. Gisèle Deschamps, St-Vital Clermont, rang 4 et 5, Bureau Blais, Abitibi: Ecoutez la bonne aventure, Gardez votre courage. Cécile Coutu, Magog Est: Chante ma guitare, Comme tout le monde. Yolande Brisson, Ste-Blandine de Rimouski: Sérénade à Léna, Sur les ailes de France. Adrienne Gagné, St-Honoré de Témiscouata: Little darling pal of mine (ang. ou fr.). Claire Coutu, Magog Est: Au grand café, On ouvre demain. Etienne Bouchard, St-Félix d'Otis, Cté Chicoutimi: Put your arms around me, I love I love I love. Jeanne Fournier, Ste-Hélène, Mancebourg: N'oublie pas ta prière, Amour victoire et liberté. Emilienne Turcotte, Notre-Dame des Bois, Cté Frontenac: Le jardin fleuri, Si tu reviens. Lydia le Braceur, Paspédiac Est, Cté Bonaventure: Pistol packin maman. Yvonne Blondin, Val d'Espoir, Cté Gaspé: Le beau pays des fleurs, Amour victoire et liberté. Charlotte Legault, St-Eustache, r.r. no 1, Cté Deux Montagnes: Quand j'ai connu cet homme, Je n'avais que 50 cents. Doris Le Braceur, Paspebiac Est, Cté Bonaventure: Rien n'est plus joli qu'un chant d'amour. Julienne Paquet, St-Raymond de Portneuf, Grande Ligne: Les Allemands ont tué ma mère, Les cloches sonnent. Thérèse Demers, Ste-Françoise, Bureau Vien, Cté Lotbinière: Elle lisait Marie-Claire, Sur le plancher des vaches. Rollande Boutin, St-Jean Chrysostome, Cté Lévis: Je suis de Valcartier, La marche d'un aviateur. Raymonde Labrie St-Jean Chrysostôme, rang Bélair, Cté Lévis: Au grand café, Baisse ton pistolet. Rita Fauteux, r.r. no 2, Compton: Le rêve bleu. Laurette Latulippe, St-Augustin, Mont Beillard, Rouyn-Noranda: You are my Sunshine. Mariette Latulippe, St-Augustin, Mont-Beillard, Rouyn-Noranda: You are my Sunshine. Mariette Latulippe, St-Augustin, Mont-Beillard, Rouyn-Noranda: Un baiser puis bonsoir. Rollande Paquin, St-Tite, Cté Laviolette: Toujours je resterai fidèle. Derniers aveux. Noëlla Tremblay, St-David Falardeau, Cté Chicoutimi: Un baiser puis bonsoir, Pour la patrie, Les trois couleurs. Yvette Turgeon, Wotton, Cté Wolfe: J'ai quelque chose dans le coeur, Les trois couleurs. Cécile Morin, fille de Joseph, Ste-Françoise, Cté Rivière du Loup: Le bateau des îles, Tu vois bien que je reste fidèle. Florence Couture, St-Lambert, Cté Lévis: You are my Sunshine, Les trois couleurs. Marie-Paule Couture, St-Lambert, Cté Lévis: You are my Sunshine, Ferme tes jolis yeux, Adieu ma bien-aimée. Doris Côté, Laurierville, Cté Mégantic: Le kaki est à la page, Tu maries ma fille. Yvette Otis, Petite Matane sud, Cté Matane: Mère sèches tes larmes, N'oublie pas ta prière. Thérèse Otis, Petite Matane sud, Cté Matane: Baisse ton pistolet, (version anglaise et française), C'est la fête de grand'mère. Armande Briand, Notre-Dame du Lac, Cté Témiscouata: Les trois lettres, Bien qu'un soir mon beau rêve. Yvonne Vézila, Amos, Abitibi: En Espagne au clair de lune, A la claire fontaine. Lislas Fleury, 926 rue St-Christophe, Les Tois-Rivières: J'aime ma guitare, You are my Sunshine. Colette Lecours, Spring Hill, Cté Frontenac: Sombreros et Mantilles, Ne pleure plus. Georgiana Marquis, St-Adelme, Cté Matane: Ma mère sèchez vos larmes, l'Hirondelle fuit en Angleterre. Annette Bélanger, St-Jean Cherbourg: Prière d'une maman, J'ai quelque chose dans le coeur. Lucille Guillemette, St-Anselme, Cté Dorchester, r.r. no 1: Amour amour amour, La mort d'un soldat canadien. Rachel Picard, Ste-Hélène de Kamouraska: Serre-moi dans tes bras. Annette Thériault, Lamy, Cté4 Rivière du Loup: Amour victoire et liberté, La complainte du soldat. Marie L. Paquette, Azilda, Ont: Too late to worry, too blue to cry, I'll get by but still I'm wondering how. Georgette Lussier, St-Liboire, Cté Bagot: Faut pas faire son fin fin devant nos marins, Le printemps de la vie. Thérèse Prévost, St-Paul, Cté Montmagny: Canadiens gardez votre courage, Le bonheur est entré dans mon coeur. Marie-Anne Poisson, r.r. no 1, Ste-Elisabeth, Cté Arthabaska: Les trois couleurs, Ma fiancée s'appelait Marguerite. Marthe Jodoin, Grand Pays Brûlé, Varennes: Adieu Hawaï, Amour amour amour. Raymonde Pepin, Saint-Martin de Beauce: Vingt cents de Valcartier, Adieu Venise provençale. Rita Prévost, St-Paul Cté Montmagny: Bohémienne aux grands yeux noirs, Embrasse-moi Joséphine. Jacqueline Ricard, Ste-Anne de la Pérade, Cté Champlain: Un soir au début de la guerre. Carmel Forget, Ste-Lucie Doncaster, Cté Terrebonne: Enterrez-moi dans la prairie, Quand tu reviendras mon petit soldat.

Mmes Roger Lafortune, Albertville, Cté Matapédia: Lorsque le coeur est pris, Enterrez-moi dans la prairie. Wilfrid A. Cormier, Nicholas Denys, N.B.: Your mother still pray for you Jack. Joseph Turcotte, Notre-Dame des Bois, Cté Frontenac, rang 10: Te souviendras-tu de moi, Bohémienne aux grands yeux noirs. Patrick Bourgoin, Rivière Verte, Cté Madawaska, N.B.: Je suis prisonnier de guerre.

MM Roger Bouffard, Village Marcotte, Drummondville: Garde-moi ton amour, Red river valley. Emilien Côté, Ste-Paula, Cté Matapédia: Les trois couleurs, Amour victoire et liberté. Roland Joyal, St-Edmond Grantham, Cté Drummond: Je reviendrai après la guerre, Les Allemands ont tué ma mère. Jacques Lalande, L'Orignal, r.r. no 2, Ont: Mexican Border (en français), Je les vengerai. Jean Tisserand, Chute St-Philippe, Cté Labelle: L'amour est comme une chanson, A mon âge. Adélard Desjardins, Ste-Félicité Ouest, Cté Matane: Tu reviendras dans la vie, Un baiser puis bonsoir. Noland Morin, fils de Jos., Ste-Françoise, Cté Témiscouata: Dans le temps du jour de l'an, La terre n'est qu'une vallée de larmes. Hilarion Dubord, St-Evariste Station, Cté Frontenac: Le roi Dagobert. Alexandre Vachon, Princeville, Cté Arthabaska: Viens t'asseoir près de moi si tu m'aimes. Paul-Emile Meilleur, St-Augustin, Cté Deux-Montagnes: Elle est toujours derrière, Du flot charmeur.

Mlles Adèle Lapierre, Les Caps, Iles de la Madeleine: Rattlin Cannonball. Emilia Langlois, St-Marc des Carrières, Cté Portneuf: les cloches sonnent, Le chemin des amours.

Mmes Ernest Demers, Ascot Corner, Cté Sherbrooke: J'ai quelque chose dans le coeur. Georges O. Landry, Ste-Rose du Dégelé: Le chemin des amours, N'oublie pas ta prière. Antonio Bond, Cherbourg Ouest, Cté Matane: La complainte du soldat, Vous avez dû passer par là.

MM. Armand Péloquin, Ste-Victoire, Cté Richelieu: Je revois les grands sombreros, J'aime. Paul-Hector Lamarche, Ecole Régionale d'Agriculture, St-Barthélemy, Cté Berthier: Te souviendras-tu de moi. Isidore Morin, Cabano: Valse des lilas, Je rêve au fil de l'eau. Magloire Garon, St-Denis de Kamouraska: Je n'avais que cinquante cents, Le sport. Gaëtan Robitaille, Val-Emard, Cté de Gatineau: My only sunshine. Aurèle Lyrette, Bois-Francs: Les Allemands ont tué ma mère. Alcide Beauvais, Saint-Constant de Laprairie: L'homme aux guenilles, Enterrez-moi dans la prairie. Alfred Hamel, 2 John, Victoriaville: La chanson du cinquante cents. Florian Péloquin, Coaticook, r.r. no 1, Cté Stanstead: L'envers du ciel, Les trois temps. Alfred Caouette, St-Cyrille de L'Islet: Ne pleurez plus, L'adieu du marin. Adrien Tardif, Ste-Marie de Beauce, r.r. no 2: Petite amie, Mon beau rêve. Léo Champagne, St-Vianney, Cté Matane: Les trois couleurs, Beau fusillier. Arthur Saindon, Cléricy, Abitibi: Les vieux garçons, Ça se passait un dimanche. Patrice Anctil, Ste-Louise Cté L'Islet: J'attendrai toujours mon soldat, Le dernier baiser du soldat. Raymond Leboeuf, St-Denis sur Richelieu: Le coeur délaissé, Je pars pour la guerre. Aimé Côté, Notre-Dame des Bois, Cté Frontenac: Ta photo, Le général de Gaulle. Jean-Marie Lessard, St-Odilon, Cté Dorchester: Réponse à la prière d'une maman. Jean-Baptiste Riussy, St-Félix Dalquier: J'ai quelque chose dans le coeur, On n'a pas tous les jours vingt ans. Laurier Rouleau, 101 Dépôt, Sherbrooke: I'm an old cow-boy, On est Canadien. **Mlles** Laurette Vaillancourt, St-Pamphile de L'Islet, Bureau Artois: Mère sèche tes larmes, Les trois couleurs. Germaine Jobin, Rang St-Pierre, Chicoutimi: Dans tous les cantons, Je resterai toujours fidèle. Lucienne Pelletier, St-Joseph de Kamouraska: Derrière les volets, Hirondelle fuyez en Angleterre. Rita Hardy, Barraute, Abitibi: Maman je l'aime, Barnabé. Clothilde Délisle, St-Ubald de Portneuf, rang St-Georges: les trois couleurs, Un baiser puis bonsoir.

CORRESPONDANTS

Mlles Noëlla Pelletier, Cap Chat, Cté Gaspé: 18-20 ans. Rachelle Vaillancourt, Tourville, Bureau de Poste Vaillancourt: 18-25 ans. Mimi Pinson, 1455 Blvd du Carmel, Trois-Rivières: 25-35 ans. E. H. Gallant, r.r. no 7, Moncton, N.B.: Micheline Normand, Village St-Alexandre, Cté Kamouraska: 25-34 ans. Lucienne Martineau, Village Montmorency: 24-32 ans. Rita Lapointe, Saint-Théophile, Cté Beauce: 20-25 ans. Lucille Parenteau, 1250 rue Bourdage, St-Hyacinthe: 17-29 ans. Etiennette Bouchard, St-Félix d'Otis, Cté ans. Etienne Bouchard, St-Félix d'Otis, Cté Chicoutimi: 16-22 ans. Lili Savard, Hamilton Cove, Cté Saguenay: 25-30 ans. Francine Lefrançois, Rivière Fourchu, Cté Rivière du Loup: 20-28 ans. G. Marchand, Blandford, route no 2,: 35-5 ans. J. Bissonnette, Ville-Guay, Cté Lévis: 45-55 ans. Magda, poste restante, St-Henri de Taillon, Lac St-Jean: 25-30 ans. Yolande Morin, Saint-Côme, Cté Joliette: 16-20 ans. Geneviève Saint-Laurent, Saint-Joachim des Tourelles, Cté Gaspé Nord: 18-22 ans. Aurore Carrier, St-Joachim des Tourelles, Cté Gaspé Nord: 17-20 ans. Jacqueline Hénault, St-Côme, Cté Joliette: 15-17 ans. Marie Lévesque, poste restante, Monument Giffard: 18-30 ans. Rollande Poulin, poste restante, Monument Giffard, Québec: 18-20 ans. Parmela Gallien, Haut St-Simon, Cté Gloucester, N.B., Mimi Pinson, c.p. 110, Ville St-Joseph, Drummond: 20-25 ans. Noëlla Tremblay, Saint-David Falardeau, Cté Chicoutimi: 19-25 ans. Jeannine Potvin, r.r. no 1, Cumberland, Ont: 15-20 ans. Ginette Compagnat, r.r. no 2, Lac Mégantic, Cté Frontenac: 18-22 ans. Fernande Côté, Bureau Vien, Cté Lotbinière: 18-23 ans. Reine Huges, St-Désirée du Lac Noir, Cté Mégantic: 16-20 ans. Danielle McMullen, Matane: 18-23 ans. Miss. T. Rieuse, poste restante, l'anse à Gilles Station, Cté L'Islet: 16-22 ans. Juliette Leclerc, Saint-Donat, Cté Rimouski: 30-35 ans. Annette Lévesque, Mont Carmel, Cté Kamouraska: 18-21 ans. Rolande Dupère, Mont Carmel, Cté Kamouraska: 18-22 ans. Raymonde Pépin, Saint-Martin, Cté Beauce: 16-18 ans. Mme Al. St-Onge 1189 rue De la Bruyère St-Hyacinthe: désire échanger des patron de coupre-pieds. Mlle Georgette Roy, Dubois, Rouyn-Noranda: désire le feuilleton L'injuste châtiment"

CORRESPONDANTES

MM Paul-André Vachon, St-Joseph de Beauce: 16-18 ans. Maurice Lagacé, 509 rue Roy, Montréal: 20-25 ans. Emilien Côté, Ste-Paula Cté Matapédia: 16-18 ans. Serge Ducharme, Saint-François, Cté Montmagny: 18-25 ans. Léo Duperron, 243 rue Vaudreuil, Arvida, Cté Chicoutimi: 20-30 ans. Marcel Côté, Sainte-Paula, Cté Matapédia: 16-17 ans. Rosaire Pichet, Sainte-Famille, Cté Montmorency, Ile d'Orléans: 30-35 ans. Adrien Lussier, St-Gérard, Cté Wolfe: 16-20 ans. Donald Bilodeau, St-Honoré Shenley Cté Beauce: 18-22 ans. G. H. Minier, Saint-Joseph d'Alma, r.r. no 2, rang de l'île, Cté Lac St-Jean: 16-18 ans. Gérard R. Bilodeau Sanmaur, Petit Rocher, a-s H. Béland, Cté Laviolette: 18-23 ans. Sévère Lemay Sanmaur, Petit Rocher, a-s H. Béland, Cté Laviolette: 18-22 ans. Maurice Gagné, Trécesson, Abitibi: 16-20 ans. René Hamel, Saint-François, Cté Montmagny: 18-25 ans.

Pour les meilleurs Radios d'après-guerre...

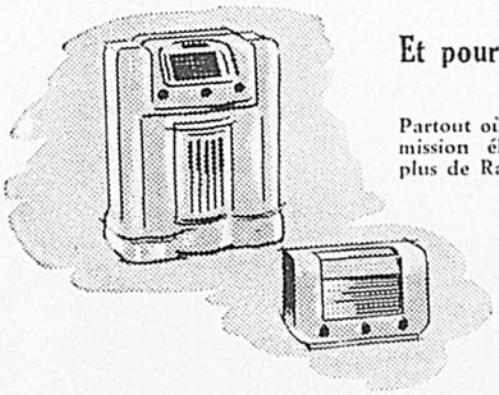


QUAND LA PAIX sera rétablie, la plupart des gens voudront consacrer une partie de leurs économies du temps de guerre à l'achat des choses dont ils ont dû se priver. *Votre* premier désir sera peut-être de posséder un beau radio neuf pour écouter de la belle musique. Les immenses ressources de RCA Victor en fait de recherches, inventions et fabrication, présentement consacrées à la guerre, se traduiront par de grands avantages pour vous quand la production de radios pour les civils recommencera. N'oubliez pas ce fait . . . il y a, dans les foyers canadiens, plus de radios RCA Victor que de toutes autres marques, *sans exception*. Comptez sur RCA Victor, quand nous vivrons des jours meilleurs, pour vous fournir le meilleur radio que vous ayez jamais possédé.

Pour Entendre les Nouvelles de la Dernière Heure

Ce modèle de table RCA Victor, membre célèbre d'une famille renommée, vous fait connaître l'histoire à mesure qu'elle s'écrit et entendre les plus belles émissions durant vos loisirs. Riche tonalité. Très puissant. Réception remarquable sur ondes longues et courtes. Très sensible et d'une grande sélectivité.

COMPTEZ SUR RCA VICTOR!



Et pour foyers avec l'électricité

Partout où vont les lignes de transmission électrique vous trouverez plus de Radios et de Radio-Phonographes RCA Victor dans les foyers ruraux que toute autre marque. Fabriqués avec grande précision par des experts pour assurer un rendement supérieur et une riche tonalité, ils sont le premier choix des Canadiens.



Les joies de la culture musicale

Procurez-vous, à vous et à vos enfants, l'agrément de la bonne musique. Ce Reproducteur de Disque Victor reproduit la musique par l'entremise de votre appareil de radio. Compact et de construction précise, il rend doublement bienfaisante toute récréation prise au foyer.



CÉLÈBRE PAR SA TONALITÉ DEPUIS DES ANNÉES

•Dans un radio c'est la tonalité qui compte. Si vous possédez un Radio RCA Victor, vous *savez* que sa tonalité est incomparable. Cette tonalité superbe est le résultat d'années d'expérience dans la science de la reproduction du son. Quand le grand jour viendra, votre désir d'un nouveau radio à riche tonalité sera accompli en choisissant un RCA Victor.

•*Une enquête récente, par tout le pays, prouve que la* TONALITÉ *est la qualité essentielle d'un radio. C'est la raison pour laquelle plus de gens possèdent un RCA Victor que toute autre marque.*

RCA Victor

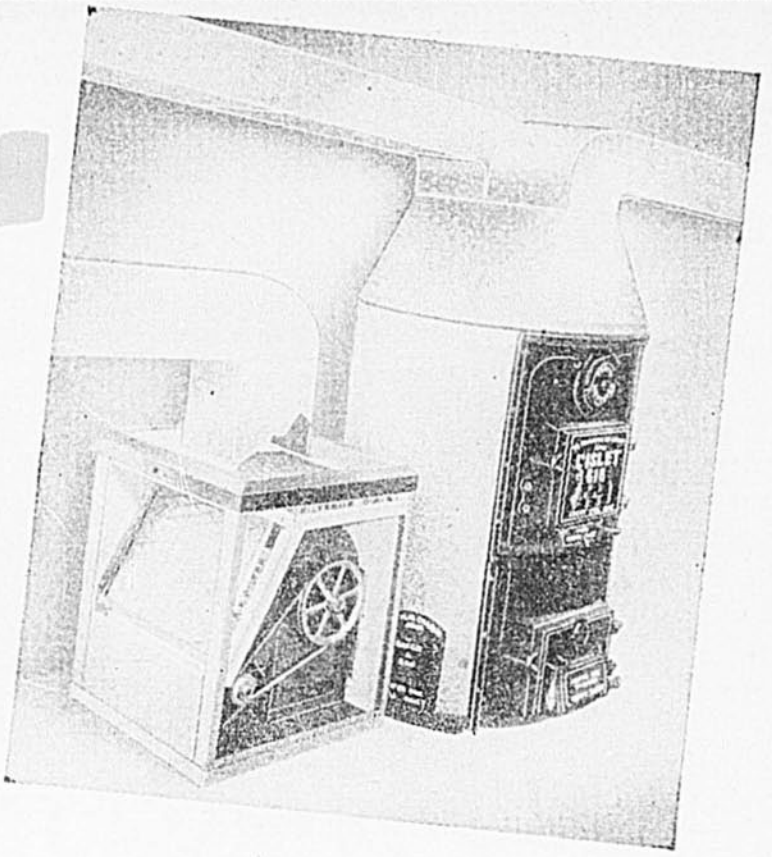
RCA VICTOR COMPANY LIMITED
HALIFAX MONTRÉAL OTTAWA
TORONTO WINNIPEG
CALGARY VANCOUVER

● *Ecoutez . . . "Voice of Victor" . . . tous les jeudis, à 8:30 p.m. sur le Réseau Trans-Canada*

L'ISLET

Un Symbole de Qualité

Le nom "L'ISLET" sur un poêle ou une fournaise à air climatisé est votre assuurance d'obtenir ce qu'il y a de mieux pour votre argent

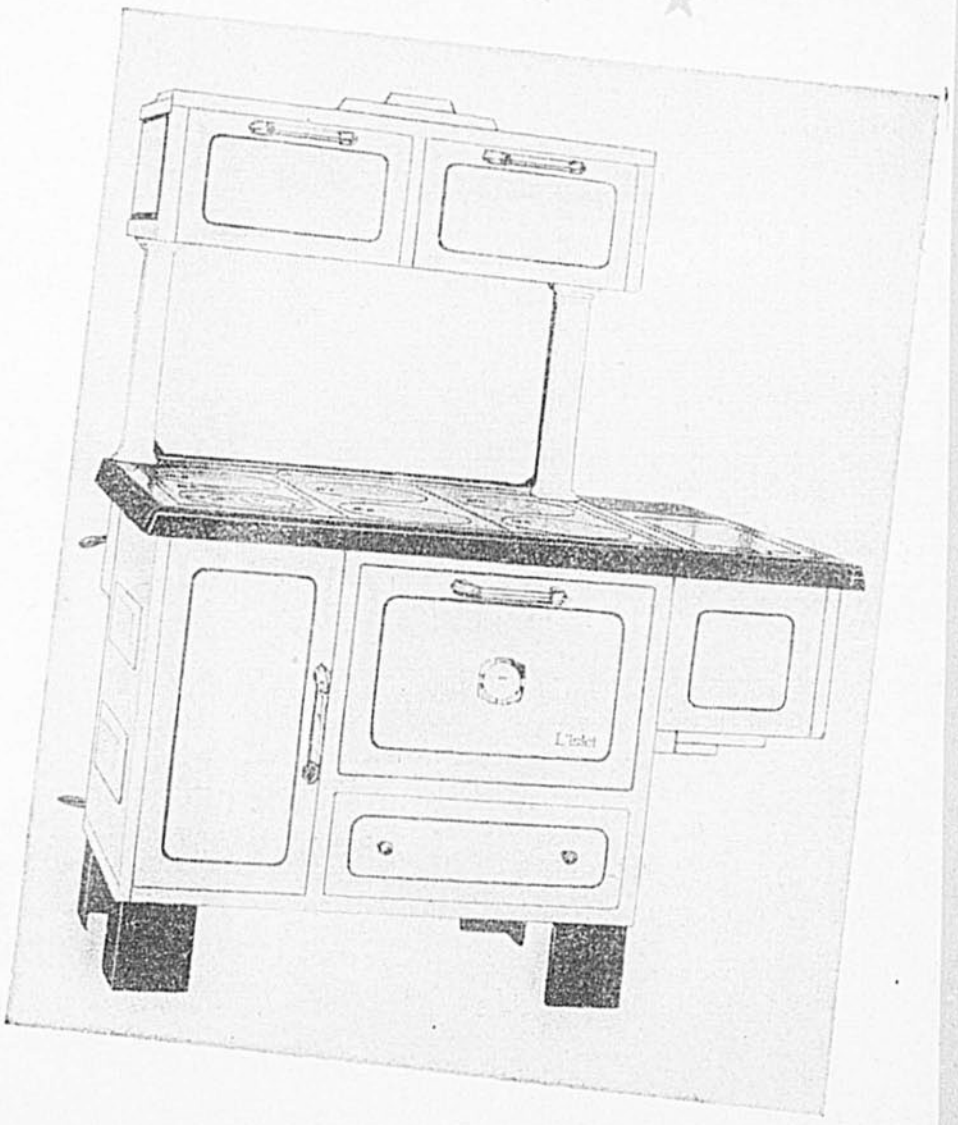


SYSTÈME DE CHAUFFAGE
air climatisé "L'ISLET"

Un système de chauffage moderne "L'ISLET" vous assure une atmosphère saine et confortable. C'est de beaucoup le plus économique d'achat et d'installation. Il exige moins de combustile et s'adapte à tous les genres de combustibles. Pensez dès maintenant à votre problème de chauffage pour l'automne prochain. Ecrivez dès aujourd'hui pour obtenir un estimé gratuit et nous soumettre votre problème. Nous avons le modèle et la capacité qui vous conviennent avec ou sans tuyaux et aussi avec appareil pour climatisation de l'air.

LES POÊLES "L'ISLET"
ont partout la préférence

La ménagère soucieuse de posséder un poêle moderne de belle apparence, d'une qualité durable et possédant toutes les commodités nécessaires choisira invariablement un poêle "L'ISLET". Passez à l'un de nos magasins ou adressez-vous à l'un de nos représentants, vous y obtiendrez tous les détails qui vous intéressent et vous aurez également l'occasion d'admirer les derniers modèles dans un choix des plus varié.



LA FONDERIE DE L'ISLET LTÉE.

L'ISLET STATION P.Q.

50 MAGASINS ET PLUS DE 1000 AGENCES POUR VOUS SERVIR